



Manuel de recherche en sciences sociales

Complément numérique : approche qualitative

Attentes sociales et demandes de justice

Sommaire

▪ Historique de l’Affaire Dutroux	p. 1/326
▪ Contexte du meurtre de Loubna Benaïssa	p. 3
▪ Victimes et familles citées dans les entretiens	p. 4
▪ Entretien 1 Marion	p. 5
▪ Entretien 2 Bernadette	p. 26
▪ Entretien 3 Luc	p. 53
▪ Entretien 4 Lisa	p. 72
▪ Entretien 5 Annie	p. 94
▪ Entretien 6 Jean-Luc	p. 113
▪ Entretien 7 Marc	p. 135
▪ Entretien 8 Roland	p. 165
▪ Entretien 9 Aïssa	p. 200
▪ Entretien 10 Henri	p. 221
▪ Entretien 11 Fred	p. 252
▪ Entretien 12 Michel	p. 287

Affaire Dutroux

« L'affaire Dutroux a véritablement éclaté le 15 août 1996 quand le visage de celui qui allait devenir l'homme le plus détesté de Belgique a été dévoilé au monde entier. Ce jour-là, Sabine Dardenne et Laetitia Delhez ont été délivrées sur base de renseignements fournis par Marc Dutroux. Mais le dossier avait en fait commencé bien plus tôt, lors de la disparition à Grâce-Hollogne de Mélissa Russo et de Julie Lejeune en juin 1995. Et l'homme avait déjà fait parler de lui dans les années 80. Voici un rappel chronologique des événements marquants du dossier Dutroux :

- 4 février 1986 : Marc Dutroux et son épouse, Michelle Martin, sont arrêtés pour séquestrations, enlèvements et viols de mineurs de moins de 16 ans. Ils sont condamnés pour ces faits en avril 1989 à 13,5 et 5 ans de prison.
- Août 1991 : Michelle Martin est libérée.
- 4 avril 1992 : Marc Dutroux bénéficie d'une libération conditionnelle.
- Juillet 1994 : Marc Dutroux viole Eva Mackova à Sars-la-Buissière
- 4 juin 1995 : Marc Dutroux viole Henrieta Palusova en Slovaquie.
- 24 juin 1995 : Julie Lejeune et Mélissa Russo, âgées de 8 ans, sont enlevées à Grâce-Hollogne, en province de Liège.
- 22 août 1995 : An Marchal et Eefje Lambrecks, âgées de 17 ans et 19 ans, disparaissent après avoir assisté à un spectacle au casino de Blankenberge.
- 6 décembre 1995 : Marc Dutroux est arrêté pour avoir enlevé trois personnes avec lesquelles il avait un différend dans le cadre d'un trafic de voitures. Une perquisition est menée à son domicile à Marcinelle. Un des gendarmes de la section mœurs de la BSR de Charleroi croit entendre des voix d'enfants mais en conclut qu'elles viennent de l'extérieur. Julie et Melissa étaient en fait enfermées dans une cache, dans la cave de la maison.
- 20 mars 1996 : Marc Dutroux quitte la prison.
- 28 mai 1996 : Sabine Dardenne, âgée de 12 ans, est enlevée à Kain.
- 9 août 1996 : Laetitia Delhez, 14 ans, est enlevée à Bertrix.
- 12 août 1996 : une religieuse donne aux enquêteurs des informations concernant une camionnette suspecte. Un jeune homme confirme ses propos et donne une partie du numéro de plaque d'immatriculation. La piste mène les enquêteurs vers Marc Dutroux, connu des services de gendarmerie.
- 13 août 1996 : Marc Dutroux, Michelle Martin et Michel Lelièvre sont interpellés pour leur implication présumée dans l'enlèvement de Laetitia Delhez. Michel Lelièvre est libéré car les enquêteurs croient à son alibi. Celui-ci est cependant démonté et Michel Lelièvre est repris alors qu'il s'appropriait à quitter le pays. Dans un premier temps, tous nient les faits.
- 14 août 1996 : aveux de Marc Dutroux et de Michel Lelièvre concernant l'enlèvement de Laetitia, mais également de Sabine.
- 15 août 1996 : Laetitia Delhez et Sabine Dardenne sont libérées de la cave de Marcinelle où elles étaient séquestrées, sur base d'indications de Michel Lelièvre et de Marc Dutroux qui avait promis aux enquêteurs de leur "*donner deux filles*". Marc Dutroux précise que son épouse n'a joué aucun rôle.
- 16 août 1996 : recherché, Michel Nihoul, dont le nom avait été cité par Lelièvre et Martin, se rend à la police. Il nie toute implication dans les faits d'enlèvements.
- 16 août 1996 : Michel Lelièvre reconnaît avoir enlevé An Marchal et Eefje Lambrecks.
- 17 août 1996 : les cadavres de Julie Lejeune et de Mélissa Russo ainsi que celui de Bernard Weinstein sont exhumés à Sars-la-Buissière. Weinstein était actif dans les trafics de voitures avec Dutroux. Ce dernier nie l'avoir tué. Deux motifs ont été invoqués lors de l'enquête : le fait que Weinstein soit un témoin gênant ou qu'une "*affaire*" avec Dutroux ait mal tourné.

- 3 septembre 1996 : les corps d'An et Eefje sont découverts enterrés près du chalet de Bernard Weinstein à Jumet.
- 14 octobre 1996 : le juge d'instruction chestrolais en charge du dossier Dutroux depuis début août, Jean-Marc Connerotte, est dessaisi par la Cour de cassation sur action en récusation de la défense de Marc Dutroux, rejointe par celle de Michel Nihoul. La Justice lui reproche d'avoir participé, en compagnie du procureur du Roi de Neufchâteau, Michel Bourlet, à un repas spaghetti organisé par l'Asbl de défense de victimes "*Marc et Corine*". Le juge Connerotte est remplacé par Jacques Langlois, ce qui suscite la colère du peuple belge et des futures parties civiles.
- 20 octobre 1996 : quelque 300.000 personnes assistent à la Marche Blanche dans les rues de Bruxelles. Les familles des victimes rencontrent le Premier ministre, Jean-Luc Dehaene, qui promet la création future d'un centre européen pour enfants disparus.
- 24 octobre 1996 : la commission parlementaire Dutroux-Nihoul et consorts commence ses travaux.
- 22 janvier 1997 : la chambre des mises en accusation de Liège lève le mandat d'arrêt de Michel Nihoul qui restera néanmoins derrière les barreaux pour purger des condamnations pour escroqueries.
- 15 avril 1997 : la Commission Dutroux rend son premier rapport. Elle conclut à des manquements judiciaires et policiers. Les commissaires recommandent la mise sur pied d'une "*police intégrée*".
- 17 février 1998 : deuxième rapport de la Commission qui conclut que Dutroux n'a pas bénéficié de protections judiciaires ou policières.
- 23 avril 1998 : Marc Dutroux s'échappe du palais de Justice de Neufchâteau. Il est repris quelques heures plus tard dans un bois de Straimont. Dans la foulée, les ministres de la Justice, Stefaan De Clerck, et de l'Intérieur, Johan Vande Lanotte, présentent leur démission. Le chef d'Etat-major de la gendarmerie, le général Willy Deridder, remet son mandat à disposition du gouvernement.
- 19 juin 2000 : Marc Dutroux est condamné à 5 ans de prison pour son évasion.
- 30 avril 2003 : la chambre des mises en accusation de Liège ordonne le renvoi de Marc Dutroux, Michelle Martin, Michel Lelièvre et Michel Nihoul devant les assises. Dans un premier temps, la chambre du conseil n'avait pas ordonné le renvoi de Michel Nihoul.
- 1er mars 2004 : la cour d'assises d'Arlon ouvre le procès à charge de Dutroux et consorts. Il durera 62 jours.
- 22 juin 2004 : la cour d'assises condamne Marc Dutroux à la réclusion à perpétuité et ordonne une mise à disposition du gouvernement pendant 10 ans. Michelle Martin écope de 30 ans de prison, Michel Lelièvre de 25 ans et Michel Nihoul de 5 ans.
- 28 avril 2006 : Michel Nihoul est libéré.
- 26 octobre 2010 : la chambre du conseil de Neufchâteau referme le dossier "*bis*", ouvert dans la foulée du dossier Dutroux pour permettre notamment l'analyse de quelques 6.000 cheveux et autres traces retrouvés dans les maisons et véhicules de Dutroux. Ce dossier "*bis*" devait laisser la porte ouverte si d'autres suspects étaient identifiés. L'enquête n'a finalement pas permis de trouver d'autre(s) auteur(s) des faits.
- 9 mai 2011 : le tribunal d'application des peines de Mons décide d'octroyer une mesure de libération conditionnelle à Michelle Martin. Celle-ci aurait dû séjourner dans un couvent en France mais le garde des Sceaux français (ministre de la Justice) a refusé cet hébergement. La défense de Michelle Martin présentera un nouveau plan de réhabilitation le 30 août. »

Belga News - Publié le vendredi 05 août 2011 à 16h31

https://www.rtb.be/info/dossier/15-ans-dutroux/detail_les-grandes-dates-du-dossier?id=6555273

Meurtrier de la petite Loubna Benaïssa

« En février 1997, alors que l'affaire Dutroux battait son plein, des gendarmes bruxellois retrouvent le corps sans vie de Loubna Benaïssa, une fillette de 9 ans d'Ixelles, portée disparue depuis 1992. La macabre découverte a lieu dans l'enceinte d'une station-service Q8 (...). Une station-service tenue par Patrick Derochette et son père.

Le 7 mars, Derochette, 33 ans l'époque, est arrêté et la station fermée. En 2011, le bâtiment fut purement et simplement rasé.

Le 4 mars 1999, la chambre des mises en accusation de la cour d'appel de Bruxelles décide de l'internement de Patrick Derochette le 4 mars 1999. Il sera interné en août de la même année à Tournai, après avoir passé plusieurs mois dans l'annexe psychiatrique de la prison de Forest.

Une enquête aux nombreux dysfonctionnements

A l'époque, on avait épinglé les dysfonctionnements et les lenteurs de l'enquête. Patrick Derochette avait été inquiété assez vite après la disparition de la petite Loubna mais il avait avancé un "alibi", un déjeuner avec son frère, qui avait satisfait les enquêteurs. Lesquels savaient pourtant qu'il avait été reconnu coupable de trois attentats à la pudeur et de viols sur des garçons de 9 à 13 ans, commis entre 1982 et 1984.

Le 13 juin 1984, le tribunal correctionnel de Bruxelles avait décidé de son internement, soulignant l'aggravation graduelle des agressions sexuelles commises contre les jeunes garçons. Mais, après cinquante jours passés en hôpital psychiatrique, Patrick Derochette avait été renvoyé dans ses foyers.

Seize jours après la disparition de Loubna, des chiens pisteurs avaient été demandés. La Libre avait alors révélé qu'ils ne sont jamais passés à l'action, leurs maîtres étant...en vacances.

Une amie de Loubna avait affirmé avoir aperçu son amie, treize jours après sa disparition, à bord d'une Golf. Elle avait donné un numéro d'immatriculation, se trompant d'une lettre. La Golf appartenait à un membre de la famille de Derochette mais cette petite erreur ne permit pas de remonter jusqu'à lui.

Malgré le caractère inquiétant de la disparition, aucun juge d'instruction ne fut jamais désigné à Bruxelles et le dossier de Derochette fut même un temps égaré.

Bref, il semble que les mêmes erreurs que celles commises dans l'enquête sur la disparition de Julie et Mélissa, aient jalonné l'enquête sur celle de Loubna. Il avait fallu que le dossier soit repris par le tribunal de Neufchâteau pour qu'il connaisse une accélération décisive. A la suite de l'affaire Dutroux, la famille de Benaïssa s'était portée partie civile. Une instruction judiciaire fut alors ouverte, ce qui n'avait pas été le cas à Bruxelles. Les magistrats bruxellois concernés ont été sanctionnés pour les errements de l'enquête. »

L. DUP. ET JEAN-CLAUDE MATGEN Publié le mercredi 14 décembre 2016 à 11h17 - Mis à jour le mercredi 14 décembre 2016 à 15h53
<http://www.lalibre.be/actu/belgique/patrick-derochette-le-meurtrier-de-la-petite-loubna-benaissa-est-mort-58511c74cd70bb41f08e4cda>

Victimes et familles citées dans les entretiens

Lejeune Julie

Lejeune Jean-Philippe et Louisa (ses parents)

Victime de Marc Dutroux

Russo Mélissa

Russo Gino et Carine (ses parents)

Victime de Marc Dutroux

Marchal An

Marchal Pol (son père)

Victime de Marc Dutroux

Lambrechts Eefje

Victime de Marc Dutroux

Dardenne Sabine

Victime de Marc Dutroux

Delhez Laetitia

Victime de Marc Dutroux

Benaïssa Loubna

Benaïssa Nabela (sa sœur)

Victime de Patrick Derochette

Brichet Elisabeth

Bouzet Marie-Noëlle (sa mère)

Victime de Michel Fourniret et Monique Olivier

Entretien 1 - Marion - 20 mars 1998

E Donc, comme je vous avais expliqué hier, je participe à une recherche sur les réactions des citoyens aux événements de l'été 96. En fait, on essaie de voir un peu comment ça se fait que la population s'est mobilisée comme ça... à partir des disparitions d'enfants. Donc, il y aura peut-être des extraits de votre entretien qui vont figurer dans la recherche. De toute façon, l'anonymat est gardé donc, il n'y a pas de problème.

R Oui, il n'y a pas de problème.

E Avant de passer aux questions proprement dites, je vais vous demander d'abord de dire qui vous êtes, et si cela peut vous aider, de faire une sorte de petit film de votre vie, comme si vous étiez un metteur en scène, en insistant sur ce qui vous paraît important et peut-être en passant sur ce qui vous paraît un peu moins important.

R Ah oui, ça va. Alors, voilà, je m'appelle Marion, j'ai deux enfants et... j'ai fait mes études à Bruxelles. Enfin, d'abord je suis partie un an en Allemagne, un an à Lausanne parce que mon père est allemand. Donc j'ai appris l'allemand en Allemagne puis à Lausanne quatre autres langues. Puis j'ai fait des études de traductrice et puis secrétariat de direction. Et puis, on a abouti à Luxembourg parce que mon mari a été muté à Luxembourg. Moi, j'ai travaillé aussi. Et puis un jour, j'ai décidé d'arrêter de travailler parce qu'on avait des horaires assez longs et on ne s'occupait pas assez des enfants et en fait, pour nous, c'est important de s'occuper des enfants. Et on a décidé de revenir habiter en Belgique et depuis lors, moi je ne travaille plus et je m'occupe entièrement des enfants et de leurs activités : les conduire à droite et à gauche. En fait, ça nous apporte énormément de bonheur et on pense qu'eux aussi sont satisfaits.

Donc, tout ce qui touche aux enfants, tout ce qui touche à leur bien-être, ça nous est très important et... avec de temps en temps l'envie de retravailler, comme toutes les mamans à l'heure actuelle. Puisque c'est très important à l'heure actuelle pour une femme d'avoir une carrière à notre époque, d'avoir d'autres ambitions que de rester à la maison ; mais comme j'ai travaillé avant et que j'occupais quand même un poste assez important, je sais ce que c'est et... qu'un jour je pourrai y retourner. Pour l'instant, ce sont les enfants qui comptent énormément et ça prend beaucoup de

temps quand on veut faire les choses à fond.

Et donc... bien, (rire nerveux, ne sait plus ce qu'elle doit encore dire) tous ces événements qui se sont passés en 96-97 nous ont énormément touchés parce que ça pouvait être nos enfants, c'est certain, puisqu'ils partent se promener et bon, ils sont assez indépendants, donc ils sont à la merci de n'importe qui sur la rue. Ça nous a fort touchés surtout qu'on a su un peu après qu'il y avait une maison, non, une voiture, de Marc Dutroux qui était cachée à la Malmaison, donc en fait, on a été aussi très choqués. Et puis les enfants ont appris tous ces événements aussi et ils ont posé énormément de questions. Nous, on a eu beaucoup d'angoisse, on a essayé de ne pas leur transmettre notre angoisse, mais c'était assez difficile. Et puis un jour, quand il y a eu cette marche blanche, on a décidé d'y participer parce qu'en tant que citoyens, en tant que parents et surtout... pour montrer que l'on est rien à côté de ce qui s'est passé et que ça peut arriver à n'importe quel enfant et que ça se passe encore, et que ça se passe dans les pays voisins et qu'il faut prendre des mesures. Mais on n'est pas à l'abri et ça peut encore arriver et puis bon, bien, on doit continuer à élever les enfants.

E Est-ce que vous aviez déjà, avant, participé à d'autres manifestations, à des mobilisations collectives comme ça ?

R Non, jamais.

E C'était la première fois ?

R C'était la première fois parce qu'on a pris conscience que c'était très grave et... que les parents de Julie et Mélissa nous ont énormément touchés. (...) Le jour de l'enterrement de Julie et Mélissa on était à la mer du Nord et il n'y avait presque plus personne sur la plage : tout le monde était devant ses téléviseurs. Il y avait un calme plat à la mer, tout le monde avait des têtes jusque par terre, tout le monde était choqué, sidéré. On n'a pas pu aller se faire bronzer sur la plage parce qu'on a tous été pris par l'événement. Il y a eu un peu une psychose par après parce que tous les parents étaient un peu derrière leurs enfants, alors que normalement on devrait laisser les enfants s'épanouir, les laisser un peu avoir de l'indépendance, et c'est le contraire qui s'est passé pendant six mois. On a tous été un peu pris dans cet engrenage : avoir peur, arriver cinq minutes plus tôt à l'école, ne plus les laisser aller où ils voulaient. Et donc quelque part, c'est un peu une psychose qui s'est installée.

C'était la première fois parce que ça nous a vraiment touchés et puis on se rend compte qu'on n'est rien du tout à côté de ces événements.

- E** Est-ce que vous pourriez raconter toute la journée de la marche blanche et ce que vous en avez retenu ?
- R** En fait, on est partis à plusieurs de Virton, donc on est partis à six, six adultes et on avait une dizaine d'enfants. Donc on est partis en voiture. On est allés se garer en fait chez ma grand-mère qui habite à Bruxelles. De là on a mangé un petit sandwich. On est partis à pied. On est partis avec les enfants. Donc, on leur avait mis des t-shirts blancs mais on leur avait mis aussi leur foulard des baladins, et on est donc allés à pied jusqu'au boulevard où cela se passait et là on est restés en attendant que les parents de Julie et Mélissa passent. Et puis... en fait on faisait ça, en fait, tout le monde était sous le choc et on était heureux d'y participer mais malheureux d'un tel événement, et c'était un peu l'ambiance générale. Et donc, on est restés là pendant une heure ou deux, puis on est remontés tout en parlant des événements avec d'autres gens. Les gens aussi, tout le monde en parlait. En fait alors, le dialogue est très facile avec les autres à ce moment-là parce que tout le monde parle de la même chose, tout le monde en plus, est avec ses enfants. On est démunis parce que l'on se dit que, bon, bien, les parents de Julie et Mélissa, eux, ils ne sont plus avec leur enfant et que nous on est encore avec nos enfants. Rien ne remplace, en fait... ce qui s'est passé.
- E** Qu'est-ce qui vous a décidé à participer à cette marche alors que vous n'aviez auparavant jamais participé à d'autres manifestations comme celle-là ?
- R** Je crois que c'est parce que c'est un événement qui a touché des enfants qui ont à peu près le même âge que les nôtres ; des enfants qui étaient dans la fleur de l'âge, des enfants qui se promenaient innocemment et qui se sont fait enlever, alors que, énormément d'enfants se promènent, d'ailleurs on en voit tous les jours qui se promènent. Ici, ce sont deux petites filles qui se sont fait enlever innocemment, qui ont été prisonnières pendant plus d'un an, qui sont mortes de faim, qui... qui ont été à la merci d'un type dont on ne sait pas maintenant s'il est fou ; en tout cas on dit qu'il n'est pas vraiment pédophile. On ne sait pas très bien. Et puis, ça nous a interpellés parce que... on était un peu à la place des parents. Ce sont des gens comme nous, ce sont des gens qui ont certainement misé sur une vie de famille, qui

ont leurs enfants qui leur apportaient énormément de bonheur et tout-à-coup la vie de famille est cassée. Et je crois que perdre un enfant c'est ce qu'il y a de pire au monde.

E Est-ce que vous avez un peu hésité à participer ? Est-ce qu'il y avait certaines raisons qui vous poussaient plutôt à ne pas participer ou est-ce que... ?

R Oui, il y avait une raison, c'était le monde, en fait. Nous avons fait quand même 200 km pour y arriver, et quelque part on avait peur de la foule, on avait peur de perdre les enfants, ça c'est certain ; mais je crois qu'on est passés au-dessus de ces sentiments-là en se disant on doit y aller, parce qu'en tant que citoyens belges, on doit montrer que c'est un événement tragique et on doit manifester quelque part notre mécontentement. Et alors aussi, soutenir les parents ça c'est aussi très important parce qu'en fait ces gens sont là... et avec tout le système politique en marge, ils ne sont pas soutenus de ce côté-là, il n'y a que les parents... il n'y a que des gestes comme ça qui montrent que la Belgique est avec eux. C'est tout ce qu'on peut faire.

E Et vous avez décidé de participer... donc vous avez dit tantôt que vous étiez partis à plusieurs, c'est vous qui avez pris l'initiative ?

R On a pris l'initiative à plusieurs. Il se fait que la petite Mélissa, en fait, était de la famille d'une amie. Donc... on a été très choquées depuis le début, depuis la découverte des corps, et alors quand il y a eu cette marche, eh bien on s'est concertées toutes les deux et on s'est dit : « on va y aller. » Et puis mon amie m'a dit : « De toute façon moi j'y vais. » Parce qu'elle faisait partie de la famille et... on a dit : « Ben, écoute, on y va toutes. » Et voilà. Et puis les enfants ont demandé parce qu'on en a parlé à l'école et... ils ont demandé pour y participer parce que, ils ont été aussi choqués et ils ont compris un peu ce qui s'était passé.

E Et quand vous parliez avec les gens que vous alliez à la marche blanche, ils réagissaient bien ?

R Oh, oui, très bien, très bien. Evidemment, certaines personnes évidemment ont des impératifs et ne peuvent pas y participer mais tous les gens... ont réagi très bien et beaucoup auraient voulu y aller mais je crois que ça a mobilisé énormément de gens, les gens venaient de loin.

Pour la deuxième on n'a pas participé parce que là effectivement on avait... on avait des impératifs mais bon, la première... c'était aussi un autre impact la première marche blanche, c'était... c'était... on se sentait interpellés. La deuxième aussi certainement, mais on se sent tous les jours interpellés. Seulement... maintenant on n'oublie pas mais il y a trop de barrières... et on se dit que les parents... peut-être qu'un jour on ne sait pas s'ils baisseront les bras ou pas... on les soutient en tout cas toujours, je veux dire. En pensée, on les soutient tous les jours parce qu'on y pense tous les jours.

E En fait, qu'est-ce que vous vouliez exprimer ou manifester ? Pour qui est-ce que vous...

R Un soutien... un soutien aux parents, un mécontentement par rapport évidemment à la Justice, à la lenteur des recherches parce qu'on aurait pu les retrouver beaucoup plus tôt. Il y a eu pas mal de failles dans l'enquête. Et surtout... montrer aux parents que la vie continue... et que... il ne faut pas s'arrêter là, bien que ce soit dramatique ce qui vient d'arriver mais... c'était surtout un soutien aux parents en tant que... maman d'enfants et les papas étaient là aussi. C'était très... on avait énormément d'émotions, c'était un sentiment de... et on se sentait démunis, parce qu'en fait, rien ne remplacera jamais les enfants, donc c'était un petit geste qu'on voulait leur apporter mais... à part ça, on ne sait pas... je dis : « Elles ne reviendront jamais. »

E Et est-ce que vous avez l'impression que ça a servi à quelque chose, ce que vous avez fait ?

R En tout cas pour nous quelque part oui, parce qu'on s'est déplacés, on a... on a montré qu'on voulait les soutenir, de là à vouloir changer les choses, à ce que ça n'arrive plus, là je pense que c'est utopique. Il y aura toujours des fous sur terre et je crois que là... et même nos enfants sont à la merci de gens comme ça, qu'ils soient n'importe où... qu'ils s'égarer à un moment donné de la promenade ou quoi... ou je veux dire... qu'ils partent tout seuls tout d'un coup... ils veulent aller à un kilomètre chercher du pain ou quelque chose comme ça, ça peut toujours arriver et je crois qu'il faut être conscient... des gens mais... je crois qu'on a voulu... on s'est sentis bien, on s'est sentis mieux en revenant certainement mais toujours avec la perte des deux petites filles... ça n'a rien changé.

- E** Est-ce que, s'il y avait encore une marche blanche, vous y retourneriez ?
- R** Oui, oui, avec les enfants, parce que je crois que s'ils le savent, ils demanderont pour y aller. Parce qu'ils sont... on en a énormément parlé à l'école, je crois qu'on en a parlé partout, il a fallu leur expliquer ce qui s'était passé. Evidemment les enfants ne comprennent pas que puisse exister des gens aussi fous. Ils ne comprennent pas encore et je crois que ça les a marqués quelque part. Oui, à leur façon.
- E** Au moment où vous êtes partis pour la marche blanche, est-ce que vous pensiez que ça pouvait faire changer des choses ?
- R** Oui, on a pensé qu'une mobilisation comme ça... de la population, pouvait faire bouger, oui on y a pensé. On y a pensé surtout que le système est un peu... lent et que les recherches ont été lentes et on a pensé qu'une mobilisation de la... des citoyens belges pouvait faire bouger quelque chose et d'ailleurs c'est ce que Dehaene¹ avait promis au terme de la marche blanche. Ça n'a pas bougé évidemment, ça n'a pas bougé tout de suite et maintenant on voit que... ça s'aggrave plus qu'autre chose. Mais on espérait, on espérait oui, comme les parents, je pense qu'on espérait que quelque chose bouge, oui.
- E** Et est-ce que maintenant vous referiez la même chose, vous repartiriez pour la marche blanche ou est-ce que vous auriez envie de faire autre chose ?
- R** On ne serait pas dans le même état d'esprit, je pense que la première marche blanche... on avait l'impression qu'on n'allait pas... qu'on allait déplacer les montagnes, qu'on allait faire bouger, certainement, parce qu'il y avait autant de monde, mais je pense qu'on ne le ferait plus dans le même état d'esprit puisque les choses n'ont pas évolué... Même les parents se sont fait montrer du doigt plusieurs fois. Ils ont décidé à un moment donné de se retirer de la télévision, qu'on ne les voie plus, alors que justement il fallait qu'ils continuent mais ils ont été critiqués alors qu'il n'y avait aucune raison de les critiquer. Ce sont des gens qui se battent pour leurs droits et pour tout savoir sur ce qui s'est passé... dès l'enlèvement de leurs filles. Donc, en fait... on devrait poursuivre mais c'est vrai qu'on n'est plus dans le même état d'esprit parce qu'on voit que la situation politique... est de plus en plus pourrie.

¹ Premier ministre de 1992 à 1999.

- E** Donc, vous avez participé à la marche blanche. Est-ce que... est-ce qu'il y a des activités auxquelles vous auriez pu participer et auxquelles vous avez décidé de ne pas participer ?
- R** Il y a eu plusieurs marches blanches, oui, il y en a eu d'ailleurs énormément, mais on n'a pas décidé de ne pas y participer, on avait d'autres... impératifs, mais décider vraiment de ne pas participer à quelque chose qui pourrait faire bouger les choses, non, non, ça pas.
- E** Pour vous, en fait, quels sont vraiment les freins aux changements et les espoirs de changements ?
- R** Les freins aux changements ?... Les freins aux changements, c'est... le système politique, la Justice, tout doit être changé et... tous ces gens doivent prendre conscience que c'est un événement tragique, c'est un drame, et ils sont responsables de la lenteur des recherches et ils sont responsables... pas de ce qui s'est passé parce que bon, oui, quelque part on a libéré Marc Dutroux, oui, bon, il y en a un qui est responsable, bon, on ne le montre pas, on ne le montre pas du doigt... c'est vrai... Melchior Wathelet², c'est lui qui l'a libéré... bon, pourquoi est-ce que c'est... c'est le système qui est défectueux ? Est-ce que c'est... ce sont des dossiers qui s'accumulent sur un bureau et auxquels on ne fait plus attention, tellement il y en a ?... Est-ce qu'il y a une surcharge de travail ? Est-ce que la Justice est mal organisée ? On se pose des questions et bon... moi je ne me trouve pas au ministère de la Justice, je ne me trouve pas à la gendarmerie, je ne me trouve pas à la police, mais en tant que citoyens belges, on se pose énormément de questions parce que... apparemment, les parents... se trouvent devant des murs. À chaque fois qu'ils posent une question ils sont devant des murs et ils n'ont jamais aucune réponse. Donc, en fait, il faudrait abattre tous les murs successifs qu'ils ont rencontrés et essayer qu'il y ait beaucoup plus de transparence, de clarté et qu'on leur dise une fois pour toute : « Voilà, ça et ça, ça s'est passé... elles sont mortes comme ça. » Bon... ils le savent à peu près mais... ils ne comprennent pas pourquoi l'enquête a bloqué, ils ne comprennent pas pourquoi ça a mis autant de temps et on ne le sait toujours pas.

² Ancien ministre de la Justice.

E Vous voyez des espoirs de changement ?

R On aimerait bien avoir des espoirs mais bon... plus d'une fois on s'est demandé ce qu'on faisait en Belgique et si on n'allait pas déménager et partir dans un autre pays où la situation est plus claire mais bon, on est... on est encore jeunes, on se réveille un petit peu de la période des vingt, trente ans, maintenant nous, on est passés dans le cap des trente-cinq mais on se réveille... dans une Belgique corrompue, un peu pourrie et un système qui ne fonctionne pas ; et d'un autre côté ce sont les jeunes qui devraient prendre la relève et qui devraient se battre maintenant pour avoir un système beaucoup plus clair, beaucoup plus transparent. Et on espère que ça va se passer comme ça, que les événements qui se sont passés vont... vont donner un coup de pouce et réveiller les consciences. En espérant que toute la génération qui est maintenant au pouvoir va... au fur et à mesure... va tomber... et va donner place aux jeunes qui ont vécu ces événements de près.

E Si vous étiez face à un responsable politique, qu'est-ce que vous auriez envie de lui dire ?

R Je voudrais lui demander d'abord s'il a pris conscience des événements, s'il est papa et s'il a des enfants. Lui demander comment lui il aurait réagi si ça lui était arrivé, parce que nous on s'est posé la question plusieurs fois. On s'est demandé comment on aurait réagi si on avait enlevé un de nos enfants, si on n'avait plus eu de nouvelle pendant un an, puis qu'un jour on nous dit : « Ben, voilà on les a retrouvées, enterrées... elles sont mortes de faim. » Parce qu'on se pose la question, on se demande, bon, un responsable politique, comment il va réagir, lui ? Est-ce que lui ne va justement pas tout faire, il a toutes les cartes en main pour retrouver tout de suite des traces, pour faire avancer l'enquête alors que de simples citoyens n'ont pas les cartes en main pour faire avancer les choses. Alors je... lui demanderais s'il a pris conscience de ce qui est arrivé et lui comment il réagirait, et si l'enquête n'irait pas plus vite grâce à sa position.

E Et si l'on reprend l'ensemble des événements de façon globale, pour vous, qui sont les responsables de la situation ?

R Evidemment les responsables de la situation, c'est d'abord d'avoir mis Marc Dutroux en liberté alors qu'on savait qu'il était dangereux ; donc je pense que c'est...

Melchior Wathelet qui est responsable d'avoir remis en liberté... d'avoir signé en tout cas le papier pour remettre en liberté. Et puis aussi... il y a un peu une responsabilité de la police ou de la gendarmerie, d'avoir quand même... remarqué qu'il se passait des événements étranges dans une de ces maisons et de ne pas être intervenues plus tôt. Alors on mettrait ça là, je crois que je mettrais ça à ce niveau-là.

E Pour vous, des différentes personnes qui ont occupé la scène publique ces temps-ci, quelles sont celles qui relayeraient un peu vos espoirs de changement ?

R C'est difficile à dire ça... sur la scène politique ? Il n'y en a pas énormément parce que... on avait cru en Dehaene et pour finir on s'est dit : « Non, il n'a rien fait. » En De Clerck³, oui, pourquoi pas, il essaie de prendre des mesures, évidemment elles n'ont pas encore abouti alors en fait... on ne sait pas. On dirait plus... bon, s'il y avait des artistes qui se mobilisaient, je crois qu'on mettrait toutes nos confiances... toute notre confiance... en eux, je pense. Parce que les artistes, parfois, font bouger plus les choses et... essaient... de mettre en scène en fait ce qui devrait arriver, ce qui pourrait arriver... Faire des petits sketches ou des choses... plus réalistes que pour finir tous ces hommes politiques qui nous bassinent les oreilles avec des mesures qui ne sont jamais prises, avec des lois qui, pour finir favorisent les victimes (sic) et bon... on n'a plus tellement confiance pour l'instant et on ne voit pas qui... pour l'instant nous éclaire ou nous... apporte de l'espoir. On est assez négatif pour l'instant.

E Et vous pensez que des artistes pourraient avoir une influence quelconque ?

R Oui, moi je pense que les artistes pourraient, je dis, en se mobilisant et en... en se mobilisant je pense parce que c'est tout un autre domaine ; mais quand on voit en France les restos du cœur, je veux dire, les chansons, les artistes qui se mettent ensemble pour chanter. Bon là, c'est un apport d'argent et ici on n'a pas besoin d'argent mais ça mobilise les consciences et je crois qu'en fait, pour mobiliser les consciences si quelques artistes se mettaient ensemble et... je crois que ça mobiliserait les gens et... parce qu'il y a un peu de spectacle là-dedans mais il y a toujours du vrai dans le spectacle. Ici, les hommes politiques on en a marre de les entendre avec leurs discours qui n'ont ni queue ni tête en fait.

³ Ministre de la Justice.

- E** Vous avez vraiment perdu confiance dans le système politique ?
- R** Oui, oui, on a perdu, oui et c'est dommage mais on a perdu confiance pour l'instant, oui.
- E** Comment vous expliquez, vous, que ce mouvement blanc ait mobilisé autant de personnes ?
- R** Je crois qu'on explique ça par une prise de conscience et un... un fait dramatique qui nous a été... dit... un matin, ou je ne sais plus si c'était un soir ou un matin quand on a vu Bourlet⁴ annoncer... d'abord il y a eu la libération des deux petites puis alors quand il a annoncé que Julie et Mélissa avaient été retrouvées mortes, je crois que la vie s'est arrêtée pendant... pendant une heure, quoi, on est resté... on n'en pouvait plus...on... je crois que tout le monde a eu le même sentiment d'échec, un sentiment de grande tristesse et je crois que la première réaction a été de dire : « Mais les parents ne s'en remettront jamais. » Et bon, je crois que ça a mobilisé énormément de gens parce que les gens se sont mis à la place des parents et on... est tous parents quelque part et...et ça fait... ça nous a choqués et ça nous a permis... on a voulu soutenir les parents mais... comment ? On ne va pas leur téléphoner et leur dire « ça va aller », alors que ça n'ira plus jamais. Mais je crois que ça a mobilisé énormément de gens parce que tous les gens se sont dit que ça pouvait être leurs enfants.
- E** Donc, c'est essentiellement à cause des enfants ?
- R** Oui.
- E** Parce que bon, des événements dramatiques, il y en a tous les jours, mais il n'y en a pas beaucoup qui mobilisent autant de gens.
- R** Non, non, je crois que c'est une succession. C'est un enlèvement... c'est un enlèvement qui s'est passé en juin, c'était au début de l'été, c'était une promenade et puis les parents ont commencé à se manifester, les parents ont commencé à dénoncer les failles du système et... ça a été... quelque chose... un travail... de longue haleine et pour finir, je crois que les gens se sont rendu compte effectivement qu'il y a un problème dans le système politique. Il y avait ça et puis... le fait aussi qu'on soit allé fouiller dans cette maison et que ces petites filles étaient juste derrière une cloison et qu'on n'ait pas trouvé et... ça aussi ça a choqué bon

⁴ Procureur du roi de Neufchâteau.

nombre de personnes. Donc... je sais pas... on est... je crois qu'on était tous démunis, je pense que c'était le sentiment. Quand on était à la marche blanche, les gens étaient assez... et puis... fatalistes aussi parce qu'on se dit qu'on ne peut rien faire contre ce qui est arrivé. Mais c'est vrai qu'il y a d'autres événements tragiques, c'est vrai. Et là, on explique ça pourquoi, parce que ce sont deux petites filles, parce qu'elles sont mortes de faim, parce que bon, on est arrivé tout près d'elles à un moment donné qu'elles étaient encore en vie et qu'on n'a pas pu les trouver.... On explique ça pourquoi, parce que c'est un type qui normalement devait être encore en prison et qui était relâché. Ça dénonce en fait beaucoup de failles dans le système, une enquête qui a duré beaucoup trop longtemps, un... Je ne sais pas. On se... Mais c'est vrai qu'il y a des événements plus tragiques, ça c'est vrai. On lit tous les jours, il y a des bébés maltraités, on lit ça tous les jours dans les journaux, pourquoi ici ? Ça c'est... ça a été fort médiatisé, certainement, les médias en sont un peu responsables. Mais ça nous a... ils nous ont tout de même informés mais... mais c'est vrai qu'on peut se poser la question. Pourquoi on lit un petit article de quatre lignes et on voit « bébé maltraité » et bon, on n'en fait pas une manifestation, ni une marche. Ça c'est vrai. Est-ce que c'est les médias ?

E En fait, vous parlez beaucoup des parents. Pour vous, les parents, c'est un peu... vous les voyez comment ? C'est un peu des héros ou...

R Les parents de Julie et Mélissa ? Des héros ? Non, je ne les prendrais pas pour des héros. Je crois que ce sont des gens qui ont énormément de courage, qui... qui se sont dit qu'ils n'avaient plus que ça à faire à la mémoire de leurs petites filles, en fait, et qu'ils voulaient savoir la vérité. Ce sont des gens à la recherche de la vérité. Et s'ils ne se battaient pas, cette enquête serait enterrée depuis... depuis le début. On aurait enterré les petites filles et puis c'était fini. On aurait mis ça sur le compte d'un type un peu déséquilibré et puis c'était terminé. Mais eux ont voulu rechercher la vérité et bon... moi je ne les prends pas pour des héros, je les prends pour des gens courageux, des parents normaux, des parents d'enfants, et je ne sais pas si tous les parents auraient eu le courage de se battre comme ils le font. Je ne pense pas. Je crois que... malheureusement ça s'est passé chez... leurs voisins et bon, ils étaient quatre à se battre mais... je pense que ça ne devait pas être facile tous les jours. Je crois qu'ils ont voulu certainement baisser les bras et qu'à un moment donné ils

avaient envie de se retirer et puis qu'on ne les voie plus. Mais ce... comme des héros, non. Comme des gens normaux, courageux et qui se battent pour trouver qui, et qui a permis, et qui a laissé faire, et pourquoi, et ils cherchent. Et je crois qu'ils chercheront encore longtemps.

E Vous les voyez un peu autrement du fait d'avoir été à la marche blanche ou vous auriez eu les mêmes impressions sans avoir été à la marche blanche ?

R Non, je les vois comme au début. Je pense qu'en fait ce sont des gens qui sont restés très simples, vraiment honnêtes avec tout le monde, rarement énervés, si, dans des circonstances peut-être dures pour eux. Mais ce sont des gens qui sont restés toujours corrects, d'une simplicité... moi... qui m'a beaucoup marquée parce que rester simple dans ces situations-là ça doit être très difficile à gérer. Mais je... non, je les vois comme au début, évidemment toujours avec un visage rempli de tristesse et de... et je crois que bon, ils n'oublieront jamais et ils sont marqués à vie, ça c'est certain. Non, je les vois comme au début. Des parents d'enfants, vraiment des parents d'enfants et des parents qui représentent les parents de toute la Belgique. Je trouve que... je les associe un peu à ça. Je crois que quand on a des enfants on comprend que toucher un cheveu de la tête de ses enfants c'est... bon... c'est inacceptable. Qu'il y ait quelqu'un d'étranger qui vienne faire du mal comme ça aux enfants... on ne peut pas le concevoir. Parce qu'un enfant est... innocent, un enfant va suivre n'importe qui, il va toujours croire que les hommes et les femmes sont bons et que tout ce que quelqu'un dit, ils le prennent pour de l'argent comptant donc... un enfant est innocent et là je crois que, elles ont été victimes de quelqu'un qui les a embarquées et puis elles ne savaient pas où elles allaient. Mais les parents, ce sont les parents vraiment des parents normaux, simples, des parents qui ont donné toute leur énergie, qui ont donné certainement du bonheur à leurs enfants, et bon, c'était trop court.

E Pendant la marche blanche, vous avez discuté un peu avec d'autres personnes que le groupe avec qui vous étiez ?

R Oui, on a parlé avec les gens qui étaient autour de nous et... évidemment les mots, les phrases sont toujours les mêmes, c'est : « C'est dramatique » ; « C'est inconcevable dans un petit pays comme le nôtre » ; c'est : « On n'aurait jamais dû en arriver là, on aurait dû les retrouver plus tôt. » Et bon, c'est à ce moment-là je crois,

qu'on ne savait pas encore à ce moment-là qu'on avait été si proches de les retrouver, c'est après je pense mais... Les gens, beaucoup se disaient choqués des événements... et honteux, beaucoup étaient honteux d'habiter un pays comme la Belgique, beaucoup de gens se sont dit : « Mais c'est incroyable, la Belgique a quand même beaucoup de qualités et tout d'un coup on nous montre du doigt pour des événements tragiques et... » Et ça c'était les paroles de beaucoup de gens. Et un peu un sentiment de culpabilité d'avoir encore ses enfants, là et de... de dire bon, nous on est là avec nos enfants et eux, bon, ils ne sont plus là avec leurs enfants mais enfin bon, et tout le monde, les gens disaient : « On vient pour les soutenir, on vient pour les soutenir. » Et ça c'est vrai, c'était un peu le sentiment général des gens autour. Mais tout le monde se parlait, on avait l'impression d'être... comme je ne sais pas à quoi, on peut comparer ça quand tous les gens se parlent... une grande soirée très conviviale en fait, c'était une marche très conviviale.

E Il y avait une espèce d'ambiance ?

R Très, très, très sereine, très simple, évidemment toujours avec des petits marrants qui vont se déguiser, qui mettent des T-shirts et qui évidemment collent des spaghettis sur eux parce qu'ils y avaient eu cette histoire de souper spaghetti avec Connerotte⁵. Bon, il y en a qui ont essayé d'un peu provoquer, mais ça faisait partie de la marche aussi, cette histoire de souper spaghetti, je pense que... Provoquer un peu les autorités politiques, je crois qu'il y en a qui ont essayé et c'était un peu normal de provoquer les autorités politiques. Mais bon...

E Pour vous, ce n'était pas vraiment un but ?

R Politique, non. Provoquer, non. C'était vraiment en tant que parent et soutenir les parents... pas que de Julie et Mélissa, il y avait les autres, il y avait les parents de An, il y avait la petite Elisabeth qu'on n'a toujours pas retrouvée, il y avait les deux filles Sabine et Laetitia qui en fait participaient à cette marche et qui bon... ça devait être très difficile, très dur pour elles parce que bon, elles étaient à deux doigts aussi d'être... assassinées. Donc, il y a tout ça, hein, c'était un mélange de sentiments dramatiques et bon, il y avait ce mélange de ces petites filles qui étaient encore là et des autres qui n'étaient plus là et qui ont été tuées par la même personne qui les a

⁵ Juge d'instruction.

enlevées, en fait. Donc... mais provoquer le système politique, ce n'était pas notre but, on était vraiment là en tant que... très, très pacifistes, en fait on voulait vraiment soutenir les parents et pas faire... on ne voulait certainement pas provoquer d'incidents, d'ailleurs ce n'était pas notre but, non.

E Mais en même temps que soutenir les parents, avec toutes ces personnes qui étaient là, c'était quand même pour faire réagir ?

R Ah oui, ça c'était certainement le monde, le nombre des gens, c'était pour montrer quand même une mobilisation... mais pour finir on se demande si l'autorité politique a compris que c'était pour un changement parce que... on a... certaines personnes l'ont dit et redit mais est-ce qu'à un moment donné ils ne se sont pas dit aussi : « Ben, tous ces gens étaient là pour soutenir les parents. » Parce que c'est vrai qu'on était là pour ça, mais d'un autre côté... comme ça mobilisait autant de monde, ils auraient dû comprendre aussi qu'il y avait des failles dans leur système mais bon, ils n'ont pas changé cela tout de suite. Il faut dire que toutes les manifestations n'aboutissent pas à un résultat, hein...

Ici c'était une manifestation, une marche blanche... qui devait mener à des résultats mais on n'en est pas... on n'a pas... on n'a rien comme résultat pour l'instant. À part des palabres et des discours et dire que oui, dans X temps, début de l'année prochaine, toutes les mesures seront en place, et puis bon, on verra... et puis quoi, il y aura encore des failles dans ces mesures, on n'en sait rien. Puis il y aura de nouveau un autre drame et puis quoi alors ? En fait on est devenu très fataliste, on se dit que ça pourrait très bien recommencer... par quelqu'un d'autre peut-être, mais bon, pour finir quand on le libérera, je dis, est-ce qu'on ne va pas trouver des causes atténuantes, on n'en sait rien. Enfin je crois que le jour où on le libère, je crois que c'est la révolution en Belgique. Moi, j'ai l'impression que là... c'est la mobilisation générale si maintenant on le libère, je pense. Enfin on espère.

E Est-ce que vous vous êtes reconnue dans certaines personnes qui ont joué un rôle important ces derniers temps ?

R Sûrement pas sur la scène politique, sûrement pas. J'irais plus dans les parents, j'irais plus dans les parents des... des enfants. Je trouvais, j'appréciais énormément la maman d'Elisabeth Brichet. Je trouvais toujours cette femme remarquable, très douce, très calme, toujours très concise, qui parle très bien et qui... qui a toujours

quelque chose d'important à dire, qui n'a jamais l'air fâchée, qui se bat pour retrouver encore sa fille parce qu'on ne l'a pas encore retrouvée. Moi, j'ai beaucoup d'admiration pour elle. Mais... je crois que je n'ai aucune, je ne me retrouve dans aucun des personnages politiques, mais alors là, vraiment pas. J'ai l'impression qu'ils ne sont pas sur terre, qu'ils ne sont pas dans la réalité de la vie des citoyens et... je crois que des gens comme les parents apportent beaucoup plus de réalité, beaucoup plus de concret dans... dans leurs décisions qu'ils pourraient prendre et je me retrouve plus moi, dans les parents que dans les hommes politiques. Parce que je crois qu'on est un peu honteux d'eux. Quelque part on n'est pas du tout... on ne les admire plus. Je crois que je ne les ai jamais admirés mais là on n'a plus du tout envie de se retrouver dans ces personnages et pourtant on a voté, je veux dire on les a choisis quelque part. Mais on ne se retrouve plus du tout. Il y a vraiment une rupture entre la classe politique et la population en elle-même. Et là c'est dramatique que parce que c'est eux qui nous gouvernent, on devrait leur faire confiance et là on ne leur fait plus du tout confiance. Et donc... c'est une dure conséquence en fait des événements, ça, ça, ça va peut-être, c'est peut-être quand même... un point positif, c'est que les gens n'ont plus confiance et que ça commence à se dire et bon, ils commencent à le sentir et peut-être que ça va faire basculer tout et que... appel aux jeunes et que ça va peut-être être une nouvelle génération qui va prendre les choses en main, nous on espère que ça.

- E** Et vous n'auriez pas eu envie, vous, de vous lancer dans la politique pour faire changer les choses ?
- R** Sûrement, oui, à un moment donné, oui. Ça nous aurait moi ça m'aurait intéressée. Justement pour démontrer que la politique c'est la vie de tous les jours et que... il faut en arriver à des résolutions concrètes et plus à des... à de l'utopisme général et dire : « On va faire ci, on va faire ça. » Alors qu'aucun citoyen ne le ressent. Et là maintenant ça fait quand même depuis... ça va faire deux ans que des mesures concrètes auraient pu être prises et rien n'a été pris. Oui, je serais du style, oui je serais bien descendue dans la rue et revendiquer et dire il faut... plus de concret dans la politique mais je crois que c'est ce que tout le monde réclame. Et je pense que là... Mais je pense... je n'ai plus d'espoir quelque part dans la génération qui est là pour l'instant mais je crois que la génération qui viendra aura été témoin de tous

ces événements, aura... tout le monde aura été témoin de ces défaillances et de tout et je crois que cela va réveiller et ça doit réveiller les consciences.

E Vous n'avez pas peur que ça s'oublie un peu ?

R Non, je ne crois pas que ça s'oubliera. Je ne crois pas que ça s'oubliera parce que... ça a été trop marquant et je crois qu'il y a quand même que... on a des enfants en bas âge et... et on ne vit plus comme avant. On ne va plus laisser nos enfants gambader, partir à vélo n'importe où. Faut pas oublier. Et je crois que ce qu'on leur dit à chaque fois, c'est... c'est de ne pas parler à n'importe qui et de... Il y a un peu une psychose parmi les parents. Même si on ne le montre pas aux enfants mais on a peur. Et je crois que cela restera, nous, notre génération, oui. Peut-être pas celle de nos enfants parce que si maintenant il ne se passe plus rien pendant dix, vingt ans, mais nos enfants... n'auront plus ça dans la tête, certainement. Espérons qu'il ne se passe plus rien. Mais je veux dire à chaque époque, il y a eu comme ça des craintes, il y a eu... mais des événements tragiques comme ça, on n'en a pas vécu... enfin moi je me souviens, quand j'avais l'âge de mes enfants, je ne sais pas, on n'en a pas vécu à ce niveau-là. Ou bien on ne le savait pas ça, on peut aussi se poser la question, on ne savait pas, on ne sait pas. Maintenant... je crois qu'il faut espérer de toute façon, il faut se dire que ça doit changer mais avec une nouvelle génération. Plus avec la génération qui est au pouvoir pour l'instant, je crois que là ils sont... ils sont en dehors de la réalité.

E Et vous avez toujours cette même crainte qu'au moment où on a retrouvé les corps, et donc vraiment au moment bouillant de l'événement ? Vous avez toujours la même crainte ou bon, maintenant...

R Ben, si tout de même, oui, oui, quand on les envoie... oui quelque part oui... quand on les envoie à l'école et qu'on se dit bon, on les fait attendre sur le parking et qu'on sait qu'ils aiment bien aller se balader à droite à gauche et on se dit pourquoi pas un jour ils décideraient tout seul de rentrer à pied à la maison et puis et puis bon, c'est un peu la hantise parfois de se dire c'est leur liberté, ils ont envie d'aller se promener pourquoi pas, il faut les laisser mais on a quand même la hantise qu'il se passe quelque chose, ça oui, oui. Ça... c'est moindre mais on a peur aux abords des activités quand ils ont tennis, quand ils vont à la piscine ou des choses comme ça. On veille à être à l'heure. On n'est plus comme avant où on se disait cinq, dix minutes,

c'est pas grave. Maintenant on essaie d'être ponctuels. C'est la même chose pour les camps, je veux dire c'était l'année passée aussi, c'était bon, un peu une angoisse générale où les enfants sont partis au camp et on se disait oui bon, et puis on a fait confiance aux cheftaines, on s'est dit bon, ben, y a pas de problème mais c'était quand même un sentiment. Je crois que c'est un sentiment, un événement qu'on a vécu de façon tellement proche et les émotions étaient tellement vives qu'on a reporté ça un peu sur nos enfants et... on voudrait pas, si ça devait arriver, je crois que là les sentiments sont encore à vif et bon, on voudrait pas que ça... que ça arrive.

Mais on veille à être ponctuels, on ne les laisse plus traîner cinq, dix minutes, ça c'est vrai. Enfin, je ne suis pas la seule. On est plusieurs comme ça et on a... on s'arrange pour reprendre les enfants ou des choses comme ça mais bon, à 6 ans, 7 ans, 8 ans, on n'ose plus parce que c'est à cet âge-là que ça s'est passé, les enlèvements et on a... oui on a peur oui.

E Et vous vous êtes organisée avec des amies différemment après pour aller rechercher les enfants et tout ça ?

R Oui, oui, on s'organise, oui.

E Mais à partir de ces événements-là ?

R Oui, plus à partir de ces événements-là, oui. Oui, on a pris conscience du danger, on a pris conscience... que ça pouvait arriver n'importe où, n'importe quand, on a... on a vraiment eu un coup de marteau sur la tête, on a vraiment été... choqués. On s'est dit... ça pouvait arriver par ici. Bon, on a entendu des tas de... peut-être ce sont des choses pas vraies mais on a entendu qu'il y avait des voitures qui se promenaient dans les environs. On a entendu... qu'il y avait cette fameuse voiture à la Malmaison tout près. On a entendu des tas de choses et puis alors là évidemment ça émoustille un petit peu les consciences mais on a pris la décision de regarder, on est à plusieurs, après l'école, on regarde systématiquement s'il y a un des enfants qui traîne ou quoi, on attend si la maman arrive et si la maman n'arrive pas on prend l'enfant. Donc, c'est comme ça un peu pour toutes les activités. On ne laisse pas un enfant tout seul, on... il y a toujours une des mamans, on est quatre, cinq comme ça à fonctionner et... il y en a toujours une qui attend. Et ça je crois que c'est dû aux événements mais on essaie de ne pas montrer cette peur aux enfants parce que quelque part les

enfants doivent s'épanouir, les enfants doivent comprendre qu'un jour ou l'autre ils seront indépendants et qu'on ne sera plus là pour les conduire et les rechercher.

E Est-ce que vous avez l'impression qu'il y a quelque chose d'important qui n'a pas été dit et que vous auriez envie de rajouter ?

R Non, je crois que c'était... je pense que tout est dit. Je pense que maintenant le plus important c'est de voir si les choses vont bouger, on verra bien si après tous ces événements, tous ces gestes qu'on a pu manifester envers les parents, envers le monde politique, on verra bien si ça change. On espère parce que, bon, on est quand même dans un petit pays... la Belgique est quand même un pays où il fait bon vivre et... je crois que les citoyens sont tous très tristes de voir qu'on est en train de faire un nettoyage à tous les niveaux... mais une fois que ce nettoyage sera terminé, peut-être qu'il fera à nouveau bon vivre et qu'on sera... et que pour nos enfants justement l'avenir sera meilleur mais c'est vrai que pour l'instant on est tous pessimistes et très tristes de tout ça. Je pense que c'est ça, une profonde tristesse et un mal-être aussi et puis... mais je pense que... il faut espérer, il faut espérer que ça change et je crois que tout le monde doit y travailler pour. Il faut pas se laisser aller, il faut pas baisser les bras. Il faut continuer à mettre les enfants dans des activités, il faut pas les surprotéger... mais c'est un travail sur soi-même et je pense que chaque parent fait ce travail et essaie que les enfants s'épanouissent dans un monde où... où toutes les facettes ne sont pas belles. Et bon, il faut qu'ils prennent conscience aussi de cette partie du monde mais... jusqu'à présent on a toujours essayé de tout préserver et que bon, ils découvrent au fur et à mesure et je crois que maintenant les enfants sont plongés très petits dans... dans le monde des adultes et un monde qui n'est pas toujours très beau mais voilà... on les aidera.

E Vous avez un dernier message que vous aimeriez faire passer ?

R Non, je crois qu'il faut continuer à soutenir les parents. Je crois que l'essentiel, c'est que s'il y a encore des marches blanches, si maintenant les choses ne bougent pas, il faut continuer les gestes, il faut continuer, il faut mobiliser les gens jusqu'à ce que le système bouge, je pense que c'est une des façons d'être concrets et je crois qu'il faut continuer. Et que les parents ne baissent pas les bras, je dis les parents de Julie et Mélissa et bon, les autres aussi. Et il faut continuer leur soutien. Il faut maintenant peut-être manifester plus notre désaccord avec le système politique. Je crois que ça

c'est très important.

E Donc, vous feriez, à ce moment-là, autre chose qu'une marche blanche ?

R Je pense que oui, si maintenant ça fait deux ans que les choses ne bougent pas, je crois que si on veut enterrer cette histoire, si on veut ne plus trouver la vérité, ne plus chercher la vérité, je crois qu'il faut en arriver à d'autres moyens. Je dis toujours des moyens pacifistes, hein, pas de violence, il n'en est pas question, mais pour faire prendre conscience qu'on ne peut plus être dans un système aussi lent, et de cacher les choses. On ne peut plus cacher les choses aux parents. Et... que... mais l'idée d'autre chose, d'une marche, je n'y ai jamais pensé, je ne sais pas ce qu'on pourrait faire. Mais peut-être que ça émanera des parents parce que les parents ont beaucoup d'idées, les parents de Julie et Mélissa, mais je crois qu'on participerait, oui. Je crois que c'est ça, je crois qu'on participerait mais peut-être plus maintenant puisqu'à ce moment-là on était peu de temps après leurs enterrements, donc cette marche était peu de temps après leurs enterrements, donc on avait... les émotions étaient très vives et donc c'était la vision des deux petites filles et tout. Maintenant on est passé... on a passé le cap. Et on en est plus au système politique. On se dit qu'eux mettent des barrières et qu'en fait, pour faire bouger ça, est-ce que des marches blanches suffisent, on n'en sait rien. Peut-être trouver autre chose.

E Pour vous, une marche blanche, c'est peut-être un peu trop pacifiste ?

R Très pacifiste.

E Trop pacifiste pour...

R Oui, pour faire bouger les choses au niveau politique, oui. Mais on n'est pas allés... la première marche blanche on n'est pas allés dans le sens où on voulait faire bouger les choses au niveau politique, c'était le soutien surtout. Oui, il y avait peut-être une arrière-pensée, « oui, c'est à cause de ce système politique » mais les émotions étant très vives, on venait à peine de les enterrer que c'était... c'était ça... c'était les sentiments pour les parents, les sentiments de parents meurtris. Mais maintenant je crois que... les gens se réveillent, commencent à se réveiller et qu'on ne peut plus vivre dans un système où on met des barrières, où il n'y a pas de transparence, où... où on se joue des citoyens en fait, c'est ça. On se joue de nous alors qu'on a tous les droits. On a vraiment tout pour revendiquer quoi que ce soit. On a des avocats, on a

tout. Et je crois que là, il faut que tout soit clair. Mais il faut que les grands maintenant, ceux qui ont le pouvoir, se réveillent et là, bon, il faudrait peut-être trouver un moyen de les réveiller. Mais lequel, ça je ne sais pas.

E Et pour vous, si on refaisait une marche blanche maintenant, ça se passerait comment ?

R On irait certainement, on irait, je pense. Mais je ne sais pas si les parents feraient une marche blanche... avec les mêmes motivations qu'au départ. Je pense que maintenant ils feraient une marche blanche, ce serait pour changer le système et de nouveau à la recherche de la vérité. Mais je me demande si ça ne deviendrait pas... comment dire... je crois que les gens deviennent... deviendraient de plus en plus énervés.

Je ne sais pas si ça se passerait bien. Parce que je crois que les gens... il y a l'éducation, il y a certaines personnes qui ont une éducation, il y en a qui doivent se manifester par des gestes plus violents mais je crois aussi que maintenant on n'est plus terrassés, on n'est plus terrassés par la douleur que la première marche blanche. La première marche blanche, c'était plus de la douleur... ça prenait vraiment... à la gorge. On était... on était serrés. Maintenant, on se rend compte que malgré les promesses, rien n'a changé.

E Vous pensez que les gens seraient plus violents alors maintenant ?

R Je pense. Certaines personnes certainement. Et je me demande pourquoi les parents ne sont pas devenus plus violents. Plus violents parce que... ils n'ont pas de réponse, parce que... on essaie de les éloigner, parce que... pour des tas de motifs. Alors, je ne sais pas.

E Et vous iriez encore ?

R Oui, oh oui. Oui parce que... nous sommes citoyens belges et je crois que si on se dit : « Oui, ça ne vaut plus la peine... de faire quoi que ce soit. » Là ça devient... on abdique. Et je crois qu'on ne doit pas abdiquer devant un système pareil sinon c'est donner des points gagnants à tous ces hommes politiques qui pour finir n'auront jamais rien fait. Non, je crois qu'il ne faut pas abdiquer, il faut continuer à se battre, mais... il faut, je crois, des nouvelles idées, il faut des nouveaux moyens. Et là je dois dire que... c'est très vague. Mais je fais confiance aux parents de Julie et Mélissa, je

crois qu'ils trouveront des moyens pour faire bouger les choses, je pense.

- E** Est-ce qu'il y a des gens qui trouvaient ça un peu ridicule que vous alliez à la marche blanche ou qui ont mal réagi ?
- R** Non, je n'en ai pas entendu, non, absolument pas, personne.... Non, personne, pourtant, on en a beaucoup parlé, les enfants se sont vantés à l'école d'y avoir été et puis... les professeurs leur ont dit que c'était très bien. Non, vraiment, on a eu... Non, je pense que là, ce serait... oui, chacun a son avis certainement. Mais on n'a entendu personne dire que c'était bête, que ça ne servait à rien. Non. Beaucoup ont dit : « Nous on a regardé devant la télévision parce qu'on ne savait pas se déplacer. » Ou des choses comme ça oui, mais ils y étaient en pensée.

Entretien 2 - Bernadette - 26 mars 1998

- E** Avant d'aborder la question de vos réactions aux événements qui ont marqué la Belgique depuis l'été 1996, est-ce que vous pourriez dire qui vous êtes ?
- R** Je m'appelle Bernadette. Au niveau des comités on prend toujours par les prénoms, Donc moi c'est Bernadette, j'ai 38 ans, je suis maman au foyer, trois enfants en bas âge, c'est-à-dire 7,6 et 5 ans. Et voilà, c'est un petit peu moi. J'ai fait des études jusqu'à la fin des humanités, puis, grand coup de foudre, on s'est mariés ce qui fait que je n'ai rien continué après. Mais sinon, c'est des études en sciences sociales, au niveau humanités.
- E** Pour aller tout doucement vers le thème central de l'entretien, pourriez-vous de même faire l'histoire de vos participations à des manifestations, à des mobilisations collectives ? Vous m'avez dit, lors de notre entretien téléphonique, que vous aviez participé à la marche blanche. Etait-ce ou non la première fois que vous participiez à une action de ce genre ?
- R** Réellement, sur Bruxelles, oui. Les manifestations au moment... c'était dans les années septante quand il y a eu les premières grèves d'enseignants, je me souviens que, avec les classes on déambulait dans les communes où on était, ça oui. Mais vraiment dire ce qui est une manifestation, oui, on peut le dire.
- E** Rien d'autre (pétitions, marches...) ?
- R** Non, pas que je m'en souviens, non. En tout cas, peut-être avant le 20 octobre, oui, mais c'était déjà lié à la découverte au mois d'août des petites.
- E** Et c'était quoi ?
- R** Mais c'était une pétition contre les peines incompressibles. Donc c'était juste lié à la fin août 1996. Donc ça je relie plutôt déjà à tout ce qui est... les affaires actuelles, quoi.
- E** Qu'est-ce qui vous a alors poussée à vous mobiliser pour la marche blanche, comment ça s'est décidé ?
- R** Déjà, j'avais quand même suivi les diverses émissions *Perdu de vue*, j'avais quand même vu les affiches aussi, on était quand même attentifs. Mais c'est surtout du fait

que, bon, maman de jeunes enfants, on se dit, c'est fou quoi. Une fois qu'on s'attaque aux enfants, où on va ? Même si on était conscients qu'il y avait des disparitions, des choses comme ça, mais vraiment en venir à tuer des jeunes enfants. Tuer un jeune, un adolescent ou quoi, c'est révoltant, mais alors si on s'attaque déjà aux ... de plus en plus petits, et là je dirais, en tant que mère de famille, on se dit : « Mais où est la sécurité pour nos mômes ? » Y'en a pas, quoi. Y'a de ça et alors il y a aussi le fait d'avoir déjà eu des difficultés avec la justice. En ce sens que bon... comment ça s'est passé ? Pour des biens matériels, quelqu'un qui porte plainte contre vous et vlan tout s'arrête, la justice, arbitrairement, dit on arrête tout, démerdez-vous comme ça, on attendra qu'un jugement de fond soit là.

E Vous voulez bien me dire c'était quoi cette histoire ?

R C'est-à-dire que bon, c'est un problème tout à fait ... qui est encore en justice maintenant, c'est un problème de cave qui est autour de notre maison mais à laquelle on n'a pas accès et qui est considérée comme n'étant pas à nous, alors que sur l'acte d'achat elle est à nous. Et bon, les personnes qui y ont accès, c'est-à-dire nos voisins directs, disent que c'est leur cave. Donc on arrête tous les travaux de transformation d'une maison pendant neuf mois. Et ça c'est un ordre en référé, alors une fois qu'on a eu affaire à ça, on se dit mais on n'a pas eu le temps de nous défendre, de faire valoir nos affaires. Alors je dis « foert » [expression flamande signifiant : « nom de dieu »], si pour une cave on peut encore comprendre, mais si alors des trucs en Justice on donne pas d'information quand il s'agit d'enfants... Et c'est un peu ces deux éléments-là qui ont fait que, non, écoute, maintenant ça c'est trop.

E Donc c'était fort lié à la Justice, en fait ?

R À l'injustice... l'injustice en fait. De sentir que bon, on n'a pas sa voix à faire passer. Maintenant bon, je dirais que dans une histoire de cave ça peut durer cinq ans, ça ne porte pas à conséquence, y'a moyen de trouver le fait que les travaux soient organisés, mais c'est on dit : « Écoutez, on fait notre travail, vous verrez bien... » C'est des réponses qu'on a eues, les avocats disaient oui, oui, on a demandé au palais, on aura une audience, ceci, cela, bon ben, c'était pour une cave, une cave c'est rien. Ben quand on entend les parents qui disent : « On voudrait avoir accès au

dossier, y'a peut-être des choses qu'on peut dire, qui déboucheraient sur une piste ou des choses qu'on peut éliminer. » Et qu'on dit : « Non, non, on fait notre métier, restez bien chez vous, tranquilles, sages, pas bouger. » Non, là, ça coince quoi, enfin chez moi, c'est vrai que je suis fort sensible à l'injustice. Je comprends les parents, qu'ils en ont eu vraiment marre et qu'ils ont fait tout ce qu'ils ont pu, tout ce que matériellement ils pouvaient faire et bon, ils n'avaient plus qu'à alerter l'opinion publique et en ça je comprends leur démarche, tout à fait. Donc ça c'est un peu les motivations.

E Qu'est-ce que vous reprenez de cette journée de la marche blanche ?

R Mais au départ... je me suis dit d'abord... je n'ai été que moi et mon époux, je n'ai pas osé prendre mes enfants avec, d'abord parce que je me suis dit je ne sais pas combien on sera, on sait jamais si y aura des éléments perturbateurs ou pas, donc, nous à la limite si on se sépare, on arrivera toujours à se retrouver à l'endroit où on a laissé l'auto ou quoi, mais les trois petits... bon, il faut se reporter en 96, ça veut dire qu'ils avaient 5, 4 et 3 ans et perdre un enfant de 4-5 ans comme ça... Bon, et je crois qu'il y a aussi, comme ça, dans la presse une manière de faire peur aux gens. Parce que dire bon ben écoutez, il y aura peut-être des éléments perturbateurs, on espère que tout se passe dans le calme, donc je veux dire, il y a probablement des gens qui ont été freinés et moi, le seul frein que je me suis mis c'est de dire je mets pas mes enfants avec. Et finalement après je me suis dit... sur le moment même, là, c'était une émotion particulière en ce sens qu'il y avait un monde fou et moi bon, j'aime pas trop d'être coincée et tout, mais ça s'est pas ressenti, je sais pas pourquoi, comment, ça s'est pas ressenti. Les gens qui étaient autour de nous parlaient ensemble, chose que bon, quand on adresse parfois la parole à quelqu'un on se dit oui, bonjour madame et puis... qu'est-ce que c'est attention, il y a une peur quand même qui se met, enfin une peur ou une angoisse je sais pas, appelons ça comme on veut, mais là non, je sais pas, les gens se parlaient. On a dû attendre longtemps avant de démarrer, mais y'a personne qui a commencé à s'énerver. Les désagréments d'attendre euh... parfois les gens dans des files sont de suite à s'énerver et tout. Là on l'a pris du bon côté, en lançant une blague ou ceci, tout en étant conscients qu'on participait à quelque chose qui était pas une franche

rigolade. Mais dans une ambiance bon enfant je dirais. Moi j'avais l'impression qu'on était une immense famille, là, qui promenions dans les rues de Bruxelles, pour dire maintenant, assez. Je crois que chacun est venu, enfin dans ce que j'entendais autour de moi, chacun est venu en ayant eu des ras-le-bol face à la justice, face à la politique ou les choses comme ça, donc avec ses ras-le-bol personnels, mais bon, on était là pour dire y'en a marre, ras-le-bol maintenant, ouvrez les yeux, restez pas sur votre petite sphère, vous les magistrats, vous les gouvernants, redescendez une fois au niveau du peuple. Moi c'est comme ça que je l'ai ressenti.

E Et c'est un point commun à tous ceux qui étaient là ?

R Je dirais, aux personnes qui étaient aux alentours. Mais je crois qu'en ayant rediscuté avec d'autres qui étaient plus loin, puisque quand on s'est retrouvés dans le comité ici, certains avaient participé aussi et ils se disaient aussi il y a quelque chose de particulier qui s'est passé. Et alors aussi, on sentait qu'il y avait un silence, mais malgré une espèce de vague d'applaudissements. Donc, soit quand les parents passaient à un endroit les gens étaient aux fenêtres et applaudissaient, mais c'était répercuté dans toute cette marée humaine, mais vraiment une marée parce que ça venait, ça repartait ces applaudissements, c'était vraiment assez particulier. Mais malgré tout il y avait cette notion de silence, même si les gens, entre eux, au lieu de parler franchement, on se parlait tu sais « vous venez d'où ? », (tout bas), donc dans un respect comme ça d'une espèce de... pas cérémonial parce que ça fait très... Mais y avait quand même quelque chose qui faisait qu'il y avait un silence malgré les bruits, ou les paroles qu'on se disait, on parlait justement pour pas avoir un bruit de masse qui était là quoi. Donc ça semblait quand même fort feutré et le seul bruit c'était, je vous dis, ces vagues d'applaudissements qui partaient, qui revenaient. Et on ne cherchait pas à savoir la raison. Nous, par après, je discutais avec l'un ou l'autre qui avait été, mais à mon avis c'est quand il y avait des groupes de gens aux fenêtres où les parents passaient, donc ces gens-là applaudissaient et c'était répercuté. Mais on n'a jamais cherché à savoir pourquoi on applaudit maintenant, ça part, ça revient. C'était pas une ambiance manifestation, hein. Ça je dois dire. Enfin, pour les petites que j'ai faites là dans la commune où on criait les slogans et tout ça, non, c'était pas... Je dis que, on cherchait pas à être revendicatifs de manière

hurlante, frappante, agressive. Mais, je pense que si la presse n'avait pas dit attention, ça risque de dégénérer ou ceci ou cela, je pense que tout le centre de Bruxelles était bouclé. Parce que il y a beaucoup de gens, et ce qu'on a su aussi par certains qui descendaient du train en disant on est les derniers à pouvoir descendre parce qu'il y a encore x trains, on va les détourner sur d'autres gares plutôt que la gare du Nord. Donc on avait comme ça des informations. Donc je me dis, là je crois que la presse a joué un rôle informateur comme quoi il y avait la marche, mais aussi a mis un frein quelque part. Parce que moi j'ai entendu d'autres personnes dire : « On serait bien venus, mais on n'a pas osé. » Et moi aussi, quelque part j'ai pas osé emmener les enfants et donc je pourrais comprendre leur situation de dire : « On n'a pas osé participer mais on est de tout cœur avec, on est restés devant la télé pour être avec la marche. » Mais je crois que c'est quelque chose qu'on ne revivra plus. S'il y a de nouveau un mouvement populaire, je crains qu'il ne soit plus aussi calme.

E Pourquoi pensez-vous cela ?

E Mais je crois que bon, vous savez c'est un petit peu, on a fait une demande en quelque sorte et à force de demander patiemment, gentiment, vient un moment donné où le ras-le-bol fait que, on se dit : « Mais qu'est-ce qui leur faut pour qu'ils entendent. » Bon, c'est vrai que quelque part je me dis que ça ne se fera pas en six mois. (...) Y'a des choses à faire pour que tout citoyen puisse se rendre compte que oui, on a été entendus. Quelque part, je crois que le citoyen se dit aussi à quoi ça sert ? Quand on voit la pétition sur les peines incompressibles, le nombre de piles qui sont arrivées au Parlement, on dilue ça... Mais ça, je crois que les personnes qui ont vécu la marche ne sont plus dupes. Ils sont plus dupes, c'est peut-être des problèmes à résoudre c'est vrai, mais comparé à une mort d'enfant, non.

E En dehors de la marche blanche, avez-vous participé à d'autres actions ?

R C'est-à-dire qu'il y a eu les marches blanches, sur Wavre il y en a eu, il y en a eu une ici sur Ottignies, donc là on a participé. J'ai participé aussi avec les membres qui le désiraient à l'opération parapluie du 24 juin de l'année passée. C'était aussi pour moi l'occasion d'aller voir un petit peu le politique en direct, l'homme politique en direct. Justement pour pas entendre par la télé, on reprend une phrase sortie de son contexte. C'est par après que je me suis dit, mais les infos oui il a dit ça, mais il a dit

un tas de choses après aussi. Maintenant c'est vrai qu'on peut pas retransmettre toute la journée, ça c'est un fait, mais les résumés sont parfois très raccourcis. Et c'est vrai que je ne suis pas quelqu'un à prendre le journal ou plusieurs journaux à lire, voir, enfin c'est un petit peu le manque de temps aussi. Je me dis peut-être que par la presse écrite on aurait plus l'occasion de bien plus analyser ce que les journalistes nous transmettent. Mais il faut du temps, il faut pouvoir prendre le temps et pouvoir prendre plusieurs journaux et faire des analyses mais alors ça devient vraiment... presque un boulot professionnel, la lecture des journaux.

E Et vous avez créé un comité blanc...

R Mais c'est-à-dire que moi j'ai eu l'occasion d'assister à une conférence de presse que les parents donnaient l'année passée dans le courant du mois de janvier ou à la fin du mois de janvier. C'était suite à la création du comité blanc des artistes, des sportifs et des chercheurs scientifiques, donc j'ai eu l'occasion d'abord d'écouter un peu ce qui se disait, de discuter avec certains des parents, bon discuter, c'est très court parce qu'ils sont très pris, mais poser l'une ou l'autre question : « Mais enfin, c'est bien ça qui s'est passé ? » « Oui, oui effectivement. » Et là on prend un tas d'informations, on se dit c'est pas possible, il faut quand même qu'on soit là pour soutenir ça, quoi. Les parents, il faut qu'on les soutienne parce que c'est vrai qu'ils vont être bousculés dans tous les sens, on va les avoir à n'importe quel tournant. Donc, il faut pas qu'ils aient la population bêtement comme des béni-oui-oui qui les suivent et tout ce que les parents disent c'est amen parole de vérité, enfin quand eux disent voilà, on a demandé tel renseignement et on ne l'a jamais eu, on nous a jamais dit le pourquoi, on pouvait pas l'avoir, simplement le secret de l'instruction. Enfin c'est un petit peu une cerise qu'on met sur le gâteau pour dire voilà il y a ça et puis tais-toi. Je dis cerise sur le gâteau en ce sens que c'est vraiment le truc mailing qui fait tout quoi. Mais alors là, j'ai mis dans le bulletin communal un petit article, enfin quelques lignes en disant tiens voilà ce que j'en pense de la création d'un comité blanc et qu'est-ce que les gens sur Ottignies en pensent. Puis alors là, j'ai eu quelques coups de fils de gens en disant oui effectivement il faudrait qu'on fasse quelque chose et alors j'ai eu l'occasion d'avoir un contact avec monsieur X. qui est décédé depuis le mois de février et qui, lui, avait déjà organisé quelques réunions en

vue de créer le comité blanc. Mais donc c'est comme ça que je me suis dit oui ça ne sert à rien que moi je fasse quelque chose à Ottignies, puisqu'il y a quelque chose qui se met en route. Donc j'ai été les écouter, voir un petit peu et j'ai embrayé là, puis c'était dans la même optique que ce que j'avais vu, ce que j'avais entendu, je me dis pourquoi créer deux choses, ça sert à rien de diviser, moi je dirais que des assemblées de 40 personnes pour un comité c'est pas possible non plus. Il y a une part à trouver et je me dis bon, c'est vrai qu'on peut être 40, mais alors il faut qu'on travaille en sous-groupes ou quelque chose comme ça. C'est comme ça que moi j'ai commencé et puis ici j'ai gardé... on travaille plus avec un responsable, c'est-à-dire que moi je suis la personne contact du comité. Etant donné que je suis à la maison, j'ai plus facile à avoir un coup de fil et les informations, et déjà quand on reçoit du bureau de liaison un envoi, c'est vrai qu'il y a un compte-rendu de l'assemblée générale mais toutes les informations de ce qui se passe à gauche à droite, qu'est-ce qui se passe dans un dossier par exemple comme l'article 342 et 343 qui veut être modifié et voté. Bon, moi je regarde un petit peu, je ressors un tas de choses qui me semblent importantes en faisant des croix sur le... enfin ça c'est une technique qu'on a entre nous, et alors je passe à une autre personne, je dis : « Ecoute relis tout, moi j'ai refait un peu tout ce qui me semble important, vois la loi et comme ça, suite à ça, on le transmet aux réunions de comité ». Mais je dirais, on est en autogestion, où chacun prend sa part de responsabilité, on veut pas qu'il y ait un responsable, un responsable ça fait un peu club-Med avec les joyeux animateurs et tout le monde vient et dit on a fait quelque chose de bien. Ici nous on a envie que tout le monde trouve ce qu'il a envie de trouver, suivant ses motivations et qu'on fasse quelque chose quand même... Maintenant je vais dire, suite au décès aussi de X, on restructure un petit peu notre... non, on se réorganise, pas vraiment structure, j'aime pas ce mot-là, où il y a un grand... et puis euh... Donc ça c'est un petit peu ce qu'on essaye de faire.

- E** Vous avez participé à la marche blanche, mais est-ce que quelque part, vous hésitez à participer, y avait-il malgré tout, des raisons qui vous poussaient à ne pas participer, en dehors des mises en garde de la presse ?
- R** Des raisons qui m'aient poussée à ne pas y aller, non. Les raisons, au niveau Justice,

je me disais si bon, la Justice est tellement inabordable pour un bien matériel, mais qu'elle l'est aussi dans des problèmes humains, ça j'arrivais pas à m'imaginer. Mais non, il n'y avait pas de raisons... non, il aurait pu geler, grêler, neiger, non, on y était quoi. Mais j'étais persuadée dans ma tête à moi que dans ce 20 octobre y aurait un soleil pétant et qu'il ferait génial. Mais bon, pourquoi, comment, c'était un truc comme ça qu'on sentait. Y avait que des agitateurs qui pouvaient démolir quoi que ce soit, dans mon esprit. Et puis je me suis dit bon, les agitateurs si on est 30 000, ils seront 30 000 en face. Mais c'est vrai que j'ai été impressionnée quand j'ai vu ce monde, déjà le monde quand on arrive il y en avait partout, mais alors quand on s'est retournés au bout d'un quart d'heure, y en avait autant derrière que devant. Oui ça a été très vite, les gens arrivaient.

E Et on ne sait pas imaginer combien il y avait de personnes...

R Non, mais moi je dis, je sais pas comment ils calculent pour dire qu'il y avait 300 000 personnes. J'ai bien l'impression qu'il y a quand même beaucoup plus. Oui, je sais pas si vous connaissez un peu Bruxelles, tout le boulevard qui va de Rogier jusqu'à la gare du Midi, il était bourré, là vous avanciez serrés l'un contre l'autre. Les rues parallèles complètement embouteillées, enfin des gens... Il fallait aller trois ou quatre rues plus loin pour pouvoir commencer à... alors je dis non, je veux bien que les rues sur le côté (...) La rue Neuve elle était noire de monde aussi, (...) Oui nous on a essayé une fois de passer par la rue Neuve, on est revenu, on a été de l'autre côté sur les autres rues, là il y a autant de monde. Parce qu'on s'était dit : « Bon, on va essayer d'aller un petit peu vers là-bas... » On marche mais c'est presque les gilles de Binche, on est sur place et on avance très doucement. C'est impressionnant, prenant et impressionnant. Et je dis, je pense pas qu'on puisse revivre quelque chose comme ça. D'ailleurs je crois qu'il ne faut même pas qu'elle serve de point de repère pour toute autre chose qui soit organisée à Bruxelles... une manifestation ou encore une marche ou n'importe, on peut pas la prendre en référence. Je crois aussi que le moment, émotionnellement, était fort, d'ailleurs je dis c'est indescriptible, l'émotion qu'il y avait eue. Mais, non, j'arrive pas à m'imaginer ce qui pourrait remobiliser comme ça toute la population.

E Oui, d'ailleurs la marche de février 1998...

R C'est-à-dire que là, pour des raisons de santé, j'ai pas eu l'occasion d'y aller donc... Mais comme à Neufchâteau, là c'était au niveau professionnel, bon... aller au train... et je dis, avec les enfants j'ose malgré tout pas encore les impliquer dedans. Donc aller au train, moi toute seule ça aurait été, mais comme mes enfants y avait personne pour les garder, je dis y a là aussi quelque chose qu'il faut quand même bien se rendre compte, et que nous on met très fort en exergue au comité ici d'Ottignies, c'est que, on se bat, enfin on se bat, non, on veut faire quelque chose de constructif pour les enfants, mais si c'est pour mettre les nôtres à garder ou ceci ou cela, il y a une contradiction, ça devient un paradoxe et alors là non, donc c'est la priorité aux enfants donc c'est vrai nos enfants, si ils sont pas ou avec le papa ou avec la maman ou n'importe, même une cousine ou... être dans un milieu qui leur est agréable. Moi ça m'est arrivé de téléphoner en dernière minute à une amie du comité en disant « écoute je viens pas parce que les enfants sont en train de pleurer », « tu vas encore à une réunion », sinon stop. Si mes enfants pleurent alors que moi je vais dire je vais aller travailler pour les enfants, faire quelque chose de constructif il y a déjà quelque part une hypocrisie au départ je dirais. (...) Mais bon, les priorités familiales passent avant et bon en dernière minute on transmet les dossiers ou n'importe. Ce que je dis aux enfants alors je vais vite jusque-là, vous venez avec, je dépose, je mets vite par écrit un petit peu ce que je vais dire, donner les papiers si j'en avais reçus au courrier. Mais donc, la première chose c'est les enfants, (...) ce que bon, les parents d'enfants disparus n'ont pas eu l'occasion de faire, puisqu'eux maintenant le disent, comme le 15 février, il a été fort critiqué que Jean-Denis Lejeune n'était pas là, mais il était quelque part avec son fils. Il a quand même déjà eu ses parents pris par autre chose un tas d'années, un tas de mois, un tas de jours, pour eux c'est fort long, alors s'il y a quelque chose d'important dans la vie du gamin, c'est logique que les parents soient là. Moi je comprends pas le ramdam que ça a fait dans la presse, « oui mais M. Lejeune n'était pas présent le 15 février, qu'est-ce que c'est ? ». Et je trouve anormal aussi qu'il doive justifier qu'il était à un tournoi de karaté ou de judo du gamin. Je trouve ça anormal qu'il doive s'en justifier dans la presse. Maintenant s'il a été dit voilà Jean-Denis ne sait pas participer pour des raisons familiales, moi je m'en contente et tout le monde devrait s'en contenter, on n'a pas besoin de savoir... bientôt il faudra savoir si le gamin a fait

un rhume ou pas. Il y a l'information, et puis il y a quand même une espèce de viol de la vie privée. Et là je crois que même nous en tant que citoyens ou même en tant que comité blanc, ça a déjà été dit dans les AG, les assemblées générales, oui mais bon, les parents faut qu'on leur laisse leur vie aussi (...) je dis oui mais et stop, il faut les laisser aussi, on est là aussi quelque part pour dire on les soutient, on peut entreprendre des actions. Evidemment, il faut pas que, en tant que comité, on fasse quelque chose où les parents se disent ben non, eh oh où vous allez là ? Il faut pas non plus créer l'anarchie et dire : « Au nom des parents on fait ça. » Donc faut qu'il y ait quand même un accord (...) mais c'est pas pour ça qu'il faut tout le temps leur dire : « Il faut que les parents soient là. » Ils n'ont déjà plus eu de vie pendant toutes les recherches des petites, tout ce qui a suivi après, et bon maintenant, qu'on les laisse un peu tranquilles. C'est comme quand on a lu le premier rapport en avril, les parents avaient eu l'occasion de prendre quelques jours de congé en famille. « Oui, voilà les rapports sont là, ils s'en foutent ? Qu'est-ce que c'est ? (...) » Oui mais et la famille là-dedans ? C'est vrai que pour moi quelque part la première base vraiment, et qui se perd de plus en plus, c'est la famille. C'est quand même un repère qui permet à l'enfant de se structurer, de se repérer, et pour le moment, pas dans ce que je vis et dans ce que je vois, ça fout le camp dans tous les sens, mais donc tous les repères, toutes les valeurs partent dans tous les sens aussi. Et là, je trouve qu'on peut pas leur en vouloir d'essayer d'avoir une vie de famille je dirais comme dans certains slogans « politiquement correcte ». Mais bon, c'est vrai que beaucoup de gens les ont mis en symbole, piédestal et tout... Déjà j'aurais jamais voulu être à leur place pour ce qu'ils ont vécu, mais pour l'endroit où on les a placés non plus quoi. Parce qu'arrivait un moment donné où on les voyait, on pouvait plus faire une émission sans avoir l'avis de Jean-Denis Lejeune ou de Gino Russo, ou même de Nabela et d'ailleurs elle l'a dit un moment donné : « Eh oh stop, moi, la Yougoslavie, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, je suis au même titre que n'importe qui ». Je sais pas par quel mécanisme ça se fait, mais on dit à quelqu'un que tout le monde l'écoute, du coup on va le mettre à toutes les sauces et je crois que c'est en ça aussi qu'ils ont, un moment donné, coupé avec la presse, parce que un, ça leur pompe un temps pas croyable, deux, on va dire oui mais voilà ils disent n'importe quoi, et donc ils ne sont plus crédibles dans leur dossier. Il y a une espèce de

mécanisme pernicieux, enfin moi, c'est comme ça que je l'ai ressenti, en me disant au secours quoi. C'est fou.

E Vous avez participé à la marche blanche avec votre mari. Y avait-il quelqu'un d'autre ? Comment réagissaient les gens autour de vous, votre famille, vos amis, en avez-vous parlé avec eux ?

R J'y suis allée avec mon mari, mais j'y suis allée aussi avec ma plus jeune sœur, qui, elle, par après, m'a dit : « Mais tu sais de toute façon on l'a fait, oui, ça servira à rien, tu verras ils vont finir par étouffer les affaires. » Et ça c'est ce que j'entends autour de moi. C'est vrai que c'est ce que je ressens, mais je me dis que si tout le monde se dit « ils vont étouffer » donc on ne fait plus rien. Je trouve que c'est un peu court. Il y en a d'autres qui m'ont dit : « Oui mais tu te tracasses pas, tu vas être fichée et ceci et... » Je dis mais de toute façon on a déjà un numéro de national, on est déjà fichés, donc un peu plus, un peu moins. Maintenant je dis tant que le mouvement blanc ne dérive pas vers le terrorisme. Je ne vois pas... De toute façon, je vais dire que quelque part on est des empêcheurs de tourner en rond, ça c'est certain, mais enfin je vais dire c'est pas en étant des petits moutons de panurge chez soi que la situation ... que le monde va évoluer. Je crois qu'on a été longtemps endormis et que le réveil s'est fait, il a sonné, le 20 octobre il a sonné, certains se sont réveillés, mais d'autres ont ouvert un œil et se sont rendormis. Ça, c'est un petit peu schématiquement ce que j'en perçois, il y en a d'autres qui me disent : « Oui mais fais gaffe, parce que tu sais, c'est quand même lutter contre des mafias... » Je dis mais ben oui... ben oui... ça c'est comme disent les Musulmans « Inch Allah ». On verra bien ce qui se passera. Bon maintenant c'est vrai aussi que j'ai plus envie de travailler sur le niveau communal que Belgique, international. Il y en a qui se lancent tous azimuts, mais je me dis que ce qui apportera peut-être le changement le plus durable, c'est de ce qui se passera au niveau local, si on travaille déjà à vouloir faire passer de l'information ou à vouloir écouter au niveau local. Ça va peut-être être un petit point ; quelque chose qui risque de faire bouger un petit point, mais qui risque de se dire tiens, eux ont bougé, ça fonctionne, pourquoi est-ce qu'on peut pas...et dans ce sens-là, récupérer, moi je ne vois pas d'inconvénient. Maintenant si c'est récupéré pour dire oui mais nous... quand je dis récupéré au niveau politique, nous

on va être à l'écoute du citoyen, on va faire que la justice... ça c'est les programmes d'ici six mois qu'on va avoir pour les élections l'année prochaine, faut pas se leurrer. Quand le mouvement Écolo s'est créé, tout le monde s'est dit : « C'est quoi ces petits hommes verts qui veulent défendre la nature, au secours, avec quoi ils arrivent, ça passera jamais. » Une fois qu'ils ont eu un peu d'impact, tous les partis disent oui mais attention, la qualité de l'eau, la qualité de l'air, donc on prend tout le discours Écolo. Donc le discours des comités blancs, de manière peut-être très subtile, très diluée, est repris dans toutes les couleurs politiques. Et on voit ça au niveau de la manipulation, quand on voit qu'on parle là du transfuge Écolo-PRL [Parti Réformateur Libéral], hein ! Il y a Mustapha, je ne sais pas son nom de famille, j'ai pas retenu, maintenant sur les listes PRL, donc faut l'ouverture à l'étranger, les gens en ont marre de ce racisme ambiant, un homme est un homme, ou une femme ou n'importe, mais chacun a le droit de vivre, et respirer, et profiter du soleil, génétiquement on est tous des hommes avec autant de chromosomes, ou un X ou un Y, c'est la seule différence marquante, pour le reste ils ont la même chose, peu importe d'où ils viennent. Moi je dirais à part peut-être un extra-terrestre le jour où il descend qu'on verra qu'il n'est pas comme nous, ou peut-être qu'on sera surpris qu'il ait la même chose que nous aussi, mais de ce fait là déjà on est un parti, oh on a un parti traditionnel qui a maintenant un Mustapha. Oh génial, ça tombe du ciel. Non, là ça me fait rire. Et comme ça je dis le mouvement va être récupéré au niveau politique, enfin les idées du mouvement seront récupérées au niveau politique.

E Et puis il y a le parti de Pol Marchal...

R Mais, c'est-à-dire que je crois que la démarche de Pol Marchal est que si on veut continuer à ce que ça reste calme et que ça ne dégénère pas dans l'émeute, il faut faire de la politique soi-même, je crois que ça il a compris. Moi je suis tout à fait d'accord avec sa démarche, bon j'ai été l'écouter le 14 février et je suis tout à fait d'accord avec la manière dont il veut fonctionner, avec les raisons pour lesquelles il veut fonctionner, mais bon, la politique c'est pas un aquarium avec des petits poissons d'eau douce, c'est un aquarium de mer avec des gros requins. Ça dit ce que ça veut dire. Ils vont l'attendre au tournant. Mais moi ce qui m'a choquée, c'est

quand on a demandé au Premier ministre, M. Dehaene⁶, ce qu'il en pensait du parti de M. Marchal, le bulldozer qui en a rien à foutre, il lui fait pas peur. Alors je me dis, soit c'est une attitude qui dit « il me fait pas peur, c'est de la connerie », soit c'est « j'ai pas trop envie ». Je me méfie, qu'est-ce que ça va donner, attention, soyons sur nos gardes. Il y a les deux solutions. Son attitude pour moi est très révélatrice de ce qu'il a à cirer de l'opinion publique. Pour moi ça c'est révélateur. « Bougez tant que vous voulez, moi j'ai Maastricht, les trois pourcents, les ceci, si vous saviez tout ce que c'est. » Je dis pas, il y a des responsabilités que je lui laisse, aussi bien ses revenus que ses responsabilités, parce que c'est vrai que ça doit pas être évident comme job. Mais d'un autre côté, on peut faire un job tout en restant humain et tout en ayant un peu du respect aussi de ce qui se passe autour. Et là, dans le parti de Pol Marchal, en ce qui concerne son parti... c'est court hein 1999. Parce que lui veut justement travailler de manière très démocratique, donc c'est-à-dire construire le programme avec toutes les personnes qui veulent y adhérer et là quelque part je crois que c'est un petit peu un doux rêveur. Fondamentalement, je l'admire, mais pour 99, c'est un doux rêve. (...)

Quand moi j'ai dû aller voter pour la première fois, à 18 ans, c'était des élections européennes, je reçois ce papier, je suis obligée d'y aller d'abord, puisque le vote est obligatoire, eh bien à la maison mes parents « oui écoute nous on vote ça, oui ou tu votes ça, mais je dois vous dire le pourquoi, le comment ou ceci ou cela... », je dis ben oui ils votent ça mais pourquoi, et maintenant je vais voter pour qui, pourquoi et comment et ça implique quoi mon vote ? Ça me reste encore 20 ans après, le gros point d'interrogation. Oui j'ai voté, j'ai voté pour ce qui me semblait pour moi correct, mais avec le peu d'information, mais ce qui me semblait correct dans ce que je faisais, mais je savais pas quelle implication mon vote donnait, en ce sens que oui on votait pour l'Europe ça je me souviens, mais c'était quoi ce Parlement européen ? C'est comme maintenant je me demande encore toujours, y avait un Parlement, la Chambre, le Sénat en Belgique, ça, ça allait, je peux le comprendre, mais alors maintenant on a un Parlement flamand, on a un Parlement wallon. Bien. Plein de ministres, plein de ministres, ils servent à quoi tous ces gens ? Réellement ils servent à quoi ? Je sais pas, je sais toujours pas. (...) Comment de telles choses peuvent se

⁶ Premier ministre de 1992 à 1999.

passer ? Pas le comment bestialement, ça, ça m'intéresse pas, mais qu'est-ce qui rend cela possible ? Par quel phénomène des personnes comme Dutroux ou comme Derochette ou n'importe, comment ces gens-là peuvent, semble-t-il en toute impunité, enfin on le voit de manière rétroactive, faire de la prison, être relâchés, vont voir de temps en temps un psychologue, touchent des indemnités sociales... Quand moi je vois, j'ai une amie qui est handicapée, quand moi je vois les démarches qu'elle doit faire pour pouvoir équiper sa voiture, pour pouvoir être autonome, mais c'est fou hein, il faut presque tuer père et mère quoi. Mais alors par quel mécanisme eux ont pu passer là entre ? Moi c'est ça, ces questions... Quand tu vois que t'as affaire pour un tel truc ou un tel autre, ou même dans leurs mêmes affaires, les démarches que les parents ont dû faire pour essayer d'être entendus à certains moments, et que eux ça passe. C'est fou. Comment cet homme a pu être libéré ? Je me l'explique pas. (...)

- E** Après la pétition et la marche blanche, aviez-vous l'impression de servir à quelque chose et maintenant, avec du recul, et avec toutes les démarches que vous avez faites par la suite, quelle est votre position par rapport à ça ?
- R** Les démarches, je vais dire nationales, quand j'entends national, ce sont les pétitions qui ont circulé, parce que ça s'est fait sur tout le territoire de la Belgique, la marche blanche si elle était pas nationale... ça arrivait de partout donc, et les gens autour de nous, il y en avait de Aarschot, il y en avait de Coxyde, de La Panne, de Arlon et c'était rigolo parce que il y avait un petit groupe de personnes qui parlaient en néerlandais, puis un autre en français, et alors il y avait comme ça un échange franco-néerlandophone, mais tout le monde se comprenait. Certains disaient le peu de mots de flamand qu'ils connaissaient, avec le reste en français, les Flamands avaient très bien compris le flamand très scolaire de l'autre et avaient fait l'effort de comprendre le français et c'était *vice versa*. Alors c'est ça que moi quand j'entends séparation Flandre-Wallonie, moi-même j'ai déjà un fameux malaise, enfin bon, mais alors quand j'entends les facilités, quand on a vu ces gens, mais ces gens ils ne se tapent pas dessus. Il y avait pas une rue francophone, une rue flamande, y avait pas de barrière linguistique, les Flamands à gauche, les Wallons à droite ou l'inverse ou... enfin je dois pas encore dire gauche-droite parce qu'alors ça fait déjà très passion

politique, mais quand moi j'entends séparation, je trouve que la Belgique est un peu anachronique. (...) Alors je me dis oui, peut-être qu'on aurait servi à prendre conscience de quelque chose, c'est vrai que pour certaines petites choses, je crois que les actions ont servi, notamment, que ce serait-il passé quant au fait que M. Connerotte⁷ a de nouveau son mandat de juge d'instruction ? S'il n'y avait pas eu la marche du 15, est-ce qu'il l'aurait eu ou non ? J'en suis pas certaine, mais enfin bon, je peux pas dire que j'ai raison en me disant..., mais ça me pose une question, je me dis que quelque part, s'ils avaient dit non, on ne le re-mandate pas, est-ce qu'ils auraient osé le faire malgré la marche ? Je ne sais pas. Maintenant je ne sais pas son mandat pour combien de temps c'est, mais je crois qu'on doit être vigilants d'entendre peut-être dans deux, quatre ou six ans si on le maintient à son poste ou pas ou pour quelle raison on ne le maintiendrait pas. Je crois qu'à ça il faut être vigilant. Mais je crois que s'ils avaient décidé de ne pas le faire, s'ils avaient pris la responsabilité de ne pas le faire, je crois pas qu'ils auraient été que 30 000 ou 40 000 le 15, ça il est clair que... je crois là, quelque part aussi, ça a endormi certaines personnes qui se sont dit : « Mais tu vois il est quand même re-mandaté, donc les choses changent. » Je dirais peut-être que, à petite échelle, oui ça fait changer, maintenant c'est pas parce que moi j'y ai été ou quoi ou qu'est-ce, mais je crois que si tout le monde se dit oui si moi j'y vais pas y en a quand même d'autres qui y seront, ça moi je ne veux pas servir cet alibi-là. Bon, maintenant il se fait que j'ai pas eu les possibilités de la faire, mais ça, ça reste en accord avec mon discours que je vais pas prendre un baby-sitter pour moi aller abandonner mes mômes. Sinon je me dirais que je suis un peu farfelue, peut-être quelque part, mais pas à ce niveau-là. Je dirais que même si le mouvement blanc devait s'arrêter, de toute manière, j'ai posé des limites claires et nettes, déjà le fait que la vie de famille est la première des priorités, c'est vrai que je veux bien avoir une action de soutien aux parents, mais pas aveuglement, le jour où les parents disent : « Écoutez, la seule manière de faire c'est d'aller poser des bombes. » Je m'excuse mais non, je dis pas que c'est leur idée, mais bon, il y a quand même les limites qu'on se fixe, mais ce n'est pas parce que eux dégénéreraient que j'arrêteraient une action, en ce sens que chacun le fait comme il le sent. C'est vrai qu'on a déjà discuté parfois, est-ce que on reste comité blanc ou

⁷ Juge d'instruction.

est-ce qu'on reste juste comité ceci ou cela, moi je me dis je reste comité blanc parce que je reste en accord avec les termes de la charte. Je sais pas si vous avez eu l'occasion de la voir cette charte des comités blancs. Donc en ça j'adhère à cette charte-là. Maintenant si le mouvement blanc devait dévier de ça, dans un but de ce que moi j'appelle terrorisme, de se transformer en un mouvement extrémiste, violent et tout ça, non, alors là je veux bien qu'on supprime comité blanc, mais tant qu'on reste dans la philosophie de la charte qui est la défense et le soutien aux personnes vis-à-vis d'abus de pouvoir et tout ça, ça oui. Mais alors on le fera sous une autre dénomination, mais je crois que l'action, ça je la continuerais, sous une autre dénomination peut-être, mais tant que ça reste dans une philosophie... Enfin moi je ne suis pas pour tout démolir et puis on verra des cendres qui restent ce qu'on fait. Non, je crois qu'il y a des choses qui sont valables dans ce qui existe, mais je crois qu'il faut décanter pas mal de trucs. Et pas décanter à tort et à travers pour qu'il y ait plus rien que soi-disant l'essentiel. Je crois qu'il faut être très vigilant, mais enfin tout ça c'est aussi très subjectif. Et je crois que le problème est que, quand ils veulent faire l'un ou l'autre changement. Je ne sais pas ce qu'ils visent réellement. Je peux pas parler en leur nom, mais ce que les gens ressentent c'est qu'ils visent leur bien-être, les politiciens, et est-ce que c'est réellement le bien-être de la population ? Et à partir de quelle manière et comment devraient-ils faire ? Est-ce que c'est les congrès politiques, est-ce qu'ils doivent avoir des forums d'information ou des choses comme ça ? Mais je crois que pour des choses comme la réforme de la Justice, je crois que justement il faudrait des forums citoyens.

- E** Justement, je voulais vous demander ce qui, selon vous est nécessaire pour opérer les changements que vous souhaitez ? Quels sont les freins et les espoirs de changement ?
- R** Je crois que le citoyen attend une écoute, ça c'est clair et net, il attend d'être écouté. Moi je dirais qu'au niveau national, au niveau des espoirs d'écouter le citoyen... il y en a quand même dix millions à écouter. C'est en ça qu'on rejoint le fait que je me dis qu'il faut le faire d'abord au niveau local. Parce que bon, ici sur Ottignies, je sais pas combien il y a de population, mais enfin c'est déjà quand même plus facile à écouter. Maintenant je me dis aussi qu'il y a des citoyens qui sont très, très bien

dans leur petite vie. Moi j'ai une personne qui l'a reconnu, on était quand même une trentaine de personnes, elle a dit : « Oui mais c'est vrai que moi j'ai toujours été élevée dans une famille d'individualistes et dans un monde d'individualistes et donc c'est vrai qu'on a pris tout ça en pleine poire et que, il me semble, que je devrais m'ouvrir un petit peu » Mais moi je trouvais ça vraiment une attitude où je suis restée admirative devant cette personne d'oser le dire, que bon, jusqu'à présent elle ne s'était jamais impliquée dans quoi que ce soit, même que dans son quartier où on avait construit un truc hideux, et il y a un comité de quartier, mais elle s'était dit : « Oh moi je rentre chez moi. Je suis tranquille pépère. » Et elle s'est retrouvée face à tout ça mais elle a osé le dire. Alors je dis c'est vrai qu'on aura toujours des gens individualistes et qui fonctionnent comme ça, mais je crois que, au niveau communal, on peut commencer à se faire entendre, que là, les mentalités devraient changer. C'est l'endroit il me semble où il serait le plus facile de se faire entendre, en ce sens que par exemple, c'est vrai que le citoyen a accès au conseil communal, mais il a juste le droit de se taire. Moi je crois que si, il y a un groupe de citoyens ou s'il y a des citoyens qui viennent avec des revendications, ils devraient avoir une partie du temps où se déroule le conseil communal où ils puissent prendre la parole. Ce serait déjà une approche. Bon, on peut entendre des groupements interpellier le conseiller communal qui transmettra, mais on passe déjà par des étapes, pourquoi est-ce que, il ne peut pas simplement faire une demande pour être écouté au conseil communal et avoir la parole ? Parce qu'il est public, oui ? Mais vous assistez et taisez-vous, sinon vous êtes mis dehors. (...)

- E** Pour en revenir au mouvement blanc, y a-t-il des activités auxquelles vous auriez pu participer et auxquelles vous avez décidé de ne pas participer ?
- R** Je n'ai pas participé avec l'ensemble des comités blancs à ce qu'ils ont organisé pour le 21 juillet. Pour deux, trois raisons. Pas tellement pour le fait que je trouvais que les comités blancs ne devaient pas y être, mais... Il y a eu toute une démarche de préparation qui s'est faite où on s'est dit chacun va en tant que citoyen, habillé de blanc pour... maintenant si on se retrouve, il y aura des petits groupes de personnes habillées en blanc, mais on ne fait pas un rassemblement à tel endroit et on arrive en cortège. À ça j'adhérais parfaitement, en se disant d'accord. C'est un fait qu'on

avait dit que le seul endroit où on se retrouverait peut-être c'était les personnes qui avaient des ballons blancs près de la statue de Folon où on ferait un lâcher de ballons, autorisé ou non, ça c'était à définir, bon de toute façon, un môme qui lâche son ballon, à cette période-là, ils sont pas tellement... tant que c'est pas pendant le défilé aérien. Donc ça oui effectivement j'étais prête à y aller et puis petit à petit il s'est fait que « ah oui, non, on va aller en cortège déposer des tracts dans toutes les boîtes aux lettres des députés ». Je dis non, c'est pas le moment de le faire, parce que c'est vrai que là je trouvais, bon tous les 21 juillet il y a la visite du Parlement, donc je dis non. (...) Au 21 juillet, j'ai été à Bruxelles, j'ai habillé mes enfants de blanc, j'ai promené, je les ai rencontrés, j'ai dit bonjour et tout autour de la statue de Folon, comme ce qui était prévu initialement, mais moi je trouvais qu'ils déviaient par rapport à l'idée de départ et alors là j'ai dit : « Non, ça je ne participe pas. » Parce que je me dis on va faire ça puis ça puis pour finir on va arrêter tous les chars aussi, ça va être place Tian Anmen, place Royale quand les comités blancs sont là. Enfin peut-être que ça aurait fait bouger les choses, je dis pas, mais des valeurs... parce que certains disaient : « Oui mais enfin non, c'est la fête du roi. » « Non, c'est pas la fête du roi, c'est la fête de la nation belge. » Or je crois pas que notre action vise la nation belge, on veut peut-être qu'elle se réveille, mais c'est nos politiques qui doivent changer aussi. Bon ils émanent de la nation, d'accord, mais il y a des personnes qui vont là de tous âges et qui, pour eux, c'est sacro-saint. Comme je ne verrais pas le mouvement blanc débouler dans une cathédrale ou une mosquée juste pour aller faire un foin. Pour moi, ça me semblait aller vraiment... Bon, peut-être que quelque part c'est vrai certains disaient : « Oui mais enfin on a une attitude bien calme, bien sage. » Mais jusqu'à présent il y a rien qui nécessite qu'on devienne des groupes terroristes, j'appelle ça une dérive qui pourrait... parce qu'alors où est-ce qu'on s'arrête ? Peut-être que c'est nécessaire... Ils l'ont fait apparemment. (...)

- E** Si vous étiez en face d'un responsable politique, que voudriez-vous lui dire ?
- R** En face d'un responsable politique ? Je lui demanderais d'abord de m'expliquer comment il fonctionne, je crois. Parce que moi je veux bien émettre une critique, qu'elle soit positive ou négative, mais voir un petit peu quelles sont ses limites à lui. Je crois que c'est la première chose. Moi je crois que rencontrer quelqu'un... je sais

pas si je vais lui dire, et c'est ça le problème, la première fois, y'a ça, ça, ça, ça qui va pas. D'abord, c'est peut-être des idées que je me fais aussi hein, que ça, ça, ça, ça va pas. Mais... Je crois que je lui dirais de revenir un peu sur le terrain, de rencontrer des jeunes, d'abord de lui demander s'il va rencontrer les jeunes, pas spécialement les groupes bien définis comme l'association du troisième âge ou l'association des jeunes... Est-ce qu'il débarque parfois dans une école ? Entamer un dialogue avec... Est-ce qu'il débarque parfois dans une entreprise et discuter avec le personnel ? Est-ce qu'ils ont les moyens de pouvoir faire ça, est-ce qu'ils pourraient prendre le temps de faire ça ? Ou est-ce qu'ils attendent que tel collectif d'entreprise les invite ? Je sais pas, une fois tomber comme ça plouf dans la vie réelle. Je crois que ça, je leur demanderais, pourquoi ils font pas une fois ça. Se promener dans un quartier d'habitations sociales, du côté de Charleroi, Liège, Mons, même Bruxelles, est-ce qu'il a déjà fait un tour dans les Marolles ? Mais un tour pour rencontrer les gens hein, aller face à ce qu'ils vivent. Je sais pas. (...) Donc je crois que je leur dirais : « Il y a des solutions, est-ce que vous avez été réellement sur le terrain et qu'est-ce que vous faites pour que les jeunes qui sont l'avenir aient des possibilités. » Moi je dis je dois plus me battre pour avoir mes possibilités, j'ai fait mon choix de vie et bon, parfois on a dur, parfois c'est un petit peu moins galère mais c'est les choix qu'on a faits, qu'on assume, mais je me dis : « Je voudrais pas être à votre âge maintenant. » Tous les jeunes qui ont entre 15 et 20 ans maintenant, qu'est-ce qu'on leur laisse ? J'ai l'impression qu'on vous laisse de moins en moins et on vous donnera pas la possibilité de laisser plus. Pour moi, à la veille de mes 40 ans, en l'an 2000 chouette, oui je peux encore me battre pour un bien-être, mais si on veut qu'il y ait des choses qui changent, c'est pour les jeunes qu'il faut les faire, et être à l'écoute des jeunes. Nous, entre 15 et 20 ans, on avait des projets, des idées, on en a laissé certains sur le chemin, d'autres qu'on s'est dit, tiens y'a cinq ans de ça j'aurais pensé ça, je me serais dit non, allez arrête, t'es complètement à côté de tes pompes, mais ça c'est ce qui fait que la vie a le mérite d'être vécue, mais maintenant, qu'est-ce que les jeunes peuvent se faire comme projet ? Je sais pas, et là quelque part ça me donne des boutons.

E De façon globale, si on reprend l'ensemble des événements, quels sont les

responsables de la situation ?

- R** Tout un chacun. Tout un chacun, autant moi que... Je dirais qu'on était tous bien endormis dans une petite vie bien tranquille, on, tu payais tes taxes, t'es tranquille, tu fais pas de vagues, on vient pas t'emmerder, donc on était tous bien endormis. Qui nous a endormis ? Eh bien la situation ambiante. Je vais pas dire que mes parents n'ont jamais eu de problèmes ou n'importe ou quoi ou qu'est-ce, donc eux vont dire : « Tu te rends pas compte (on parle des années soixante) les Golden Sixties, c'était pas pour tout le monde. » Y'en a qui ont vécu la galère aussi, je le reconnais, mais faut dire qu'il y avait une croissance économique, on croyait que le progrès allait tout changer. (...) Je dirais c'est la faute à l'avidité du capital. Je vais pas dire que je suis anticapitaliste et tout ça, de toute façon, peu importe la manière qu'on a de faire du troc ou ceci ou cela, il y aura toujours des injustices et des choses comme ça, mais on a mis trop sur un piédestal le capital en tant que personne, et l'humain devient une quantité négligeable. C'est comme ça que je le ressens. Parce que bon d'accord, j'admets que quelqu'un qui crée une entreprise, c'est pas pour qu'elle lui coûte, ça c'est un fait, mais c'est pas pour qu'elle rapporte envers et contre tout, faut rester dans une certaine logique quand même. Et moi je crois que c'est ça, c'est qu'on a mal géré ça au départ. (...)
- E** Des différentes personnes qui ont occupé la scène publique ces derniers temps, quelles sont celles qui vous ont semblé être susceptibles de relayer vos espoirs de changement ?
- R** Je ne sais pas. Non, je n'ai pas de réponse. Je crois que la solution pourrait peut-être venir des gens qui, je vais pas dire qui ont la même analyse que moi parce que là ça veut dire que je suis l'inconnue qu'il faudrait qu'on écoute, non, mais je crois qu'avec les gens qui... et en cela tous les événements ont peut-être fait que les gens se réveillent, je crois que les gens se regroupent dans des comités blancs ou dans d'autres... en tout cas des discussions fondamentales ont repris sur la place publique, et peut-être que de ça va naître une nouvelle force politique ou une nouvelle politique, ou peut-être que les gens en place ils vont être réellement à l'écoute et qu'ils se disent une fois : « Tout ce qu'on a fait jusqu'à présent, on le met sur le côté, on reprend le problème effectif au départ et on revoit une autre analyse,

et dans cette autre analyse, de dire mais ça on avait vu l'autre fois mais donc ça c'est le positif d'avant. » Je sais pas, peut-être les mêmes mais qui abordent... mais alors de manière fondamentale et que ça se voit et que ça se sente pour l'opinion publique, de dire « tiens on prend une fois le problème par un autre bout », parce que je crois qu'ils sont en train de se dépatouiller comme ils peuvent dans une immense toile d'araignée, mais eux une fois, plutôt que d'être le nombril de la toile, mais qu'ils repartent une fois du départ et de prendre les problèmes par l'autre petit bout de la lorgnette, comme disaient les émissions dans le temps.

E Comment expliquez-vous que le mouvement blanc ait réussi à mobiliser autant de gens ?

R Mais parce que je crois que le Belge a ça de particulier, peut-être que là on est Belges oui, c'est quelque chose que j'ai toujours ressenti, on râle dans nos quatre murs et on refait le monde dans nos quatre murs, mais tout compte fait, quand on voit ailleurs c'est quand même pire, donc on bouge pas. Et ici, je crois que l'horreur a été tellement loin, qu'on s'en est pris vraiment à ce qu'on peut appeler des innocentes, qui avaient jamais rien demandé d'autre que d'être heureuses à galoper dans les sentiers et qui n'a pas dans sa vie une fois, soit à l'arrière de sa voiture ou sur un pont dit bonjour aux automobilistes qui passent. Eh bien c'était juste la chose à ne pas faire quoi, ce jour-là, à ce moment-là, à cet endroit-là. Si ça avait été d'autres gamines c'étaient d'autres qui étaient parties. Moi j'en suis persuadée, peut-être que ça se serait passé à Grâce-Hollogne, peut-être, mais si ça avait été Pauline et Antoinette, c'était Pauline et Antoinette qu'on cherchait. Mais peut-être que les parents de Pauline et Antoinette n'auraient peut-être pas eu cette force de mobiliser les gens, de dire attention, si vous voyez nos gamines, de le faire part dans la presse, dans ceci, dans cela. Et alors on serait encore tous bien à dormir sur nos deux oreilles et dire que tout va bien dans le meilleur des mondes. Je crois que c'est ça, que les gens se sont rendu compte que oui, eh bien on n'était pas tout seuls à cette adresse, de dire tiens pourquoi ils font pas comme ça ou comme ça et en fait, qui n'a pas refait le monde ? Mais, je crois qu'on a une mentalité comme ça, chacun espère avoir son chez soi, sa brique qu'on a dans le ventre pour la majorité des gens, eh bien on a aussi que, quand on est dans nos briques, là réellement on est libres et

on peut refaire tout ce qu'on veut, même si on n'est pas écoutés ailleurs. Et certains franchissent le pas de porte et vont se mettre sur des listes au niveau communal. Et patati, patata, mais je crois que là aussi le capital a fait que, avant tout un chacun pouvait créer, enfin encore maintenant on peut créer son parti, il y a des critères pour le faire, faut avoir je crois que c'est 21 ans, il faut récolter x milliers de signatures et on crée son parti. Mais bon, je crois que l'émergence de 50 000 petits partis qui vont rassembler x voix, ça sert pas à grand-chose non plus. Je crois qu'on est quand même pas tellement revendicateurs en Belgique. Quand on voit à l'étranger, il y a un ras-le-bol qui se crée, paf ben il y a une manifestation, des chômeurs-là qui mobilisent tous les ASSEDIC et tout ça, je vois mal ici en Belgique... pourtant il y en a qui vivent la galère au chômage (...) Est-ce qu'on veut réellement entendre le peuple ou pas. Le 20 octobre, on a fait une promenade, mais qui voulait dire quelque chose, qu'un peuple se mobilisait, mais dans la bonhomie d'une promenade collective. Et avec des espérances quand même au bout, ça c'est certain et qui je crois n'ont pas tellement été entendues et qui peuvent peut-être expliquer le fait que les gens se disent : « On assiste pas au 15 parce que c'est de nouveau quelque chose de très calme et la première fois ça a servi à rien, donc moi je vais pas, je n'irai que quand ça démolit tout. », Ou les gens se disent « mais regarde on était 500 000, ça a servi à rien », et baissent les bras. Donc ça peut expliquer à mon avis aussi... et le fait aussi que la presse a dit ben « voilà, le juge Connerotte a bien retrouvé son mandat », donc une partie qui se dit tiens peut-être que si ça bouge pas, il a eu ce qui était demandé quand même. Je crois que ça c'est des motivations qui peuvent expliquer, enfin en tout cas c'est la manière dont moi je m'explique le fait que les gens se sont peut-être moins mobilisés. Mais pour moi en tout cas, l'espoir est toujours là parce que je me dis que ce qui a mis des années à s'installer dans cette dérive ne va pas être d'un claquement de doigts remis dans quelque chose de correct. C'est vrai qu'on devra être patient, mais je crois que si on veut que le citoyen ou que le peuple soit patient, il faut quand même des étapes où on voit, parce que je crois que certaines personnes... parce que moi je disais oui mais enfin bon, écoute il y a quand même des groupes de magistrats qui travaillent, qui ont envie eux aussi de changement, de choses comme ça, c'est déjà du positif, et donc il dit oui, mais enfin ça on le dit pour ceci ou pour cela. Non, moi je veux quand même

croire qu'il y a des gens qui travaillent, je veux quand même croire qu'il y a des commissions Justice au niveau du ministère de la Justice, je vais pas dire, ces gens travaillent quand même il faut leur laisser... mais ça reste fou, oui quelque part j'ai peut-être autant raison de dire que ces gens travaillent et que d'autres me disent : « Mais te tracasse pas pour que des gens comme toi disent qu'ils travaillent. » Je crois que, autant l'un et l'autre peuvent être valables dans les commentaires et c'est pour ça qu'il faut qu'ils marquent justement des trucs valables : on a décidé que maintenant toute victime a accès à son dossier, on ne sait pas encore comment vont se faire les modalités, mais c'est effectif dans la loi. Parce que changer l'écrit de la loi, ça va vite, maintenant comment sur le terrain ça va être possible ? Je crois qu'à partir du moment où on dit « c'est comme ça », on trouvera les manières dont c'est possible. (...)

- E** À votre dimension, vous êtes-vous reconnue dans certaines personnes qui ont joué un rôle important ces derniers temps ?
- R** C'est-à-dire que bon, on peut adhérer ou des choses ainsi, mais je crois que chacun est une personne à part entière et donc... oui je peux me reconnaître dans le discours des parents, de se dire que maintenant c'est plus possible, il faut quand même que l'individu soit respecté dans son intégrité d'individu, mais je suis peut-être pas toujours d'accord avec les moyens qu'ils préconisent, ça c'est possible. Mais, comme ça, non. Non, je crois que je m'identifie plus, ou mon idéal est de plus ressembler à une personne que j'avais proche de moi et qui était ouverte, qui était militante, à son niveau, et dont la priorité était l'écoute. Je crois que c'est le problème, c'est que les gens parlent, s'entendent, mais ne s'écoutent plus réellement. Je crois qu'on a plus envie d'entendre dans le discours de l'autre ce qu'on a envie d'être, mais on ne l'entend plus, on l'écoute plus comme reflet de sa personnalité. Donc on va dire justement : « Je me reconnais parce qu'il m'a dit ceci, ceci, cela. » Alors que oui, dans le discours des parents, il y a certains où justement l'humain est important, de reprendre les problèmes dans le sens où on va favoriser l'enfant, l'enfant et son devenir d'adulte et en ça respecter l'adulte en devenir qu'il est, ça oui, mais réellement, il faut aussi entendre que, eux initient ce projet ou cette revendication, mais comme on disait tout à l'heure respecter qu'ils ont leur vie de

famille à reconstruire. Et là bien souvent on dit : « Oui mais les parents ont dit, on fait ce que les parents... dès qu'on fait quelque chose, il faut que les parents... » Non, ils sont humains aussi, d'abord ils se battent pour l'humain et quelque part, il y a une part aussi de leur combat qui doit être, là je mesure bien mes paroles, égoïste pour eux-mêmes, pour eux restructurer leur vie de famille et je crois que s'ils n'avaient pas fait certaines démarches, enfin quand moi je les écoute, ils n'auraient plus pu vivre en se regardant en face et c'est en ça je crois qu'ils ont fait les démarches qu'ils ont faites, parce que ne rien faire pour eux était, à long ou à court terme, une perte de leur personnalité aussi. Et en ça, je crois que nous, on doit les écouter profondément et dire : « On est d'accord avec votre discours, on est d'accord avec vos actions avec les limites que chacun se fixe, mais on est d'accord aussi d'entendre que vous ne savez pas être là un 15 février parce que le gamin a quelque chose. » Et là, je crois que ça passe pas partout. Non, ils ont initié quelque chose et, envers et contre tout, ils doivent être là. Oui, s'ils ont la possibilité de l'être, il faut qu'eux aussi nous disent : « Voilà, vous nous proposez de faire quelque chose, on est là. » Mais qu'ils soient un, deux ou cinq ou toute la ligne de parents qu'on a sur une photo là... Moi, qu'il y en ait qu'un ou qu'ils soient 10-15 personnes... comme respecter le choix de Nabela qui a dit pour le moment, moi j'ai mon avenir à préparer, je fais mes études et je me retire. Mais il faut le respecter et c'est pas pour ça qu'il faut dire « Oui, voilà, maintenant elle lâche tout, elle va rentrer dans le système, elle fait des études de droit, tu vas voir. » Moi ce que je me dis, c'est que le jour où elle sort avec un diplôme, est-ce qu'elle risque pas d'être piégée, les profs, est-ce qu'ils vont oser la coter comme n'importe quel élève. Vis-à-vis d'elle-même, est-ce que les profs resteront objectifs ? Parce que là aussi quelque part c'est dénaturer la vie qu'elle aurait pu avoir, mais bon ça c'est les événements peut-être comme ça aussi qui l'ont fait. Mais une fois qu'elle sera sortie, qu'elle va être avocate ou... est-ce qu'ils vont pas essayer de la récupérer, de dire : « Viens rentre dans la magistrature. » Et comme ça ils auront fait un truc très symbolique. C'est toutes des choses où moi je me dis maintenant qu'à tout ça il faut être attentif : que va devenir le mandat du juge Connerotte, une fois que celui pour lequel il a été « repromu » sera à terme ? Puisqu'on sait que, elle fait le droit, est-ce qu'on va pas essayer de la récupérer, pour dire « voilà la magistrature elle va être à l'écoute

maintenant, la Nabela ». Je lui souhaite qu'elle ait une belle carrière, mais que ça se fasse dans une ligne où c'est vraiment une volonté de changement et de se dire « c'est des gens qui ont vécu des trucs, donc seront déjà plus à l'écoute », là d'accord, mais si c'est pour dire « comme on l'a... tout ce qui est très social... on la met elle et nous on continue notre business comme on était occupés ». C'est toutes des petites choses auxquelles il faudra être attentif, mais c'est un fait qu'on le saura pas demain. Et là parfois je me pose la question « est-ce que les gens dans un an, dans cinq ans, dans dix ans... » là donc voir la suite des événements. Maintenant, est-ce que les choses vont tellement bien évoluer, soyons très optimistes et que tout rechange et que tout redevienne très humain, très social, tout, eh bien à un moment donné on n'aura plus besoin d'être là. Et ça c'est le souhait que je peux formuler, c'est que tout s'arrange tellement bien, tellement vite que dans dix ans on n'ait plus besoin d'être là. Mais au vu du passé et tout, je crois qu'il faudra toujours qu'il y ait des mouvements citoyens vigilants, parce que ce qui convient à 1998 et 2000 ou n'importe, ne conviendra certainement plus en 2030. Je crois qu'il faut qu'on reste vigilants et qu'on voie un peu l'évolution, mais sur une paire d'années, tout en ayant eu des actes forts, qui soient des actes forts, mais qui soient des actes vrais aussi, pas que ça soit l'os lancé pour arrêter le chien.

- E** Arrivés en fin d'entretien, avez-vous l'impression que quelque chose d'important n'a pas été dit, que nous avons oublié et que vous souhaiteriez ajouter ? Avez-vous un dernier message que vous voulez faire passer ?
- R** Mais je crois qu'en étant une grande optimiste, je me dis que tout est possible. Et je veux croire que tout est possible. Et ça c'est une philosophie de vie que j'ai. Je me dis que croire que tout est possible, c'est déjà se mettre en marche pour faire quelque chose et bon, c'est peut-être un acte de foi aussi, et bon qu'il se passe quelque chose ou qu'il ne se passe rien, je crois que j'ai quelque part raison, si je peux me dire à la fin de ma vie : « De toute façon tu as eu raison d'y croire. » Je crois que ça aura pas été inutile. Mais le plus important, je crois que c'est chacun qui doit se remettre en question, et que le changement de mentalités, qu'on a parlé beaucoup qu'il faut que les mentalités changent, je crois que c'est chacun qui doit le faire. Ce serait un peu trop simple de dire : « Il faut que nos hommes politiques

changent. » Ce serait trop simple dans le sens où oui, une fois qu'ils auront changé, d'accord, moi j'ai fait ce que je devais faire. C'est un petit peu le symbole qu'on a dans les comités, c'est que des gens au départ, à la marche blanche et puis les comités après, beaucoup de gens avaient l'impression d'avoir bonne conscience d'avoir fait quelque chose. Je crois que ça, justement avec les mois qui passent, ces gens-là sont satisfaits peut-être quelque part, à un certain point et ils ont fait quelque chose pour que ça n'arrive plus jamais, mais je crois que l'important c'est que justement chacun change sa mentalité et voie autour de lui ce qu'il peut faire pour que les mentalités changent, c'est-à-dire, ça va du bête petit fait qu'on vit ici d'abord dans un quartier, eh bien on va faire des courses « tiens, il te faut rien » ? Je vais pas dire que je vais sonner systématiquement à toutes les portes, mais il y a quelqu'un qui passe ou au moment où je suis dehors il y a quelqu'un qui est dehors : « Tiens je vais là, il te faut rien ? » C'est non, c'est oui, on dit quoi, on s'arrange, mais on est attentif à l'autre. Je crois que déjà ça c'est une manière de changer de mentalité, je crois qu'une manière de changer de mentalité, c'est de se dire que bon, moi j'ai les moyens de pouvoir faire ça, ben pourquoi je peux pas en faire profiter l'un ou l'autre, pour autant que ça ne perturbe pas... « Écoute, j'ai les moyens d'avoir un abonnement par le travail de mon mari, je vais tout faire pour que tu en aies un. » Non, ça c'est du piratage, faut rester quand même dans une mentalité, sinon, où on va, chacun va faire sa voie, ça c'est la douce anarchie, je crois pas que c'est l'idéal. Mais je crois que chacun soit attentif autour de lui. D'ailleurs quand vous m'avez téléphoné, au moment où vous m'expliquiez, j'ai pas tellement écouté ce que vous m'avez dit, ça je le reconnais. Mais j'étais en train de me dire : « Ce serait tellement plus facile de dire non, cette semaine ça va pas et ceci ou cela. C'est peut-être quelque part une démarche que tu peux faire d'aider quelqu'un qui a un travail à faire. » Mais quelque part là, vis-à-vis de moi, avant je me serais mis plein de barrières : « Oui m'enfin tu connais pas cette personne, cette personne va venir chez toi et patati et patata. » Donc on se met plein de bonnes raisons de dire non. Et on ne se porte peut-être pas assez souvent à dire : « Je vais dépasser mes angoisses, mes craintes et je dis oui. » C'est très vite et très long en même temps, parce que je vous dis j'ai pas eu à ce moment-là... j'étais là : « Tu fais quoi, tu dis oui, tu dis non... Merde, oui. Venez quand ça vous arrange. » Je sais pas si vous l'avez perçu dans le

coup de fil, mais tout ça c'était parce que j'étais en train de m'analyser moi-même en me disant que c'était tellement facile de dire non, mais : « Tu veux un changement de mentalités, mais toi... c'est tellement facile mais c'est ton problème, c'est ton travail, démerde-toi. » Et je crois que là c'est autre chose qui a changé, que je me dis que si on veut que ça change à grande échelle, commençons à changer chacun, à prendre le temps d'écouter, c'est un peu paradoxal c'est vrai, mais je me dis « foert », tu dis oui et comme ça tu auras le temps justement d'écouter quel genre de questions et ça peut aider, ça peut ceci... voilà, j'ai peut-être pas écouté sur une période très... mais j'aurais très bien pu vous dire : « Ben non, on se connaît pas, c'est non, il y a personne qui rentre chez moi. »

Entretien 3 - Luc - 2 avril 1998

- E** Voilà, alors, avant d'en venir à la question de réaction aux événements, est-ce que vous pouvez un peu dire qui vous êtes, et je propose que vous fassiez peut-être une sorte de film, un petit film de votre vie, comme si vous étiez un metteur en scène (rires) en insistant sur ce qui vous paraît le plus important, en passant plus rapidement sur ce qui serait moins important et en prenant le temps de trouver... que ce soit dans tous ces aspects... ou plutôt socioprofessionnel ou...
- R** Comme vous voulez, un film rétrospectif ça, comme ça, je suis assez pris au dépourvu par contre me définir par rapport à une situation actuelle, ça serait un peu plus commode. Je pense que je me définis très, très fort par rapport à ma profession mais je ne m'envisage pas tellement (coupure) de manière stricte en termes professionnels, mais enfin disons mon activité ou ma responsabilité ou ma compétence qui est celle d'être architecte ; une volonté assez farouche d'assumer plusieurs aspects de cette compétence, de cette responsabilité à la fois en termes de pratique qui se passe ici, une manière d'agir concrètement dans le monde, je dirais, dans le monde social ou de l'architecture, d'être impliqué ; mais d'être aussi présent sur un aspect réflexif et théorique de l'architecture et présent en termes d'enseignement parce qu'il y a beaucoup de choses importantes à transmettre de ce côté-là. Donc ça, c'est trois aspects qui me mobilisent énormément. Sinon je suis comme tout le monde, j'ai une famille et un enfant qui m'occupe beaucoup et qui est au centre de mes soucis. En tant que... en tant que citoyens, c'est important, comme personnage social, je suis assez vigilant pour tout ce qui est de la chose politique, sans être concrètement engagé dans l'action politique, quoique la façon dont on traite l'architecture, la façon dont j'en fais la théorie, la façon dont je la pratique, la façon dont je l'enseigne, je pense qu'il y a quelque chose de l'ordre politique qui résonne là-dedans. M'enfin, indépendamment de ça, les desseins politiques de la société m'intéressent assez fort, c'est quelque chose à quoi je suis attentif, à quoi j'essaie de réfléchir et ça je dirais historiquement pour une série de perspectives, rétrospectives, il y a quelque chose qui remonte vraiment à très loin, à l'adolescence. Il y a effectivement des époques dans ma vie où j'ai été en Belgique concrètement dans les opérations politiques. Sinon, indépendamment de ça, je suis

aussi assez passionné par tout ce qui a trait au culturel, à l'artistique, c'est aussi une de mes nourritures quotidiennes. Que dire encore... je crois que...

E Vous avez évoqué des participations, des engagements socio-politiques, culturels. Est-ce que de la même manière vous pourriez faire un historique de vos participations à des mobilisations, à des formes d'engagements ?

R Déjà en humanité, au lycée, j'ai participé à des mouvements gauchistes, comme on les appelait à l'époque, qui voulaient mettre en cause le fonctionnement des écoles, la participation des étudiants, plus largement, l'articulation des codes... au niveau professionnel.

E En tant qu'étudiant ?

R Donc d'abord en tant que lycéen, puis après en tant qu'étudiant, c'était un peu moins politique, mais plutôt de la contre-culture, moins gauchiste de manière stricte : entre-autre à l'université de Louvain-la-Neuve, j'ai été assez actif de ce côté-là ; ponctuellement dans les grands moments de crise de différents types, j'étais chaque fois assez présent dans... à ces moments-là, mais je n'ai jamais rejoint de manière continue une organisation, c'était de manière calme et ponctuelle. Et puis ces engagements se sont estompés, en tout cas dans leur partie militante, au fil des années. Actuellement je ne suis absolument plus militant du tout dans quoique ce soit. Et d'ailleurs, puisque vous parliez de la manière dont j'ai vécu ces histoires-ci, activement, très peu. C'est-à-dire qu'à tous ces événements j'ai été très attentif, donc je me suis informé, beaucoup de discussions avec beaucoup de monde, forcément, mais je n'ai pas participé à la marche blanche, parce que je n'avais pas tellement envie d'y aller, je pense ; par contre j'ai effectivement été à la manifestation devant le palais de Justice.

E Est-ce que sur ce plan, vous pouvez peut-être dire un peu ce qui vous a fait ne pas participer à la première grande marche et, en contraste, ce qui vous a amené à faire celle de février ?

R Parce que la première me semblait un peu trop imprécise, trop floue, mais à côté de cela il y a le côté émotionnel mais dont je ne me départis pas, que je comprends très bien. Mais il me semblait que les objectifs de la marche, de toute façon la marche ne

voulait pas tellement en avoir ; justement donc, c'était peut-être son défaut me semble-t-il, c'était de ne pas avoir d'objectifs suffisamment précis et d'éléments d'analyse référentiels, en même temps c'est tout à fait compréhensible dans la logique du développement de ce mouvement-là. Mais en tout cas, moi comme telle, je ne me sentais pas appelé à y participer. Tandis que le deuxième événement était plus précis dans ses critiques, dans ses appels, dans ses revendications ; il y avait un fil analytique. Enfin il ne faut pas exagérer non plus, il n'était pas excessivement développé mais il y avait quand même la référentielle critique analytique qui était plus développée, plus précise. C'est-à-dire qu'il y avait quand même des responsabilités précises qui étaient pointées et des demandes assez précises par rapport à ces responsabilités, et du coup, là, cela m'a semblé juste d'en être...

E La première marche d'octobre 96, est-ce que vous en avez parlé autour de vous, est-ce que vous avez été amené à expliquer par exemple pourquoi vous n'y alliez pas ?

R Oui.

E Comment s'est prise au fond cette décision ?

R Je ne sais plus parce que cela remonte déjà à un certain temps mais forcément on en a parlé autour de nous, avec mon associé, qui y était d'ailleurs, on en a parlé... Mais les... si je me souviens bien, ça a été très vite, août-octobre...

E Oui.

R Ça se joue dans un temps très, très court, alors à ce moment-là de toutes manières, j'ai l'impression qu'on était encore sous une espèce de choc qui touchait au fait de la découverte des filles et des événements qui s'étaient produits, de la violence qui était là, comme une espèce de coup que l'on reçoit dans la figure, qui ébranle. Mais je pense que, un peu pour tout le monde, l'inscription de ça dans une logique sociale, une logique politique ou une logique économique n'était pas encore très bien cernée ne fût-ce que les éclaircissements sur les enquêtes, etc. C'est quand même quelque chose qui s'est déployé, précisé après, me semble-t-il. Il y avait déjà des éléments aberrants qui étaient apparus mais l'implication spécifique de la gendarmerie qu'il y a eu quand les enquêtes qui ont été menées, le déficit du côté de la magistrature... des choses qui n'étaient pas encore vraiment apparues. Ce que

l'on pouvait regretter à ce moment-là évidemment c'était effectivement ce qui avait été corrigé. Enfin tentative de correction, c'était le silence absolument extraordinaire du politique en place, donc du gouvernement, etc. Les personnalités politiques, leur silence absolu, dans la capacité à tenir une parole sur ce qui s'était produit et puis Dehaene⁸ a essayé d'un petit peu arranger ça très maladroitement... La marche blanche mais c'était à peu près tout, il y avait effectivement un manque de parole, ce qu'il me semble est tout à fait important... quelque chose au niveau de l'institution qui est apparu de façon assez crue, un certain manquement, dans le sens de la responsabilité institutionnelle. Mais ce n'était pas encore beaucoup plus précis que ça.

E Et c'est ça qui vous a amené par contre en février à participer à cette seconde marche, c'est sur ces points-là que vous souhaitiez réagir. Est-ce que vis-à-vis de cela, vous avez le sentiment que cette démarche de février s'inscrivait dans presque une même philosophie que vos engagements antérieurs ?

R Non.

E Pas du tout ?

R Non, c'est... non. Mon adhésion n'était pas non plus, je dirais, tout à fait totale, d'ailleurs il y avait deux parties à cette manifestation-là. Il y avait ce qui se passait devant le palais de Justice et puis il y avait un parcours un peu plus large... et là, par exemple moi et ma compagne, on n'a absolument pas voulu faire cette partie du trajet-là qui était assez ambigu, donc on en est restés simplement à cette histoire d'adhésion où les leitmotivs étaient la loi du silence, mais le reste ça nous semblait relever de choses pas très correctes, trop d'éléments anecdotiques sur le déroulement des enquêtes. On y est allés parce qu'on trouvait qu'on devait y aller à ce moment-là mais ça ne s'inscrit pas dans l'adhésion à quelque chose de plus large, à plus long terme avec des mouvements par... Je ne me sens pas du tout sur cette longueur d'onde-là. Justement pour une raison de manque de clarté, de compréhension, d'analyse de situation et je pense qu'effectivement de toute manière, il y a des événements comme ça qui arrivent de temps en temps, de façon assez collective, il y a des mouvements qui se créent, des espèces d'éclairs de

⁸ Premier ministre de 1992 à 1999.

compréhensions de situations qui ont lieu sans que... Il y a comme ça des moments assez extraordinaires dans une structure sociale, environnements sociaux qui sont très intelligents, collectivement, mais très souvent ça s'arrête parce qu'il n'y a pas vraiment de relai construit qui s'installe dans une action politique décidée, concertée... des objectifs. Par contre, ça continue à me sembler faire défaut, j'ai l'impression que ces événements, dans leur globalité, si on prend les événements de 1996, puis tout ce qui s'est passé depuis, et ce qui se passe encore, et va continuer à se passer, pour moi c'est une espèce de révélateur de toute une série de faits structuraux sociaux à des tas d'échelons. Et ce qui est assez extraordinaire, c'est que tout ce qui se passe maintenant, par exemple le Centre de Recherche pour Enfants Disparus, continue à agir des révélateurs d'un certain nombre de dimensions qui sont à l'œuvre dans le corps social. Je trouve que cela agit à beaucoup de... Par exemple une chose qui me paraît fondamentale mais qui est peu pointée par les observateurs, c'est que c'est une affaire qui joue, qui tourne autour des interdits fondamentaux, du fait culturel, on interdit l'inceste, certains nombres de dispositifs qui instituent un certain mode de relation sexuelle qui fait partie d'un manque de bagages élémentaires de culture... Levi Strauss, etc. C'est vrai que l'on touche à quelque chose comme cela et je trouve que c'est peu dit et que ce n'est justement pas pris en charge au niveau du type institutionnel. On parle peu de la sexualité finalement, d'un côté comme de l'autre, du côté de l'institution, soit du côté des mouvements blancs, qui en filigrane, donnaient plutôt l'impression de vouloir gommer la sexualité. Il n'y a pas eu de déclaration ou d'extension de la pédophilie à d'autres perversions mais on sent bien que ça pourrait assez facilement venir au tout début, des affiches publicitaires... un peu commentées, en tout cas le côté très consensuel, on est ensemble, de manière un petit peu indifférencié du mouvement blanc... me semble remuer quelque part une espèce de déni de la réalité de la sexualité, et ce que cela implique, des pulsions, des désirs et l'ordre quelque part de mettre ou de ne pas mettre, des positions qui sont à prendre. Je trouve que c'est manquant alors qu'en même temps c'est une affaire qui est au centre de ce qui se passe. Alors ça c'est un aspect que l'on peut mettre en relation avec des tas de choses : la logique de marché, de circulation des biens, et aussi des désirs, l'estompement des normes des institutions, l'érosion de tout ce qui... ce qui pouvait

résister à la mise en commerce, tout ce qui fait corps social, cette espèce de marchandisation généralisée est certainement quelque chose qui fait qu'à un moment des interdits fondamentaux en viennent à être relativisés dans le chef de l'un ou de l'autre et pas nécessairement de Dutroux mais il y a une espèce d'estompement comme ça de naturalisation du désir qui s'installe. Et quand je vois l'histoire du Centre des Enfants Disparus, c'est encore exactement la même chose, cela se traite par une logique de type marché, de type contractuel, non seulement parce que c'est sponsorisé par des privés, mais c'est organisé comme une entreprise et symboliquement cela se trouve où ? Sur la place du marché : au Heysel. C'est relativement où se trouve tous les grands show-rooms des produits de toutes les sociétés qui vendent sur Bruxelles, c'est les Salons des Expositions, mais il y a aussi des pôles fixes, pas nécessairement adressés au grand public, mais pour tous les distributeurs, les détaillants. C'est là qu'ils vont regarder tous les produits, dans tous les domaines, très beau, très clinquant... et c'est là-dedans qu'ils sont installés. Et le discours du patron est un discours d'homme d'affaire, et le président du conseil d'administration... il y a quelque chose de complètement fou où une affaire aussi importante comme celle-là, qui a le soutien du gouvernement, etc. se traite avec une logique de marché et ça reste avant tout une entreprise de communication où on va tenir un discours, parler médiatiquement, on va bien médiatiser cette affaire-là et tout ça est quelque part du même ordre et donc relève bien d'une absence de prise en charge d'une parole institutionnelle et donc instituante, qui ne veut pas dire répressive. Je pense que la société a besoin d'une espèce d'ossature, ou d'un discours, d'un texte de référence et qui n'est absolument pas tenu. Je trouve ça assez catastrophique que, d'un côté on ait l'appareil judiciaire dans son ensemble qui a des réactions de protections immédiates et de défense alors que là, au nom de l'indépendance d'une institution, etc. et qu'en même temps on laisse des centres comme celui-là. Il faut savoir ce que l'on veut, si on veut prendre le côté institutionnel, il ne faut pas laisser partir une affaire comme celle-là, qui est une affaire de justice et qui n'a pas à être traitée par le marché privé.

- E** Et pour vous, cela fait aussi au fond l'ambiguïté dans le mouvement blanc qui n'a pas su traduire alors... ce manquement.

- R** C'est un petit peu présent parce que, effectivement il y a par exemple les Russo, sont des gens qui, sans avoir des supports très développés en matière d'analyse, ont des positions, des réactions au coup par coup comme ça quand il y a des situations qui se présentent, des situations qui sont en général, je trouve, assez justes, assez critiques, aussi assez cyniques sur le fonctionnement général du système, et donc là, il y a quand même quelque chose, un message qui est apparu. Les Russo n'ont pas accepté de rentrer dans la machine, n'ont pas voulu la cautionner ; mais ce n'est pas repris, enfin moi je n'ai rien lu de la part de journalistes, de la part de gens intellectuels qu'on sollicite de temps en temps pour donner leur avis, il ne me semble pas que j'ai lu quelque chose d'un peu fort sur ce que je viens de dire. Sans doute que quelqu'un a bien dit ça mais peut-être pas avec suffisamment de force. Ça ne traverse pas suffisamment l'ensemble des commentateurs pour que ça devienne quelque chose que l'on dit et que l'on répète qui puisse à un certain moment être en balance avec la création de ce Centre-là. On a parlé de la capacité, de la place que les parents y auraient, ça n'a rien d'original, par rapport au fait de laisser partir, non seulement sponsoriser, organiser, selon les méthodes privées, quelque chose qui logiquement relevait de l'institution publique.
- E** Vous avez évoqué le thème de la marchandisation dans cette création du centre, est-ce que vous le mettez aussi en relation avec l'origine même de l'affaire, avec ce qui s'est passé...
- R** Pas de manière directe, on peut supposer que oui, je ne sais pas en même temps la consommation sexuelle des enfants est quelque chose qui est inscrit, qui a toujours été inscrit, forcément à partir du moment où il y a des interdits, ça n'empêche pas le désir de continuer à circuler, forcément à partir du moment où on interdit l'insecte, des rapports sexuels avec ses propres enfants mais avec les enfants des autres aussi. Cela crée une tension et l'outrepassement de cette règle, c'est tout à fait évident. Et quand on voit, alors là, plus tellement nécessairement le cas particulier de Dutroux mais la logique des réseaux plus large, la circulation de produits, de cassettes, comme le déplacement à travers des tours opérateurs, en Thaïlande, aux Philippines, etc. c'est quand même clair que c'est quelque chose qui est de l'ordre du marché et de... aussi de cette espèce de facilité de la consommation de bien tous

azimuts et à penser que tout bien peut être consommé, je pense quand même qu'il y a une certaine connexité, je pense qu'il y a des facilitations.

E Vous avez évoqué, vous venez de dire le réseau, vous pensez que l'affaire a pu s'organiser sous forme d'un réseau ?

R Je n'en sais rien, mais à la limite ce n'est pas tellement important dans le chef de cette personne-là... Mais par contre oui parce qu'il y a peut-être discussion là-dessus, mais il me semble qu'on a suffisamment d'éléments là-dessus pour bien savoir que des réseaux existent maintenant, on le sait, il y a des enfants qui sont volés pour fonctionner sur des réseaux... sur... ces gamins qui ont disparu en Allemagne et là quand on voit des éléments d'enquêtes sur les réseaux dans lesquels ils sont tombés et les Belges qui sont impliqués aux Canaries, etc. oui c'est évident. Est-ce que Dutroux lui-même était impliqué, qu'il avait envie peut-être de rentrer là-dedans, dans ce commerce, qu'il n'y était pas encore, ça j'en sais rien, mais à la limite ce n'est pas ça l'important. Dutroux il a amené à ce que tout ça, à un certain moment, soit sur la table.

E Par rapport aux manquements et aux responsabilités, comment est-ce que vous verriez en fait la question des responsabilités, pour vous si on prend les choses de façon globale, est-ce qu'on pourrait dire qui sont les ou le responsable ?

R De quoi ? Je ne sais pas, de ne pas avoir retrouvé les filles avant que, enfin quoi, des enquêtes ?

E Oui, Oui.

R Il y a une espèce de désorganisation qui est chronique et presque structurelle, c'est le moins qu'on puisse dire, dans le chef des différents corps qui sont censés s'occuper de ce genre de dossier, que ce soit au niveau des polices judiciaires, de la gendarmerie, de la magistrature... Bon, il est probable que des priorités d'un autre ordre aient été posées antérieurement, ce n'est pas impossible... cette espèce de fond comme ça qui donne la priorité à l'hypothèse de la fuite sur celle de l'enlèvement donc... quoique ça me revient à l'esprit maintenant, à un certain moment je me demandais s'il n'y avait pas là quelque chose aussi qui est un peu de l'ordre... du désir à l'envers et qu'on ne veut pas savoir... c'est peut-être quelque

chose comme ça...

E Dans le chef des responsables ?

R Et les gens aussi sur le terrain, etc. c'est quelque chose qui est un peu trop quoi, qui touche sans doute à des questions très fortes et on préfère penser... C'est quand même étonnant, si un événement qui se passe, pourquoi est-ce qu'on prend l'hypothèse la plus rassurante... et ne pas prendre au sérieux.

E Vous pensez qu'on a pris une hypothèse plus rassurante vis-à-vis de... dans l'interprétation ?

R Inconsciemment, oui, on enlève quelqu'un puis c'est d'abord l'hypothèse, maintenant ça a changé... on faisait plutôt l'hypothèse de la disparition, ou l'accident, quelque chose comme ça, plutôt qu'imaginer qu'il y a des méchants... Dans d'autres domaines, dans d'autres secteurs d'activités on envisage quand même quelques solutions, d'autres hypothèses, enfin il doit y avoir quelque chose comme ça, il doit y avoir le fait que ce n'était pas dans l'ordre des priorités puisque le profil de l'enfant... dans celui qui a quitté la population à ce moment-là, tout simplement... il y avait d'autres volets d'insécurité qui étaient mis en avant, je ne sais pas moi, les jeunes, les jeunes délinquants, les jeunes immigrés, on travaillait plutôt avec le proxénat (sic), la drogue, des affaires comme ça (...). Il y a une autre dimension qui n'était peut-être pas active à ce moment-là mais que je trouve assez importante quand on voit le... enfin il y a un fonctionnement de l'État aussi par rapport à ce déni de l'institution, de responsabilité de l'institution, l'État était le régime parlementaire, logique de parti où il y a une inflation du fonctionnement des partis qui recoupe en fait, qui se noue avec le fonctionnement logique d'un État parlementaire, et qui fait qu'il y a une prise de territoire, des morceaux de territoire, qui sont systématiquement organisés par des partis dominants et qui amènent à ce que les situations soient complètement obligées. J'ai l'impression que la magistrature par exemple, concrètement l'ensemble de cet appareil, il résulte de l'addition de gens qui ont des cartes de partis et sont mis en place dans des négociations, dans les rapports de force, etc. Et ce qui est d'ailleurs aussi sur le plan, je trouve, des fondements élémentaires d'une société qui est quelque chose d'assez curieux parce que je pense qu'un régime parlementaire qui dit que la représentation politique, etc.

visent entre autres à mettre à l'écart les logiques de domination sociale liées sur les clans, sur les grands groupes qui prennent le pouvoir unilatéralement, comme des mafias par exemple, logique mafieuse, c'est une logique de famille... Le parrain et des choses comme ça, je pense que c'est assez vrai, c'est un peu comme une grande famille où l'on règle tout entre nous, il n'y a pas d'altérité, on est omnipotent, on est... on peut tout faire, par contre il y a une loi interne qui est très dure, mais tant qu'on se soumet, pour autant qu'on se soumette à cette loi interne, il y a une couverture englobée par la logique mafieuse, on est défendu, ce n'est absolument pas politique, et c'est un peu osé ce que je dis mais je pense que dans le fonctionnement des partis il y a un peu cet ordre, cet ordre-ci, surtout quand les partis se superposent avec les fonctionnements qui sont par exemple moins politiques : celui de la franc-maçonnerie d'un côté, du fonctionnement des institutions catholiques. Par ailleurs comme ça il y a des relais qui s'inscrivent, qui se déploient dans le corps social, plus ou moins ouverts ou plus ou moins cachés et qui font que la véritable mobilité politique à attendre d'un régime parlementaire n'a pas lieu dans les idées, dans les hommes, dans le passage à l'acte.

- E** Quand vous dites : « S'il n'est pas politique on pourrait dire que le système belge c'est le comble du fameux compromis à la Belge. » Ça c'est une particularité au régime politique...
- R** Justement ce sont un peu des compromis entre des groupes d'influence. Je trouve qu'il y a quelque chose de l'ordre du dominé qui est tout à fait dominant, qui remplace la discussion par le contraire. Quand on parle, parce qu'on parle justement beaucoup pour permettre à l'appareil judiciaire de rester un petit peu en place, de l'indépendance entre les trois piliers, il y a effectivement un exécutif qui travaille beaucoup, dans un certain sens, et il y a effectivement un pouvoir judiciaire, mais le législatif on ne sait pas très bien ce qu'il fait. La promotion de lois se fait très peu directement au Parlement, c'est l'exécutif qui vient proposer. De toute façon, si on propose au Parlement le plus souvent, c'est de nouveau des logiques de partis qui sont à l'œuvre ; bon je ne vois pas le Parlement comme je l'imaginerais ou comme je pense qu'il devrait être imaginé chez ceux qui l'ont fondé : comme un lieu d'invention et donner des discussions permanentes et dont l'objet est la chose

publique...

E Est-ce que ce sont des choses de cet ordre-là que vous souhaitiez exprimer par exemple en allant à la marche de février ?

R Oui, sans doute.

E Et qu'est ce qui ferait... d'une part est-ce que vous pensez que cette marche parmi d'autres pourrait faire changer les choses, et quel serait le blocage, quelles seraient les façons plus tournées vers l'avenir, les méthodes de changement ?

R Je ne pensais pas que ça doit nécessairement changer les choses, je ne pense pas, parce qu'après une période de relatif ébranlement lors de la première année, je pense que tout est en train de tranquillement se réinstaller dans tous les aspects du dossier. Voire même de se réarticuler autrement avec cette histoire du Centre des Enfants Disparus, et donc dans un sens qui ne me semble absolument pas correct et qui, au contraire, participe à une espèce de mise en ordre de la société qui est en train de se faire actuellement et qui, en gros, consiste en un retrait de l'institution, et de l'État et de l'intérêt public, et de la propriété publique (...).qui va avec un renforcement de l'État dans certaines de ses fonctions, gendarmerie unique, concentration, etc. C'est assez curieux comme il y a un désinvestissement de l'État mais par contre une rationalisation d'un secteur très précis et qui est le secteur répressif tout simplement, on ne redit pas la loi, ou on ne reprend pas la peine de redire deux, trois choses symboliques qui seraient importantes mais on renforce les dispositifs.... Alors il y eut un petit moment par la suite, quelque chose comme une parole comme ça, une énergie... tellement impossible, ça c'est impossible... quelque part dans les aménagements.... Et donc, les choses ne sont vraiment pas nécessairement en progrès quand on voit la façon dont finalement l'État actuel se redéploie ou se réinstalle après ces événements.

E Qu'est-ce que vous auriez attendu, je dirais à l'époque, et aujourd'hui qu'est-ce que vous attendriez, plutôt que cette logique qui me semble comme vous dites, « faire un peu la même chose » ?

R Bien, je ne sais pas, peut-être que les points... peut-être plus positifs, plus intéressants, c'est quand même quand je vois un parti Écolo. J'ai l'impression que là,

il y a des évolutions assez intéressantes qui se présentent de façon positive. Je ne suis pas, je n'ai jamais été sympathisant Écolo même si j'ai voté quelques fois plutôt par défaut... pour, en gros une raison aussi, toujours la même chose : à savoir que je ne me trouvais pas suffisamment politique ; il me semble maintenant qu'il y a des attitudes, des discours plus saillants, plus précis qui sont simplement lancés en avant dans le chef de certains Écolos, qui sont assez intéressants et assez justes. Quand on voit les sondages électoraux, c'est déroutant, effectivement ça pourrait peut-être changer quelque chose. Peut-être pas en tant que tel mais permettre une adhérence (sic) à quelque chose qui existe, qui fonctionne, qui s'inscrit quelque part, à d'autres mouvements, qui ne sont pas nécessairement inclus en Écolo, des mouvements intellectuels, des mouvements de réflexion, des attitudes sur ce qu'on appelle la fameuse... (cassette incompréhensible).

- E** Vous disiez tout au début que vous n'aimiez pas tellement le terme « citoyen », on associait souvent une nouvelle citoyenneté, une nouvelle culture politique...
- R** C'est parce que... (rires), ça c'est parce que c'est quelque chose de plus global et de plus radical, il y a une espèce de marché qui est lié à l'installation des démocraties parlementaires où il y a une espèce de liberté de politique, démocratie, et le pendant de ça c'est la liberté économique entre les mains des entreprises. Ils peuvent faire ce qu'ils veulent en gros, ça reste en dehors de la sphère politique. Une espèce de deal fondamental que l'on voit très bien à l'œuvre dans la politique internationale, on fait pression sur un État, ok, il y a deux choses à installer : la démocratie et la liberté du marché. L'un allant avec l'autre, c'est une espèce de couple et aujourd'hui cela s'exacerbe assez fort, où la sphère économique, financière prend une ampleur assez forte, je dirais parfaite... et des choses comme ça, par l'estompement des lois ou des éléments de cours par rapport à la liberté, la circulation. Il y a cette espèce de mise en situation et quand on dit qu'on veut être citoyen, et c'est bien que nous soyons tous citoyens, etc. ça reste lié, je trouve, à cette enveloppe, à cette logique qui est la logique d'admission parlementaire et qui n'a pas les moyens d'être active sous quelque chose de tout à fait capital dans la vie des citoyens. Donc je trouve que c'est un peu un leurre parce qu'on a l'impression qu'on donne quelque chose mais c'est une partie, ce n'est pas un objet suffisant. Si

c'était ça la citoyenneté d'accord mais la citoyenneté c'est sur les droits de l'homme, enfin un certain nombre de libertés dont chacun de nous... et un certain nombre de devoirs, mais cela ne touche pas... à cette sphère là et donc c'est pour cela que c'est assez critique... trop partiel.

E Vous avez le sentiment d'une expansion économique ou d'un retrait du politique... de la puissance du politique ?

R L'un va avec l'autre puisque quand même le personnel politique, en Belgique ou ailleurs, mais particulièrement en Belgique, qui sert, qui l'inscrit dans les logiques, dans les fonctionnements sur lesquels il faut agir les desseins de l'économie au niveau européen, des dispositifs qui visent la concurrence... c'est un extrémisme du défavorisé, tout ça c'est clair, c'est le personnel politique qui.... Ce qui explique d'ailleurs aussi pourquoi comme dans les éléments de cette histoire-ci, il n'y ait pas pu avoir de parole, de discours, de prises de positions, d'attitudes un peu nettes qui renomment les choses au moment d'actes sociaux, de mouvements. Je ne sais, je ne me suis jamais occupé de ça. Mais si on retournait dans la littérature des événements politiques, en fait qui ? Je ne sais pas. J'ai l'impression que dans les attitudes politiques, dans les discours politiques, il y avait des choses... l'économie n'était jamais qu'un des éléments et qu'il y avait des choses sociétales, en fait, qui étaient dites, qui étaient reprises à travers la confrontation entre les libéraux et les catholiques, etc. c'était quelque chose d'idéologique, moral éthique, très présent dans la négociation, dans la discussion politique, pas uniquement, aussi bien sûr, en termes de partage d'influences mais aussi on parle au nom d'une vérité quand même, ce n'était pas simplement partisan, je ne pense pas.

E Si vous imaginez, enfin si vous pouviez imaginer l'idéal, vous auriez vu un homme politique assurer une parole ?

R Imaginons que ce se soit passé en France par exemple, je relativiserai après ce que je vais dire mais... quelqu'un comme Mitterrand, par exemple, quand il était là, c'est quelqu'un qui, à certains moments, pouvait dire quelque chose, bon..., je ne vais pas entrer dans les détails et la cohérence de ses paroles par rapport à tout autre politique quand il était président mais il y avait quand même cette capacité de prendre... Quelqu'un d'autre...de Gaulle aussi qui prenait la parole à certains

moments, qui s'adressait aux gens. Je ne dis pas que cela doit être fait de cette façon-là, sans doute peut-être pas du tout, mais c'est à ce genre de choses que je.... C'est général on peut parler de beaucoup de trucs, par exemple de l'État belge et aussi nous par rapport à ces responsabilités... du génocide... on tient des paroles fortes par exemple, des discours assez forts, pas dans le chef des autorités mais dans la société civile ; sur la deuxième guerre mondiale, on raconte des choses comme ça et ça c'est quelque chose qui est terriblement présent et c'est bien, c'est important. Mais sur des situations immédiates, contemporaines, d'aujourd'hui, il n'y a pas un équivalent, qui permette un peu de s'orienter, de dire des vérités. On discute de certaines vérités et... et à ce moment-là le politique est obligé de le prendre en charge... marginaliser.... Ça pourrait venir d'autres secteurs, ça ne va pas nécessairement s'initier à partir des politiques, les intellectuels aussi ont un rôle. Quand on voit l'abondance des positions qui ont été prises, par exemple, dans les années septante par les intellectuels (...) ça se diffusait et que ça servait de texte de référence. Il y avait un texte socialement élaboré qui parlait aussi des institutions fondamentales et aujourd'hui, alors que je trouve que des éléments dont on parle sont justement révélateurs, amènent à la surface des tas de dimensions tout à fait hyper fondamentales, justement du côté social sous toutes ses facettes. Il n'y a pas de discours d'intellectuels à vocation un peu synthétique, qui essayent de comprendre, de remettre les choses en place, qui travaillent après ça. Un petit peu à la marge et tout de suite, d'emblée, ce sont des questions déjà très partielles comme justement, « est-ce qu'il faut croire à X1 ou X2, est-ce qu'il y a des progressions oui ou non ? » ou alors on va commencer à parler des rumeurs, on va analyser ça mais ce n'est jamais qu'un sous, sous-phénomène par rapport à ce qui est là, présent dans les situations.

- E** Est-ce que cela explique en partie le succès du mouvement blanc ? Comment vous expliqueriez ce qui apparaît, globalement, comme un succès ?
- R** Il y a évidemment toujours la déception, les dysfonctionnements institués, donc la recherche d'alternatives. Mais il y a aussi une espèce d'émotion qui vient à fleur de peau et des inquiétudes qui touchent très fort certaines personnes manifestement et qu'elles ont envie de trouver... la faire fructifier avec d'autres, ne pas se trouver

seules, c'est se trouver ensemble en partageant cette douleur, cette émotion. Il y a sûrement quelque chose comme ça, on a subi des violences, on en subit encore partiellement et on essaye de se mettre ensemble pour vivre ça ensemble et partiellement...

E Cela vous semble ambigu, ce partage ?

R Non, ce n'est pas ambigu, on ne peut pas demander à quelque chose qui se passe, et je pense que c'est assez logique, il faut quand même bien que tout cela puisse sortir, cette émotion-là. Si on suppose que les citoyens n'ont pas la même émotivité, elle est plus exacerbée chez certains que chez d'autres, mais ceux qui ressentent le plus ces affaires-là, qui sont des affaires affectives, c'est normal qu'ils essayent de trouver des correspondances, des souvenirs ensemble. Mais par contre un jour, mais c'est sans doute pas possible, on ne voit pas, sauf le père Marchal, ou des choses comme ça, la capacité d'en faire quelque chose de... pas nécessairement en termes d'action, mais je trouve déjà faire l'effort d'essayer de dire : « Mais qu'est ce qui se passe ? » Dans ce qui est intéressant on ne voit pas par exemple des mouvements blancs se dire, faire... pas des émeutes académiques mais, je ne sais pas, des rencontres où on essaye de débattre... non, on n'a pas des envies de vraiment comprendre, non, on a envie de se laisser aller. Je pense d'ailleurs que c'est aussi pour ça que les Russo sont un peu mis à l'écart, parce que je pense que, eux, ils cherchent quelque chose de plus tranchant, de plus précis dans la compréhension, au niveau de la suite. Non, cela doit venir d'ailleurs. À nouveau c'est par rapport à ces questions fondamentales, « qu'est-ce qu'être un père, une mère, transmettre le corps social de génération en génération », toutes les choses type importantes que sont la vie, la mort, donner naissance à des enfants parce que l'on va mourir. Tout cela est très présent, confusément et très diffus sur un plan émotionnel. Parce que quelque part tout cela était aussi fort en retrait, c'est pour cela qu'au premier plan, on vivait sans doute avant-guerre dans des repérages institutionnels beaucoup plus clairs : la famille, l'école, l'enseignement obligatoire ; des lieux instituants, terriblement importants, et qui permettaient à chacun d'avoir sa place dans tout ce qui s'y passe. De nouveau il y a assez d'illusion, d'une parole possible, parce que l'institution ce n'est pas simplement l'État là tout en haut, c'est aussi l'instituteur, les

gens qui disent des choses, qui permettent d'avoir une place, même si c'est sous le terme du refus. Tout peut se négocier, quand il y a des problèmes dans les écoles et comment est-ce qu'on essaie de s'en sortir ?? En négociant, en ne leur laissant peut-être pas le choix (rires). C'est symptomatique comme situation.

- E** Ce que certains ont dit, c'est que la recherche, maintenant qu'on parle des intellectuels, c'est qu'elle va agiter beaucoup la sonnette... sa crainte de retour à un ordre moral. Est-ce que vous croyez qu'effectivement on peut à la fois attendre cette institution et puis est-ce qu'il n'y a pas alors un terrible... des choses plus autoritaires ?
- R** Non, je ne pense pas. Je ne pense pas justement que l'institutionnel rime nécessairement avec rigueur morale, je ne sais pas, je vais sortir quelque chose de saugrenu... je ne sais... par exemple, dans les sociétés antiques, qui étaient assez puissantes en termes d'énoncé de la loi, je ne sais pas si moralement, sexuellement, les choses basculaient, au contraire... Parce que reprenons simplement cette histoire de pédophilie et plus largement, enfin quelques questions qui touchent à l'inceste et au familial. Ça c'est quand même un truc assez énorme puisqu'on sait, on se rend compte statistiquement que ce n'est pas un truc original, occasionnel, mais qui est assez massivement présent. Là-dessus, par exemple, je trouve que l'institution au sens large, donc de l'institutionnel, or l'institutionnel, je ne sais pas pourquoi ils ont peur de tout ça, je comprends, oui parce que de nouveau cela a touché à des choses un peu fondamentales et effrayantes, ce sont des écoles, des choses qu'on constate et qui se passent dans... les choses se passent dans les familles, on sait que cela se passe, on se tait, on laisse bien des couvercles, etc. Moi je trouve que là justement il y a quelque chose d'une attitude qui participe de l'institution. Mais l'institution à un certain moment c'est qu'elle institue quelque chose. Ce n'est pas nécessairement un appareil qui est là comme ça. Qui tient tout le monde en place. C'est pour cela que je parle beaucoup ici de parole, c'est aux personnes de dire des choses ; c'est vraiment important de nommer et de renommer, enfin... et là j'ai l'impression qu'il y a vraiment un déficit de parole institutionnelle sur cette question alors que ça fait partie très clairement des embarras, des problèmes de la vie en société. On ne parle pas de ça et je pense que la seule manière d'en parler, ce serait d'en parler en

termes institutionnels pas simplement de raconter, ni de réagir au coup par coup affectivement, non, il faut installer quelque chose. (...)

- E** Vous disiez que cela ne pouvait pas venir du mouvement blanc, est-ce que néanmoins il y a des personnes dans les... depuis ces événements qui auraient occupé une place, je dirais, sur la scène publique dans lesquels vous vous seriez plutôt reconnu, ou qui vous semblent des relais possibles pour faire ce travail ?
- R** Non... non, je n'ai jamais lu quelque chose, entendu ou compris quelque chose.... Il y a des gens à certains moments que l'on trouve plus nets. Oui plus nets et plus utiles, justement... Sinon, ce sont beaucoup les journalistes... On tire un peu plus sur les faits pour en parler (rires) donc ce n'est pas... ça c'est un truc que je trouve assez grave : les émissions de télévision qui s'appellent *Au nom de la loi* et où les journalistes parlent effectivement sur ce ton-là, un ton comme ça de juge, pris d'en haut. Ça je trouve que c'est quelque chose qui ne va pas du tout, en plus quand on voit comment ils travaillent, c'est vraiment de manière superficielle, même pas sérieuse sur le plan déontologique, professionnel et avec cette façon d'énoncer les choses, je trouve qu'il y a vraiment quelque chose qui ne va pas du tout. Justement cette émission avec les faits divers avec des Belges, des Hollandais impliqués dedans, ça c'était quelque chose qui était assez bien comme une enquête de journaliste et qui font parler les gens. Mais il n'y avait pas de prise de position du journaliste « voyez c'est comme ça... », « on vous l'a dit, on vous le dit encore », non, on essaye de rendre compte d'un certain nombre de faits et *Au nom de la loi* énonce des prétendues vérités, sanctionne des choses comme ça. À un certain moment il n'y a pas de réseau, bon, on invente des trucs, on va interroger les bonnes personnes, qui abondent dans ce sens-là mais de toute façon on ne parle jamais que de Dutroux, alors c'est vraiment de l'obscurantisme puisque les réseaux ce n'est pas nécessairement Dutroux, on sait qu'il y a un commerce d'enfants, on le sait, quel jeu on joue, enfin tout cela parce que l'on se positionne dans un échiquier commercial et nous, on prend cette position là... et le pire c'est que cela se fait dans ce cadre-là, *Au nom de la loi*, ils ont vraiment le temps (rire)...
- E** Est-ce vous avez l'impression qu'on n'aurait pas dit quelque chose d'important ou que vous souhaitez ajouter ?

- R** On peut rentrer dans des choses plus précises, des situations d'isolement... Je ne sais pas si j'ai répondu non plus dans le sens que vous attendiez ?
- E** Oui, oui, si vous avez des choses précises qui vous paraissent importantes, qui reflètent une autre dimension, ou qui viennent préciser... c'est peut-être important aussi...
- R** Réinsister ou redire véritablement que le côté révélateur c'est un petit peu assez curieux, c'est comme si tout d'un coup il y eu des symptômes, des traces de quelque chose. Je vois vraiment tout cela comme des symptômes qui potentiellement sont assez clairs. Je dis potentiellement parce que moi-même j'ai des difficultés à analyser, à comprendre, mais bon, ce n'est pas non plus leur boulot, leur spécialité n'est pas non plus de comprendre ce qui se passe dans le corps social, et donc j'ai l'impression qu'il y a quelque chose de symptomatique, mais que la lecture ne se fait pas... Or comme justement il y a un côté émotionnel, mobilisation terrible qu'on ne connaît pas dans d'autres cas particuliers, d'autres éléments concrets de la vie sociale, le chômage... la situation économique où des choses terribles se passent, par exemple des gens qui sont en situation précaire, et ceux qui veulent travailler du jour au lendemain ou quoique ce soit. Quand on travaille dans le secteur privé ou des choses comme ça et les gens ça ne produit pas cette émotion, alors qu'ici il y a cette émotion, cette mobilisation émotionnelle qui est très puissante et puis voilà cela reste un peu inerte dans le sens « on ne voit pas très bien à quoi cela va pouvoir mener » et je trouve quand même des éléments parce que la clarté n'est pas faite.... C'est quand même marrant, par exemple, les particuliers n'aient pas eu, alors qu'en théorie puisqu'en termes de clarté ça pourrait leur servir, n'ont pas eu cette envie, le droit d'essayer de donner une lecture qui leur soit propre. Avoir une lecture, par exemple de l'école, en professionnel et en école publique, ils continuent à se battre pour des positions très fortes, c'est sûr, c'est une question importante effectivement, il y a des tas de choses comme ça. Sur ces trucs, c'est... cela touche plutôt à... si elle existait ce serait simplement dans l'ordre des conditions nécessaires pour que la politique puisse avoir lieu correctement mais ce n'est pas encore la politique.
- E** Peut-être qu'il y a une certaine crainte du fait qu'on considérerait que se sont plutôt

des questions de morale que des questions politique, ou des questions de vie privée ?

R Oui, oui, ils nous en parlent quand même de temps en temps, on parle de l'euthanasie, de l'avortement maintenant ce n'est plus, non, à l'avant plan, des questions morales, éthiques, je ne sais pas, le clonage, le point de vue éthique, qu'il faut quand même prendre en main un certain moment, cela revient quand même de temps en temps, il y a des positions qui ne sont pas les mêmes, selon les orientations politiques. Donc qu'il y a... et encore (rire)

E Oui, oui.

E J'aimerais vous demander pour terminer les questions d'identifications si on peut dire concernant, est-ce que, je ne pense pas que vous ayez dit au début, votre âge, formation...

R Oui j'ai 47 ans, formation ingénieur architecte, UCL [Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve)] ...

E Vous êtes marié ?

R Non, j'ai une compagne et un fils.

E Vous habitez Bruxelles ?

R Oui j'habite à Bruxelles, (...), j'ai toujours habité à Bruxelles...

E Vous me posiez la question sur l'entretien, est-ce que vous souhaiteriez dire des choses sur le guide, les questions, la manière dont l'entretien a été fait.

R Non, ça m'intéresserait plus, par contre de savoir, comment le travail va se passer ensuite...

E Oui.

R Ce que cela donne et tout ça...

E D'accord, j'essayerai, on n'a pas encore défini exactement les modalités pour la fin du travail. Je vais voir ça avec le directeur. J'espère pouvoir faire un petit feed-back. La recherche se termine fin août. Merci beaucoup en tout cas.

Entretien 4 - Lisa - 30 mars 1998

- E** Voilà, comme j'avais dit au téléphone, je vais te redire un peu le cadre de la recherche. C'est donc une recherche sur les réactions des gens face aux événements qui se sont passés depuis l'été 96, donc les disparitions d'enfants, la découverte des corps, les problèmes d'enquête. Et à travers tout cela, ce qui nous intéresse c'est de comprendre un peu comment les gens se sont mobilisés, la manière dont ils ont réagi aux événements, qui nous semble assez diversifiée, à la fois, donc, dans la grande marche d'octobre 96, dans celle de février de cette année. Bon il y a eu les marches dans les villes et dans les villages, les comités blancs, les pétitions, etc. Et ce qu'on cherche à faire, c'est de rencontrer des gens qui ont participé à l'une ou l'autre de ces actions et qui acceptent de nous en parler bien sûr, de raconter pourquoi et comment ils ont entrepris cette démarche-là, tout en essayant de comprendre l'ensemble des motifs, des raisons, des sentiments qui ont poussé les personnes à réagir. On peut multiplier les points de vue différents, pas avoir seulement des points de vue d'intellectuels ou des points de vue des parents ou des militants des comités mais de façon plus large, tout le monde. Voilà donc, je te l'avais dit au téléphone aussi, l'entretien sera confidentiel, voilà, ça va... Donc je commencerais peut-être, avant d'aborder la question des réactions à ces événements, en te demandant un peu de dire qui tu es, de proposer que tu fasses comme un petit film de ta vie, comme si tu étais metteur en scène et alors que tu insistes sur ce qui te paraît plus important, peut-être en passant un peu plus rapidement sur ce qui te semble moins important, en disant ce que tu as envie de dire, en prenant le temps que tu veux...
- R** J'ai 24 ans, je suis mariée depuis juin 96 donc, c'était vraiment dans le chaud de l'action. J'ai une petite maintenant depuis deux mois. Je suis ergothérapeute dans un centre pour handicapés mentaux enfants mais surtout adultes. Je ne travaille pas pour l'instant, j'habite en Wallonie. Je me suis toujours occupée d'enfants, dans les mouvements de jeunesse, l'école de devoirs, j'ai été chef guide, tout ça donc... et donc pour moi, les jeunes c'est important. J'ai voulu trouver du boulot chez les enfants mais, c'est plus chez les adultes, pourquoi pas. Voilà, quand je pense à la courte vie que j'ai eue jusqu'à maintenant.

E Et ta formation c'est... l'ergothérapie...

R L'ergo, tu connais ?

E Un petit peu.

R C'est un peu lié à la kiné, donc c'est du paramédical.

E Oui.

R Et on s'occupe plutôt du travail, enfin des activités de la vie journalière. Via les activités, on essaye d'adapter, de rééduquer, d'apprendre des choses aux jeunes, aux personnes âgées, aux handicapés, des gens un peu de tous les secteurs, toujours via une activité, que ce soit ludique, que ce soit artisanale, même menuiserie ou quoi... Toutes les activités que l'on peut imaginer ; pour apprendre à cuire un pain, par exemple. C'est la vie de tous les jours.

E On va venir tout doucement au thème de l'entretien, à la question des mobilisations... Est-ce que tu pourrais faire, un peu de la même façon, un peu l'histoire, si on peut dire, de tes participations à ces manifestations ? Autrement dit, est-ce que c'est la première fois que tu participais à une action de ce genre ou non ?

R Oui, je ne fais jamais de manifestation, en général je m'investis jamais dans ces trucs-là donc... je lis le journal et tout ça, mais au niveau des manifestations, ça je ne fais jamais. Des pétitions ce n'est pas mon truc. Mais par rapport à cette histoire, c'est vrai que cela a commencé en voyage de noce, on a appris ce qui s'est passé là-bas, enfin en Belgique via les parents. Quand ils téléphonaient, ils avaient plutôt la voix déprimée plutôt qu'heureuse de savoir qu'on était loin en vacances et heureux et là on ne comprenait pas très bien et c'est quand on est arrivés ici que... on a vu que la Belgique était un peu en deuil. On n'a pas compris, on est descendus de notre nuage pour comprendre ce qui se passait et on est un petit peu... mal tombés, évidemment très surpris.

E On va interrompre...

R Quand on est revenus de notre voyage, on a remarqué que la Belgique était un peu déboussolée. On a appris la nouvelle et successivement on apprenait le déroulement des découvertes et tout ça. Moi j'étais dans un sentiment : est-ce qu'il faut y croire,

est-ce qu'il ne faut pas y croire, tellement c'était inimaginable. Comment ça peut exister en Belgique surtout ! Moi, je me suis sentie protégée ici et on remarque qu'il n'y a rien du tout. Et alors, suite à ça, on a regardé tous les journaux télévisés, on a lu, on a voulu savoir ce qui s'était passé, un petit peu par crainte, au début peut-être par curiosité, voir si les gens ne savaient pas très bien ce que c'était, et puis là j'ai, on a assisté aux enterrements, on trouvait que c'était important d'être, en tout cas mentalement, avec eux sans être sur place mais être devant la télé, mais bon, bien... c'était important. Ensuite, j'avais l'impression à son enterrement d'être mentalement, non pas de la famille, mais je me sentais touchée par moi-même, fort touchée : « Tiens, ça peut arriver à n'importe qui, on a de la chance que ce ne soit pas dans notre famille mais quand on pense aux parents, aux familles qui sont touchées, on se demande comment ils font. » En pensant à eux, je me dis qu'on ne fait pas grand-chose mais c'est déjà ça. Et lorsqu'il y a eu la marche annoncée, moi j'étais fort attirée pour y aller, pour montrer ma présence, pour montrer mon soutien aux familles et je me suis dit : « Tiens j'y vais. » Et en plus ce que j'aimais bien, c'est que ce n'était pas politique, ça je trouvais que c'était tout à fait positif parce que je n'avais pas encore envie d'être sous une pancarte d'un certain parti, ça j'étais contre et j'aimais bien cette démarche que c'est vraiment le peuple tout à fait neutre, tout à fait... sans étiquette qui venait. Et tout le monde est venu, que ce soit tous les âges, toutes les races, toutes les religions, tous les pays d'ailleurs. Je crois qu'il y a beaucoup d'étrangers qui étaient là aussi, qui assistaient à la marche. Donc ça c'était bien.

E Est-ce que tu te souviens de la journée même de la marche ?

R Oui.

E Tu pourrais raconter comment s'est passé la journée ?

R Bien, moi je suis donc arrivée avec Philippe près de la place Rogier, j'attendais là les parents de Philippe. Et on est arrivés au début de la marche. On voyait vraiment le podium avec les parents qui faisaient un petit discours, mais tellement loin qu'on ne voyait rien. On était, on a essayé de s'habiller en blanc pour que l'on fasse quand même partie de ça, et là on est partis. On était quand même assez en arrière et donc on a très peu entendu le discours, mais on a suivi vraiment le flot et il y a eu des

moments où les gens parlaient, il y a vraiment eu un partage énorme dans la foule aussi bien lors de la marche que lorsque à un moment donné il y a eu des arrêts. On était bloqué mais on discutait à l'un ou à l'autre, on aidait les mamans qui avaient un petit gosse, qui n'en pouvaient plus de le porter donc on se soutenait très fort, c'était vraiment très chouette.

Et même le retour, donc quand on arrivait à la gare du midi, là bon, c'était fini donc chacun repartait chez soi, et là ce qui était très chouette c'est que bon, les métros, les trams, tout ça c'était bondé et malgré qu'on se soit vraiment serrés comme des sardines dans ces trucs-là, c'est que tout le monde s'entraidait quoi. Moi j'ai vu, enfin c'est un Marocain qui m'a aidée à monter dans le tram et qui m'a dit : « Écoutez ne vous inquiétez pas, on se serre un peu, venez, venez. » Cela je trouvais ça chouette parce que dans la vie de tous les jours, je ne crois pas que ce serait arrivé, je me suis dit : « Tiens cette marche a marqué quand même les gens. » C'était vraiment une marche très sereine, très calme, beaucoup de familles, beaucoup de gens avec des poussettes, donc souvent dans des marches c'est toujours un peu le risque d'être bousculés, d'être un peu encaqués ; non, là c'était vraiment... chacun prenait son rythme, chacun était respecté dans... dans... leur venue, dans leur manière de marcher, non, ça c'était très chouette. On voyait beaucoup de personnes qui étaient aux fenêtres, beaucoup de personnes âgées qui n'ont pas su marcher mais qui faisaient signe, qui étaient présentes aussi. C'était vraiment très... très humain quoi.

E Vous en aviez parlé ici, comment avez-vous décidé d'y participer ?

R Moi j'avais dit à Philippe : « Tiens, il faudrait quand même faire un signe disant, bon, on adhère à votre souffrance, on pense à vous. » Mais on se dit : « Tiens, on va aller signer quelque part. » Puis quand on a entendu la marche, on s'est dit : « Tiens c'est peut-être une bonne manière de mettre une petite goutte d'eau dans l'océan » Et ça marche toujours et donc là on s'est mis dedans, anonymement, tout à fait sans traces, en disant : « Bien on est là. » C'est carrément une démarche purement à deux, sans faire de tralala ni rien, et c'est par hasard que ses parents avaient dit : « Tiens on y va. » Mais on avait vraiment pas du tout... on voulait faire ça par notre propre envie et on n'en avait pas parlé et donc c'était amusant de voir qu'il y avait

beaucoup de gens que l'on connaissait qui étaient sur place...

E Vous les avez retrouvés ?

R Oui, oui on les a retrouvés par hasard. Puis pour certains, on a su qu'ils nous avaient vus ou qui avaient été malgré que... mon père y a été et je ne savais pas du tout qu'il y avait été donc...

E À l'enterrement c'était la même chose ?

R À l'enterrement ?

E Oui, vous avez retrouvé aussi l'un ou l'autre...

R Non... moi j'avais regardé à la télévision.

E Ah, tu as regardé ici ?

R Oui, mais c'était vraiment tout à fait personnel, ce n'était pas gai d'ailleurs.

E Oui.

R Parfois je me dis : « Allez, éteints ça et n'y pense plus. » Puis je me suis dit : « Allez c'est un peu facile. » On vivra toujours avec Julie et Mélissa dans la tête et on ne pourra pas s'en passer, pas comme ça et ce sera comme ça et je crois que c'est bon de s'en rappeler encore parce que c'est la vie, ça s'est passé en espérant que cela ne se passera plus jamais.

E En allant à la marche, qu'est-ce que tu voulais, avec Philippe, qu'est-ce que vous vouliez exprimer ou manifester ? Pour qui est-ce que vous y alliez ? Qu'est-ce que vous en attendiez ?

R On avait... C'était aussi bien pour dire aux parents qu'on était là et pour leur montrer que tout ce monde est venu pour le secours mais aussi pour montrer un petit peu aux gens qui sont assis dans les grands fauteuils en haut pour leur montrer qu'on n'est pas d'accord et que les ménages ça bouge, qu'il y a quelque chose qui s'est passé et qu'ils ne peuvent pas l'oublier et faire semblant qu'il ne s'est rien passé, maintenant action quoi, sans rage, sans colère mais en disant : « Écoutez maintenant on vote pour vous, bien, on voit les résultats quoi ! » C'était très sereinement pour vis-à-vis des parents, dire aussi que... qu'il faut y penser et voilà un petit signe aux

politiciens...

E Ah ! oui.

R Pour aller à la marche... on n'avait pas encore d'enfants, alors maintenant qu'on a notre enfant actuel, on voulait marquer le coup, si nous on est pas là maintenant, qui sera là pour nous ? Et puis ça fait partie de la vie... quand on se dit on est un jeune couple, on aura des enfants, bien, protégeons-nous. C'est vraiment important.

E Donc il y avait à la fois une démarche vis-à-vis des parents et une démarche comme signal vis-à-vis des responsables...

R Oui un signal d'alarme, des SOS : « Il faut nous aider ou en tout cas changer cela, faites quelque chose parce que la vie ne peut pas continuer comme ça en Belgique, ce n'est pas possible. » Si on découvre des choses aussi horribles, c'est que, quelque part, il y a encore peut-être des choses qui se passent actuellement qu'on ne connaît pas, alors ça, si on sait déjà arrêter le prochain problème alors... ce serait déjà, le bonheur.

E C'est ton sentiment actuel que des choses continuent à se passer ?

R Non, moi je crois... je me dis, on a attrapé un gros morceau et il y a encore plein de petites choses qui doivent encore se passer. Ce n'est pas possible autrement. Quand on voit comment un Dutroux a pu vivre aussi longtemps en passant comme ça... sans se faire voir ni rien, on se dit que quelqu'un qui a peut-être fait dix fois moins doit bien exister. Je rêve de ne pas y croire, je crois que c'est... que ça va continuer, quand on apprend des histoires, il y a encore des gens qui disparaissent donc euh... et puis il y a encore des gens qui ne sont pas encore retrouvés, il a toute sorte de monstres. Donc des fous, je pense qu'il y en a de plus en plus.

E Et par rapport à tout cela, tu as l'impression, le sentiment que ces actions ont servi à quelque chose ? Et est-ce que vous le referiez ?

R La marche ?

E Oui.

R Oui, moi je la referais parce qu'il y a des choses qui ont changé, je ne sais pas moi, dans la mentalité des gens comme moi, comme tout le monde. Il y a, oui, quelque

chose qui a changé : plus prudent, plus conscient aussi de ce que l'on peut rencontrer, le monde n'est pas rose, ça on le sait sans déprimer, sans s'enfermer mais on devient conscient, ok ça, mais au niveau des lois et tout ça, moi je... il n'y a pas eu de changements, à ce niveau-là, je ne sais si cela a apporté quelque chose, il n'y a pas eu beaucoup de changements, je dois dire...

E Sur le premier plan tu dis, on est plus vigilant, donc ça change la façon dont on... est-ce que cela amène de la méfiance... ? De la...

R Il y a eu juste après une psychose générale, je crois. Tout le monde se méfiait dans le GB, on voyait la maman qui courait parce que son enfant était resté accroché à une BD, et elle l'a attrapé en l'engueulant, en disant laisse cette BD, tu restes près de maman. Il y a eu ça. Maintenant c'est plus calme, à mon avis il y a encore des femmes qui sont comme cela, mais je crois que maintenant on sait qu'il faut faire attention, que l'enfant ne doit pas s'éloigner de trop, on ne peut pas laisser un enfant de 8-9 ans se promener tout seul sans lui demander de téléphoner, sans lui dire : « Où tu vas ? » Maintenant je crois qu'on est plus vigilants. On prévient aussi plus l'enfant, on dialogue avec eux en disant : « Écoutez, si vous partez en vélo, dites où vous allez. » Un peu... on les conscientise un petit peu sans, j'espère, sans les effrayer de trop. En disant : « Vous prenez des risques mais... » À cet âge-là, jusqu'à je ne sais combien d'années, ils ont confiance dans tout le monde, tout le monde est beau, tout le monde est gentil, tout le monde ne veut faire que du bien. Comment leur apprendre à se méfier, ou en tout cas à ne pas accepter n'importe quoi des gens, c'est très difficile, moi je trouve. Petit à petit il y a peut-être moyen de leur apprendre certaines choses sans les terroriser ou les effrayer dès qu'ils voient quelqu'un qui vient leur dire bonjour ou qui les aide à traverser la route. Qu'ils s'en méfient, c'est vraiment dommage aussi. Je crois qu'il y a eu un changement au niveau des gens. C'est déjà bon, c'est déjà positif, on peut déjà éviter certaines choses...

E Tu crois que ça pourrait changer pour toi quelque chose dans la façon dont tu éduqueras tes enfants ou tu leur... tu les mettrais en garde plus...

R Moi, étant déjà un peu méfiante, c'est vrai que je ne crois pas que cela va accentuer ma méfiance, ce sera plus une recherche d'un dialogue en expliquant... à faire en

sorte que ce soit eux qui gèrent un peu leur sécurité. Mais je ne crois pas que je changerai énormément les choses. En tout cas, quand j'étais petite, on me disait déjà de ne pas accepter un bonbon d'un étranger, de ne pas entrer dans n'importe quelle voiture. Je crois qu'à ce niveau-là ça ne changera pas énormément.

E Oui.

R J'espère...

E Maintenant, par rapport aux responsables de... si par exemple tu étais en face d'un responsable politique ou autre, qu'est-ce que tu voudrais lui dire ?

R Leur demander ce qu'ils ont fait, qu'est-ce qu'ils ont fait concrètement, où sont les résultats...

E Par rapport... ?

R Par rapport... Moi je crois que les lois ne sont pas assez strictes, par rapport, je ne sais pas, à l'incarcération des pédophiles, c'est un petit peu léger comme peine, je ne veux pas me mettre moi psychologue, mais si cela fait 30-40 ans qu'il fait ça, moi je pense que cela ne bougera pas, donc il faut être plus strict, mettre les choses à leur place à ce niveau-là aussi. Au niveau du soutien des familles, je crois qu'il y a eu un problème là aussi. On cache tout, on ne veut pas faire peur aux parents mais du coup on ne les informe pas et à la limite ils sont encore plus terrorisés de rester chez eux sans trop savoir quoique ce soit. C'est quand même leurs enfants, ils sont victimes aussi, ils ont le droit de savoir ; mais ça je crois que les parents se sont bien battus pour ça.... Et ça, je crois, qu'à ce niveau-là, il faut changer des choses.

E Sur le point des peines est-ce que tu soutiendrais des peines incompressibles, on a parlé de ça ?

R Oui, oui, moi je crois... Enfin, les peines en général ne sont déjà pas très fortes. Quand on entend certains cambrioleurs qui ressortent après quelques jours parce qu'ils ont tout rendu, ils ont fait un petit séjour, et puis ils sont partis ; bon s'il n'y a pas eu coup et blessures alors ils ne restent pas longtemps ; il y a quelque chose qui ne va pas. Alors quand c'est un pédophile, il accepte de faire un traitement en psychologie et ou avec un psychanalyste et puis il est libéré. Moi je crois que tant qu'on n'est pas soigné, il n'y a pas de raisons de sortir et donc si on donne une peine

de trois, quatre, dix ans, je ne sais pas, c'est qu'il faut au moins ça pour en sortir, disons pour être moins dangereux. Donc c'est un peu facile que quelqu'un fasse le sage pendant deux ans puis... Ce sont des gens malins et ils savent très bien comment ils doivent contourner, et donc ils se calment pendant deux ans et puis ils recommencent de plus belle parce qu'ils paraissent comme des petits agneaux en sortant. Moi je crois qu'il n'y a pas de raisons de les libérer. Peut-être que des peines raccourcies, cela vaut la peine pour des adolescents, pour des enfants qui font des erreurs, parce que là, ils peuvent comprendre mais des adultes comme ça... Des gens comme ça, ils ont un problème tellement profond que ce n'est pas la prison qui va les aider de toute façon, si on les libère plus tôt, alors ils recommencent facilement... C'est tellement évident chez eux. En tout cas pour eux c'est la routine.

E Tu parlais tout à l'heure d'avoir été choquée par ces événements... quelles sont les dimensions des affaires qui t'ont choquée ?

R D'abord, cela touche notre pays, donc déjà on est plus sensibilisés parce qu'il y a... tout le monde est au courant de choses qui peuvent se passer en Thaïlande, à la limite, on est même pas touchés. Le nombre de gens qui font des voyages là-bas, cela ne nous dérange pas donc... On sait qu'il y a des voyages sexuels là-bas donc... mais ça, ça ne nous a même pas effleurés. Maintenant je crois qu'on n'est plus d'accord... déjà ça, ça touchait notre pays, puis ça touchait certaines régions pas très loin de chez nous, je connais des villages, donc ça touche en disant : « Mais c'est tout près de chez moi ! » Ça pouvait être dans la rue ici alors on y a échappé belle, m'enfin... C'est quand même fou que ce soit tout près de chez nous, que ce soit dans notre pays, et que ce soit des enfants qui courent dans la rue, des enfants innocents, c'est choquant. Toucher un adulte c'est horrible mais toucher un enfant c'est encore plus horrible, c'est odieux, c'est impensable, c'est un peu facile aussi... des proies faciles pour des gens comme ça. C'était un peu tout en même temps, ça pourrait être mon voisin, ça pourrait être n'importe qui, ça faisait mal quoi ! Moi en tout cas, je me suis sentie comme si on avait pu m'enlever quelque chose, je me mettais un peu dans la peau des gens, c'est horrible, comment on peut s'en sortir ?

E Dans la peau des gens ?

R Des parents, des gens qui connaissent ces personnes-là quoi... Tout est attente, moi

j'attendais, j'attendais des nouvelles, des choses qui avançaient, on attend vraiment par stress quoi. Donc tous les signes, quand tout le monde mettait un petit ruban noir sur leur voiture, ça prenait, quand on voyait tout ça, on participait. C'est incroyable parce que tout le monde est en deuil, personne ne pourrait dire : « Ah non, ça ne me touche pas. » Ou « Tiens cela ne me concerne pas parce que je ne suis pas Belge. » Ou n'importe quoi, ça touchait tout le monde en Belgique et même à l'étranger. Quand on a rencontré des amis français, qu'on connaît, ils connaissaient l'histoire, ils voulaient en savoir plus parce qu'en France ils n'en parlaient pas trop, trop. C'était pas facile de leur expliquer comme cela se passait, c'est un petit peu un coup comme ça. On nous enlevait nos petits dieux ça faisait mal quoi.

E Vis-à-vis de vos amis français par exemple, il y avait une sorte de regard extérieur, comment est-ce qu'ils voyaient les choses et comment...

R Mais c'était un peu comme moi quand je revenais de vacances, j'arrive dans un pays tout à fait en deuil, bien, je ne comprends pas très bien « m'enfin qu'est-ce qui se passe ici » ? Eux aussi, très surpris, plein de questions, comment est-ce possible... Pourquoi ça se passerait en Belgique et pas chez eux, ça aussi c'était des réactions, mais aussi se dire, « c'est peut-être chez moi aussi » c'était aussi, « on est quand même des pays tellement proches », que ça les a touchés aussi fort mais évidemment c'était moins médiatisé. Ça a peut-être joué aussi un rôle en Belgique, d'avoir autant d'informations, cela fait aussi que tous les jours on pouvait pleurer quoi. Ça c'est plus lourd, c'est plus intense. En France ils en parlaient comme ça, comme un fait divers quoi...

E Ils sont plus détachés ?

R Oui. J'ai entendu une histoire qu'il devait y avoir une chorale d'enfants qui devait venir en Belgique, des français, ils ont refusé parce que ces enfants devaient loger chez des Belges et on ne sait jamais avec les Belges. C'est carrément... c'est dommage d'avoir des réactions comme ça.

E Il y a une sorte d'image qui est attachée à la Belgique maintenant, oui ?

R En tout cas moi, au niveau de certains villages, là où Dutroux a habité et tout ça, moi je... vois bien que c'est le même pour tout le monde mais si je peux éviter la ville, je

l'évite...

E Oui ?

R Oui, par hasard j'ai roulé devant la maison et je voyais plein d'affiches, je ne comprenais pas, j'ai regardé le nom de la rue... et j'ai dit : « Ah c'était ici. » Sans vraiment chercher parce que je passais devant par hasard, et là je me suis dit que la prochaine fois je ferai un détour, mais c'est psychologique.

E Qu'est-ce qui faisait que... ?

R Froid dans le dos.

E Oui.

R Cela faisait meurtres, un peu sordide... c'est bien une chose que je ne voulais pas faire, c'est passer devant ces maisons, le nombre de gens qui sont venus se recueillir, je n'aurais pas voulu... ce n'est pas pour moi.

E Mais il y en avait aussi à Bruxelles, moi j'ai celle de Benaïssa, aussi, énormément de bouquets... des photos...

R Oui, c'est difficile de ne pas passer devant. D'un côté je comprends que les gens de la région veulent que ces maisons soient abattues parce que ça fait déjà une mauvaise image de marque pour leur village. Je comprends très bien parce que c'est un sentiment que j'ai aussi, je ne peux plus passer dans ces villages-là donc pour eux ça ne doit pas être facile de vivre avec ce fardeau en plus dans le village. Même pour la station-service de Derochette, je comprends qu'ils l'abattent et qu'ils en fassent un terrain vague, ça je comprends tout à fait. Surtout pour les familles mais pour aussi les gens qui habitent là et il faut que la vie continue, pas passer tous les jours devant un cimetière...

E De façon un peu globale, si on reprend l'ensemble des événements, est-ce que tu crois qu'il y a un responsable, plusieurs responsables ? Quels sont au fond les responsables de ces événements ?

R Ça c'est difficile... objectivement c'est difficile à dire, les médias nous guident à dire c'est la police, c'est la gendarmerie, ils ne font pas bien leur boulot ou qui... qu'il y ait des erreurs à ce niveau-là, c'est ça que je dirais. Mais est-ce que c'est objectif, ça ? Je

ne sais pas. Parce que je crois que là-dedans c'est facile de mettre un gros paquet, un gros mot : la police, la gendarmerie... Là-dedans, il y a des gens qui travaillent énormément et très, très bien. Mais c'est vrai qu'ils ne sont pas assez, c'est vrai que ce sont des horaires, ce sont des fonctionnaires, donc à 18 h, ils sont partis et... ils ont parfois du travail et quand on a trente-deux, trente-cinq heures par semaine, je ne sais pas comment on peut faire des recherches correctes donc... moi je crois encore aux protections. Là il y a des politiciens ou des gens bien placés qui... ont profité de cette histoire, qui sont bien planqués et qui ne disent rien et qui continuent à vivre. Ça je ne peux pas comprendre, je leur en veux à eux. Je crois qu'ils sont aussi tarés que comme ceux qui sont enfermés donc je ne crois pas qu'ils se rendent compte de ce qu'ils ont fait et de ce qu'ils font pour l'instant en se cachant et je ne suis même pas sûre qu'ils se culpabilisent ou quoi que ce soit. Mais c'est un peu ça...

E Tu penses qu'il y a eu des protections et qu'il continue à en avoir ?

R Oui, oui, moi je crois que les... quand on voit que les... quand on entend toutes les histoires de gendarmes et de polices dans Bruxelles. Ils travaillent mais on se dit, quand ils veulent empocher 3000 balles, ils attrapent un Polonais et puis ils piquent son fric... Cet argent, je suis sûr qu'il n'est pas dans les boîtes de l'État, ni dans les boîtes de la gendarmerie. C'est le gendarme qui est parti avec les 3000 francs, ça, ça, me paraît clair. On trouve déjà une bête histoire comme ça, c'est pas beaucoup d'argent, c'est une petite histoire que le Polonais, il n'a pas son permis donc personne ne va savoir quoique ce soit mais c'est déjà être malhonnête au départ. Si on fait la gendarmerie, je crois qu'il faut être un peu honnête et je crois qu'à ce niveau-là, le pas de chance, c'est qu'ils ne soient pas bien payés et on prend un peu n'importe qui. C'est plutôt difficile de rentrer dans la police, il n'y a pas des sélections importantes et je comprends qui a envie d'y rentrer. Non, je crois qu'ils ne sont pas tous honnêtes et donc là évidemment il y a des copains qui, en donnant 5000 francs en dessous de la table, « je ne dirai rien pour ta contravention », tout cela ça marche toujours. Donc si ça marche pour une contravention, si ça marche pour 3000 francs, ça doit bien marcher pour une voiture volée et puis... Cela peut continuer comme ça.

- E** Tu vois plutôt du côté de la gendarmerie, police...
- R** Non, plutôt gens bien placés. Les politiciens sont aussi bien placés pour cacher du fric ou pour savoir bien se protéger quand il faut quoi. Ils ont une bonne place pour cacher ce qu'ils veulent, ça c'est quelque chose qui ne va pas, moi je crois... Je me dis : « Comment ça se peut qu'un Dutroux ait pu aller si loin sans avoir été protégé ? » J'ose espérer qu'il aurait été remarqué beaucoup plus tôt s'il n'avait pas été protégé. Voilà, s'il n'y a pas de protections, alors, il n'y a plus rien qui marche. Alors on est encore moins protégés. Je crois que pour ça, la commission a fait du bon travail.
- E** Oui, tu as suivi...
- R** Oui, tout au début... moi je crois qu'ils ont fait du bon travail, ils ont fait ce qu'ils pouvaient, maintenant quand on est protégé, on est tellement bien protégé qu'on ne voit rien donc... objectivement ils n'ont pas pu constater quoique ce soit mais ils ont fait ce qu'ils pouvaient, tout ça malgré l'interview de Marc Verwilghen⁹. C'est quelqu'un d'honnête qui fait du bon boulot donc... il ne faisait pas que son horaire d'employeur, je crois que c'est quelqu'un qui s'investit à fond, il faut des gens aussi qui travaillent comme ça quoi...
- E** Avec lui, il y a différentes personnes qui ont... qui sont allées un peu sur le devant de la scène publique au travers ces affaires, est-ce que... est-ce qui en a certaines qui... je dirai soit dans lesquelles tu te serais plutôt reconnue, ou bien qui t'apparaissent plus capables de relayer des attentes, des...
- R** Par rapport aux hommes politiques ?
- E** Pas seulement les hommes politiques, je veux dire, de tous ceux qui sont un peu intervenus dans la suite des événements... de façon plus publique, dans les médias, dans les débats publics... est-ce qu'il y a des figures, des personnes dans lesquelles tu as... ?
- R** Au départ, quand il était encore là, c'était Moriau¹⁰ qui a été... qui a été sorti par la commission, là je trouvais qu'il était pertinent et il était piquant, il voulait harceler

⁹ Président de la commission d'enquête parlementaire sur l'Affaire Dutroux (libéral).

¹⁰ Membre de la commission d'enquête parlementaire sur l'Affaire Dutroux (socialiste).

chaque témoin pour aller plus loin et je trouvais qu'il faisait du bon boulot et quand... C'était l'arnaque, c'était exprès, c'était le seul qui pouvait trouver l'histoire et on le met de côté en disant : « Attention il est dangereux cet homme-là. » Là je me suis dit : « Bon c'était quelqu'un de bien... » Je me suis dit : « C'est dommage. » Il y avait une femme qui était aussi très pertinente, je crois qu'elle y est toujours. Je ne sais pas comment elle s'appelle.

E La PSC [Parti Social-Chrétien] ?

R Je crois, elle est toujours bien maquillée... celle-là, aussi elle est parfois très sûre d'elle, et ça, mais là je me suis dit : « Ce sont des gens qui osent s'investir, qui sont pertinents, qui connaissent le sujet parce que... ils connaissent le dossier comme leur poche » Et là je me dis : « Ils ont sûrement potassé chez eux et ils ont sûrement travaillé en plus et ça... » Je me dis qu'il n'y a que comme ça qu'on peut trouver... Ils veulent bien travailler. Avec Marc Verwilghen à la tête de tous évidemment. C'était impressionnant de voir qu'il connaissait hyper bien le sujet et il ne se faisait pas avoir quand il y avait l'un ou l'autre qui craquait ou quoi. Il y allait, il rentrait dans le lard. Il était direct... il était honnête. Toutes ces commissions, ce sont des hommes politiques, donc il y a un parti derrière, donc ça, ce côté-là je ne regarde pas quoi (rires)... C'est un peu dommage de montrer sa couleur, si Marc Verwilghen se présente, il risque d'être élu. Bon, il ne le faisait pas dans cette optique là, mais...

E Tu dis, il pourrait y avoir une récupération politique ?

R S'il le fait, je crois qu'il gagnera, s'il a envie de faire ça mais... parce que les gens, les petites gens, mettent une croix devant les gens qu'ils ont déjà entendus. L'inconnu de quelque parti qu'il soit, on ne vote pas pour lui, même s'il est bien. Une fois qu'on parle de lui, on vote, on se dit : « C'est vrai qu'il a fait quelque chose de bien. » On met une croix et c'est bon ainsi. Ça c'est les petites gens, ils réfléchissent plus au populaire.

E Hors des politiciens, je dirais dans le mouvement blanc ou des associations, est-ce qu'il y a des... leaders entre guillemets qui sont apparus...

R Oui il y a un des deux pères qui est dans une Asbl [Association sans but lucratif] pour aider les familles...

E Marchal ? Non...

R Non, l'autre...

E Oui.

R Un de Julie et Mélissa, je ne sais pas...

E Oui, Lejeune.

R Maintenant il travaille pour ça, je trouve que c'est bien parce qu'il a beaucoup d'expérience dans ce domaine-là et... d'un autre côté je me dis que ce n'était pas son optique évidemment aussi, s'il pouvait éviter que sa fille soit décédée... Par hasard, maintenant il a un boulot qui le fait connaître, et tant mieux pour lui, c'est un peu profiter de la situation. Et Marchal qui veut maintenant rentrer dans la politique... qui fait son propre parti, c'est un peu mélanger tout. C'est comme si les politiciens ne travaillaient pas bien et puis il se met là-dedans dans l'intention d'être élu puisque les gens ont hâte de voir autre chose. S'il y a un nouveau parti qui se crée ce serait peut-être mieux. De toute façon tout ça c'est un peu triste.

E Comment est-ce que tu verrais le rôle en tant que parent... ?

R Dans ce parti qui se crée ?...

E Non, si tu dis que tu penses qu'il fait peut-être une erreur en faisant de la politique là où il critiquait. Tu penses qu'ils auraient dû se retirer ou faire un autre type de mouvement ?

R Non, à mon avis, s'il rentre là-dedans c'est que quelque part qu'il était déjà un petit peu dedans. Je ne sais pas très bien mais je me dis qu'il a dû un jour penser à être politicien sans avoir eu cette histoire. Donc, il est sensibilisé par la politique, il est quelqu'un qui est capable de porter ça sur ses épaules et se faire acheter par une couleur, ce n'est pas bien non plus parce que là, ça peut rajeunir un des partis et ça n'aurait pas été bien non plus. Donc à la limite c'est la meilleure solution qu'il a pu faire s'il voulait rentrer en politique. Donc il profite de son nom Marchal qui fait que ça aurait été, enfin qu'on n'aurait pas pu le faire avant. C'est la meilleure façon qu'il ait pu faire, c'est sûr. S'il était rentré en faisant les partis en 95, bien euh...

E On a parlé de ta participation, enfin de votre participation à la marche, est-ce qu'il y

avait d'autres activités auxquelles vous auriez pu participer mais auxquelles vous n'avez pas voulu participer, vis-à-vis desquelles vous avez décidé de ne pas participer ?

R Non, il y a des choses que j'aurais voulu faire en plus, une marche, que je me suis dit : « Tiens j'aurais dû faire, j'aurais pu m'investir plus. » Mais... je ne sais pas si j'aurais... Il n'y a pas eu un refus dans une démarche... au départ je trouvais que c'était bien puis la vie continue, il ne faut pas rester dans le passé. Si je fais une marche maintenant ce serait plus, pas pour Julie et Melissa mais plus pour dire, « protégez mes enfants », actuellement, de ceux qui courent encore dans les rues. Parler du passé, je pense que les parents doivent avoir fait un deuil. Il faut maintenant être un peu plus positif, maintenant, actuellement. On ne doit pas chercher à faire plus.

E Et sur la marche encore, est-ce qu'à un moment ou à un autre vous avez hésité ? Est-ce qu'il y aurait eu une raison qui aurait fait que vous auriez pu ne pas y aller ?

R Moi je n'y aurais pas été s'il y avait eu des partis politiques, c'était la seule raison qui aurait pu m'empêcher d'y aller.

E Tu peux dire...

R Comment ?

E Tu peux dire un peu plus oui...

R Je n'avais pas envie... je ne suis pas très politique, je n'y connais rien, je n'avais pas envie que ça permette à quelque parti que ce soit de profiter de cette marche. Je trouvais que c'était une marche du peuple, une marche belge, c'était une marche où il n'y avait pas de couleur, il n'y avait rien, et que tout le monde pouvait participer et si... chaque parti avait son petit drapeau, je trouverais ça idiot. Du coup, il y a plein d'hommes politiques qui n'ont pas du tout été... on pouvait y aller sans avoir de couleur, sans avoir de drapeau et être tout en blanc comme tout le monde... C'est peut-être dommage pour eux aussi. Pour moi, c'était vraiment exclu quoi, tout le monde pouvait participer, tout le monde pouvait aller où il veut et si tu étais là-bas d'un autre parti, je n'en sais rien et voilà, ça formait la Belgique, ça ne formait pas les partis individuels, de nouveau des petits clans. C'était les Flamands avec les

Francophones, les Marocains avec les Belges. Tout le monde était mélangé et c'était très bien comme ça. Tous les âges, je crois que c'était comme ça qu'il fallait le faire et... ça aurait été la seule raison pour laquelle je... qu'il pleut, qu'il fasse gris ou n'importe quoi, j'aurais été, même pour ça.

E Comment est-ce que tu expliquerais que le mouvement blanc soit arrivé à mobiliser autant de gens ? Non seulement dans la marche, mais par la suite aussi, il y a eu les comités, beaucoup d'actions, avec un peu de recul comme ça, comment est-ce que tu... est-ce qu'on peut comprendre qu'il y a eu une telle mobilisation ?

R C'était pas de chance, mais cela touchait des enfants francophones, néerlandophones et puis marocains et du coup, toute la Belgique entière se sentait touchée. La Belgique forme maintenant un groupe de trois choses différentes quoi, donc là aussi, tous les étrangers se sentaient concernés parce que quand il y avait des histoires que pour les francophones, les Flamands disaient : « Ah c'est normal ça se passe en Wallonie mais pas chez nous. » Pas de chance, ça s'est passé aussi pour An et Eefje, donc, ils se sentaient touchés aussi et bon... Benaïssa c'était aussi... du coup il n'y avait pas une couleur qui était touchée, c'était pas une partie de la Belgique qui était touchée, c'était toute la Belgique qui était touchée et... je crois que c'est pour ça que tout le monde s'est mobilisé d'ailleurs. Et peut-être que si c'était qu'en Wallonie, peut-être que les Flamands ne seraient pas venus, on aurait eu de nouveau un problème classique quoi.

E Communautaire.

R Voilà et heureusement que tout le monde s'est mobilisé, on aurait préféré qu'il n'y ait personne qui se soit mobilisé parce qu'il n'y aurait pas eu d'enfants touchés...

E Et ça se sentait dans la marche, ça... cet aspect ?

R Oui.

E Qu'il n'y avait pas de différence ?

R Moi, je n'ai pas ressenti de différence du tout et beaucoup de personnes avaient sur eux les photos, aussi bien de Julie et Mélissa que de la petite Benaïssa. C'était une personne marocaine qui donnait toutes les photos et nous, on soutenait toujours tous les parents et il n'y a pas eu des regards qui soutenaient la famille Benaïssa, et

d'autres qui soutenaient des francophones. Tout le monde se soutenait, toutes les familles qui étaient présentes. Je crois que le fait qu'il y ait encore eu la découverte des francophones, les néerlandophones étaient un petit peu touchés et puis l'étaient encore plus quand c'était eux qui étaient touchés, ça s'est mobilisé comme ça. Je crois que la prochaine fois, s'il se passe encore une prochaine fois, je crois que toute la Belgique sera mobilisée tout de suite parce qu'on sait ce qu'on fait, ce n'est pas parce qu'il y a la langue, c'est pas parce qu'on est différent que... qu'on devrait être moins tristes. Cela nous touche au plus profond de nous-même, c'est nos enfants quoi. Je crois que maintenant... je crois qu'on a compris quoi, qu'il faut être unis pour ça.

E C'est la dimension des enfants qui est...

R Oh oui, beaucoup plus...

E Qui a tellement touché ?

R Oui parce que... je crois que les enfants, c'est des innocents, ils croient que tout le monde est gentil, et puis c'est facile d'attraper un enfant après l'école. Je crois que toucher à notre base, on a tous été enfants, donc on aurait pu tous être touchés, on... beaucoup de gens qui ont des enfants donc... cela les a touchés à nouveau. Je crois que toutes les générations étaient touchées parce que tout le monde a bien un enfant ou a été enfant donc... tout le monde aurait pu être touché. Si on avait touché aux personnes âgées, eh bien je crois qu'on aurait été moins touchés parce qu'on ne sait pas ce que c'est une personne âgée, on ne l'est pas et... il faut savoir que la dimension « enfant » est beaucoup plus grande, c'est impensable comme ça. Cela a augmenté, c'est clair.

E On a parfois dit aussi, tout à fait en lien avec ça, c'est que les parents exprimaient aussi des sentiments d'impuissance ou d'humiliation dans la machine judiciaire, par rapport à la Justice, et ils ont été maltraités... et donc là aussi il avait parfois des échos avec ce que les gens ressentaient ou avaient vécu dans leur propre expérience...

R Oui.

E C'est une autre forme, disons, d'être touché, pas seulement par rapport à son

enfance mais aussi par rapport à des expériences qu'on a eues dans le...

R Je ne sais pas très bien...

E Mais je me demandais si c'était quelque chose que tu pouvais soit voir pour toi, soit voir chez les gens que tu as pu croiser dans la marche ? Est-ce qu'on parlait de ça ou c'était surtout centré sur les enfants ?

R Les gens... ce n'était pas tellement une marche scientifique, ce n'était pas des grandes discussions et des remarques ou quoi, c'était plus, on est là et les enfants c'est du passé et aujourd'hui les enfants du futur et de dire que ça... ça ne peut plus jamais arriver et donc, plus dans ce sens-là. Moi je partais dans cette optique-là, les parents qui ont été touchés, blessés ou quoi... pas dans mon optique...

E Et la marche était silencieuse, il y avait un...

R Il y a eu des moments de silence où tout le monde marchait, cadencé. Il y avait, je crois même, il y avait un tambour, toum, toum, toum, et alors on avançait tous sur un rythme, parfois il y avait l'un ou l'autre qui parlait devant mais nous on n'entendait pas, donc c'était... je trouvais que c'était une marche très intérieure. Je n'ai pas de comparaison à d'autres marches mais je trouvais que c'était très profond. Moi j'ai prié pendant cette messe, euh... pendant cette marche.... C'était très personnel, il y en a qui ont chanté, une petite chanson, il y en a qui ont aussi discuté avec leur voisin donc... C'était très... chacun en faisait ce qu'il voulait de sa marche et donc c'est ça qui était bien, tout en respectant... une non-révolte, personne ne crie, calme, pas question de bagarre et de sortir de la marche et c'était tout à fait respecté.

E Sur ce que tu viens de dire, j'ai comme l'impression que c'était comme une prolongation de... des funérailles ?

R Oui.

E Ou je n'ai peut-être pas bien compris ?

R Oui, ça peut... c'est vrai que quand j'ai vu la messe à la télé, je me suis dit que j'aurais dû être sur place. Bon... je n'aurais pas été beaucoup plus importante là-bas et donc je me suis dit : « Bon, faut pas s'en vouloir c'est comme ça. » Et en allant à la

marche je me dis, bon... pas que je me rattrape mais bon, maintenant que je suis là... Ils étaient à la messe, et à la limite, il vaut mieux être en famille, être calme. Que toute la foule soit derrière soi, je crois que c'est bien un petit peu mais pas trop. La marche, moi je l'ai vue aussi un peu comme ça, bon, faire un geste aussi, prier pour eux et aussi prier pour leurs enfants. Je crois que c'est vrai que c'était très clame. C'est vrai que ça aurait pu aussi être vu comme des funérailles. Se recueillir, je crois que pour les parents, ça leur a permis aussi de faire un deuil supplémentaire et se dire que tout le peuple est avec nous donc...

E On arrive au terme... Est-ce que tu as l'impression qu'on aurait oublié quelque chose d'important, une dimension qu'on n'a pas abordée ? Tu souhaiterais ajouter quelque chose, d'autres éléments ?

R Non...

E Je terminerai peut-être là-dessus, au fond, c'est... la question du changement quoi, des attentes qu'on pouvait avoir au moment de la marche et ce qui aujourd'hui a ou n'a pas changé, on l'avait un peu abordé...

R Oui.

E De façon plus... avec le recul du temps... comment est-ce que tu verrais les choses, ce qui doit changer, ce qui peut changer en Belgique, ce qui semble difficile à changer ?

R Cela fait un an et demi maintenant que l'histoire s'est passée donc... que je crois que les gens ont eu le temps de reprendre leur sérénité. Au niveau de la marche, je ne regrette pas du tout de l'avoir faite et que maintenant je crois qu'il y a eu des bruits qui se sont... qui ont mûri, peut-être pas tous mais, je crois qu'on ne change pas un pays en un jour, je crois qu'il y a encore des choses qui vont changer. L'organisation pour aider les parents, trouver plus facilement les enfants, tout ça c'est important, donc il faut leur permettre aussi du temps pour que ce soit efficace et... je crois que la police et les gendarmes, je suis sûre qu'ils sont conscients de leurs difficultés, de leurs lacunes, et donc ce ne sera pas demain que ça changera mais d'ici quelques années, je crois qu'il y aura des choses qui changeront. Moi je suis un petit peu optimiste en disant, ça changera bien, il faudra bien qu'un jour tout change, sachant

très bien que les gens sont de plus en plus fous et détraqués, et il y en aura toujours, mais autant les trouver plus vite et leur empêcher de faire... des horribles choses, après ça, je crois qu'il y a moyen...

E C'est plus alors des questions de protection de...

R De prévention, il faut... je crois, que la prévention se passe aussi bien chez les enfants que chez tous les adultes, aussi bien chez tous les gens qui seraient susceptibles d'être dangereux pour la société et je crois qu'on sait très bien les cerner. Et si on veut travailler là-dessus eh bien, je crois que les centres sont faits pour ça. Qu'un enfant qui a déjà des difficultés à gérer sa vie sexuelle ou ses... sa violence, je crois que si on ne fait pas attention dès qu'il a 5, 10, 15 ans, il deviendra aussi quelqu'un de dangereux. C'est au niveau de la base qu'il faut travailler, je suis sûre que pour ça, tout le monde doit travailler. Que ce soit nous, quand on a un enfant violent, que ce soient les grands-parents qui rencontrent des enfants violents, que ce soient tous les paramédicaux, médecins, ils ont leur boulot aussi. Je crois qu'il n'y a pas que les gendarmes pour être les petits méchants, il y a tous les autres. Je crois que tout le monde doit être concerné, doit mettre un peu du sien. Et je crois qu'il ne faut pas fermer les yeux en disant : « Il faut pas s'inquiéter, il changera tout seul. » Je ne crois pas, je crois que si quelqu'un est mauvais au départ, si on ne l'aide pas, il continuera. Au départ, ils sont aussi victimes ils ont aussi eu un problème. Si on ne les aide pas dès leur enfance, quand ils commencent vraiment à ressentir un problème, je crois que c'est inévitable, c'est clair. Je crois que tout le monde doit... est concerné par ce problème, tout le monde doit faire un effort. On doit plus trouver des victimes, on cherche des coupables, je crois qu'on en a trouvé quelques-uns, il y en a certains qui doivent se remettre en question, et puis d'autres, on ne leur pose même pas la question, je crois que tout le monde doit se sentir un peu concerné. Aussi bien les parents qui ne font pas tellement attention quand les enfants partent à vélo, pas culpabiliser, qu'ils sachent qu'il faut être vigilant. Tout le monde peut un jour se dire qu'il doit aussi travailler sur certaines choses : la sécurité, la prévention... Cela évitera bien des choses.

E Quand tu dis tout le monde doit se sentir concerné, je comprends mal si je dis tout le monde doit se sentir coupable ?

R Non, non, non.

E Pas dans ce sens-là ?

R Je crois que si jamais on se sent concerné, on peut éviter d'être coupable à ce moment-là. Bon maintenant ça s'est passé, si on pouvait remettre les compteurs à zéro et que tout le monde prenne un peu sa vie en main et la vie de leur entourage, ça irait déjà beaucoup mieux. Je voudrais surtout pas mettre la culpabilité dans tout cela. C'est déjà mettre un point négatif dans une démarche, ce n'est pas mettre une mauvaise gommette chez quelqu'un, c'est se dire : « Bon actuellement si vous ne vous occupez pas bien d'un jeune en tant que psychologue, médecin ou n'importe, vous savez que peut-être un jour il recommencera. » Que chacun travaille correctement et on peut éviter beaucoup de choses.

E Cela peut, par exemple, avoir des incidences sur ta propre pratique ?

R Moi, directement, en tant que professionnel, non, parce que les personnes que je côtoie, c'est pas difficile, ils ne seront pas dangereux pour la société. Mais c'est vrai que c'est dans la manière d'être et éviter toute violence. Je crois que c'est... faut savoir gérer sa propre force et apprendre aux enfants, aux jeunes, même que je côtoie, de gérer sa propre force, de gérer ses propres « échelons », de savoir se contrôler, je crois que ça c'est très important. Ça ne sera pas toujours dans un excès négatif, mais je crois que pour la vie de tous les jours, quand on se côtoie, je crois que ça s'apprend et que... moi je ne crois pas que ça changerait quelque chose dans mon boulot parce que je ne rencontre pas de personnes violentes, et donc on leur apprend dès le départ à contrôler ça, donc... finalement, cela peut aller. C'est important de gérer tout ça. Personnellement ce n'est pas là que je changerai, au niveau de l'éducation. Je suis sûre, si un jour ça se présente d'avoir un enfant plus difficile qu'un autre, même s'il y a un, deux qui sort, en tout cas, le verbaliser et dire : « Ne va pas frapper. » Comprendre et ne pas trouver la facilité.

E Ok, je ne sais pas si on a fait le tour ou si tu voulais...

R Oui.

E Merci, parfait...

Entretien 5 - Annie - 20 avril 1998

- E** Voilà, avant d'aborder la question précisément, disons de réaction à tous ces événements qui se sont passés en Belgique, je voudrais vous demander un petit peu de vous présenter, dire qui vous êtes et peut-être de le faire sous forme d'un... une sorte de petit film de votre vie. Si on veut, un peu comme si vous étiez metteur en scène et puis que vous... (rires)...comme ça, vous vous présentez en insistant peut-être sur ce qui vous paraît un petit peu plus important, en passant plus vite sur ce qui vous semblerait moins important. Qu'est-ce que vous auriez envie de dire, en prenant le temps que vous voulez.
- R** Bon bien je m'appelle Annie, j'ai 38 ans, mariée, mère de famille, quatre enfants qui ont entre 12 et 23 ans.
- Je suis née au sein d'une famille nombreuse, nous étions cinq enfants, je suis l'aînée. Que dire encore ? Nous nous sommes mariés très jeunes ; travailler depuis le début du mariage, en même temps.
- E** Comme travail ?
- R** Employée, donc employée dans une banque, une grande banque belge, ainsi que mon époux. Je tiens fort à ce mi-temps pour un bon équilibre de mon temps, surtout pour... J'accorde une part importante quand même à l'éducation des enfants, à des loisirs personnels ou des contacts personnels. Que dire encore ?
- E** On peut revenir si vous le voulez... Votre mari travaille aussi ?
- R** Oui, il travaille aussi.
- E** Comme ?
- R** Comme employé aussi, c'est un cadre dans la même entreprise. Nous sommes privilégiés je trouve à l'heure actuelle parce que nous avons tous les deux un emploi assez stable, sans menace de licenciement jusqu'ici. Je nous considère comme privilégiés puisqu'avec une stabilité d'emploi.
- E** Vous avez dit famille nombreuse. Vous...
- R** Non. Ici, issue de famille nombreuse, je ne regrette en rien ce choix quoi. C'était voulu d'en avoir trois, quatre.

E Hmm.

R Une grossesse multiple, des jumelles mais ça n'a pas causé un grave problème. Et encore à l'heure actuelle, même financièrement, bon on fait avec, on ne vit pas au-dessus de nos moyens. Mais cette grossesse fait plaisir de toute façon.

E Hmm. Pour aller tout doucement vers le thème de notre entretien... Est-ce que vous pourriez faire un peu de la même façon, un peu l'histoire de vos participations à des manifestations ou à des types de mobilisations collectives ? Donc, autrement dit, est-ce que c'est ou non, la première fois que vous avez participé à une action de ce genre... en allant... comme les marches, la marche blanche ?

R Aussi loin que je me rappelle, je n'ai pas participé à des grandes manifestations, à part... où j'ai voulu aller à l'enterrement du roi Baudouin...se recueillir devant la dépouille, où je n'ai même pas été parce qu'il y avait tellement de monde que je n'ai pas été jusque-là, je n'ai pas attendu. C'était la première fois qu'on participait à une manifestation plus importante.

De ce type ou un enterrement, enfin où il y a beaucoup de monde. On s'est très peu engagés dans tout ce qui est politique et le reste c'est notre syndicat.

E Vous faites un lien entre le...

R Non

E ...l'enterrement du roi Baudouin et des...

R Disons que... entre...

E ...et des marches qu'il y a eu pour les fillettes ?

R Disons que ce que je peux... peut-être que j'ai remarqué, c'est quand même tout le peuple belge qui s'est mobilisé...

E Hmm.

R Tout à fait une cause différente, mais ça rappelait un peu, pour moi, en voyant la foule à la télé, ça me rappelait un peu cette foule, fort réunie, qui s'était rendue à l'enterrement du roi Baudouin. Mais les causes sont tout à fait différentes.

E Hmm. Oui, justement est-ce que... donc vous avez participé à la marche blanche ?

R À la... pas la première.

E Pas la première ?

R Celle qui a eu lieu maintenant en mars.

E Ah ! oui.

R Et j'ai, et j'ai participé aux funérailles de la petite Loubna.

E Ah ! oui. Est-ce que vous pouvez me raconter, si vous vous en souvenez, comment s'est passé cette journée où vous avez été aux funérailles ? Comment est-ce que vous avez pris la décision ?

R Bon d'abord, les premières funérailles de... Julie et Mélissa, là ça se passait déjà un peu loin, puis on était un peu sur... on savait plus très bien... dans tout ce qui se passait, c'était plus pour voir que pour vraiment participer. J'étais de cœur avec tout ce qui se passait, j'étais avec les parents mais je crois qu'il faut pas toujours être présent. C'était une communion, de par la prière où, bon, s'engagent des chrétiens donc je me sentais de cœur avec eux, mais pas le besoin spécialement de participer aux funérailles. Même pas regarder tout à la TV, je trouvais que c'était... d'abord ça me... peut-être que ça me chahutait peut-être un peu trop aussi. Et puis bon, à la petite Loubna, j'ai participé seule... allant aux funérailles. D'abord c'était plus près physiquement, je savais m'y rendre facilement. Donc mon mari ne désirait pas y participer et bon, ce qui m'a surtout poussée, c'est peut-être le rapprochement des cultures et la peur que cet enfant qui était d'une autre nationalité que nous, que c'est... ce... peuple qui occupe la Belgique... se sente défavorisé, qui m'a poussée certainement à aller à l'enterrement.

E Hmm.

R Et c'était découvrir vraiment toutes des personnes de races, de cultures différentes et c'était une union très forte. C'était à l'extérieur et le temps était superbe, donc... c'était surtout ça qui m'a poussée à y participer, à cet événement. Donc c'était important, j'avais peur qu'il y ait moins de monde et qu'on se mobilise moins. C'était aussi important pour les parents, pour notre pays quoi. Par après, qu'il y ait peut-être une union plus grande entre les Arabes et nous-mêmes.

- E** Hmm. Votre mari, par contre, ne souhaitait pas y...
- R** Non, parce que bon, c'était une messe. Pour lui, il voyait ça comme une messe, un enterrement, donc comme il n'est pas... il se dit pas chrétien et tout ce qui est messe, mariage, communion, c'est bien quand il le faut mais pas spécialement... un engagement spirituel. Alors cela l'effraye toujours comme les funérailles, mariages, communions, donc il n'aime pas du tout.
- E** Hmm. Et pour vous aussi, c'était une messe ou c'était autre chose ?
- R** Moi, c'était... non, parce que bon c'était plus, je ne sais pas, une bénédiction. Disons que je le vois dans... Pour moi, être musulman ou catholique quelque part ça se rejoint, donc je le voyais comme accompagner la dépouille mais déjà l'enfant étant autre part donc c'était s'engager... Non, c'était pas vraiment une messe. C'était plus être présent, soutenir les parents faire union, continuons... des personnes présentes, bon bien, on est là, on peut avancer ensemble et tous les gens qui étaient là... c'était plus la présence et les gens entre nous qui étaient un espoir pour la Belgique, quoi. Et pour les Bruxellois, parce que c'était quand même bruxellois là aussi. C'est plus ça qui m'a poussée, je crois et que je retiens le plus fort. Parce que l'enfant, bon, c'est vrai que c'était malheureux mais le fait pour moi, elle n'était déjà plus là, elle n'était déjà pas restée dans un stade intermédiaire là, avant qu'on la trouve.
- E** Vous avez dit que vous êtes engagée ? Chrétienne ?
- R** Chrétienne catholique. Donc, ça se rapprochait plus de mes croyances, de mes convictions. Tout en étant très tolérante vis-à-vis de toutes les autres religions : protestante, évangéliste, mouvement charismatique. Plus engagée dans le mouvement charismatique en réalité. Mais tout en faisant toujours attention de déceler mes propres vérités qui vont rejoindre, ou qui parfois bon, sont parfois un peu en opposition avec l'Église même catholique. Donc, engagée cela veut dire croire au Christ, à Dieu et à la société, participer aux messes mais par besoin, pas par conviction, donc les baptêmes, les communions, les enterrements. Et par exemple, la tolérance vis-à-vis des musulmans, des juifs.
- E** Vous avez le sentiment que ça donnait un regard particulier sur nos événements historiques qui se sont produits en Belgique ?

R J'aurais tendance à dire, bon, l'homme ne va pas bien. Jusqu'où a-t-il pris sa liberté ? Mais, je dis rien... est perdu et j'ai toujours cet espoir. Je ne voudrais pas croire que tout est perdu, au contraire. On a vu, et je le ressens, et bon il y a quand même beaucoup de... il faut rester positif. Rien n'est perdu. Même Dutroux, à la limite c'est très difficile de dire c'est vrai que... humainement, je voudrais, on voudrait le voir pendu, hein. Mais je dis quel droit on a, donc encore... il est à peine sauvé... donc, tous les hommes peuvent être sauvés. Maintenant, peut-être qu'il ne l'acceptera pas, qu'il ne voudra pas, c'est son histoire à lui. J'ai pas le droit de dire il faut le tuer, je ne saurais pas. Maintenant, je n'ai pas un enfant qui a été tué, j'ai pas toute cette révolte donc... donc il est difficile, on n'est pas très objectif, hein.

E Je reviens un peu en arrière. Vous disiez aussi que vous aviez participé à la marche de février...

R La deuxième...

E Oui. Est-ce que vous pourriez me dire, de la même façon un petit peu, comment vous avez pris la décision ?

R Là, on l'a prise en couple. Donc mon mari a participé et la plus jeune était là. Mais disons que, suite à tout ce qui s'est passé alors au niveau... il y a eu la commission, il y a eu tous les événements plus politiques qui ont suivi et bon, on a l'impression qu'il n'y a rien qui bouge. Et suite à cette stagnation de l'affaire, des changements pratiques qui ne se sont pas vraiment mis en route, on s'est dit que, bien, maintenant il faut montrer qu'on veut qu'il y ait du changement et pas laisser tomber les bras, baisser les bras. Et du coup, ça nous a poussés à vraiment dire : « On est encore là, on suit ça. Apportez du changement. » Et c'est ça qui nous a poussés à aller à la deuxième. La première, on avait une obligation familiale, je ne saurais plus dire laquelle, mais bon, je ne regrette pas d'avoir su faire la deuxième, je crois qu'elle avait plus d'importance peut-être que la première... qui était peut-être assez rapprochée de tous ces événements par rapport à la deuxième, trop de sentiments. On ne voyait pas très clair, on était devant un Dutroux...

E Oui.

R Ce n'est pas vraiment une vérité qui ressortait... c'est peut-être maintenant, on a pu

déjà un petit peu voir que bon c'est vrai que... c'était un peu positif.

E Donc, il y a plus une démarche de... adresser un signal pour dire que...

R Un signal : « On est encore là, on espère le changement. »

E Oui.

R Ah ! oui, c'était le feu de l'action là, mais maintenant c'est calmé, c'est rangé, tout va bien au fond en Belgique maintenant. On continue à annoncer le changement.

E Et est-ce que ce... ce message là, vous pensiez l'adresser à quelqu'un en particulier ou bien... ?

R Plus à la classe politique, oui. Certainement à la classe dirigeante, politique... certainement pas aux parents qui, je crois vraiment, ont laissé beaucoup. C'était vraiment à la classe politique et dirigeante.

E Hmm. Donc vous avez le sentiment qu'elle n'a pas bougé ou qu'elle n'a pas entendu le...

R Elle a bougé mais peu. Elle se protège, elle donne l'impression de se protéger, elle protège certains. Personne n'a vraiment avoué sa faute.

E Hmm.

R Bon, il y a eu des erreurs, que ce soit au niveau de l'organisation, du travail de certains ministères, que ce soit des responsabilités qui n'ont pas été prises. Ne fût-ce que le reconnaître et dire : « Bon on va de l'avant. » J'ai pas tout suivi, parce que la commission, je trouve que c'était vraiment, dès le début, on sentait que ça n'allait pas, que c'était pas clair, reconnu.

E Hmm.

R Chacun, au départ, restait à son travail, son poste et son honneur.

E C'est-ce que vous attendriez que, il y ait...

R Maintenant c'est trop tard, hein. Peut-être que ça aurait été juste que chacun puisse faire son *mea culpa*. Ça aurait été plus juste. Déjà, c'est pas facile à notre niveau, chacun, dans les relations, dans une famille ou quoi, je me rends compte que c'est très difficile de reconnaître ses torts et de les accepter et dire : « Bon je peux être

acceptée malgré cela par mon conjoint, mon enfant. »

E C'aurait été... enfin... dans l'idéal une forme de demande de pardon ou des sanctions ou qu'est-ce que vous verriez ?

R Plutôt demande de pardon et si sanction il doit y avoir, bien oui, ça peut être un déplacement, ça peut être... des sanctions, j'aime pas trop le mot sanction. Mais peut-être, parce que je crois qu'il y avait certains métiers, bon ou certains postes, où on n'a pas su assumer convenablement donc il fallait les déplacer, parce que c'était important.

E Est-ce que par rapport à toutes les actions qu'il y a eues, vous auriez hésité à en faire certaines, que vous n'avez finalement pas faites ? Dans les... je ne sais pas, il y avait toute une panoplie, il y avait des marches, des comités...

R Les comités blancs, oui là j'ai toujours un peu peur parce que là au fond ça... là, les syndicats non plus, je ne suis pas syndiquée dans mon entreprise. Bon, j'aime bien ma liberté peut-être, liberté d'action et de pensée, et j'ai souvent l'impression que là, on doit un peu suivre les dirigeants et ça peut être dangereux.

E Hmm.

R Peut-être un manque de liberté aussi... les comités blancs... Je n'ai même pas eu de propositions et j'ai pas cherché non plus. J'ai peut-être eu une proposition, mais j'ai pas cherché. Des pétitions, je ne crois pas que j'en ai signées non plus. Parce que certaines disaient la peine de mort là où c'était tellement contradictoire parfois et puis bon, on disait là une chose, là une autre chose, puis pour finir je dis : « Laissons les juristes et les hommes de loi, voir ce qu'il y a de mieux faire. » Cela peut être dangereux dans le feu de l'action, on signe n'importe quoi et puis...

E Là, vous avez eu des propositions de signatures ?

R Là dans... chez les commerçants, ici aux alentours souvent, ou dans les écoles.

E Et est-ce qui fallait se justifier quand on décidait de ne pas signer ou... ?

R Non, c'était simple. C'est pas...

E Vous avez l'impression, qu'il y avait une pression pour le faire ?

R Oui, parfois dans les écoles, là certains... oui c'est vrai que... « Comment, tu ne signes pas, mais enfin, tu te rends compte s'il est relâché. » Oui, c'est vrai que, ils avaient l'air de dire, on ne s'intéresse pas, on n'est pas sensibilisée par le meurtre de ces deux enfants. C'était gênant. J'étais gênée, parce que forcée de signer par quelqu'un.

E Mais vous avez pu expliquer ou lui faire comprendre ?

R Oui. Mais chez les commerçants, là ça allait. On n'a pas eu beaucoup de problèmes.

E Et c'est vrai, je pense que ce sont des événements qui ne laissent pas indifférent... On est obligé d'une façon ou d'une autre de dire ce qu'on... ce qu'on souhaite faire ou pas.

Et par rapport aux actions que vous avez faites, est-ce que vous avez l'impression que ça a pu changer quelque chose ? Est-ce que vous le referiez ?

R Disons... je crois qu'au fond de moi-même, je l'ai fait pour moi-même. Pas pour avoir bonne conscience mais j'en ressentais vraiment le besoin, l'envie de le faire. Bon, j'espère que ça changera quelque chose. Mais... que ça ait changé quelque chose ? Certainement, qu'il y a des personnes comme moi, qui étaient là, qui se sont dit : « Mais au fond, il y a moyen de faire de Bruxelles, une ville multiculturelle avec beaucoup d'harmonie. » Mais bon, on n'y est pas encore. Bon, il y avait des petites choses qui se sont mises en route, mais... bon aux niveaux supérieurs, je ne sais pas si ça a même changé beaucoup. Et pour moi-même aussi.

E Qu'est-ce que vous voulez dire quand vous dites que vous l'avez fait d'abord pour vous-même ?

R Je sentais en moi, le besoin de... allez, c'était... ça se passait au Cinquantenaire les funérailles, on avait vraiment un sentiment... comme poussée à y aller. Donc... « Ah, tu as été ? » J'ai dit : « Ah bien oui, j'aurais eu de bonnes excuses pour ne pas y aller. » « Est-ce que c'est peut-être parce que beaucoup d'autres se mobilisaient, justement que toi, tu te seras montrée », ou que c'était pour moi-même ? Je crois que c'était vraiment pour moi-même. Peut-être, la pression de tout ce qui se passait aussi a sûrement influencé ma décision, mais...

E Un besoin, un besoin intime ?

R Intime, oui. Et la deuxième marche aussi, avec mon mari on était là, j'ai même pas dû me justifier du tout. Pour montrer qu'on soutient encore...

E Et avec votre fille cette fois-là ?

R Avec la plus jeune, oui.

E Comment est-ce que vos enfants ont réagi ? Est-ce que vous aviez l'impression... est-ce que vous en avez parlé ? Est-ce que c'était quelque chose qui était présent dans la famille ?

R Ben, tout le monde a suivi les événements. Mais c'est vrai qu'on a pas dit en famille : « On va aller, tous ensemble. » Ils avaient vraiment leurs occupations, leurs hobbies, leurs amis, qu'on ne s'est pas senti ou dit : « On va aller à six à la première marche ou à la deuxième, aux funérailles. » Chacun a vécu ça. Je crois que les jeunes, c'était plus... lire ça dans le journal ou le journal télévisé. Ils en parlaient peut-être entre eux, mais... pas toute la famille réunie, non.

E Et la plus jeune ?

R Là, elle a été fort touchée. Ben, surtout peut-être effrayée. Touchée, parce que bon, c'était une enfant de son âge plus ou moins, les deux qui ont été... et une de son âge qui a survécu. Ça, mais surtout effrayée que ça puisse exister, qu'il y ait des personnages comme ça qui existent qu'elle puisse rencontrer. Et bon, ça a été un peu... peut-être son professeur en rajoutait un petit peu et bon, quand il voyait quelqu'un dans la rue : « Tiens, il a l'air de... d'un pédé. » Ou : « Tiens il me suivait ». Ça devenait un petit peu une certaine provocation de la part du professeur, c'est vrai que... il en avait un petit peu rajouté. Et bon, bon, on a dû la rassurer, lui dire qu'il n'y en avait pas à tous les coins de rue et que sur le chemin de l'école, si elle pouvait choisir, parce qu'elle rentrait seule depuis l'avenue Georges Henri jusqu'ici. Je dis : « Tu peux rentrer toutes les deux, trois maisons, tu sonnes, il n'y a pas de problème... » Parce qu'on est pas toujours là le soir, et puis : « Si tu as trop, si tu as trop peur, tu peux rester à l'étude et on vient te chercher à l'étude, tu choisis. » Et bon, elle a choisi de rentrer seule et au fond bon, petit à petit, au fil des mois, ça s'est estompé. Et c'était moins nourri par les réactions de son professeur qui était très spontanées, mais trop spontanées en tant qu'adulte, éducateur, face à ces

enfants qui avaient dix ans.

E Qui attirait son attention...

R Je ne sais pas, elle donnait tous ses sentiments, tout ce qu'elle vivait par rapport à Dutroux. Elle l'insultait en classe. On a dû lui faire la remarque en tant que parents parce que bon, ça en rajoutait. « Tiens, il ressemble à Dutroux celui-là ». C'est le professeur en sortant qui nous disait : « tiens, on dirait... » Bon, ben les enfants en avaient assez vu, entendu. C'était pas positif pour eux. Sinon, elle était très, très chouette parce qu'elle en a gardé un très bon souvenir de ce genre de professeur qui s'exprime sur ce qu'elle dit. Mais parfois, peut-être dans des événements comme ça, il y a des limites, ça peut être dangereux.

E Oui, oui.

R Et puis, je crois aussi que c'était une manière de dire : « Eh bien, je suis là, protégez-moi. » La plus jeune aussi : « Attention, tiens-moi. » On sentait, c'était un mélange de tout, hein.

E Hmm. Oui.

R Et maintenant, elle n'en parle plus parce qu'elle revient sans problème. On a dû aller voir quand elle avait 15 ans et puis... C'est présent dans son esprit parce que quand il y a des regards ou... parce que c'est quand même une craintive, mais... que c'est pas lui quoi. Si vraiment elle l'a vu quoi, parce que je ne sais pas si c'est...

E ... entretenu...

R Oui, entretenu.

E Et pour elle, pour elle-même, vous pensez que ça avait du sens de faire la marche ? Ou c'était plutôt pour vous accompagner ?

R C'était plus pour m'accompagner, je crois. Bien qu'elle y pense encore. Mais elle-même, je crois que c'était plus pour accompagner, faire une sortie en ville, aller prendre la glace après. C'était une après-midi superbe pour elle. Bon, parce que bon, il y a eu beaucoup de discours avant et là elle-même, elle trouvait ça long.

E Un peu long quoi.

- R** Oui. Bien qu'elle ait encore en mémoire ce qui s'est passé. Elle trouve ça triste qu'elles soient mortes et « tu te rends compte mourir de faim et... ». Bon, tout ce qui est ce côté sévices sexuels, on n'a pas trop accentué et là bon... Je ne sais pas, elle est au courant mais sans l'être vraiment quoi. On n'a pas trop insisté. Donc, elle sait ce que c'est un pédophile mais on n'a pas insisté sur ce qu'elles auraient pu vivre ou...
- E** Hmm. On a parlé un petit peu de façon plus globale des changements par rapport à ces actions. Selon vous, qu'est-ce qui serait nécessaire pour que ces changements puissent se réaliser ? Quels seraient les freins au changement et quels sont les espoirs de changement ?
- R** Les espoirs, je vois quand même le Centre de la Recherche des Enfants Disparus, c'est créé. Beaucoup d'histoires peut-être de... même les parents entre eux qui n'étaient pas d'accord, c'est bien malheureux. Mais je trouve ça c'est positif, il y a quand même quelque chose qui se met en route. Quelle est la part d'engagement du gouvernement ? Comment est-ce qu'il va laisser plein de libertés ? Bon, enfin moi, je crois que c'est positif, quand même ça s'est mis en route. Sinon aux changements peut-être les plus importants qui ne sont pas encore fort... réalisés, c'est au sein du ministère de la Justice. Là, je crois que c'est fort lent, qu'il y a encore plein d'histoires et des histoires qui se passent, qui se sont passées, qui ne sont pas bien menées parce que bon, il n'y a pas d'hommes, ni d'objectifs, et là je crois que c'est plus important. Et là bon, il y a quelque chose de fait. C'est plutôt là, qu'il faut apporter un changement. Et que ça soit Dehaene¹¹ ou un autre ministre, je crois pas que c'est lui qui empêche. Il y a un peu toute la machine...
- La machine judiciaire ?
 - ... judiciaire et bon, le budget, l'argent. C'est toujours à ça qu'on revient pour finir, manque d'argent, ben, on fonctionne mal.
 - Hmm.
 - Et c'est ça qui est arrivé. Maintenant c'est peut-être pas le Premier ministre qui en est responsable, il a peut-être une manière assez rude de s'exprimer mais si l'argent

¹¹ Premier ministre de 1992 à 1999.

n'est pas là, il peut pas gérer ça autrement ou donner de l'importance à ce qui est justice, éducation, social...

- Justement, si vous étiez face à un responsable, un responsable politique, qu'est-ce que vous voudriez lui dire ?
- Ça dépend un peu, mais c'est vrai que... on fait tant d'affaires autour de l'entrée de la Belgique dans... et de l'euro. Il faut être, tout doit être nivelé, il faut pas avoir de dette... mais à quel prix peut-être. Bien que bon, ça c'est même pas... on n'est pas du temps de Khomeiny. On insiste partout, on fait des pubs sur l'euro... mais à part ça, ben les problèmes financiers de la Belgique, il y en a d'autres qui sont plus importants comme l'éducation, la justice, l'aide fiscale, le chômage. Pas donner trop d'importance, bien que c'est aussi à l'image européenne. À quel prix ? Avec une Belgique malade, du moins un peuple malade qui adhère à l'Europe, on ne sait pas aller très loin.
- Vous diriez que le peuple est malade.
- Parfois, oui. Il y en a d'autres, parce que bon, il y a quand même des chômeurs, le nombre de jeunes... il y a une des filles qui sort maintenant, elle dit : « Ben oui, les premiers mois, je serai au chômage, je pourrai faire ça... » Bon, elle termine sa troisième année d'allothérapie. C'est vrai que l'année passée, il y en a quarante qui sont sortis, mais peut-être un ou deux d'engagés. Bon, c'est malheureux, nombre de jeunes, même Valérie qui a terminé l'année passée, se posait la même question. Il y en a qui ont de la chance, mais il y en a quand même beaucoup qui restent comme ça des mois, des années sans travail. Des personnes plus âgées, puis des familles qui sautent dans ces cas-là. Dans la justice, les mêmes familles ne sont pas touchées. Peut-être même pas à ce niveau-là, mais disons un accident, on provoque un accident, on tue quelqu'un. Comment c'est jugé ? Quand c'est jugé ? Les mois qu'il faut attendre, c'est...

E Ce sont des expériences que vous avez pu faire ?

R Même les gens n'ont plus de buts dans leur vie, ils n'ont plus de... ne mettent plus beaucoup trop... plus assez de valeur non plus. Le maître mot c'est le travail, l'argent, le rendement, rentabilité, flexibilité et puis cela retourne comme ça, et on

n'arrive plus à s'arrêter et dire « voilà quelles sont les vraies valeurs », « est-ce que j'existe pour moi-même, est-ce que j'existe pour mon mari, mon enfant ? » Et je replace ça, ça je désire, oui, et puis même je crois quand on est mis au chômage et qu'on a plus difficile, on se contente de ce qu'on a. Et votre vie est tout simplement d'être là, tout bonnement. C'est pas très positif, mais je crois que c'est important.

E Hmm.

R Et ça bon, beaucoup de gens, du fait peut-être d'un engrenage d'une société qui fonctionne comme ça, ne s'arrête pas, ne situe pas leurs valeurs et je crois que la société ne fonctionne pas comme il le faut. Les gens deviennent malheureux, d'autres deviennent dépressifs, des gens stressés et d'autres.

E Est-ce que vous pensez que ces difficultés-là, ont pu... auraient pu s'exprimer aussi dans les marches blanches ?

R Mais oui, la deuxième marche blanche, on en a parlé, hein. Les travailleurs là, c'est... il y en avait qui étaient là. Il y a eu différents représentants de quelles entreprises encore ? (Elle cite des exemples). Il y avait des représentants de...

E C'était pas...

R Non, c'était pas... qui était là, Clabecq¹², je ne sais plus. Je ne l'ai pas reconnue. Je crois que là... par exemple je vois les chômeurs de Clabecq ou de Renault, se joindre à une marche blanche... je crois que c'est difficile... c'est tout à fait autre chose... Bien que quelque part, ça se rejoint.

E C'est plus syndical, plus politique ?

R Oui.

E Disons d'une façon globale, si on reprend l'ensemble des événements, quels sont ou seraient les responsables de la situation ?

R Bon, la classe dirigeante, certainement. Mais pas le gouvernement actuel, pas plus

¹² Usine sidérurgique du Brabant wallon (20 km de Bruxelles). Les années 1994 à 1996 sont marquées par de nombreux mouvements sociaux aux Forges de Clabecq car la faillite paraissait inévitable. En décembre 1996, après la faillite, les travailleurs expriment leur colère face au rôle joué par les banques. « On marche parce que rien ne marche ! » Le 2 février 1997, Roberto d'Orazio rassemblait 30 000 personnes participant à la marche « multicolore » pour l'emploi. Ce fût un des plus importants rassemblements en Belgique. Ils venaient tous crier leur mécontentement face à la destruction d'emplois consécutive à la mondialisation de l'économie.

que le précédent. C'est que certains ne sont pas à leur place, ils ont mal dirigé, mal géré.

E Ça vous paraît plus une... un problème de gestion politique, que... administratif ou...

R Politique. Oui, parce que un seul homme responsable de tout un ministère, mais tous les gens en-dessous quand même, les plus hauts placés dans tous ces ministères.

E Oui, oui.

R Puis on arrive au petit employé qui fait son boulot, il arrive à 9 h et il part à 16 h, et puis bon, il remplit les papiers, les formulaires et il est pas vraiment responsable. Mais pas seulement les hommes politiques qu'on a élus, les gens en-dessous.

E Hmm. Et quand on reprend les personnes qui se sont plus exprimées de façon publique, soit dans le mouvement blanc, soit disons à travers tous ces événements, est-ce qu'il y en a certaines qui vous sont apparues comme plus... plus à même de prendre avec elles vos propres espoirs de changement, de les relayer ou de les amplifier ? Certaines personnes ou certains acteurs qui...

R Je crois que les parents Russo, certainement. Ils sont vrais dans ce qu'ils disent, dans ce qu'ils vivent et je vais pas leur jeter la pierre, qu'ils en ont fait trop. Non, pas du tout. Le journaliste là, dans *Télé moustique* [magazine hebdomadaire] aussi. Il me semble honnête, juste dans ce qu'il dit. Je ne crois pas qu'il en rajoute dans...

E Proche des parents aussi lui ?

R Et proche des parents et proche d'une vérité qu'on n'aime peut-être pas toujours entendre ou certains n'ont jamais rien dit. Lui, on dirait parfois que, il a... il n'a pas assumé, enfin... il n'est plus impartial et il n'est plus objectif comme devrait l'être un journaliste. Enfin, je trouve. Oui. Le fait de... ces articles ou ce qu'il relate. Je crois qu'il se base sur des documents réels, donc à chacun de penser ce qu'il doit en penser. On dit voilà, ça s'est passé comme cela ou j'ai tel document et c'est écrit noir sur blanc. Bon, comment je vais dire... à chacun va en faire ce qu'il veut. Est-ce qu'il a vraiment jugé ? Je ne sais pas. Il disait : « Voilà, c'est ce document-là. » Mais il donnait pas vraiment une conclusion. Ben, c'est vrai que c'était sous-entendu.

E Et par rapport aux parents Russo ? Qu'est-ce qui vous paraît juste ?

R Ben, leur combat pour, par exemple, l'accès au dossier, une plus grande... un accueil des victimes. Ils le revendiquent. Et je trouve ça tout à fait primordial, quand même. Et ayant eux-mêmes vécu le contraire... Et puis bon, leur combat maintenant, pendant un an, ils se sont quand même battus. Il faut pas oublier non plus. Avant, ils étaient dans l'ombre, personne ne faisait attention. Et c'est du fait que le scandale, parce que leurs petites filles ont été retrouvées comme elles l'ont été, que tout le monde les a soutenus. Mais au fond, il faut pas oublier qu'ils se sont battus avant, dans l'obscurité. Personne ne sait ce que c'est, ça peut vraiment arriver parce que... malheureusement ça arrivera encore, ça ne se passera peut-être pas de cette manière-là, mais bon... Surtout aider d'autres parents, d'autres victimes à mieux vivre, à se sentir soutenus dans l'épreuve. Je crois que c'est pour ça qu'ils le font, bon en mémoire de leurs filles, mais je ne crois pas, je ne le vis pas comme une révolte et ils disent : « Bon maintenant, on va montrer qu'on est là. » Ils le font vraiment pour aider et soutenir les victimes à venir.

E C'est plus par rapport aux enfants ?

R Aux enfants, oui.

E Est-ce qu'ils ont aussi tout un... il me semble, enfin qu'ils débordent aussi, qu'ils visent peut-être d'une façon un peu plus politique, tout un ensemble de mécanismes sociaux ou économiques. Ils ont tout un... une analyse plus globale sur la société actuelle.

E Ben, on en arrive à ça, parce que peut-être ça dérive peut-être à cause de ça. Vous voulez dire... en arriver à ce que ça ne fonctionne pas dans la société ?

R Oui, pourquoi ça ne fonctionne pas, parce que bon, on ne donne pas une priorité à des travaux utiles, alors que l'on pouvait donner quelques millions et engager un ou deux juges en plus.

E Hmm.

R On en arrive à, par après, des millions qui... (?)

E Je voudrais revenir un petit peu... je saute un peu du coq à l'âne, mais revenir à

comment vous avez... donc ressenti, je dirais les choses en participant à ces actions, soit aux funérailles, soit dans la marche. Donc au moment même, comment vous... si vous vous en souvenez un petit peu... comment vous ressentiez l'action en elle-même ?

R L'action par rapport à moi-même ?

E Oui, oui.

R Les funérailles, je revois encore, c'était une grande tristesse quand même. Bon ça bon, quand je vais à un enterrement, ben c'est un enterrement, un mariage autre chose. Mais quand même une grande tristesse personnelle et autour de moi. Sur la, peut-être sur la... la mémoire de l'enfant, donc aussi certainement bon, quelque part on se dit : « Bon, ça lui arrive, mais ça peut arriver à nos enfants. » Et une tristesse et une joie quelque part d'être si nombreux, si différents et avec le même regard, la même souffrance partagée. On était pas seuls, malgré qu'on ne connaissait personne, mais on se parlait, on allait à gauche, on allait à droite, on pouvait parler, on était pas non plus dans un auditoire, parce qu'on ne s'est jamais retenu. Tandis que là, les gens se parlaient.

E Pendant la cérémonie même ?

R Non, en arrivant ou en partant, tiens... juste demander par où c'est, si c'est plus loin, on recevait une petite image. Il y a très peu de manifestations comme ça, au fond, où les gens se rassemblent et se soutiennent quelque part dans leur joie ou leur tristesse. Ça demande parfois de devoir vivre ces événements-là bien malheureux alors qu'il y en a d'autres peut-être plus heureux.

E On pouvait échanger comme ça de...

R C'était pas... des grandes, des grandes phrases, des grandes idées. Mais c'est vrai que...

E C'est peut-être plutôt un...

R C'est une sensibilité...

E ... un climat.

R ... oui, le climat, la sensibilité, bon...

E Oui.

R ... c'était pas les grands échanges, hein. J'étais seule et je me suis jamais sentie seule, donc... Pourtant j'étais partie seule, je n'ai jamais eu autant de présence autour de moi. Je n'étais pas du tout menacée. Ma mère m'avait dit : « Tu te rends pas compte, il y a là des jeunes qui vont te pousser ou des casseurs, ou quoi... » Parce que bon, la veille, il y avait quand même eu des petites histoires. La sœur aînée avait ramené le calme. Et bon, certains n'ont pas été à cause de ça. Mais je n'ai pas du tout ressenti cette peur. Ils étaient très respectueux.

E Oui, c'est très remarquable pour la marche d'octobre aussi.

R Par après, il y a eu des événements tout à fait différents du côté d'Anderlecht et tout, dont là ça fait beaucoup de choses après.

E Ça semble être une rage, une colère, je veux dire...

R C'est vrai que c'est pas justifié. Je peux pas dire qu'ils aient raison de se révolter, de tout casser, de... détruire. Des petits jeunes qui doivent avoir entre douze et seize ans, leur professeur était sur la rame. Un professeur belge, un professeur de gym, et se trouver là, en agressivité. Cachés, assis, cachés donc par leur fauteuil, insulter leur professeur sur la rame qui se demandait qui c'était, puis il s'en est douté. Et c'est vrai que c'était des insultes, des injures et puis en rigolant, ils partent, ils quittent la rame en se cachant le visage. Le pauvre professeur qui doit éduquer, enfin donner son cours, aller dans des écoles où tous ces jeunes-là comme ça l'insultent. C'est vrai que même si, ils se sentent mal dans leur peau, c'est pas une manière d'agir. C'est malheureux.

E Oui, il y a une violence qui monte...

R Entre douze et seize ans, ça... et c'est encore très gentil, c'était uniquement des paroles. Et là, c'est peut-être trop facile de dire : « C'est la société, on les a pas accueillis et tout. » Il faut respecter l'autre, pour ce qu'il est, que ce soit un de leurs parents, ou un autre adulte, ou un autre jeune. Là bon, ça peut être un peu particulier. On peut plus rien leur faire dire. Mais même... enfin bon, les filles aussi montre leur... mais peut-être pas de manière si sévère.

E Vis-à-vis de la marche, est-ce que, c'était la même... vous avez ressenti le même

climat ?

R Il y avait moins de sensibilité, c'était moins émotionnel que des funérailles. Ça certainement. Ça c'était vraiment pour moi, plus dirigé vers le gouvernement, la classe dirigeante. C'était pas seulement le cœur qui débordait d'un trop plein de... assez dégoûtée mais bon... L'esprit était tout à fait différent.

E Et en plus, ils n'ont plus ce...

R Enfin moi, je l'ai vécu comme ça. Et c'est vrai que... bon par rapport aux étrangers par exemple, là, je l'ai pas ressenti mais on n'était pas non plus mêlés, c'était plus vraiment la classe dirigeante ou alors quelques injustices qui ont quand même été reprises. Trois conseils, deux conseils qui étaient là et on les a acclamés. De beaux discours, chacun soutient « la haute » ou alors le papa, le fils du... un des fils du... du juge d'instruction qui avait été interdit de participer à une marche... C'étaient des ras-le-bol face à un cas ou l'autre, mais là bon... C'est vrai que pour eux, c'était peut-être bon de se sentir soutenus, mais c'était plus dirigé vers la classe dirigeante et pour dire : « Changez quelque chose. »

E Fallait maintenir la pression ?

R Oui. Surtout ça.

E Oui.

E Est-ce qu'on avait le même sentiment de pouvoir parler entre vous, des gens qui étaient présents, ou... ?

R Moi, je me suis retrouvée où il y avait... c'était beaucoup des... beaucoup de familles, il y avait quand même pas mal d'enfants. Moins, moins. On sentait que c'était plus à froid. Ça me donnait cette impression-là.

E Le temps a passé, ça c'est certainement...

R Mais ceux qui étaient là, étaient déterminés à soutenir... Mais je la trouve aussi importante, si pas plus que la première. La première, c'était plus soutenir les parents, montrer, changer quelque chose. Tandis que la deuxième : « Il faut que ça change ! » Ça n'a pas changé !

E Je crois que j'ai fait le tour. Est-ce que de votre côté, vous auriez... vous avez

l'impression qu'il y a des choses importantes qu'on aurait pas dites ? Ou que vous souhaiteriez ajouter quelque chose ? Ou un message que vous aimeriez faire passer ? Ou il se peut... des choses qu'on aurait pas... qui vous semble importantes dans votre propre, dans votre propre action ?

R Non...

E On a fait le tour ?

E Oui, on a fait le tour, je crois.

Entretien 6 - Jean-Luc - 21 avril 1998

- E** Voilà, avant d'aborder la question de vos réactions à ces événements, la façon dont vous les avez perçus, ce qui vous a amené aussi à réagir. J'aimerais vous demander de raconter votre histoire personnelle, de dire qui vous êtes. Peut-être, enfin si vous le voulez, sous forme d'un, un peu comme si vous étiez un metteur en scène et que vous mettiez votre vie en scène, en insistant sur ce qui vous paraît plus important et peut-être passer un peu plus vite, sur ce qui vous semble moins important et bon, en prenant un peu le temps de critiquer.
- R** Bien, notre histoire commence très tôt. Ma femme et moi, on s'est connus quand moi j'avais 14 ans et elle, elle avait 11 ans.
- E** Ah, oui.
- R** Nous sommes des amis d'enfance, mais nous nous sommes déclarés, comme on dit, moi j'avais 23 ans et elle 18. Bon, voilà nous sommes anversoises, tous les deux, et nos parents respectifs, ses parents sont néerlandophones à 100 %, mes parents sont moitié wallons et moitié néerlandophones. Mon père était plutôt un wallon et ma mère était néerlandophone. Quand nous nous sommes mariés, moi j'ai trouvé du boulot à Bruxelles donc nous sommes, nous avons déménagé à Bruxelles. Donc, nous habitons ce coin depuis qu'on est mariés, c'est-à-dire plus de 30 ans. Sur ce temps-là, nous avons eu quatre enfants, trois garçons, une fille, ce sont déjà des grands. L'aîné a 30 ans, le deuxième 29, le troisième garçon 25 et notre fille 19. Les trois garçons travaillent, il y a un licencié en sciences économiques, un ingénieur civil et un entrepreneur de jardin. Et notre fille fait des études d'infirmière. Alors en 96, la marche blanche ? 96 ?
- E** 96.
- R** Oui, 96. Donc ça fait déjà un certain temps, on a suivi ça plein d'effroi, traumatisés comme tout le monde sur ce qui nous arrive. On se disait bien que, que sans doute ça avait existé toujours, ce n'est que maintenant que la lumière, que la vérité éclate et que ces faits apparaissent à tout le monde... En fait, notre démarche, bon quand on a annoncé cette marche blanche, nous n'avions pas du tout en tête de participer

à des réformes, ni quoi que ce soit. Nous, c'était pour montrer notre solidarité avec ces parents, c'était donc, je dirais purement sentimental, cette participation. C'est-à-dire, on ressentait à l'intérieur de nous que ça pouvait, ça aurait pu à être, aussi bien notre fille ou un de nos fils qui aurait disparu. Donc, c'est dans ce sens-là surtout, que ça nous a touchés, puis je crois qu'à ce moment-là, il n'y avait pas encore, on parlait pas encore vraiment de tout réformer, de... bon, on parlait de ce qui était arrivé. Ce n'est qu'après, je crois que cette machine s'est mise en route pour essayer de changer les choses. Mais au moment même, je vous dis, c'était un élan de solidarité avec ces parents et procureurs. Je suis déjà tout de suite passé...

E Oui, oui.

R ... sur le vif du sujet.

E Allez-y, je vous en prie.

R Parce que je dois accentuer notre histoire.

E Un peu plus de choses sur le plan professionnel par exemple...

R Oui.

E Etudes, professions...

R Oui, oui, donc ma femme est institutrice froebélienne, sans doute qu'à cause de cela, ça la touche, ça la touche deux fois. D'une part, elle travaille avec des enfants, donc... donc d'une part ça la touchait parce qu'elle a ses enfants à elle et puis elle a aussi les enfants à l'école.

E À ce moment-là, tu (en s'adressant à l'épouse) t'occupais déjà de handicapés ?

R Oui, donc elle donne cours, elle s'occupe de handicapés, d'autistes tout ce qui concerne les enfants nous touche, pour n'importe quoi. Quand on attendait notre premier, elle est restée à la maison, donc elle a élevé notre enfant, et elle a recommencé... Alors moi, moi je suis de formation ingénieur civil, j'ai travaillé pendant 27 ans dans une entreprise de construction industrielle. Après 27 ans, il y a eu une restructuration et j'étais responsable du bureau d'études, le bureau d'études a été supprimé et le responsable a donc été licencié. (...) Pendant deux ans, j'ai cherché à remonayer, à revaloriser, mes connaissances et mon expérience, à faire

resservir cette expérience. Je n'y suis pas parvenu. J'y suis parvenu, pendant 6 mois, mais ça a été, disons, une catastrophe. Donc je n'ai plus cherché, je me suis dit, bon puisqu'on ne veut plus de moi, ben je vais me débrouiller tout seul. Je me suis fait indépendant et je suis devenu entrepreneur. Je travaille tout seul, pas de personnel, c'est moi qui fait le travail. Je suis très content, nous sommes très contents, je crois. Je gagne beaucoup moins qu'avant. Mais je fais ce que j'aime bien. Je suis mon propre maître et je ne souhaite qu'une chose, c'est de ne pas avoir à recommencer ça. Voilà, donc à ce moment-là, en 96... 96, j'ai commencé mon... activité comme indépendant en 95 c'est pas 96 ? Non, le premier, le 1^{er} janvier 95. Donc en 96, j'étais déjà occupé dans ce domaine-là. Voilà, c'est toujours ce qu'on fait. On a beaucoup de clients, on n'en sort plus, on est très demandé. Voilà.

E Vous avez évoqué la marche blanche, c'est bien avant ces événements, est-ce que, je dirais, est-ce que vous aviez participé déjà à d'autres types de manifestation, des mobilisations collectives, ou est-ce que c'est la première fois que vous avez participé à une action de ce type ?

R Non... à une activité publique comme ça...

E Oui... une manifestation...

R Non...

E Ou un engagement, ou...

R Ah, vous savez, on a eu, on a des engagements dans le cadre de la paroisse. Mais, je n'étais pas... non... pas se manifester à la rue, comme ça, en public, non, non, non, on fait beaucoup de choses dans la paroisse, on s'est occupés d'une vieille personne pendant des années, des choses comme ça. Mais, pas, pas... pas une manifestation dans la rue comme ça.

E Qu'est-ce qui vous a décidé à, à faire quelque chose cette fois-ci ? Vous pouvez me raconter un peu comment, quand ça s'est...

R C'est important.

E Et pourquoi ça s'est décidé ?

R Mais parce que justement donc, on avait des, on a des enfants, on a ressenti, on a

ressenti la douleur de ces parents très fort et on a voulu montrer qu'on était là et qu'il fallait changer, surtout qu'il fallait changer quelque chose, oui moi, j'ai marché plus par... par... plus pour changer. Au début, par solidarité oui mais après « ça ne peut plus continuer comme ça » oui mais... il faut trouver des solutions oui, mais on a pu marcher, on a pu marcher. C'est la seule fois, qu'on... qu'on a marché qu'on a fait quelque chose, au niveau marche.

E Et à ce moment-là, c'était essentiellement vis-à-vis des parents ?

R Oui. Solidarité... Vous savez, par exemple on, de ce temps-là, on n'avait pas de journaux. D'ailleurs, on lit très peu. On lit très peu autre chose que ce qui concerne notre métier. Donc, on n'avait pas de journal, on regardait le journal parlé à la télé, le journal télévisé. Mais, les informations venaient... il y a eu suffisamment d'informations à ce moment-là, pénibles bien sûr. Voilà.

E Est-ce que vous, si vous vous en souvenez, est-ce que vous pouvez me raconter un petit peu la journée même de la marche blanche ?

R Oui. On est allés avec la voiture jusque... jusqu'à un point où c'était facile pour parquer, Notre-Dame de Laeken, puis on est allés à pied vers la gare du Nord. On voyait déjà des tas de gens qui se mettaient à arriver, beaucoup de gens avec du blanc, quel qu'il soit, un insigne, un impair, une chose en blanc, un tablier, un bonnet, une écharpe. Ça fusait de partout, on était, non, on ne s'attendait pas, effectivement à voir plein de monde qui arrivait. Et puis quand on était sur la place Rogier, c'était noir de monde. Alors on a essayé d'approcher de la tribune, il y avait une tribune avec les parents, des parents, on n'y est pas arrivé. Donc, on entendait par les haut-parleurs ce qu'ils disaient, on attendait que ça démarre, tout ça s'est mis en route, on a reçu des petits papiers. Ce qui nous a frappés, c'est la dignité de chacun. Seulement, il n'y avait pas des cris d'enfants, la dignité... il n'y avait pas de haine, les étrangers étaient là, il y avait des applaudissements, il y avait surtout des applaudissements, pas de cris, pas de slogans, pas de brutalités bien sûr, pas de courrateries. C'était très bien, il y avait de tous les âges, toutes les couleurs disons oui toutes les races, toutes les langues toutes les communions, toutes les langues. Ce qui était... qui est sublime, qui a milité ces choses pour le même but, tout le monde marchait vraiment pour la même chose et que ça ne pouvait plus se passer

comme cela, et que ça devait être fini et il fallait quand même endiguer ces problèmes, trouver des solutions. Alors on est arrivés à la gare du Midi, là on devait y entrer... sortir. Là, c'est dans les trams qu'y fait de la bousculade, finalement... une personne qui tombait, faible, tout le monde suffoquait là-dedans, tellement il faisait chaud, mais personne ne rouspétait finalement, hein ! Non, c'était incroyable quelle dignité. Vous étiez là aussi ?

E Non, pas sur place, j'étais dans ma thèse à ce moment-là.

R Vous avez suivi quand même ?

E Ah oui, j'ai suivi.

R C'est vrai que c'est la seule fois de notre vie quand même... non, moi dans le temps, la loi Collard... ah oui, du temps, du temps de la guerre scolaire et par exemple pour le pape et tout ça, au Heysel, ah oui, on est allés, si tu veux parler d'une manif... ah oui, oui, oui, là, on y était aussi, on est allés voir le pape, la première fois qu'il est venu, hein, donc tout ça, ça on a fait aussi, quand il était à Koekelberg là, à la Basilique de Koekelberg, on y est allés. On est allés aux 40 ans de règne du roi Baudouin, au Heysel. Enfin, ce n'est pas vraiment des manifs ça ! Oui, on a quand même un peu bougé, c'est pas des manifs, ce sont... enfin ce sont des cérémonies, des événements, des cérémonies. Mais à part cela, on n'est pas, on n'est pas très manifestants. On est... comment est-ce qu'on dit ? Des... des forces silencieuses, quoi ! (Rires)

E Est-ce que vous êtes allés avec vos enfants ? Vous en aviez parlé en famille avant de participer ?

R Oui, oui, oui. Nos enfants mariés, ça, on ne s'en occupe plus, façon de parler. Mais ils n'ont pas été, ils n'y sont pas allés. Ils n'y sont pas allés quand même. Mais Philippe et Alexis sont allés. Oui, oui, Philippe y a été, Philippe et Alexis, on les a vus. Christophe et Valérie... est-ce qu'elle n'attendait pas ? Non, non. C'est quelque chose comme ça. Et c'était quelle période ? 96.

E Octobre 96.

R Octobre ? Ah oui, donc c'était pas le début de l'année. Non, je ne crois pas que ma fille était avec nous, je ne pense pas. Peut-être, qu'elle est allée avec d'autres, je ne

sais même plus, mais ce n'est pas...nous étions nous deux. Ça c'est certain, mais si, Marie-Paule était là, chou ! Parce qu'elle attendait une copine et elle a été chercher après. Elle avait rendez-vous quelque part, à une sortie de métro avec une copine qui allait la rejoindre à un endroit. Enfin, je suis sûr qu'on a dit à un moment donné ou qu'on leur a téléphoné, nous on y va, est-ce que vous y allez ? Ils ont dit « oui » ou ils ont dit « non » et ils sont allés ou ils sont pas allés. Mais nous, on est allé avec ma femme.

E Et vous aviez pris la décision à vous deux ou en parlant avec d'autres, ou... ?

R Non, tout seuls.

E Est-ce qu'il y avait des... est-ce que vous auriez pu hésiter à y aller ?

R Non

E Est-ce qu'il y avait des raisons qui auraient poussé plutôt à ne pas y aller ?

R Bien, je vais dire, on n'est pas très, on n'est pas tellement manif, on n'est surtout pas libres les week-ends et c'est parce qu'on avait rien à faire qu'on s'était dit « on y va » puisqu'on n'a rien. Ah oui, sûrement, ça je m'en souviens, on n'a pas délibéré, on n'a pas délibéré en disant « ah, on veut y aller », non, c'était peut-être juste une chance, c'est parce qu'on devait y aller mais ça exactement, je ne sais plus dire si on a déduit quelque chose pour cela, mais non, non... on a... on est allés parce qu'on n'avait rien, oui, enfin, c'était en tout cas exceptionnel qu'on participe à quelque chose comme ça. De notre part, oui, ça sûrement. Sinon, on peut aller manifester tous les jours, si on veut, ou tous les week-ends si on est des ligueurs, ou des... hein ?

E Qu'est-ce qui vous retient, sinon par rapport à cette fois-là ?

R Qu'est-ce qui nous retient, c'est que, on est peut-être des tièdes, je dirais. On ne s'emballe pas trop vite, ou bien on se dit « oh les autres », autrement je suis très franc, maintenant que les autres aient seulement d'autres choses à faire. J'ai pas envie, j'aime mieux travailler dans mon jardin. C'est un peu ça. Mais là, on s'est dit : « Non, ça on peut pas laisser passer. » Non, ça c'était... c'était trop, c'était trop fort.

E C'est la gravité du moment ?

R Oui, oui.

E Qu'est-ce que vous avez ressenti, je dirais, pendant la marche elle-même ? Comment vous l'aviez vécue, ou perçue, ou sentie ?

R Pas de haines, tous les âges, il y avait des grands-parents, il y avait des personnes âgées. Il y en avait à leur balcon, des personnes âgées qui n'avaient pas su descendre et qui faisaient des signes. Ça nous a vraiment pris, on s'était, on se sentait très proche... et aussi un petit peu au niveau, oui, au niveau entente néerlandophone - francophone. On n'entendait pas, bien sûr, qu'il y avait des Flamands et des Francophones, et tout ça se mélangeait, se parlait harmonieusement sans faire de distinction. D'ailleurs, je crois que, il y en a certains qui ont essayé de, d'employer cette marche blanche pour qu'il n'y ait rien, que tout le monde s'entende bien, qu'il y a moyen de s'entendre ; récupérer par certains mouvements. Mais on s'est sentis bien, on s'est dit : « Nom d'une pipe, si ça pouvait être pour tous nos autres problèmes comme ça, eh bien ce serait formidable. » C'est comme, c'est comme pendant la guerre, là, là aussi, il n'y a pas de problème, tout le monde s'entend bien, on se serre les coudes. En fait, c'était une situation de guerre parce qu'on devait se battre contre un ennemi, contre un terrible ennemi. On s'est, on s'est serré les coudes et on a... et là, c'était pour un sérieux problème, comme lors d'une guerre, c'est un sérieux problème aussi.

E Et cet ennemi, c'est la personne...

R Non.

E ...la personne en particulier ?

R Non. Non, c'est les faits, l'ensemble des faits. Donc, c'est plus particulièrement l'atteinte... à l'intégrité des enfants. Si on fait atteinte à l'intégrité d'un adulte, des adultes, eh bien c'est pas pour cela qu'on ira manifester. Mais, je suis contre la justice quand même... oui... allez, l'histoire du Connerotte¹³ et tout ça... Oui, mais ça c'est venu, c'est venu après ça, non, c'était avant ? Puisqu'il y avait des gens avec des spaghettis dans les cheveux... Ah oui, oui, oui, c'est juste... Moi, c'était plus... enfant, oui mais... le principe, qu'on ne doit pas toucher à un enfant, voilà. À quelque niveau que ce soit.

¹³ Juge d'instruction.

- E** Vis-à-vis des enfants, c'était, on a dit leurs faiblesses, leur pureté, leur âge... c'est tout ça, ou bien c'était certains aspects qui vous semblaient atteints ?
- R** Oui, ce que vous dites... pour les aspects, leur innocence, leur pureté, leur fierté et finalement leur vie. Je ne vais pas dire que, un des aspects me touche plus... Le moindre, le moindre petit aspect, hein ? Ne fût-ce que de les toucher, mais d'une façon, avec des intentions, c'est déjà de trop. Je suppose que cette marche blanche est devenue ce qu'elle a été, à cause que ça a été un extrême quoi, qu'on a fait, qu'on a intenté à leur vie quoi. S'ils n'avaient été que violés, je dirais, mais qu'on les ait retrouvés. Il n'y aurait peut-être pas eu 300 000 personnes et peut-être même pas la marche blanche du tout. C'est finalement, parce qu'ils sont morts que, il y a eu ce déclenchement colossal. Je crois... et dans quelles circonstances aussi, hein ? On aurait pu les retrouver tout ça... oui c'est vrai, hein ? Dans...
- E** Quand vous dites, par rapport aux adultes, ce serait pas pareil qu'à l'intégrité des enfants...
- R** Oui.
- E** Pourquoi particulièrement les enfants ?
- R** Parce qu'ils ne savent pas se défendre, parce qu'ils sont fragiles, parce qu'ils, parce qu'ils sont innocents, parce qu'ils ne se rendent pas compte, parce qu'ils ont eu à la limite confiance, oui, ils ont eu confiance... la confiance ils ont été confiants et ils n'ont jamais réalisé ce qui, ce qui allait, ce qui aurait pu leur arriver en accompagnant untel ou untel, en se promenant tout seuls sur le trottoir et... ce n'est pas que leur innocence qui est en cause, c'est aussi l'insouciance des adultes quoi. Enfin, on n'était pas averti, on...c'est la première fois, je dirais, que cela arrive d'une façon si forte, si impressionnante. On pourrait dire : « Oui, mais pourquoi est-ce que les parents les ont laissés aller à la rue. » Mais ils n'avaient pas encore de raison d'être sur leurs gardes, parce que apparemment... les parents n'avaient pas connaissance que ça puisse arriver, ils savaient que ça arrivait, mais on se dit toujours : « Bon, bien, ça arrive ailleurs ou aux autres, ou dans certains quartiers, dans certains quartiers, mais pas dans un quartier bien ou dans... hein ? Ou chez nous oui, ou chez nous, ou dans un quartier résidentiel. » Et à ces parents,

finalement, on a commencé à rechercher des responsabilités, puis tout a démarré, Si un homme va « chez les putes », là on dit rien. Mais si un homme touche à un enfant, ça, ça ce n'est pas possible. Donc, c'est un peu ça aussi, hein ? On ne touche pas aux enfants. On ne touche pas aux enfants, parce qu'ils ne savent pas se protéger eux-mêmes, ils ne savent pas se défendre. C'est une proie trop facile aussi, donc ils doivent être protégés et il y a eu un concours de circonstances qui fait qu'ils n'ont pas été protégés à ce moment-là. C'est difficile, il n'y a pas moyen de dire : « C'est toi, ou c'est toi, ou c'est toi qui est en cause. » C'est toute la société, je dirais qui est en cause. Moi aussi, et toi, et vous, et on a laissé tout aller trop loin. C'est sûrement pas la police uniquement, ou la gendarmerie, mais ce sont des instruments, ce sont des instruments qui permettent d'éviter certaines choses. Mais le laisser-aller, il est partout. La décadence de notre civilisation, je dirais que c'est elle qui est à la base de tout ça. Les Romains aussi ont, à partir du moment où ils sont devenus décadents, eh bien ça a donné lieu aux pires abus et finalement, les barbares les ont envahis quoi, et l'empire romain c'était fini. Mais je compare souvent notre civilisation actuelle à la décadence de la civilisation romaine. Maintenant, c'est nous, c'est à notre tour d'être décadents. Tout ce qui se passe, c'est dû au déclin de notre civilisation et tôt ou tard, nous serons envahis par d'autres qui vont recréer une nouvelle civilisation. L'invasion du sud, c'est... le sud va s'amener. Ils n'ont rien à perdre au contraire. Une des causes de ce qui se passe, c'est la décadence de notre civilisation, de nos mœurs. Il n'y a plus d'autorité et l'autorité qui a, n'est pas respectée, ni celle des parents, ni celle des instituteurs dans les écoles, ni l'autorité communale et de l'État. Il n'y a plus de discipline. Tout ça c'est lié, tout ça se traîne. Je dirais que ce qui se passe maintenant, c'est une suite logique. Ça devait arriver. En fait, c'est une question d'argent, hein. On le dit assez que Dutroux n'est pas un malade, il est, il est...c'était son gagne-pain, il vendait les gosses 150 000 francs. On a même dit qu'il ne les avait pas touchés, ça ne l'intéressait pas. Il les kidnappait pour les vendre, pour que ça lui rapporte de l'argent. Donc, il s'est dit qu'il faisait ça ou autre chose. Il y a eu, c'est comme les esclaves, les esclaves ça se vendait aussi. On allait les chercher en Afrique, les Arabes allaient les chercher en Afrique et puis ils les amenaient dans la contrée, dans les abords de la Méditerranée, et là ils les vendaient. C'est ce qui s'est passé avec

certaines enfants. On va les chercher et on les amène chez un client dont on sait, on les vend. L'esclavage est à peine aboli. Chez nous, on introduit une autre forme d'esclavage ou d'exploitation humaine. On le fait avec des enfants vivants, on le fait avec des organes, et les organes, on va les chercher chez des êtres vivants encore, éventuellement. On a assez parlé de ça.

E C'est-à-dire qu'il y aurait un ou des responsables ?

R Ah non. Je me sens responsable. Je me sens responsable. Une société laxiste, on abdique, on abdique tous quelque part. Les parents vis-à-vis de leurs enfants, ils abdiquent de permettre, ils permettent pour avoir la paix, pour être tranquilles. On devient trop permissifs. Et ça s'est fait en une génération, la nôtre. Parce que nos parents, c'était encore la vis, la vis serrée. Et nous, on est encore un peu serrés mais maintenant, c'est les médias, on avait tout en main nous ! On a eu de moins en moins en main, oui, même si on voulait serrer, nos enfants revenaient de l'école en disant par exemple : « Ah, tous mes petits copains vont voir le film ce soir à la télé parce que demain, et demain, l'instituteur va en parler en classe. » C'est malin, hein. Donc il fallait qu'ils voient le film, le film, parce que demain en classe on allait en parler. Alors bien souvent... c'était un mensonge eh bien alors c'était souvent un mensonge. C'était souvent un mensonge. De cette façon-là, beaucoup de parents ont... ont laissé faire, ont laissé faire beaucoup de choses. Maintenant à la télé, on...qu'est-ce que c'est maintenant ? On dépénalise les drogues douces. Ça reste toujours, non, le trafic des drogues reste interdit mais à titre privé, on peut les consommer et on ne sera plus puni. C'est de nouveau où va-t-on ? C'est de nouveau, une petite étape en plus, hein... Tu peux voir ça près de chez toi, hein, puis au café c'est la même chose, hein... Ah oui, hein, ça il y a déjà longtemps... toi, tu peux aussi te saouler ça il y a déjà longtemps que c'est, que c'est permis tout ça. Ils donnent ça avec l'avortement, ils donnent ça avec l'euthanasie, voilà c'est parti quoi. Le gros argument : « Ah oui mais tout le monde, tout le monde le fait. » Donc parce que tout le monde le fait, il faut une loi qui le permette parce que tout le monde le fait. C'est fort, hein ? Si tout le monde tue son voisin eh bien on va faire une loi, ok, tuer son voisin devient permis. C'est comme ça, hein. Le pape devrait absolument permettre l'avortement, parce que c'est une pratique courante. Même les États hein les États

l'ont votée, l'ont votée et dans le civil cela devient... alors « le pape devrait aussi le permettre ». Voilà, pour moi, c'est ça la cause entre autres de ce qui s'est passé en 95. C'est une logique normale, c'est affreux, c'est criminel.

E Et par rapport à tout ça, est-ce que vous avez l'impression, le sentiment que les marches, cette action à laquelle vous avez participé a changé quelque chose ? Est-ce que ça a servi à quelque chose ? Est-ce que vous le referiez ?

R Je crois que ça a servi à quelque chose. Tout s'est quand même mis en route, on n'arrête plus d'en parler. Il n'y a pas un journal télévisé où on ne dit une phrase, où il y a une petite rubrique concernant ce genre de... d'enfant... d'événement, d'événement et... de justice. Oui, je crois que ça a mis une machine en route. Maintenant, est-ce que la machine... continue, tourne ? Continue à tourner, mais surtout va dans la bonne direction ? Ou bien, est-ce qu'on est en train de petit à petit, même involontairement, est-ce qu'on va noyer le poisson ? L'enquête Verwilghen¹⁴ n'a pas donné grand-chose, hein ? Il y a eu des conclusions, mais est-ce que les conclusions vont être pratiquées ? Il va y avoir des élections bientôt. C'est sûr que si Marc Verwilghen se présentait, eh bien il aura sans doute le même succès qu'a eu la marche blanche. Je ne crois pas que cela a été inutile. Parce que si ça n'avait pas eu lieu, je ne crois pas que les politiciens auraient bougé comme ils ont fait. On a quand même... ils se sont vraiment sentis obligés d'être forts concernant une situation difficile. Mais c'est dommage qu'il ait fallu une telle mobilisation pour que... ça bouge... pour que quelque chose se passe.

E Dans quel sens, pensez-vous que les changements devraient évoluer ?

R Ça c'est...

E Il n'y a pas nécessairement des changements très...

R Hmm.

E Aussi. Est-ce que vous pensez que par exemple les marches, d'autres actions pourraient faire concrètement changer certaines choses ?

R Non, non, non, la marche, les marches ne peuvent pas faire changer concrètement

¹⁴ Président de la commission d'enquête parlementaire sur l'Affaire Dutroux (libéral).

quelque chose. Les marches sont un signal du peuple pour dire : « Halte, il y a quelque chose, halte, il faut, on demande quelque chose, on demande quelque chose. » Mais c'est pas la marche qui va dire : « Ah il faut faire ça, ça, ça... » Résoudre c'est pas le job du citoyen ça, c'est pas le job du marcheur. On a tiré la sonnette, on a dit : « Non, ça ne va plus, messieurs, messieurs les politiciens, ceux dont c'est le métier, il faut nous concocter un système pour que ça ne se reproduise pas. N'importe quoi, ça c'est votre problème, mais il faut faire quelque chose, ça ne va pas, ça ne va plus. » La marche pour moi, c'est simplement signaler, oui signaler que je n'étais... que nos institutions ne... fonctionnent pas, fonctionnent pas comme il faut.

E Et si vous étiez face à un responsable, qu'est-ce que vous, qu'est-ce que vous lui diriez ?

R Je crois que je l'encouragerais. Peut-être que je lui dirais que c'est déjà pas mal ce qu'il a fait jusqu'à présent. On ne pense à personne, en général. Je le remercierais d'avoir écouté notre signal. Oui je crois, je crois que certains, peut-être même beaucoup, font des efforts et essayent de corriger quelque chose. Mais on se rend compte que c'est pas, c'est pas évident, hein. Je crois que tu dis ça maintenant, mais au moment même, il y a deux ans on aurait peut-être pas répondu comme cela oui, mais il n'y avait pas encore... oui, oui mais t'es maintenant oui maintenant. Oui c'est vrai qu'il y a... si je l'avais rencontré, si on l'avait rencontré... à ce moment-là il y a deux ans, on lui aurait dit : « Mon vieux, allez, t'as vu combien de personnes ont manifesté aujourd'hui, fais quelque chose, hein, fais quelque chose. Sors de ta coquille, sors de ta routine, j'ai voté pour toi, ne... » ... comment est-ce qu'on dit ? « Ne me trahi pas, ne trahi pas mon choix, ne, ne... montre-toi digne de mon choix, allez. » Quelque chose comme ça. Ce que, ce que les parents ont sans doute fait, les parents, vraiment les parents concernés. Ils ont évidemment fait beaucoup plus que nous marcher, hein. Mais... mais on était quand même furieux devant les responsables, il y a deux ans. Maintenant, évidemment on est un peu plus... oui, oui plus tiède mais... on ne comprenait pas comment c'était possible, on croyait que notre justice... moi, j'étais furieux vous savez... et nos polices étaient quand même...et pourtant ils parviennent à réaliser des choses, hein. Il n'y a pas aussi une

semaine qui passe, qu'ils ont fait des coups de filet, qu'ils ont attrapé des gangs ou de la drogue ou des...bon, on se dit parfois : « Mais allez, nom d'une pipe, comment est-ce qu'ils ont fait pour trouver, pour attraper tel ou tel individu ? » Et alors ça, ce jour-là, dans cette cave, ils n'ont pas, ils n'ont pas trouvé... ça c'est... c'est évidemment un concours de circonstances, c'est une somme de malchances finalement. Une somme de malchances ou une somme d'incompétences, incompétences voulues. Je pense ça, je me demande comment tu peux dire ça, ça je ne sais pas, ils avaient des arguments, ils savaient des choses, ils n'ont pas... ils se sont tus. Il n'y avait pas aucune... oui, samenwerking, collaboration, c'est ça que je veux dire. Y a pu avoir du laxisme, un manque de collaboration, un... comment sais-tu le dire ? Carrément... oui, ne pas réaliser la gravité de la situation, bien sûr, ne pas le faire exprès. Il y avait aussi, une espèce de... pas de la jalousie entre différents corps... mais, mais ils y en avaient qui gardaient des renseignements pour pouvoir eux avoir le mérite d'avoir trouvé... éventuellement oui... donc une rivalité. Mais tout ça ensemble a fait que voilà... Mais surtout sous-estimer la gravité de... comme quand, quand une jeune fille a disparu, eh bien la police dira, dira... aurait dit de ce temps-là : « Oh oui, mais elle a fait une fugue, hein. » Je suppose que maintenant ils feront attention avant de dire ça. Encore une fois, une autre enquête en principe, c'est leur boulot oui, c'est leur boulot. Mais c'est le résultat de... de l'évolution de notre société, de la décadence de notre société. Les gens ne font plus leur boulot avec cœur. Certains ne font plus leur boulot avec cœur et avec enthousiasme. Ils travaillent parce qu'à la fin du mois ils sont payés et voilà quoi... il le prend à cœur comme un Connerotte oui tu ne peux plus continuer, hein !

- E** Et par rapport à ça, vous étiez en désaccord... avec la sanction, enfin avec la peine.
- R** Oui, oui, oui. Enfin, la sanction n'avait pas...non, l'événement qui a fait que Connerotte a été démis de sa fonction, pas de commune mesure avec l'importance de ce qu'il était en train de faire. Il y avait sans doute une loi qui disait que c'était pas permis de faire ça. Mais quand on approfondit, c'est vrai que... pour que... si un inspecteur ou un chercheur (sic) va souper avec les parents des victimes, bon, il peut être amené à favoriser, à ne plus être... habilité... impartial vis-à-vis de l'accusé. L'accusé, c'était... c'était flagrant, il n'y a pas de circonstances atténuantes et...

- E** Par rapport à ces événements, il y a une série de personnes qui se sont exprimées, disons qui ont occupé assez le public... quelles sont celles qui vous sont apparues comme plus capables de relayer des attentes de changement ou des espoirs ?
- R** Les plus capables sont évidemment les parents eux-mêmes. Mais, on a déjà dit, nous, on aurait jamais eu le courage de s'engager comme, comme eux l'ont fait... ça tu ne peux pas dire, ça tu ne sais vraiment pas... non, non... C'est pas possible... oui... justement, il faut justement se trouver... oui, mais tu l'aurais fait ?... Dans le cas tu l'aurais fait, si tu avais été dans le cas ? Ecoute, ils n'ont jamais cru que cela allait prendre une suite... comme ça non plus, hein. Mais ils se dévouent encore et ils ne veulent pas laisser passer... oui ils restent actifs dans... oui, mais il y en a qui ne font rien, qui...il y a certains parents dont on ne parle pas, qui veulent rester dans l'anonymat, qui ne veulent pas s'occuper de ça et qui préfèrent qu'on leur foute la paix. Ils ont, ils ont suffisamment de chagrin et ils ne parviennent pas à se retourner convenablement et...là, ça c'est une question de caractère et de tempérament. Mais c'est vrai que si les parents n'avaient pas un Pol Marchal et un Gino Russo, eh bien s'ils n'avaient pas fait ce qu'ils ont fait, je ne crois pas que d'un point de vue... politique, ça aurait bougé de cette façon-là. Ceux qui ont obtenu le plus quelque chose, ce sont les parents.
- E** Oui, ceux qui sont, qui vous paraissent le plus susceptible de... faire changer quelque chose.
- R** Dans ceux qui se sont le plus exprimés, disons, on a vu plus apparaître... Qui c'est qui s'est encore exprimé à part les parents.
- E** Oui, il y a évidemment des politiciens...
- R** Oui.
- E** ... des responsables...
- R** Oui.
- E** ... du monde judiciaire.
- R** Mais oui, mais ceux-là ont commencé à bouger parce qu'ils avaient l'aiguillon des parents, non ?

E Oui.

R Pour moi, ce sont d'abord les parents... notre ministre, il n'est pas revenu des vacances, ça... notre ministre n'était pas revenu pour l'enterrement, par exemple.

E Ah oui ?... Ou c'est le roi, le roi qui était à...

R Le roi ?

E ...qui était en vacances.

R C'était lui aussi, tu sais, c'était lui aussi... Il aurait pu être là, et il n'était pas là ? Il n'était pas là, je crois.

E Ah aux funérailles, le dimanche ?

R Aux funérailles, aux funérailles, hein, je pense. À la marche, en tout cas il n'y était pas.

E Ah...

R Il n'y avait aucun politicien ou de ce genre-là.

E Bien heureusement, hein ? Enfin, c'est bien la preuve qu'à ce moment-là, c'était pas encore politique, c'était...

E Oui.

R C'était le cœur, l'homme et le cœur oui. La Justice... la police, la gendarmerie, les politiciens se sont dit : « Parlons-en le moins possible, comme ça, on ne doit rien changer, on peut continuer à faire ce qu'on faisait jusqu'à présent. » C'est comme ça avec tout, hein. Si on te chipe ta voiture ou tu te fais prendre... tu ne vas pas porter plainte, on ne va sûrement pas, hein, et tu n'insistes pas ou...

E De façon plus, plus générale, vis-à-vis du mouvement blanc, comment est-ce que vous expliqueriez qu'ils soient arrivés à mobiliser autant de gens ? Il y avait eu cette marche, mais il y a eu aussi d'autres... toute la suite, des actions.

R Donc, avant la marche ?

E Et après, et après.

R Oui, oui.

E Les comités, les marches locales...

R Comment ça se fait que ça...

E Oui. À votre avis, qu'est-ce qui a fait le succès de ce mouvement-là ? Si on peut parler de succès, mais je crois qu'il y a une importance du mouvement, en tout cas, qui reste, qui nous montre...

R Est-ce que ça touche encore pour le moment tellement de personnes, ou bien est-ce que ça s'est noyauté ? Moi, j'ai l'impression que ces mouvements, bon, ils sont très forts. Les mouvements qui existent sont, sont d'un très haut niveau. Mais est-ce qu'il y a encore tellement de personnes qui s'y intéressent, qui s'informent, qui suivent ça ? Bon, personnellement, moi je ne suis plus grand-chose. Mais déjà moi, hein... Oui. Donc j'imagine que le, que le citoyen moyen... bien... ah oui, il voit que ça été mis sur pied, formidable. Les parents, ils sont forts. Comment ils font pour tenir le coup ? Etc., mais... Si je compare à mon, à notre attitude, à notre vision des choses, eh bien... on ne s'en occupe plus beaucoup. On est très content que tout est en place et qu'il y a des gens qui ont mis ça en place et que ça fonctionne ou que ça va fonctionner. D'ailleurs la deuxième... il y a encore une marche, hein ?

E Oui, en février, février 98.

R Oui, il y a eu du monde.

E Oui, il y a eu à peu près 20 000 personnes.

R Oui. Disons que maintenant, il y a des petites marches, hein, Oui.

E Oui, oui.

R Dans chaque ville ou même dans chaque grosse commune, il y a eu des activités. Moi, je crois que pour beaucoup de Belges, je crois qu'ils se disent : « Bon, on a fait ce qu'il fallait, maintenant c'est aux professionnels, entre guillemet, à continuer et à élaborer les bonnes solutions, pour que ça ne se produise plus. » Je ne sais pas, si j'irai encore à une marche blanche maintenant, quoi. À moins, qu'il n'y ait de nouveaux éléments, mais c'est dommage, finalement oui, oui, oui... Bon, on était dans le vif, hein, maintenant... c'est vrai, qu'il faut, qu'il faut des gens qui continuent à piquer pour l'activité, pour que les rénovations continuent à se faire et continuent

à être mises au point. Moi, je suis un petit peu tiède. Je me sens moins concerné. Maintenant, si les parents devaient nous dire : « Oui, mais il y a encore ça, encore ça, encore ça. On doit encore faire quelque chose, parce que...et on a besoin de vous pour faire le... le point... le point. » On se sentirait un peu raté... Quand ça va vraiment trop loin, tu bouges, comme ça t'as été à ce moment-là... Ces mouvements vont avoir un... si ça fonctionne... une influence. Surtout qu'il y a une liaison internationale, hein, je pense.

E Oui, oui.

R Ils sont liés avec des autres pays. Oui, au mouvement international. Donc, ces gens du mouvement existaient déjà dans les autres pays, dans d'autres, dans certains autres pays il y en a qui sont allés sur place.

E Oui.

E Oui, sur les recherches d'enfants ?

R Oui, oui.

E Pour vous, c'est plus une affaire maintenant de spécialistes que de...

R Oui.

E ...qui reprennent les questions qui sont dites ?

R Oui. Chacun, chacun son métier, hein. Nous on a, disons, qu'on a fait jouer la démocratie. C'est ça qui s'est passé, en fait.

E Oui.

R Le peuple a donné son avis. Maintenant, c'est aux élus du peuple à... à répondre, à répondre à la demande. Et si certains se sentent appelés à passer du peuple aux élus du peuple, hein, je parle à, je pense à Pol Marchal, par exemple. C'est son choix, hein. J'admire ce bonhomme-là. Enfin, j'admire, j'admire, cette famille et Gino Russo aussi, ce sont les deux seuls. Je crois qu'ils... vraiment...

E Parce que les parents de Julie, et tout ça ?

R Ah oui, oui, oui... oui, je pense.

E Voilà, je crois qu'on a fait le tour. Est-ce que maintenant arrivés à peu près à la fin de

l'entretien, est-ce que vous avez l'impression que des choses importantes n'auraient pas été dites ou oubliées ? Est-ce que certains aspects, des choses qu'on n'a pas abordées, que vous vouliez peut-être ajouter ? Des questions qui manquaient, ou des...

R On a un petit peu débordé, en parlant de la situation de notre civilisation.

E Oui ?

E On a essayé d'être un petit peu plus général. Oui, oui.

R Les enfants, on n'a peut-être pas tellement parlé des enfants ? Nos jeunes vont sans doute être mieux informés, hein. Je suppose que dans l'enseignement, dans les écoles, on parle de tout ça maintenant. Enfin, il faudrait en tout cas.

E Oui. Pour mettre en garde ?

R Oui, oui, pour mettre en garde, oui, oui. Je suppose que dans les programmes scolaires dans certains cours, il y a moyen d'insérer ça. Oui, on pourrait, on devrait dire ça. C'est qu'il y a un malaise, c'est le... Ce qui s'est passé est tellement grave, que aussi bien un homme, qu'une femme, qu'on a parfois peur de faire un geste, hein, vis-à-vis d'un enfant... oui hein ? Toi, tu m'as dit ça aussi à l'école... Oui, aux enfants, aux enfants à l'école aussi, plusieurs « pas me toucher », hein. Comme ça, quand tu ne fais « pas bien », tu fais ça (mimes), « pas me toucher, hein » oui, ou bien, ou bien il y a... qu'on fait... non, mais... même dans la famille aussi, oui, mais ça c'est une réaction des enfants, donc ça veut dire qu'ils sont bien informés. Puisque si on fait ça, ils se cabrent déjà. Mais, nous adultes, on a parfois un sentiment de...de gêne. On a parfois peur de, de prendre un enfant sur ses genoux, ou bien... oui, ou de les caresser, enfin d'une façon normale, mais... Oui, parfois tu dis : « Ouille, ouille, toi, qu'est-ce que tu fais là ? Attention ! » Oui, oui... Moi, je l'ai à l'école surtout, hein... Et alors, en particulier pour les hommes, bien parfois, parfois je me suis... J'ai senti une honte, une gêne d'être un homme. À certains moments, à certaines périodes des événements, j'étais honteux d'être un homme, hein. Pas un être humain, un homme, un mâle. Ça m'est venu. Donc j'ai reporté ces actions, ces mauvaises actions sur... sur moi. Oui, puisque c'est principalement des hommes qui sont inculpés. Hein. Ah oui, il y a la femme de Dutroux, enfin bon. C'est quand

même, je suppose les hommes qui sont à l'origine de ce genre de choses. Bien, j'ai eu un sentiment de, de honte, d'aversion disons, vis-à-vis de moi, moi-même. Est-ce que, est-ce que...je me disais, est-ce que j'ai vraiment tout ça en moi, potentiellement, j'ai donc tout ça en moi, toutes ces possibilités pour faire ce mal. Cela peut être une question.

E Oui.

R Vous pouvez retourner la... cette réponse et en faire une question.

E Hmm.

R (Rires). C'est intéressant de voir si...combien d'hommes, se sont sentis mal dans leur peau, justement à cause de ces événements. Certainement, ils ont dû l'être. Et moi, je dois donc aller donner des moments de relaxation à l'école, avec des enfants. Eh bien, ça me gêne depuis ce moment-là. Ça me gêne, ça me gêne, je suis... c'est plus comme avant. Relaxation, ça veut dire, bercer... oui, donc il faut, il faut quand même... caresser... quand même se sentir à l'aise... caresser... pour faire un, une activité ou vis-à-vis d'une personne, donc dans ce cas, c'est moi. Et, je vous dis à un moment de la relaxation, ils doivent se laisser aller, donc tu les...tu les caresses. Mais tu te dis à toi-même : « Allez, jusqu'où je peux aller ? » Et finalement on sait jusqu'où nous allons. Mais, depuis ce moment-là, il y a... et chez beaucoup de personnes, il y a changé quelque chose, qui doivent faire ce... cet exercice... cet exercice... une gêne, une gêne... Oui... Ou bien, on y pense... on y pense. Oui... on pense parce que ce sont des enfants qui ne savent rien dire à leurs parents. Donc, je peux faire ce que je veux, si j'ai... hein ? Ils vont rien dire, ils savent pas parler, donc... c'est dommage, c'est doublement, on est doublement responsable.

E C'est une méfiance ? Une méfiance des enfants ? Des enfants, ou...

R Non, vis-à-vis de moi-même, pas les enfants, non, puisqu'ils sont handicapés... Non, ils ne connaissent pas ça, ils ne savent pas que ça... ils ne réalisent pas... Non, ils sont autistes.

E Ils sont... je veux dire... est-ce qu'ils sont, ils ont parfois des réactions ?

R Oui, mais ça ce sont des enfants normaux... Oui, mais ça ce sont les autres... ce sont des enfants normaux... si c'est un enfant normal, même dans la famille, hein. Vis-à-

vis d'une grand-mère « ne me touche pas », quand la grand-mère caressait. Donc, ça c'est vraiment... des enfants y pensent continuellement. Même si c'est une gamine de 12 ans, c'est ça, c'est à ça qu'elle pense... Sans doute que maintenant, ils sont surinformés en réaction. Les parents exagèrent probablement l'information. Ils surinforment par réaction, hein... Oui, de ce fait-là, il y a des livres et tout, hein, sur le... oui... pour les informer... Oui, mais les parents diront maintenant, comme on disait déjà dans le temps : « N'accompagne jamais un monsieur et même s'il te donne des bonbons. » C'est ça finalement, hein. Donc il y avait ça de notre temps aussi, hein. « Bonbon, pas. » Ça n'a pas pris l'allure de...mais on n'était pas informés nous. On n'avait pas la télé et pour nous le dire et nous montrer des images comme maintenant, quoi. Mais bon, ça existait... Quand notre grande fille sort, je dis encore : « Ne bois pas, fait attention, il ne faut pas être trop confiant. » Ça c'est quand même par la suite, que...de tout ce qui s'est passé que tu dis ça comme ça : « Ne sois pas si, trop confiante. » C'est quand même grave, quand il faut dire ça... Avant, avant ces événements-là, il y a eu la peur de la drogue... Oui... Quand nos jeunes, nos enfants avaient... en puberté... oui. En puberté, 12, 15 ans... c'était plus de la drogue qu'on parlait... il y avait des campagnes, il y avait des campagnes dans les écoles, antidrogue. Il y avait des brochures qui étaient éditées où on expliquait, on nommait toutes les drogues avec leurs, leurs effets néfastes, et tout ça. Et le danger qu'elles représentaient. Ça c'était à ce moment-là, la grande phobie des parents. On a assisté à une conférence où les parents de drogués... venaient témoigner... venaient témoigner. C'était très poignant aussi. Et aussi, des enfants qui en étaient morts, qui ont eu des overdoses. C'était aussi un moment, un problème fort, il y a 10, 15 ans. Puis ça s'est banalisé... Mais... qu'est-ce que je voulais dire ? Ah oui, la crainte des parents à ce moment-là. « Quand tu vas dans un bar, ne te... ne bois pas dans un verre... ne te laisses jamais offrir un verre comme ça, que tu n'as pas vu qu'on ouvrait la bouteille et qu'on versait dans ton verre. C'est pas un verre qu'on t'apporte tout fait. » Ou : « Ne quitte pas ton verre. Ne laisse pas ton verre rempli pour aller danser, ou aller autre part, parce que quand tu reviendras, ils auront peut-être mis quelque chose dedans. » Ça c'était du temps, de nos jeunes enfants, la grande phobie. Il n'y a pas eu de marche...de marche blanche suite à cela. Pourtant, il y a eu aussi des décès probablement. Et il y avait aussi donc des mauvais,

des mauvais qui versaient ça là-dedans ou qui faisaient renifler une fleur, ou... tout ce qu'on disait à ce moment-là. Et dans le parfum de la fleur, il y avait déjà quelque chose, hein. Des pralines, des pralines avec de la drogue. Bon tout ça, on banalise, on autorise, on dépénalise les drogues douces. Voilà.

E Ok. Merci beaucoup.

R Ah, une question de notre part. Comment se passent comme ça vos interviews ? Est-ce que c'est fort différent ? Ou bien, est-ce que nous sommes dans une moyenne ? Est-ce que nos réponses sont dans une moyenne ?

E Il y a des...il y a des...quand même... des différences...

R Oui.

E Je dirais que chaque entretien est...

R Oui.

E Comme je n'en ai pas assez, je ne peux pas encore voir.

R Combien en avez-vous ?

E C'est le sixième celui-ci.

R Le sixième.

E Oui, donc...

R Et ils sont très différents les interviews ?

E Oui, il y a des différences...

R Oui ?

E Bon, d'abord il y a des différences sur les actions que les personnes ont faites. C'est-à-dire qu'il y a des gens qui ont fait la marche de février, celle-ci, et qui n'ont pas fait celle d'octobre 96...

R Ah, ah...

E ...qui disent qu'ils ne voulaient pas faire celle d'octobre, et qu'ils ont voulu faire celle de février...

R Ah...

E Il y a des différences...

R Vraiment pas vouloir faire celle d'octobre ?

E Oui, parce qu'ils trouvaient que...par exemple... ça c'était plus dans une démarche politique, si vous voulez. C'est que...

R Ils trouvaient que c'était...

E ...c'était pas suffisamment clair au point de vue politique, tandis que celle de février, ils trouvaient que ça c'était plus une manifestation, si vous voulez.

R Ils voulaient, ils voulaient... ils recherchaient la manifestation politique, ces gens-là ?

E Oui, oui.

Entretien 7 - Marc - 11 mai 1998

E Voilà, donc avant peut-être de commencer d'aborder la question des réactions à la marche et à tous ces événements qui ont marqué la Belgique depuis 96. Je voudrais vous demander peut-être de vous présenter un petit peu, de dire qui vous êtes, un peu votre récit de vie. En insistant sur ce que vous voulez.

R Bon, profil... études... sciences économiques. Licence et maîtrise en économie pure, licence en socio, en sociologie donc à Louvain, non terminée d'ailleurs. C'était assez. Et puis j'ai travaillé pendant une dizaine d'années à l'atelier Marollien, qui est une école professionnelle à Bruxelles, au départ dans le cadre des marolles et puis tout le problème de la formation et travaillant en quartiers populaires. Puis j'ai... donc fait ça pendant une dizaine d'années, puis j'ai lancé l'Asbl [Association sans but lucratif] Y. où j'ai travaillé pendant quelques années, cinq, six ans comme responsable de l'Asbl. Et puis, j'ai travaillé comme indépendant à différents... différents titres, à la fois... je dirais comme consultant pour les pouvoirs publics belges dans le domaine de l'aide à la jeunesse, dans le domaine de la formation et de l'emploi. Oui, enfin peu importe... les... les assises de l'aide à la jeunesse. J'ai organisé récemment un forum avec les bénéficiaires (sic) des programmes d'aide du Fond Social Européen, donc minimexés¹⁵, chômeurs, etc. Voilà, et puis j'ai travaillé jusqu'à très récemment à la Commission Européenne, suite au colloque, au forum que j'avais organisé pour eux. J'ai travaillé dans le cadre du Fond Social Européen comme contractuel externe... enfin oui... leurs différents statuts de contractuels. Maintenant, je suis sans emploi et je recommence à la Commission, le premier juin. Voilà, en gros le profil études et formations. Pour le reste, je ne suis pas engagé activement dans un... une mouvance syndicale ou politique, etc.

Bon, je reste intéressé par le déroulement de la vie politique et sociale dans le pays. Mais sans être moi-même... Quand j'étais à l'Asbl Y, j'ai fait quelques... quelques recherches sur l'enseignement professionnel, la formation, etc. Mais, je ne suis pas en tant que tel un habitué... un producteur de recherches régulières, etc. Voilà.

E Hmm. Et côté...

¹⁵ Bénéficiaires du minimex : minimum de moyens d'existence.

R Je ne sais pas si c'est...

E Côté privé, familial ?

R Côté privé, j'ai deux enfants qui ont 19 et 16 ans et demi. Je suis séparé depuis une dizaine d'années et actuellement, je vis en couple séparé puisque ma compagne habite de l'autre côté du jardin (rires). Ce qui est intéressant dans le cadre d'une autre recherche, dans une nouvelle forme de vie familiale.

E Ah ! Oui.

R Mais qui ne fait peut-être pas l'objet de notre entretien d'aujourd'hui.

E Oui. Oui.

R Et elle a deux enfants également, donc nous avons quatre enfants à mi-temps, mais séparés par 25 mètres de jardin. Voilà. Bon, à toi de poser les sous questions, hein (rires).

E Bon, ça fait déjà un petit tour, mais... peut-être avant d'entrer dans le... enfin, le thème même central de l'entretien, je vous demanderais peut-être de faire la même chose, un peu l'histoire de... de vos participations à des manifestations et des mobilisations collectives. Donc, vous avez évoqué le fait que vous n'étiez pas militant actif.

R Oui.

E Mais est-ce que... vous avez participé dans certaines occasions à des mobilisations ? Ou est-ce que c'était la première fois que...

R Non.

E ... à travers ce mouvement blanc, vous participiez...

R Non. Non.

E ... à une action ?

R Non, j'ai... j'ai participé à... oui, à de nombreuses manifestations. Si on parle uniquement de manifestations qui étaient soit dans le domaine dont je suis objecteur de conscience, donc ça, ça date du temps où j'étais soumis au service militaire obligatoire et donc j'ai opté pour un service civil, que j'ai fait d'ailleurs à

l'atelier marollien. Et c'est par là, que je suis entré en contact avec les promoteurs du projet sur place. J'ai participé dans ce cadre-là, à différentes manifestations antinucléaires, des petites et des grandes. Bon... il faudrait m'en rappeler pour voir... que ce soit celle des missiles à Florennes...

E Oui.

R ... que ce soit celle, la méga manifestation, je ne sais plus où c'était... c'était à Florennes... qui était la chaîne humaine autour...

E Ah ! Oui.

R ... de la base. Bon et sinon à des manifestations soit, je dirais des grandes manifestations de ce style-là pour la paix à gauche, à droite et au milieu, je dirais plus dans un mouvement... Peut-être que ma sensibilité est quand même assez proche des milieux écologiques et donc toute une série de thèmes qui tournent autour que ce soit pour la protection de l'environnement ou des choses comme ça, pour la paix, objecteur de conscience, etc. Ou bien alors, je dirais plus des combats plus particuliers que soit devant l'ambassade de... du Chili (...) ou je ne sais quoi, où que ce soit... qu'est-ce qui a dans les derniers trucs ? Je ne sais pas, moi. Des trucs d'Amnesty à Schumann ou... Mais j'ai... bon, je ne suis pas un abonné permanent des manifestations en tout genre. Mais j'ai participé, je dirais à certaines... Et alors, il y a un autre type de manifestations qui sont plus une série de manifestations, alors plus proches... des mouvements syndicaux, des manifestations de travailleurs sociaux, d'enseignants, etc. Alors là, je me rappelle qu'on était avec une bande, j'étais à l'atelier marollien à l'époque et donc nous étions assez fort mobilisés par les problématiques de l'enseignement. Moi-même, j'avais écrit des cartes blanches ou des choses comme ça sur les problématiques de la formation des plus... des plus démunis, des plus... appelons-les comme on veut... de ceux qui n'ont pas eu les mêmes chances que les autres, etc. Parce que là aussi, la manière de mettre les mots sur les réalités de certains publics a évolué au fil des temps. Il y avait des manifestations, alors je me rappelle, là c'était typique de notre militantisme. Quand je dis notre, je veux dire les gens avec lesquels je me trouvais à ce moment-là. On essayait de prôner des... des manifestations ou du moins des... l'élaboration de revendications en front commun. Dans la mesure, où c'était dans les années...

quatre-vingt, à... oui, les années quatre-vingt, début des années quatre-vingt. Il y avait dans tout le mouvement... de l'éducation permanente, tout le mouvement associatif a commencé à être un peu cannibalisé par piliers. Hein, donc par... il y avait tout un mouvement... bon, c'est le cas par exemple, l'exemple de l'atelier marollien est intéressant. Ben, c'est un mouvement héritier de... je ne vais pas dire d'œuvres de bienfaisance parce que là, on remonte au 19^{ème}, mais enfin de mouvements proches de paroisses et...

E Ah ! Oui ?

R ... de militantisme...

E Militantisme social.

R ... oui, militantisme catho, hein. Donc les marolles, c'est l'abbé Van der Biest¹⁶ qui était un des... un des piliers de... Mais même si ça été très vite traduit par une série de travailleurs sociaux, d'intellectuels qui ont rejoint le mouvement. Bernard A. et André B. étaient dans les promoteurs, au départ de... de ces mouvements-là. Mais c'est vrai que ça a été l'enjeu, le mouvement associatif a été l'enjeu de rivalités qui se sont cristallisées autour notamment de la nécessité pour le mouvement syndical socialiste, de prendre pied dans les terrains desquels... dans lesquels, il était peu présent. Et ça date de ce moment-là...

E Aux alentours des années quatre-vingt ?

R Oui... c'était déjà un petit peu avant. Mais il y a eu une recrudescence importante. Mais si bien qu'aujourd'hui, il est fort difficile dans certains milieux associatifs, de ne pas retrouver cette piliarisation¹⁷ très claire, quoi. Ceux qui n'ont pas leur... leur protection, ont de grosses difficultés. Bon, on peut éventuellement en parler tout à

¹⁶ Prêtre catholique connu pour son implication sociale dans les quartiers populaires bruxellois. Il était surnommé « le curé des Marolles ».

¹⁷ « (...) un pilier est un ensemble d'organisations qui partagent une même tendance idéologique : de manière plus ou moins complète selon les cas, un pilier peut se composer d'un syndicat, d'une ou de plusieurs mutualités, d'organisations professionnelles de classes moyennes ou d'agriculteurs, de mouvements de jeunesse et d'éducation permanente, d'écoles privées ou publiques, d'associations culturelles, sociales, etc. Par leur action et par leurs revendications, ces organisations s'efforcent de jouer un rôle dans le fonctionnement de la société civile, dans les procédures de consultation et de concertation, dans l'élaboration des lois et dans la lutte pour le pouvoir politique. On parle de « pilarisation » de la société (...) pour désigner ce phénomène qui s'est développé pendant plus d'un siècle aux Pays-Bas et en Belgique. » Centre de recherche et d'information socio-politiques – CRISP - <http://www.vocabulairepolitique.be/pilier/>

l'heure, mais par rapport à l'Asbl Y par exemple, c'est quelque chose que nous avons vécu de très, très près. Mais à la fois, je crois que ce n'est pas du tout étranger au sujet qui est le nôtre aujourd'hui. Donc ça, ces questions... manifestations, engagements, etc.

E Oui. Oui. Donc plus dans le mouvement associatif que dans les structures...

R Tout à fait. Tout à fait. Donc clairement... clairement dans le mouvement associatif, clairement aussi, je dirais avec... dans une... dans une optique de mouvements associatifs qui se situent clairement au service de l'État. Je dirais au service de... de l'action des pouvoirs publics et non, pas dans une optique... Parce qu'il y a certains pans du mouvement associatif, très privés, hein. Mais je dirais un mouvement associatif en réaction très forte aux réalités de piliers et la volonté manifeste chez certains de développer des... des oppositions, en gros, entre verts et rouges. Enfin, verts c'était verts en son temps parce que depuis lors il y a les écologistes. Mais l'ACSC était... je ne sais pas d'ailleurs qu'elle est la couleur ? Oui, c'est encore le vert, je crois ?

E Oui, ça reste le vert. Oui.

R Ah ! Oui, c'est juste. Mais c'est vrai que le vert maintenant a pris le retrait, une autre tournure (rires). Oui, parce qu'il n'était pas question de mouvement écologiste à ce moment-là. Et je me rappelle de manifestations où on était tous grimés vert et rouge.

E Ah ! Oui ?

R J'ai des photos d'ailleurs de ça, c'était... (rires)... des... bon, ben bref. Voilà. Donc ça c'est tout à fait clair. Mais quand je dis, un mouvement associatif qui se situe au service des pouvoirs publics, ça veut dire avec la préoccupation quand même de jouer une action dans le cadre des missions d'intérêt général défendues par les voies publiques et justement pas dans le cadre d'une compétition entre associations qui a été, selon moi, assez néfastes pour les publics et pour les objectifs défendus par les associations. Dans ce cadre-là, j'ai participé, j'étais administrateur... de l'association W. Cette association était... oui, quatre-vingt... je ne sais pas très bien quoi... qui était un peu le... l'ancêtre des missions locales, missions régionales, etc. qu'on a vues

se développer à Bruxelles et qui étaient un peu en pendant de certains mouvements d'éducation permanente à Liège, à Charleroi, à Namur, etc. À Bruxelles, il y avait W. qui était un lieu qui associait les deux universités, qui associait les deux, j'entends catho et... enfin ULB [Université Libre de Bruxelles] et UCL [Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve)] en l'occurrence à ce moment-là, les deux syndicats et une série d'associations. Donc, c'était un lieu qui était un lieu où on voulait justement essayer d'encourager les synergies... plutôt que d'exacerber les tensions, surtout que nous n'envisagions... nous voyions à l'époque, déjà que ça se voit moins clairement, des lignes de partage entre les uns et les autres. Alors, c'est là-dessus que nous insistions beaucoup, en disant : « Ben d'accord, nous on veut bien qu'on filialise, si on voit clairement quels sont... se... se... se détacher les objectifs différenciés les uns et des autres. » Grossièrement, c'est ça.

E Et par rapport à cet ensemble d'actions ou de mobilisations, est-ce que celles que vous avez pu faire dans l'optique mouvement blanc, se situent dans la même ligne, je dirais la même philosophie ou est-ce qu'il y a des différences ?

R Non.

E Quel type d'action, avez-vous faites ?

R Mais moi, dans le cadre du mouvement blanc, je n'ai pas participé activement. Oui, j'ai été à la marche blanche. J'ai été à différentes... dont... j'ai encore passé à la dernière... c'était quand ? Il y a...

E En février ?

R Février ?

E Février 96.

R Février ?

E Oui.

R Je ne sais plus, quel était...

E Ici, à Bruxelles hein ? La dernière ?

R Oui, qui se terminait devant le palais de Justice, je crois.

E Oui. Oui.

R Un truc du genre. Donc, j'y ai été dans un double... Alors la marche blanche, je dirais j'y suis allé clairement parce que je trouvais important... intellectuellement, là où en était mon analyse le jour même... d'y aller. Je dirais qu'il y avait aussi un petit peu de... d'observation et qui avait aussi un côté... Et bon, je n'ai pas fait partie des mouvements blancs. Donc, je n'ai été à aucune réunion, quels que soient les mouvements blancs. Je ne crois pas que j'irai d'ailleurs, parce que... je ne fais pas un lien évident entre la marche blanche et les mouvements blancs. Mais ça, on en parlera peut-être après. Et donc, je ne fais pas le lien, peut-être avec les engagements précédents qui étaient beaucoup plus, beaucoup plus forts parce qu'ils faisaient des délibérations collectives avec des collègues, avec des copains, etc. Ici bien sûr, j'en ai parlé avec des proches mais je n'ai pas assis ma participation sur... je dirais un engagement extrêmement précis, en disant : « J'y vais pour ça, ça, ça, ça et on y va à plusieurs pour ça, ça, ça. » Par contre, j'ai croisé une série de gens, copains, collègues, etc. avec lesquels j'ai échangé à ce moment-là et tout ça. Mais donc c'est pas... je ne sais pas... avec une certaine distance que je l'ai faite même si je l'ai faite vraiment pas par... je me rappelle la veille de la marche blanche, j'ai discuté avec des... des amis juristes qui eux-mêmes étaient tout à fait opposés à la participation. Des gens qui... je dirais... du même milieu idéologique que moi, etc. mais qui étaient peut-être, étant eux-mêmes à l'un ou l'autre endroit, engagés dans la grande machine judiciaire, avaient l'impression qu'il y avait une attaque contre leur institution... enfin c'est comme ça que moi, je l'ai perçu... qui était dangereuse. Donc toujours le danger du poujadisme, etc., etc. Et je les ai revus huit jours après et ils disaient : « Non, d'accord on aurait dû y aller. » Mais... voilà.

E Comment... si vous vous en souvenez... comment s'est passé la journée ? Est-ce que vous pouvez me la raconter ? La façon dont vous l'avez perçue. Donc cette journée de la marche blanche d'octobre et un peu ce que vous en reprenez aussi.

R Mais moi, j'ai été... d'abord la première chose, c'est vrai que c'est... j'étais au milieu du cortège. Donc, je fais rarement une manifestation. Justement quand on est en groupe, on a le lieu de rassemblement et on fait la manifestation en groupe. N'étant pas en groupe, je n'ai pas de lieu de rassemblement et pour observer le mieux c'est

d'aller au milieu, donc j'étais au milieu, j'ai remonté un moment à contre-courant la manifestation, je suis reparti. Je voulais voir un peu la diversité des participants et c'est pour ça que donc que je dis bien qu'il y avait aussi... C'était pas uniquement une participation, c'était aussi un petit peu de volonté de voir ce qui avait derrière cette mobilisation. La première chose à relever, c'est clair que c'est... bon, l'affluence. C'est vrai que ça c'est comme dans des grandes manif, on est submergés de partout, on en voit de partout, etc. première chose. Deuxièmement, la diversité des participants, ça c'est tout à fait clair que pour avoir participé à différentes manifestations, j'ai vu à la fois... je dirais dans le... oui, il y a des profils de manifestants qu'on retrouve partout et...

E Oui. Des militants.

R ... et qui... oui, je ne sais pas... qui sont... on les voit bien dans les manifestations et là, il y avait des non-professionnels. Il y avait des gens, dont certains ont dit par après aux gens qui les ont interrogés. « C'est la première fois que je manifeste. Je n'ai jamais fait cela de ma vie. » Etc., etc. Là, c'était tout à fait manifeste, tout à fait clair quand on regardait les gens qui y participaient. Il y avait une très grande diversité dans les âges, des tout petits, des très âgés, qu'on ne voit jamais dans des manifestations. Des grands-pa... des grands-pères, des grand-mères, de 70 ans, de 80 ans, etc. C'était tout à fait sidérant. C'était malgré tout... cette consigne du blanc qui donnait une homogénéité comme ça. Milieux sociaux différents aussi. On voyait des gens bien mis, très propres sur eux dont on peut imaginer que ce ne sont pas des gens qui sortent dans la rue pour exprimer leurs... leurs sentiments ou leurs revendications. Ça c'est les premières choses. Alors c'est vrai qu'il y avait... bon, on était quand même sous le coup... je dirais au niveau de l'émotion individuel au départ, mais d'une émotion collective. Et donc il y avait une espèce de... beaucoup de... C'était une marche silencieuse et donc aussi par rapport aux manifestations habituelles qui sont des... des... souvent des moments extrêmement bruyants, etc. Le silence impliquait une réflexion individuelle en se disant : « Mais pourquoi ces gens sont là ? Qu'est-ce qui se passe ? » Et amenait à une réflexion personnelle et une interrogation, une auto interrogation. Voilà, ça, c'est quelques sentiments. C'est vrai qu'il y a des anecdotes aussi. Moi, je me souviens de quelques anecdotes d'une

voiture de police pleine de fleurs qui était en fin de manifestation près de la gare du Midi. Et alors là, c'était intéressant aussi... et ça j'aimais bien... c'était... je crois que ça fait partie, c'est une des dimensions de cette réaction collective. Parce que c'est une réaction collective, même si on peut en parler par rapport au mouvement blanc, ça n'implique pas qu'il y ait une adhésion collective ou même... ou qu'il y ait une adhésion individuelle de tous à des mêmes constats, des mêmes valeurs, des mêmes revendications. Là, il y avait en tout cas, une émotion collective et cette émotion elle n'était pas dirigée contre et n'était pas destructive, elle était extrêmement constructive. Alors le fait que la police qui avait été stigmatisée, que ce soit la police ou la gendarmerie ; en l'occurrence, c'était une voiture de la police de Bruxelles, si je me souviens bien. La police avait été stigmatisée comme...

E Défaillante ?

R ... défaillante, hein. Des responsables de l'échec des enquêtes et de tout ce qu'on veut... de ne pas avoir retrouvé les petites filles et tout ça. Le fait de voir cette voiture fleurie amenait une dimension symbolique supplémentaire qui était une dimension positive et non négative. Mais je crois que moi, c'était... c'est en tout cas, ce qui m'a le plus frappé. C'est que par rapport... je dirais dans des situations pas comparables mais dans des situations peut-être où certains éléments peuvent être comparés à l'étranger où il y a eu des manifestations aussi. T'as tel ou tel assassinat ou je ne sais quel fait divers, parce qu'on reste quand même dans le fait divers. Il y a eu des réactions de haine et de rejets amplifiées par des partis d'extrême droite, quels qu'ils soient, etc. où on voue aux gémonies, les uns les autres et on dénonce des boucs émissaires, etc. J'avais l'impression que là en tout cas... mais c'est vrai aussi qui avait pas de calicots ou très peu de calicots, qui n'y avait pas d'expressions. Et donc c'était pour finir, intériorisé puisqu'il y avait peu de messages. Sinon les messages qui sont passés par le biais des médias puisque moi, j'ai pas été interrogé... Si, j'ai interrogé mes proches. Je n'ai pas interrogé les participants moyens. J'ai pas fait un sondage. Mais on avait l'impression que c'était quand même un mouvement très... très constructif et pas destructeur, pas haineux, pas... Alors ça, c'est certainement quelque chose qui est plus proche de mes valeurs, de mes engagements, de mes solidarités, etc.

E Certains parfois ont été gênés aussi par cet aspect, parler parfois de conscientialisme, enfin un aspect d'unanimisme. Comment est-ce que vous ressentez ça ?

R C'est-à-dire qu'on ne peut pas le voir au moment même. Alors au moment même, je crois qu'il y a eu un événement et puis tout ce qui s'est passé après... bon, ben les derniers... les derniers événements le montrent encore. C'était la création d'un parti politique par Pol Marchal ou des choses comme ça. C'est pour ça aussi que moi, je me suis pas ou je n'ai pas senti la nécessité de m'engager dans un quelconque rassemblement, soi-disant greffé sur les suites de cette marche blanche. C'est-à-dire que je trouve que des moments d'émotion collective ne sont pas à... à dénoncer. Il faut les reconnaître. Ce qui est important c'est de savoir quelle traduction politique, on peut donner aux lendemains de ces moments-là. Donc pour moi, moi, je n'y ai vu qu'un moment d'émotion. On peut après s'interroger sur ce qu'il y avait derrière cette émotion. Sur les aspects purement d'ordre primaire, quand je dis primaire je ne dis pas ça négativement, je veux dire premier, c'est-à-dire une solidarité affective, personnelle avec des gens qui ont subi une douleur personnelle. Je ne crois pas qu'il n'y avait que ça. Je crois qu'il y avait aussi toute une... et on l'a vu... enfin moi, j'ai pas... donc j'ai suivi ça de loin, donc j'ai lu à ce moment-là les différentes analyses qui sont sorties à gauche et à droite par des journalistes, des sociologues, des machins, etc. Mais je n'en ai plus qu'un souvenir diffus et ça me confortait dans l'idée parce que c'est vrai que pour finir l'idée qu'il m'en reste aujourd'hui, elle est la conjonction de ce que j'ai vécu moi-même et de ce que j'ai lu sur l'événement. Hein, puisque tout ça, ça date maintenant... c'était quand cette... ?

E En 96. Octobre 96.

R 96, oui c'est ça. Je ne sais déjà plus donc ça fait un an et demi.

E Oui. C'est tout... il faut travailler...

R C'est... c'est ça. Donc ça a été déjà déformé, quoi. Mais j'avais l'impression qu'il y avait plusieurs problématiques qui... qui se trouvaient derrière là. Et bon, qu'on peut maintenant on peut en refaire l'analyse après dix-huit mois. En voyant en effet tout ce qui est sorti sur la Justice, sur les polices, sur le fonctionnement de l'État, sur le

rôle... oui, sur le fonctionnement de la démocratie. C'est-à-dire le rôle de chacun, des... du gouvernement, du Parlement, de... des commissions qui ont été mises en place, des médias, etc. dans la réaction par rapport aux faits de cet événement. Mais au moment même, non, moi, j'étais... j'étais pas gêné... je n'étais pas gêné par l'espèce de conscientisme qui a eu lieu. J'ai été également, par exemple, dans le Parc de... du Cinquantenaire à l'enterrement... enfin la... la cérémonie lorsqu'on a retrouvé la petite Benaïssa.

E Benaïssa.

R J'ai trouvé ça, un moment extrêmement intense, d'émotion collective. Vraiment très terriblement intense. Et je veux dire que non seulement... enfin moi, j'étais personnellement très touché mais je sentais une... une... comment dire ... oui, une émotion similaire de différentes personnes, hein. Les cathos emploient le mot « communion » (rires). Donc qui... qui était intéressant dans la mesure où bon, ben moi, j'ai travaillé beaucoup avec des jeunes immigrés et j'ai suffisamment été confronté aux différentes réactions de rejet. D'ailleurs dans les deux sens, que ce soit des réactions qu'on qualifie racistes, enfin des réactions de rejet de l'autre que ce soit des jeunes maghrébins par rapport aux belges qui... ou le contraire. Et là, il y avait une espèce de... de mise en commun assez intéressante, quoi. L'impression, l'espace d'un instant, d'avoir la possibilité d'expurger comme ça des... des rivalités entretenues par certains qui ne sont pas pour finir aussi profondes que... Je crois que ça fait partie aussi de la réalité de la marche blanche ou du moins de la réalité de... du fait divers historique. Parce que c'est plus un fait divers, c'est un fait historique, même si ce n'est qu'un fait divers. C'est un fait divers historique dans lequel, il y avait... et un papa flamand, une maman flamande, des parents maghrébins, des bons Wallons, des..., etc. quoi. On avait une bourgeoise, un ouvrier, etc., on avait dans ces parents un... un panel extrêmement complet de notre société et donc on ne pouvait pas réduire simplement à une affaire de... remettons-nous avant-guerre, d'ouvriers et de patrons, à une affaire de chrétiens et socialistes, à une affaire d'Arabes et de Belges, etc. Mais... de Français et de Flamands, hein... de Francophones et de Flamands... mais il y avait plusieurs personnes qui étaient, qui étaient mêlées.

E Vous avez évoqué aussi le... l'aspect de traduction sur le plan, je dirais peut-être plus politique et aussi évoqué le mouvement blanc. Est-ce que le mouvement blanc, à votre... à vos yeux, représente alors ou a pu effectivement traduire ce qui avait pu être ressenti au moment de ces marches ? En termes, je dirais plus... plus politiques ?

R Non. Je crois qu'on ne construit pas un programme politique sur une émotion. L'émotion peut être la... la mise en lumière du fait qu'il y a des segmentations qui ne sont peut-être pas au bon endroit, hein... et que donc que Arabes et Belges ou... n'importe qui, on peut avoir des solidarités, on peut avoir des intérêts communs ou on peut avoir une oppression commune ou ressentir des failles communes. Alors ça montre qu'il y a une série de difficultés mais ça ne montre pas nécessairement la voie à suivre. Donc le mouvement blanc... peut-être le seul intérêt du mouvement blanc a-t-il pu être... et je ne suis pas sûr même parce que pour finir, on n'en a pas parlé des masses du mouvement blanc. C'est plus les figures médiatiques de certains parents qui ont joué un rôle, que les mouvements blancs, bien que... et là je suis pas suffisamment au courant... bien que dans des sous-régions, dans des provinces, dans des... des... oui, des sous-régions, ça a peut-être pu jouer un rôle au niveau local. Mais là, je suis pas assez au courant que pour en faire l'analyse. Ce dont j'ai l'impression c'est que... et je dirais que ça se manifeste maintenant, quand on a le comble du mouvement blanc qui est le PNP [Parti pour une Nouvelle Politique, parti de Pol Marchal], je crois. C'est comme ça que ça s'appelle ?

E Oui.

R Le Parti de Pol Marchal. C'est que... pour finir construire une... un programme politique demande une réflexion en profondeur qui est détachée d'événements particuliers. Bon, on sait bien le problème que représente notamment une série de lois qui sont prises trop vite en réaction à certains événements que ce soit au niveau de la publicité ou au niveau de... de la mort d'enfants, hein, peu importe le sujet. Ça en premier lieu et deuxièmement, le fait que différentes personnes aient constaté... enfin aient exprimé une émotion commune et constaté une série de difficultés, n'entraîne pas qu'ils ont une vue commune sur la manière d'éviter à l'avenir, hein, que ça ne se reproduise plus jamais... comme on dit, ça ne veut rien dire, mais enfin

bref... qui ait un meilleur fonctionnement des services de l'État, qui ait un meilleur fonctionnement des solidarités, qui ait... là, c'est encore voir ce qu'on veut, hein. Alors j'ai pas l'impression que le mouvement blanc était en mesure de répondre... donc de construire... d'avoir cette action programmatique, quoi... de construire ce programme-là. Par contre, il pouvait peut-être entretenir la nécessité qu'il fallait peut-être changer certaines choses. Bon, donc qu'il pouvait être l'aiguillon. Peut-être. Dans les faits, c'est plus... c'est d'ailleurs extrêmement intéressant de voir que c'est des événements tout à fait... je ne vais pas dire anodins parce que symboliquement ils sont importants... mais dans les faits c'est anodin. L'espèce d'évasion manquée de Dutroux qui provoque maintenant des démissions de tout le monde. On réclame maintenant la démission de Wathelet¹⁸ qui n'a rien à voir avec l'évasion de Dutroux. Mais le personnel politique pour l'instant est devenu fou, quoi, c'est... Tout le monde, tout le monde est devenu fou. Plus personne n'a de repères, j'ai l'impression actuellement. Et que ce soit la presse, que ce soit au niveau politique, on voit que c'est la soupe énorme. On sait simplement qu'il y a eu et je crois que c'est la mise en lumière qui a eu... moi, ce dont... ce que je retiens c'est qu'il y a eu par rapport à des dysfonctionnements, une émotion collective qui a montré qu'il pouvait y avoir d'autres solidarités et non pas des rejets de haine, etc. uniquement... D'ailleurs on voit que dans les sondages, l'extrême droite ne gagne pas à cette affaire. Je m'en réjouis tout à fait. Par contre, je crois qu'au niveau politique, on n'en a pas encore tiré énormément d'enseignements. Pas tant sur les travaux parlementaires qui ont été menés ou sur le travail technique qui a été mené, que sur certaines significations plus profondes, des jeux politiques, de la langue de bois, de toute une série de choses qu'on dénonce. Et aussi, ça il faut en parler, de... de... du fonctionnement du service de l'État. Où là, je crois qu'il y a un très gros problème et qui est loin d'être résolu. Et je crois qu'on n'en a pas tiré, tiré les conséquences, quoi. On va passer au jus d'orange ?

E Ah ! Oui.

R Parce que j'aurais pu le laisser dans le frigo.

E Voilà. Mais ça me mène un peu à vous demander quand vous avez entrepris ces...

¹⁸ Ancien ministre de la Justice.

ces actions, enfin ces... ces démarches-là de la marche blanche, d'assister aux funérailles de la petite Benaïssa. Est-ce que vous aviez l'impression que, en soi, ça pouvait modifier des choses ? Et qu'est-ce que vous attendiez éventuellement comme changement ?

- R** Mais... oui. Que ça puisse modifier des choses, c'est faible, hein. On sait que l'impact des manifestations pour finir est assez réduit. Je crois que ça modifie les choses et ça l'a montré. Je crois que la Belgique a quand même été profondément... secouée par... par ce qui s'est passé. Mais donc l'important n'y est... n'est pas tellement d'être... je veux dire... comme toute manifestation, quoi. Une personne de plus de moins, c'est pas tellement ça l'important. L'important, c'est la traduction qu'on peut donner de ce qui... de ce qui se passe. C'est-à-dire du fait qu'il y a une série de citoyens d'horizons divers qui, à un moment, pensent qu'il est utile de se mobiliser pour ça. Ça signifie quoi ? Donc c'est derrière l'événement qu'il faut aller rechercher les significations sous-jacentes pour interpréter quelles sont du coup les attentes qu'on peut avoir. Alors pour ma part, moi, j'ai quoi comme attentes ? Alors donc autrement dit, dans ma participation à moi... je ne dis pas que c'est... oui, j'allais pas... Je dirais, je n'allais pas là-bas avec mes attentes, en disant : « Si j'y vais ça va être... » Mais j'allais plus avec des analyses propres, en disant... en me disant... en disant : « Ben voilà, j'ai l'impression que à ce moment-ci au niveau des... des pouvoirs publics, au niveau du gouvernement et de l'opposition... d'ailleurs de la représentation politique aujourd'hui. Ben, il faut peut-être tirer une série de conséquences. » Alors c'est quelles conséquences ? Dans l'ordre, c'est de dire peut-être que... alors là... là, c'est pour une question d'histoire personnelle... la première chose auquel... à laquelle, je suis sensible c'est la gestion des services publics. Bon, Justice, gendarmerie, police, une série de services publics ont été mis à mal dans cette affaire, principalement eux. Alors je suis personnellement d'un point de vue de trajectoire personnelle et d'un point de vue idéologique, un... totalement persuadé de la nécessité d'avoir une action publique, une action de services d'intérêts publics forte et la plus efficace possible. Autrement dit, je crois que dans l'évolution actuelle économique et sociale, des rapports sociaux, de renforcement de l'individualisme, du néolibéralisme et de tout ce qu'on veut, il faut une action collective, qu'elle se

situé à un niveau régional, étatique, supra étatique ou mondial, qu'il faut faire front aux forces du marché, entre guillemets et donc c'est-à-dire aux intérêts individuels, hein. Et que si on ne le fait pas, ben on court à des dangers... on court vers des dangers importants, la dislocation de l'esprit de solidarité et tout ce qu'on veut et tout ce qu'on veut. Donc la marche blanche était un moment, mais je crois que c'est un flash, un flash de réexpression de solidarités. Même si c'est des solidarités sur une base d'émotions, etc., ... de solidarités. Les services publics ont pour mission de traduire face à l'efficacité économique, le besoin d'équité, le besoin... le contrat social sur lequel la société est établie, etc., etc. Le problème, c'est que j'ai travaillé beaucoup pour les services publics, hein, pour les Communautés, le ministère de l'Emploi, etc. C'est que... et là, je suis personnellement très amer et très en colère contre pas mal de responsables politiques... C'est que en même temps que certains... bon, il y a le jeu traditionnel entre libéraux et socialistes, etc. hein... que certains... bon prenons les socialistes, mettent en avant ce besoin... ça se situe dans leur programme en tout cas... d'avoir des services publics plus forts, performants, gérés, bien gérés, etc. En même temps, les services publics sont extrêmement mal gérés sous la coupe des rivalités des petits... de petits décideurs... Je dis de petits décideurs parce que je veux dire par là, d'intérêts... d'intérêts individuels ou d'intérêts partisans premiers. Je l'ai vécu très, très près, notamment dans l'aide à la jeunesse. Ce qui n'est pas très, très loin... d'un certain contexte en tout cas. Quand je vois comme on met en place, au niveau législatif, des conseils... peu importe comment ils s'appellent... susceptibles de... de faire participer chacun des intérêts pour arriver aux biens communs, hein... à l'intérêt général. Et qu'en fait, pour finir chacun défend sa boutique sur des intérêts tout à fait partisans et que ce qui est l'intérêt principal soit l'objectif même du service, à l'occurrence du département c'est-à-dire l'aide à certains jeunes, hein. L'aide qui peut être apportée à des jeunes en difficulté, qu'ils soient délinquants ou non, placés ou non, etc. Donc soit de l'être contrainte ou non contrainte, peu importe. Ces intérêts-là, l'intérêt fondamental, c'est-à-dire l'objectif même des services mis en place par les collectivités n'est défendu par personne. Donc on ne défend que les intérêts partisans des directeurs de maisons d'enfants, des syndicats de travailleurs sociaux, de toute une série de gens qui ont intérêt à être de la partie. Mais intérêt collectif, principal autour de

l'idée duquel s'est mobilisée une structure administrative, cet intérêt-là disparaît, se dilue totalement... Je ne parle pas de l'intérêt des jeunes qui bien sûr ne sont pas représentés. Bon, je ne dis pas que c'est possible de les représenter, hein. Attention. Je ne veux pas être... Et alors donc autour de cette question-là, mes attentes, c'est qu'il y ait une réforme profonde du fonctionnement des services publics. Je crois qu'il y a des problèmes terribles de gestion. Donc les gestionnaires, directeurs d'administrations, directeurs généraux, etc. ne sont pas placés en fonction de leurs compétences ou de l'intérêt général qu'ils défendent, mais en fonction des services qu'ils rendent au parti ou... il n'y a pas que le parti... ou aux groupes d'intérêt auxquels ils appartiennent, etc. quoi. Alors c'est pas constant, c'est beaucoup trop fréquent et je l'ai rencontré personnellement de manière beaucoup trop fréquente dans les administrations que j'ai... Et je trouve ça dramatique. Et je crois que c'est une partie des éléments qui ont... qui faisaient partie de mes attentes en tout cas à ce moment-là, qui font toujours partie de mes attentes aujourd'hui. Ça veut dire quoi ? Ça veut dire quand même, une profonde... oui... une profonde modification du... du fonctionnement politique. Alors il y en a certains qui se battent... je pense aux Écolos plus particulièrement, qui montrent leurs différences dans les jeux... dans certains jeux politiques, je ne suis pas sûr qu'ils n'y tombent pas assez vite d'ailleurs et certains éléments récemment me font perdre... Mais enfin bon, c'est peut-être plus une réflexion sur notre démocratie et la manière de la faire fonctionner au mieux. Mais on voit en tout cas, depuis la marche blanche... Je constate que dans les nominations partisans, dans..., etc. dans le programme du PRL [Parti Réformateur Libéral] qui est le champion maintenant des libertés, qui va revenir au pouvoir, etc. Il est bien indiqué qu'il faut arrêter ceci, il faut arrêter cela. Dès qu'il peut, il va placer ses gens, il va faire... il va noyauter et grenouiller, exactement de la même manière. Donc je me dis qu'il n'y a en tout cas pas... pas énormément de différences. Quand je vois des repris de justice qui sont de nouveaux membres de sections locales, comme si de rien n'était. Bon, repris de justice, c'est un peu dur mais j'ai connu H. [une personnalité socialiste ayant été condamnée par la Justice] et je ne l'ai jamais aimé donc... Oui, non, je trouve ça vraiment intolérable, quoi. Je trouve ça vraiment intolérable. Et des M. ou quoi qui se battent contre H., je suis entièrement d'accord. Je trouve qu'il n'y a rien à faire, il y a... enfin un problème de responsabilités

politiques qui est... Bon, c'est vrai qu'on a eu la démission maintenant des deux ministres et bon on n'a pas pu faire autrement. Mais on n'a eu aucune mise en cause du politique, ni au sein de la commission Verwilghen¹⁹, où il y aurait pu avoir ne serait-ce que, une... une reconnaissance collective de dire : « Nous, partis qui avons gouverné les quinze années, nous n'avons pas donné un franc à la Justice. » À la justice, je me rappelle, j'ai fait des enquêtes dans le domaine de l'aide à la jeunesse justement. J'ai fait une radioscopie du secteur où j'écrivais à l'ensemble des procureurs de la jeunesse, l'ensemble des trucs, etc. et des institutions et des... Oui. Et je recevais... à mon enquête, j'avais des papiers qui me revenaient de partout. Des palais de Justice, j'avais des machins, des... des... avec des vieilles machines à écrire avec le « E » bouché. C'est de la préhistoire, ils sont mis dans des conditions mais préhistoriques, quoi. Ils travaillent dans des conditions moyenâgeuses. C'est un scandale. C'est un scandale. Ou bien alors, la Justice n'est pas importante qu'on le dise. Que le politique dise : « Non. Non, il n'y a que... développement de la compétitivité et puis basta pour le reste. » Je m'énerve mais c'est pas... enfin. Donc j'ai des sentiments contradictoires qui sont que, à la fois il faut renforcer les moyens des services publics et principalement de ceux qui sont justement le fondement de notre État de droit et de la défense de solidarité... Et pour ça oui, on a une représentation politique et je ne la mets pas en cause mais je crois qu'il faut qu'elle se change. Et bon, ben il y a des nouveaux partis qui naîtront peut-être. Mais tout le monde n'est pas doué pour organiser des kermesses au boudins, hein, (rires). Ok, voilà. Donc c'était mon état d'esprit.

- E** Pour revenir, vous disiez aussi l'attachement aux services publics, ça fait partie aussi de votre propre histoire ? Donc... c'est une conception du service public que vous cherchez ici à... à soutenir ou... ?
- R** Non. Ce que je cherche à soutenir c'est le fait qu'on ait une prise en compte efficace de certains intérêts collectifs. De la même manière que les fédérations de... des métallurgistes arrivent à défendre leurs propres intérêts. Eh bien que des intérêts de ceux qui sont les moins protégés dans la société, ceux qui sont... oui, victimes d'enlèvements, de rapt... je ne sais pas... victimes d'agression, victimes de pertes

¹⁹ Président de la commission d'enquête parlementaire sur l'Affaire Dutroux (libéral).

d'emplois, victimes de... de tout ce qu'on veut. (...)

- E** Et par rapport à ça, est-ce que vous pensez qu'il y a des freins aux changements, des espoirs de changements ? Je dirais dans la perspective aussi de ce qui s'est passé, de ce qui... des grandes mobilisations en Belgique depuis... depuis ces événements.
- R** Mais des espoirs, moi je... comment dire ? Oui, je crois que les changements de toute façon prennent du temps. Une simple analyse historique montre qu'on ne change pas les choses en trois mois et que l'évolution des mentalités prend un temps fou. (...) Alors donc par rapport à ça... donc je reste malgré tout conscient que ceci s'inscrit dans un processus permanent de modernisation et ce sera peut-être un « impulse », une impulsion dans l'évolution de la société, la modernisation de notre... vivre ensemble, hein... notre vie collective. Donc à ce niveau-là, je suis... je crois que c'est... c'est un espoir. L'autre espoir, j'en ai parlé c'est le fait que... pour finir... je crois que c'est dû notamment à la personnalité de certains parents, toute réaction poujadiste, de haine, de rejet a été quand même assez faible et ça on peut s'en... s'en réjouir, quoi. Parce que quand on voit... plutôt de l'extrême droite, dans certains... dans certains autres pays, la violence qui se déchaîne de manière gratuite, etc. Moi, je préfère un peu trop de consensualisme béat que trop de violence... je dirais j'hésite pas, quoi. Hein, je préfère un peu une communion... on ne sait pas trop sur quoi... que de la violence aveugle... on ne sait toujours pas pourquoi non plus d'ailleurs. Parce que c'est bien ça aussi le... le fait de pas mal de mouvements violents. On rejette mais c'est tout. Ça amène à quoi ? On ne sait pas. Alors les freins... Oui, mais les freins c'est le temps que demande l'évolution des mentalités, la réforme des... des... du travail des partis politiques et de l'action politique, donc le fonctionnement même, la mise à jour de notre fonctionnement démocratique. (...) Un autre élément que je n'ai pas encore mentionné, qui fait partie je crois du déboussolement dans le cadre de la marche blanche. Parce que c'est un élément aussi, on vient communier parce qu'on est déboussolé. Donc là, on a une nouvelle solidarité. Au moins quelque chose, on peut être tous d'accord « ils ont souffert ces parents-là, donc on va y aller ». C'est ce qui est commun à notre... à notre fin de siècle, c'est la... la mort d'idéologies qui étaient encore fort présentes il y a... il y a vingt ans et qui ne suffisent plus aujourd'hui à mobiliser les citoyens. (...) Un des

freins principaux, c'est le libéralisme débridé et la mise en avant de l'intérêt personnel comme réalisation suprême du bonheur suprême. Moi, je n'y crois pas et... bon, voilà. Il y en a qui le disent et je crois que c'est le frein principal. Je crois que c'est autrement dit, l'air du temps qui est le frein, le néolibéralisme triomphant qui est le frein principal.

- E** Hmm. Ça m'amène à une question qui est plus... plus générale mais proche. Si on reprend l'ensemble des événements qui se sont produits depuis cet été-là, de façon globale, est-ce qu'on peut dire qu'il y a un responsable de la situation ? Ou des responsables ? Et si oui, quels sont-ils ? Quels seraient-ils ?
- R** Alors là, je crois que pour moi... il y a une responsabilité collective. Parce que après tout, les patrons des services défaillants donc il y a eu peut-être... je ne sais pas... polémiquer, c'est le résultat de la commission d'enquête, etc. Donc il y a eu à des tas de niveaux, tel gendarme qui n'a pas fait son boulot et puis tel chef de service qui n'a pas vérifié que le gendarme fasse son boulot, tel responsable du chef de service qui n'a pas réformé son administration pour qu'elle soit plus dynamique, plus effective, plus efficace, etc. Au sommet, il y a un responsable politique et ce responsable politique, il est élu par moi. Donc il y a quelque part, à la fois des responsabilités individuelles mais collectivement il y a une responsabilité collective d'une société qui n'a peut-être pas mis en avant les... les bonnes priorités de... C'est pour ça que je disais tout à l'heure que je regrettais personnellement qu'il n'y ait pas eu une prise de position forte des parlementaires au sein de la commission en disant : « Oui, nous assumons. Nous, hommes et femmes politiques, le fait que nous avons peut-être... » ... ils peuvent même mettre le « peut-être », ça ne les engage à rien... « ... peut-être négligé certains moyens pour... » Ça ne les aurait engagés à rien. Donc je crois en effet que c'est cette responsabilité-là. Et quand je dis responsabilité des hommes et des femmes politiques, moi je l'assume aussi parce que je crois que... ben, chacun est électeur et on est potentiellement homme politique. Je veux dire, on peut s'engager ou ne pas s'engager. Ne pas s'engager, c'est peut-être aussi une forme de désinvestissement qui ne nous donne pas le droit après, d'aller râler alors qu'on n'a pas participé à la gestion d'abord de son association, puis de sa commune, puis de sa région, etc., etc. Alors je crois qu'il y a

un métier pour chacun mais en tout cas la vigilance démocratique, c'est peut-être celle-là, c'est de... de demander des comptes à ceux... auxquels on a élu... à ceux qu'on a élus et au besoin de construire des intérêts intimes. Voilà si aucun ne répond, ben, moi si je pense que... je peux m'engager. Je veux dire, j'ai toutes les libertés d'associations, de mouvements, etc. quoi. Je ne l'ai pas fait ou je l'ai fait de manière épisodique. J'assume donc une part de responsabilité dans le mauvais fonctionnement des services publics... aujourd'hui. Et bon, c'est une prise de position intellectuelle ça. C'est pas... c'est... sinon...

E Et demander des comptes, ça signifierait... demander des gestes symboliques comme par exemple que un... les hommes politiques effectivement disent qu'ils assument ou qu'ils reconnaissent une part de responsabilité ? ou bien c'est aller faire des demandes de démission, des...

R Mais pour moi, les demandes de démission sont encore... enfin les démissions, entre guillemets, sont encore un aspect... c'est aspect secondaire.

E Par rapport à ces... à ces questions que vous soulevez, est-ce que des personnes qui ont occupé plus ou moins activement la scène publique, certaines vous sont apparues un peu plus susceptibles de... justement faire échos à... à des... à des attentes ? Traduire un petit peu ces attentes qui s'exprimaient ? On a parlé de nouveaux acteurs.

R Je ne crois pas. Je crois qu'ils peuvent être... les aiguillons de la mémoire, ça oui. J'ai encore rôlé lorsque Dutroux s'est tiré pendant deux heures, de voir que les médias faisaient des liaisons en direct avec Gino Russo, etc. Après Gino Russo, je trouve qu'il a eu... enfin qu'il était remarquable dans plein d'expressions, dans sa capacité de... de... d'écoute, de tolérance, de..., etc. Bon, tout ça, je trouve ça très, très bien. On a eu beaucoup de chance d'avoir ces parents-là. Vraiment beaucoup de chance. Mais quant à demander pendant des heures à Gino Russo ce qu'il pense de ceci, de cela. Or Deridder²⁰ « oui il doit partir », puis le lendemain, « oui Deridder pour finir était pas si mal parce qu'on ne sait pas qui on va avoir », etc. quoi, je trouve que ça, cette personnalisation et cette... cette... cette insistance des médias à extraire plus que ce que ne peuvent donner les gens, est dangereuse parce que justement si on les... on

²⁰ Chef d'état-major de la gendarmerie.

se limite, puisque ce sont des personnages publics maintenant du fait même des événements, si on se limite à des petites réactions, ça me convient. Justement parce que ils sont l'indice qu'à un moment donné de l'histoire, on s'est rendu compte qu'il y avait des tas de choses qui... qui ne fonctionnaient pas bien. Mais c'est pas nouveau. Je veux dire, de nouveau l'Affaire Dutroux, c'est tellement épiphénoménal ce qui s'est passé par rapport à ce qui se passe tous les jours. On ne parle pas de l'ensemble des violences intrafamiliales par exemple, du nombre de gosses qui se font violer et qui se font tabasser, qui se font démolir physiquement et psychologiquement dans leur famille. Mais ça fait des centaines, des milliers de familles qui pourraient être mises en avant, qui souffrent autant que les familles qui ont fait la une des médias. Donc pourquoi elles ? Sur base de leur seule souffrance, ce qui est indéniable. Aurait été le plus de légitimité à... (?) Non, je ne crois pas. Je ne crois pas. Sauf que comme c'est devenu un événement public, elles peuvent en être le rappel. Mais je ne crois pas qu'elles aient une légitimité pour être des... des artisans de la reconstruction. Là, je crois que c'est vraiment le rôle des pouvoirs... des partis politiques, de proposer clairement des alternatives. C'est leur métier. C'est leur métier. Avec toute... que ce soit sur base alors que les partis politiques... je parlais des forums d'écologie politique, etc. tout à l'heure... que les partis politiques renouvellent leurs manières de constituer leur programme. Et que ça passe par des groupes locaux de citoyens, de tous... tous horizons, etc. Très bien. Je crois que c'est peut-être là une source de revivification et tout ça. Mais ça transite, ça doit transiter. C'est la loi de notre... de notre État de droit et du fonctionnement des lois gouvernementales de fonctionner comme ça. *A priori*, on ne les remet pas en cause aujourd'hui, les assemblées populaires...

- E** Et ça... et ça pose aussi la question du mouvement blanc. On a déjà évoqué le mouvement blanc. Je pense qu'on peut dire qu'il a recueilli un certain succès. Disons, comment est-ce que vous, de votre point de vue, vous l'expliquez ce succès-là ?
- R** Ben, oui. Oui, il a connu un certain succès et pour finir je crois quand même qu'on peut dire un certain essoufflement. Parce que, à l'heure actuelle, est-ce qu'il est encore... il est encore fort, fort actif ?

E On n'a plus beaucoup entendu les comités blancs. Mais je pense qu'ils se maintiennent, même s'ils font moins de...

R Oui ? Je ne sais pas, c'est ça... c'est ça que je disais tout à l'heure...

E Oui. Oui.

R ... que je manquais d'un peu d'informations. Moi, j'ai croisé à une réunion justement d'un forum Écolo, un des coordinateurs des comités blancs. Je connais bien le précédant coordinateur également. Je crois que, un élément que je peux donner, c'est le besoin qu'éprouvent une série de personnes... qu'on appelle citoyens aujourd'hui, hein... une série de citoyens, de prendre en charge une réflexion par rapport à leur devenir. (...)

E Je voudrais pour finir peut-être revenir à une question plus personnelle, peut-être par rapport aux actions que vous avez entreprises. Est-ce qu'il y avait des... des éléments qui vous faisaient hésiter à participer ? Donc est-ce qu'il y aurait eu des... des raisons qui vous poussaient plutôt à ne pas participer ?

R Oui. Les éléments qui me pousseraient à ne pas participer sont... à partir du moment où se dessinerait une action qui va plus loin que l'expression, soit de cette fameuse émotion collective, soit du constat général de certains dysfonctionnements mais qui appellent sur base de slogans à tel ou tel type d'actions. Je veux dire « Wathélet démissionne ». Je ne peux pas dire, non, je ne peux pas dire oui. Moi, je ne peux pas... J'ai rien pour Wathélet. Je n'ai... je n'essaye pas... j'ai rien contre non plus. Je veux dire... enfin si oui, mais c'est autre chose. Quand il y a... j'ai l'impression que quand il a... quand il y a une dérivation de l'action collective sur l'impression que ça va être simple, qu'il suffit que ça se passe pour que... Bon moi, j'ai pas été manifester avec les comités blancs pour que Deridder... J'étais pas persuadé que Deridder devait partir. J'aurais tout à fait trouvé intéressant que Deridder reconnaisse une faute de la gendarmerie, que, éventuellement, Deridder démissionne à ce moment-là ou n'importe quoi. Mais que tout le monde réclame la tête de Deridder et donc il se tire parce qu'il faut qu'il se tire, je ne crois pas vraiment. Je ne crois pas que ça change quoique soit. Et c'est vrai qu'on risque d'avoir quelqu'un de pire que Deridder après. Donc on n'a pas fait cette analyse-là.

On n'a pas dit : « Oui, bon on sait bien que pour être lieutenant-général [de la gendarmerie], il faut être commandant général ou lieutenant sous-chef ou je ne sais quoi. » Et que donc il y en a trois. Et que donc, ça ne peut pas être un francophone, donc il n'y en a que deux. Ou ça ne peut pas être un... un blond donc ça doit être... il n'y en a plus que un. Et ce sera celui-là. Et celui-là, qu'est-ce qu'il a fait ? Il a fait ça, ça, ça. Et Deridder, il a fait ça, ça, ça. Et donc cette analyse-là, on ne l'a pas faite. Par contre, je regrette... et ça c'est la faute principale de Deridder et c'est ce que je disais tout à l'heure... je regrette que ces gens-là, langue de bois, justement langue de bois. « La gendarmerie n'a pas eu de problème. Le BCR [Bureau central de Recherches] n'a eu aucun problème », dit le major Decraene. Pourquoi ? Parce que le major Decraene a peur d'attraper sur sa tête, a peur de ceci, etc. Et se faisant, il mobilise un esprit de corps qui va à l'opposé de ce qui serait nécessaire. C'est une réflexion collective d'un ensemble d'agents, en disant : « Bon, ben on a déconné. C'est pas toi, Marcel. C'est pas toi, Edgard. Mais constatons ensemble qu'il y a des trucs qui n'ont pas marché. Pourquoi ? Qu'est-ce qu'on pourrait faire comme propositions ? » Et j'arriverais moi, major Decraene en disant : « Ben, écoutez, moi, j'assume le fait que, il y a... alors il y a ceci qui n'a pas fonctionné, il y a ça, etc. » Là, je trouve que ce serait extrêmement différent. Et moi, je ne demande pas alors la tête de Decraene. De toute façon, je ne la demande pas, la tête de Decraene... (rires)... je veux dire pour ma collection. Je ne fais pas une collection de têtes. Je crois que c'est... oui, c'est ça quoi. Je ne dis pas que ça ne peut pas être important. Je le disais par rapport à Vande Lanotte²¹ tout à l'heure. Mais... mais une démission sans que... sans que le... on va en mettre simplement un autre et il n'y aura pas de réflexion collective. Voilà, qu'il y ait... qu'il y ait des réflexions collectives chez les gendarmes en disant... Mais, mais on constate beaucoup trop sur fond de rivalités, des prises de position justement syndicales de... Alors là, oui. C'est une autre dérive de... C'est un autre indice de la nécessité de réinventer des lieux de délibération ou même des lieux de coalition, qui tournent autour de vrais débats. Le problème du... un des problèmes importants de beaucoup de lieux de délibération collectifs ou d'actions collectives, que ce soit les syndicats justement ou n'importe quoi, c'est qu'ils se sont repliés sur la défense collective d'intérêts individuels et non pas la

²¹ Ministre de l'Intérieur.

défense collective de... des missions qui leur sont confiées. Et donc très vite, il y a une prise de position du syndicat national de la gendarmerie qui est le plus fort... qui défend l'intérêt des gendarmes évidemment. Hein et donc on défend l'intérêt des gendarmes par rapport à la police judiciaire, on exacerbe les tensions. Il y a eu quelques mouvements et je crois qu'il y a... Je ne sais pas s'il y a un mouvement syndical ou pas ? Il y a eu quelques tentatives de mettre des magistrats, des gendarmes, des policiers, la police judiciaire, etc. ensemble pour essayer d'avoir une réflexion commune sur la manière de sortir de cette dichotomie qui est... qui est un faux problème. Parce que si on s'arrête sur, « tout n'est pas bon à la police judiciaire, tout n'est pas mauvais à la gendarmerie, loin de là, etc. quoi ». Donc il est clair qu'il faut une réflexion plus en profondeur et que le problème n'est pas uniquement de savoir si on va donner tout le pouvoir au bourgmestre ou tout le pouvoir à Derudder ou à son successeur. La question qui est posée n'est pas la bonne, d'après moi. La question qui est posée, c'est de savoir comment on peut amener à une gestion des services qui responsabilisent au mieux les individus, qui développent leur volonté de remplir au mieux les missions et les y encouragent, qui renforcent l'évaluation interne qui peut être menée... d'une manière ou d'une autre, que ce soit par l'évaluation des chefs de service ou une évaluation collective ou n'importe quoi... qui assurent une formation continuée et un contrôle démocratique sur les formations qui leur sont données, hein. Quand on voit à la STIB [Société des Transports Intercommunaux Bruxellois] qu'on prépare... je ne sais pas si c'est de l'intox ou si c'est vrai mais si c'est vrai c'est de la dinguerie, hein... on prépare les gens qui contrôlent les billets avec des machines (rires). Mais c'est... ça c'est... c'est monstrueux, quoi. C'est affolant. Alors ça, je crois que c'est intéressant, quoi. C'est intéressant qu'on ait une action plus en profondeur. Mais de nouveau, de toute façon ça va... pour l'instant... enfin j'ai... quand on lit la presse, c'est d'une pauvreté... à pleurer, quoi. J'ai l'impression que les vrais débats arrivent... arrivent peu et que c'est mis sur, justement les... que le débat reste cantonné à des... à des dichotomies ou à des...

- E** Pour conclure un petit peu en fait, il me semble que ce sont toutes des occasions manquées de... de débats ou de justifications, donc que vous mettez un peu en

question, des moments où les personnes qui sont en situation de responsabilités pourraient faire surgir des débats...

R Oui et donc ça c'est...

E ... et s'expliquer sur le fonctionnement...

R C'est bien un des problèmes à mettre en avant, c'est que le changement de mentalité dont on parlait, manifestement même suite aux électrochocs, n'est pas encore manifeste. Parce qu'il n'y a eu quand même pas que ces électrochocs-là. Il n'y a pas eu que l'Affaire Dutroux. Il y a eu l'affaire des comptes du PS [Parti Socialiste] qui quand même, en tout cas au niveau symbolique c'est aussi une affaire importante. Surtout que chacun savait bien que le PS a été pris la main dans le sac mais qu'il y en a d'autres qui auraient aussi bien pu être pris la main dans le sac. Et donc là aussi, il y avait une responsabilité collective qui aurait pu être reconnue, qui aurait pu être autrement remise sur la... débattue au niveau de... des politiciens professionnels quoi, donc des hommes politiques. Qui a eu... bon... pas les tueurs du Brabant²², etc. qui ont aussi été un des éléments d'incapacité des services de... du service judiciaire de faire son boulot. Parce que c'est quand même gros comme une maison qu'on n'ait pas... qu'on n'ait pas pu avancer dans cette enquête-là et de voir tous les freins qui ont été mis et le fait que les personnes qui ont mis les freins n'ont pas été... enfin ça n'a pas provoqué de changement manifeste. Bon donc, j'ai... C'est quoi la question ? Je ne sais plus. J'ai perdu...

E Les... les prises de responsabilité et les...

R Oui, c'est ça. Donc j'ai vraiment l'impression...

E ... les débats...

R J'ai vraiment l'impression que c'est l'indice que c'est un changement lent à venir et je comprends que ce soit lent à venir parce que tout changement, je crois, pose des questions. (...) Ma grosse déception par rapport à ce mouvement blanc, c'est-à-dire que les citoyens ont réussi à certains moments à montrer qu'ils pouvaient être ensemble dans une espèce de solidarité commune. Je pense à l'enterrement

²² Les tueries du Brabant sont une série d'attaques (16) visant essentiellement des grands magasins ; elles ont coûté la vie à 28 personnes et grièvement blessé 25 autres, entre 1982 et 1985. Les auteurs ne sont toujours pas identifiés à ce jour.

Benaïssa, par exemple. On retrouvait « la big moustache », Lelièvre²³. On retrouvait à l'intérieur d'un truc où normalement ne peuvent pas se retrouver les non-musulmans dans une mosquée. Bon, on retrouvait..., etc. Tout ça était... enfin chacun avait mis de côté ses dogmatismes et ses certitudes, etc. quoi. Et les seuls qui n'ont pas réussi, je trouve, à avoir ces mêmes actes d'humilité, de dire : « Ben oui, peut-être qu'à certains moments, on n'a pas tous fait notre boulot comme il fallait. » J'ai l'impression que c'est quand même du côté des politiques qu'on... retrouvait, parce que... ben c'est vrai que maintenant les commissaires, Verwilghen là, bon ben ils ont tous été aux affaires dans les quinze dernières années. Bon, les libéraux plus tellement mais enfin... Voilà. Quelques éléments.

E Est-ce que, arrivés maintenant au terme de notre entretien, est-ce que je... on aurait oublié un... quelque chose d'important ? Un aspect que vous souhaiteriez ajouter ?

R Mais comme ça, je crois que... non. On n'a un peu dérivé de temps en temps donc...

E C'était ouvert pour ça.

R Voilà. Ça me reviendra peut-être plus tard. Je ne sais pas moi. Est-ce qu'il y a des questions que j'ai éludées ?

E Je ne pense pas...

R ... et que j'aurais...

E De mon côté, je crois que c'est vraiment tout.

R ... et que j'aurais oubliées, dont j'aurais contourné les réponses. Non, je ne crois pas. Bon, ce qu'il y a c'est que... bon moi, je suis... je connaissais un peu de loin, quoi. Donc il y a une série de choses sur lesquelles j'ai une information fragmentaire et qui ne me permet pas de... notamment sur le travail actuel des comités blancs. Mais ceci dit, pour revenir... parce que c'est un élément qui me paraît vraiment important. Et moi, dans ma... dans mon travail professionnel, j'ai beaucoup insisté là-dessus. Que ce soit organiser par exemple ce... ce forum avec les chômeurs, les minimexés qui participent aux actions de formation ou d'insertion du Fond Social Européen. On s'est rendu compte à quel point les gens ont un besoin d'expression, pas

²³ Délégué général aux droits de l'enfant de la Communauté française.

uniquement d'expression individuelle. Bon, c'est vrai qu'il y a beaucoup de gens qui sont seuls, confrontés à eux-mêmes et donc qui ont individuellement un besoin. Parce que tout le monde est seul devant la télé, etc. on ne va pas faire la caricature de la société dans laquelle nous vivons. Mais que le fait qu'ils soient chacun avec leur propre histoire : « J'étais indépendant, je suis minimexé, j'étais... j'ai jamais rien réussi, je suis minimexé. », Qu'ils ont la capacité extraordinaire, dès qu'ils sont ensemble sur un projet mobilisateur et pas sur un projet de rejet, parce que là, ça tourne... si ça peut très bien manifester... ça peut très bien marcher mais c'est très court. Je veux dire on ne va pas très loin. Mais ils ont une capacité de mobilisation, une capacité de... d'intérêt qui est prodigieuse, quoi. On les voit réfléchir leur situation, imaginer des... des réponses, interpellé des gens, etc. Si les responsables administratifs, politiques, etc. étaient un peu plus à l'écoute de ce que vivent les gens et de ce qu'ils... de leur propre délibération de ce qu'ils réfléchissent ensemble, mais je crois que ça permettrait justement à humaniser, parce que peut-être le problème, il est celui-là. C'est le problème d'humaniser les institutions. Bon, je crois que c'était justement le cas au 19^{ème}, on avait des institutions qui étaient à un niveau de formalisme, on avait une vie quotidienne où le formalisme donnait lieu d'expression. Bon, actuellement on n'est plus comme ça, ni sur le plan individuel. Je veux dire au sein de la famille, c'est plus « mère, que souhaitez-vous que... », etc. C'est... Je veux dire, il y a une expression libre de l'individu favorisée par l'évolution, de tout ce qu'on veut, la psychologie et tout ce qu'on veut, la réflexion au niveau de l'individu et tout ça, qui est telle que, il faut aussi que, au niveau des structures collectives il y ait ce même... cette même mise à niveau, quoi. Quand je vois la réflexion syndicale mais qui était désastreuse par rapport à... on a contacté les... les syndicats par rapport à cette mise en commun de ces chômeurs, etc. et qui disent « ah, non, non, non. S'ils veulent venir s'inscrire chez nous qu'ils viennent s'inscrire chez nous, mais qu'est-ce qu'ils ont à se mettre ensemble comme ça en dehors de nous. C'est nous qui les représentons, etc., etc. ». Et ils sont assis sur... justement encore des structures anciennes. C'est-à-dire le moment où c'est au sein de l'entreprise qu'on peut trouver des lieux où on se réunit en centrale syndicale, etc., etc. Et on est tous là, etc. Les chômeurs, ils sont seuls. Ils sont seuls. Alors où est le syndicat... que fait le syndicat ? Qui ... qui vit grâce aux chômeurs puisqu'il y a... je ne

sais pas, 50 % des affiliés qui sont au chômage. C'est monstrueux. Parce que en plus quand on est chômeur on est obligé... enfin on est obligé...

E Oui.

R ... ou bien on va à la CAPAC [Caisse Auxiliaire de Paiement des Allocations de Chômage (service public)] ou bien on passe par les centrales syndicales. Donc il y a une série de syndiqués passifs qui forment le gros de leur troupe mais qui ne... dont les structures syndicales ne s'occupent absolument pas. Là, je trouve qu'il y a un problème énorme au niveau de l'action syndicale aussi. Surtout que c'est évidemment la voix des sans voix. C'est-à-dire que tous ceux qui sont les grands perdants, les déchets du libéralisme triomphant, ben c'est ceux-là qui n'ont pas la possibilité à l'expression collective. Et donc, je crois qu'il y a là... Peut-être que les comités blancs peuvent en partie jouer. Mais je ne sais pas. Je ne sais pas qui ils rassemblent.

E Oui. La composition est difficile à...

R C'est très différent en fonction des leaders locaux.

E Oui. Oui.

R J'imagine.

E Oui.

R Parce que dans ce genre de trucs-là, c'est quelques personnes qui font... qui font le temps du rassemblement.

E Mais c'est vrai que ça pose tout le problème de la présentation de personnes qui sont individualisées, isolées et qui à la fois ne se retrouvent peut-être pas elles-mêmes dans un mouvement collectif. Et puis vis-à-vis desquelles le mouvement non plus n'a pas la capacité de... Oui.

R Mais ça pose aussi quand même un petit peu le problème... de l'avant-garde intellectuelle, je trouve. Parce que...

E Oui. Ça, on n'a pas abordé ça dans l'entretien. Qu'elle est la position des intellectuels ?

R Oui. Moi, je suis quand même un peu terrorisé dans... mais je ne lis pas énormément pour l'instant. Mais dans ce que je lis comme ça, quand on parle maintenant de la Belgique, pays déglingué, etc. C'est de la folie médiatique, quoi. Complètement délirant. Et je m'en fous du regard que... j'aurais pas de problème en vacances parce que je suis Belge. Donc je m'en fous du regard, on dit : « Qu'est-ce que les Français vont penser de nous ? Qu'est-ce que les Anglais vont penser de nous ? » Mais je trouve ça tout à fait dingue de la capacité... C'est incroyable du fait divers monté au plus haut niveau où la Belgique est un État en déliquescence parce que Dutroux s'est évadé pendant... Je veux dire en même temps la France a son président du conseil constitutionnel qui est mis en examen. C'est le cinquième personnage de l'État. C'est autre chose comme... comme valeur symbolique. Il y a je ne sais combien de scandales à tous niveaux. C'est dans tous les États démocratiques qu'on a ce genre de choses. Des sérials killers, il y en a eu en Angleterre. Le gars qui... comment il s'appelait ? Machin chose. Hein bon, quoi. Je veux dire... et on entend peu. Je trouve qu'il n'y a pas des masses de prise de position. Moi, j'ai lu un truc de... d'un Français. Oui, c'était le gars qui a fait le bouquin avec Delors là. Comment il s'appelle ? Wolton ? Volton ?

E Ah ! Oui.

R Dominique... Dominique Wolton.

E Dominique Wolton. Oui. Sur les médias ?

R Oui, qui disait qui... ça va pas. Mais je ne sais pas les intellectuels belges ou bien je les rate ou bien on les voit pas beaucoup, quoi. J'ai l'impression que dans le décodage... j'ai l'impression que c'était aussi un petit peu des anciens... des anciens réflexes. Moi, je me rappelle de l'analyse que F. [professeur à l'ULB] ... que je connais bien, avec qui j'ai travaillé pendant longtemps... faisait en disant « les ouvriers de Volkswagen ont participé... » donc ils avaient débrayé un moment, on voit l'alliance de... du mouvement ouvrier avec les citoyens dans un... etc. Ça me semblait un peu bateau. Et de nouveau, un peu inscrit sur... enfin pas une... une relecture très... pas une lecture très actualisée ou très nouvelle, quoi. Mais bon, moi je suis loin de faire... de repérer tout ce qui se... tout ce qui se dit et je n'ai pas lu tous les bouquins qui sont sortis.

E Oui. Il y a eu beaucoup.

E La chiée de bouquins chez *Machin* [il cite un éditeur belge].

E Oui. Oui.

R L'éditeur qui marche, (rires).

E C'est vrai que...

R Non.

E Ça a publié pas mal.

R Il a grandi grâce à la marche blanche. Oui, c'est ça. Le principal espoir de la marche blanche, c'est le développement des *Éditions Machin* (rires).

E Merci de cet entretien.

Entretien 8 - Roland - 10 juin 1998

- E** Voilà, peut-être avant de commencer, enfin d'aborder le thème proprement dit, je voudrais te demander de te présenter, de dire un peu ton histoire.
- R** Ok, donc... Roland. Aujourd'hui 40 ans, j'habite Louvain-la-Neuve. Je suis licencié en communication sociale et je travaille dans une organisation non gouvernementale qui s'appelle « Entraide et Fraternité » depuis maintenant 18 ans. D'abord comme animateur en région Brabant wallon et depuis 10 ans dans l'équipe nationale responsable aujourd'hui de ce qu'on appelle « le département sensibilisation », c'est-à-dire aussi bien domaine communication, relations avec les médias que la réalisation de posters, d'audiovisuel, de matériel de campagne d'informations et d'animations. Je suis marié. J'ai trois enfants, deux grandes filles qui sont les filles de mon épouse qui ont 18 et 15 ans et un petit garçon qui va atteindre 6 ans au début de l'année scolaire qui vient. Qu'est-ce qu'on peut dire ? Bon, j'ai un parcours entre guillemets militant comme on dit, donc... mais depuis les louveteaux, les scouts en passant par l'AGL [Assemblée Générale des étudiants de Louvain]. J'étais président de cercle ici à Louvain. Et il y a plus d'une dizaine d'années maintenant. J'ai adhéré au mouvement Écolo. Et puis, un jour, je me suis retrouvé candidat sur une liste électorale, ce qui n'était pas la même chose qu'au moment où j'ai adhéré. J'ai adhéré au mouvement, enfin je me suis retrouvé élu dans un parti politique à un niveau qui est peu connu et qui pour une série de domaines, a de moins en moins d'influence au niveau provincial. Et donc actuellement, je suis chef de groupe Écolo à la Province... donc dans la province du Brabant wallon, dans l'opposition. J'ai été pendant deux ans, chef de groupe Écolo-Agalev²⁴ de la défunte province du Brabant, donc mettons que j'ai eu à traiter, à négocier avec une série de Flamands, en tout cas pendant trois ans. Ce qui est une expérience en soi aussi. Enfin, je pense que c'est important de la citer maintenant parce que dans le débat ou dans la réflexion, je pense par rapport au mouvement blanc, il y a certainement des aspects linguistiques qui jouent à mon sens. J'habite Louvain-la Neuve pour le moment. Voilà.

²⁴ Agalev : Anders GAan LEVen (« Vivre autrement »), les Verts flamands.

- E** Oui. Par rapport à « Entraide et Fraternité », tu as... tu y es entré directement après tes... tes études ?
- R** Non, j'ai fait un CST²⁵, TCT²⁶ à la justice de paix et j'ai été objecteur de conscience pendant deux ans, dans une Asbl [Association sans but lucratif] ici, locale au Brabant wallon. Mais, qui en fait était déjà liée institutionnellement avec « Entraide et Fraternité », qui s'appelle le groupe « Camaran ». Enfin, c'était une instance.
- E** Ah ! Oui.
- R** Donc, je travaille à la fois pour « Entraide et Fraternité » qui est plus l'aspect Tiers monde et un aspect plus réflexion et soutien de projets chez nous, qui s'appelle l'« Action Vivre ensemble », et tout ça c'est lié institutionnellement dans le bloc ou dans le paysage chrétien avec ce qu'on appelle la « Commission Justice et Paix ». C'est trois Asbl distinctes mais qui en fait, pour toute une série d'aspects sont avec des gens qui ont un mi-temps là, un quart-temps là-bas. Donc, ils se retrouvent un peu dans le même schéma et dans la même organisation de travail.
- E** Hmm. Hmm. T'évoquais l'aspect militant. Est-ce que tu pourrais dire de la même façon, un peu l'histoire des mobilisations auxquelles tu as participé ?
- R** Donc... oui, je n'ai pas cité « Amnesty International ». J'étais dans des groupes locaux pour...
- E** Ah ! Oui.
- R** ... pour signer des choses... Je pense qu'avant d'entrer... non, c'est après avoir été à Écolo, je me suis retrouvé dans l'une ou l'autre... dans l'un ou l'autre combat Greenpeace ou participant Greenpeace aussi. Donc, la militance, ben ça été... je ne pense pas que quand j'étais dans le mouvement scout, j'étais plus particulièrement... me sentant militant, mais c'était quand même le souhait de participer à un mouvement de jeunesse et je n'ai pas seulement été animateur de base entre guillemets. J'ai été dans des équipes régionales et membre de l'équipe fédérale (...) sur la réalisation du carnet du louveteau à l'époque, qui était un type de

²⁵ Cadre Spécial Temporaire : il s'agissait d'une mesure permettant la création d'emplois contractuels subventionnés pour les chômeurs.

²⁶ Les subventions octroyées au Troisième Circuit de Travail permettaient de promouvoir l'engagement de chômeurs de longue durée dans le secteur non-marchand.

travail où on essayait de théoriser ou de retraduire une série de perceptions pédagogiques qu'on a. Et ça, ça me semble important au niveau pionnier, j'ai été l'écrivain de l'un ou l'autre document fédéral sur la pédagogie du projet. Donc, ça, ce sont des éléments, me semble-t-il, où... mon engagement dans les mouvements de jeunesse était plus que de l'occupationnel avec des jeunes un samedi ou trois samedis tous les mois. Donc, ça c'est un aspect. Étudiant, ça été assez vite plutôt lié à l'équipe de cercle, mais j'ai été délégué étudiant dans des conseils facultaires à plusieurs reprises. Et à l'AGL, je n'ai jamais eu un rôle particulier, j'étais délégué facultaire et j'ai suivi l'une ou l'autre commission. Mais plus dans le travail qui a été repris ensuite par des gens comme les... (cassette incompréhensible) ou comme... comment est-ce qu'il s'appelle ? Qui a fait les cours et des choses comme ça... Donc, plus déjà dans l'aspect Tiers monde, enfin je... c'est à l'unif que j'ai été en contact avec une série de réalités d'étudiants plutôt du sud, plus le projet avec les pionniers de Waterloo au Rwanda qui avait été un élément important dans mon type d'engagement. En termes de militants locaux, ici, ça été plus des questions environnementales, c'est ça qui m'a amené, je veux dire, plus à Écolo. Professionnellement, j'avais l'impression de déjà être dans une série de combats, je veux dire, sociétaux que ça soit au niveau Tiers monde... là... des enjeux de ce type-là. Au niveau local, c'était plus une série de combats pour protéger des sentiers, pour faire en sorte que l'eau qui passe dans le bois de Lauzelle soit pas crado ou des choses comme ça... qui m'ont amené à rencontrer une série de gens et à entrer dans un groupe dans lequel, il y a un moment, il y a une série de gens qui ne comptent comme personne. Bon, c'est clair qu'à la fois Marcel Cheron d'un côté comme député, de l'autre comme Pierre Sondag qui avait été à l'époque permanent CNCD [Centre National de Coopération au Développement ou CNCD-11.11.11] ... des gens comme Denis Lambert qui travaille dans les magasins du Monde, Jacques Lisenborgh qui s'est retrouvé, un moment, comme sénateur. C'est tous des gens qui ont fait, à un moment, que l'engagement Écolo a pris une autre dimension et alors ça été plus le suivi d'une série de dossiers depuis l'incinérateur de Basse-Wavre qui fonctionne sans permis de bâtir, mais qui a un bourgmestre qui peut passer au-dessus de tout le monde, jusque... enfin, jusqu'à une série de choses plus particulières qui peuvent être la lecture de budgets et défendre des fonctionnaires, un agent fonctionnaire,

essayer de piger des enjeux d'enseignement dans cette province, etc. Et je me retrouve aujourd'hui, à l'intercommunale du Brabant wallon comme administrateur. On est deux sur cinquante contre l'ensemble du pouvoir dominant qui veut que l'incinération et une décharge soient à Mont-Saint-Guibert. Donc voilà, je suis dans des combats aujourd'hui, plus de ce type-là aussi.

E Et par rapport à ces différents engagements dans les mouvances blanches.

R Oui.

E Quels ont été tes...

R Donc, au niveau... au niveau blanc, moi, j'ai essayé d'écouter et de participer à un niveau de rencontre du... du comité qui s'est créé sur Louvain... sur Ottignies en fait, pas sur Louvain-la-Neuve, au début. J'ai pas mal lu une série de choses et j'ai... je n'étais pas à la marche blanche, la grosse. J'ai été par contre à la seconde.

E Oui.

R Et j'ai participé à deux, trois lieux locaux alors... deux, trois manifestations locales aussi bien sur Wavre, il y en a eu une du côté de Court-Saint-Etienne, si je me souviens bien. Alors, c'est à la fois voir qui y était et ressentir une série de choses par rapport à mon engagement vert. Je veux dire, j'avais l'impression qu'il y avait une série de revendications, d'organisations de la société qui étaient dans le programme des verts et qui à travers l'occasion de justice, les problèmes de Mélissa et de Julie réapparaissaient pour une série de gens à la limite mal dits, dits de manière très sentimentale, mais qui touchaient à quelque chose de fort. Donc, j'avais envie de comprendre, de sentir, de voir qui y était. Par rapport aussi à la préoccupation des Écolos dont on dit qu'ils sont fort intellectuels et un peu antitout. C'était un contact aussi avec des gens sans doute d'une autre classe sociale, en tout cas, ça c'est la conclusion que j'en ai tirée *a posteriori*. Dans le quartier que j'habite, ici à Louvain-la-Neuve, tout en haut à Lauzelle, on est juste la dernière maison d'un quartier à habitations sociales où il y a pas mal de... de Marocains. C'était très important dans la vie de quartier et je pense que, après avoir... nous être retrouvés sur une marche blanche à Wavre avec une série d'enfants et de familles, ça a créé des tous autres liens de quartier aussi. Donc, voilà différents niveaux peut-être par lesquels j'ai

essayé... mais j'ai jamais été... j'ai été à une assemblée, je crois. Enfin, deux assemblées à Ottignies et une à Wavre, mais... enfin, j'ai écouté, j'ai regardé, j'ai pas pris la parole, je... ça n'a pas été plus loin.

E C'est un choix ?

R Oui, tout à fait. Je ne désirais pas mélanger, dès le début, ou pouvoir être perçu comme l'Écolo qui vient récupérer le mouvement blanc.

E Hmm.

R Et à force... et à comparer quand on dit aujourd'hui que... enfin quand certains hommes politiques affirment que les verts ont récupéré les blancs. Je trouve que vraiment c'est... c'est pas vrai et que en tout cas, j'ai le souvenir de deux, trois dialogues même sur ce sujet-là avec Marcel et Jacques, par exemple, on a dit « non, qu'il n'était pas question », et on serait attentifs même à ce qu'on ne puisse pas interpréter certaines de nos prises de position par rapport à ça.

E Hmm. Par rapport à la grande marche d'octobre 96, donc tu n'as pas été. Tu as été à celle de...

R Oui.

E Février.

R Février.

E Qu'est-ce qui a fait... c'était aussi un choix de ne pas aller à la première et d'aller à la seconde ?

R Je sortais, en fait pour moi j'ai oublié de le dire, encore un combat qui a compté quand même c'est celui des enseignants depuis plusieurs années. Mais avec les grosses manifs aussi qui ont précédé en fait la mobilisation de la marche blanche, j'étais persuadé que... qu'il y aurait une foule tellement grande, que ça ne me posait pas de problèmes et j'avoue que j'avais râlé sur la dernière manif des enseignants où on était si peu de parents à être et à avoir compris les enjeux de société. J'avais l'impression que c'était par certains aspects tellement proche... J'ai vu mes parents qui n'avaient jamais été à une manifestation, aller à la marche blanche et dire : « Ils sont assez nombreux, moi, je n'y vais pas maintenant. » Peut-être que le combat se

sera dans six mois ou dans neuf mois, d'y être et c'est pour ça que, en février, je n'ai pas hésité à y retourner. Donc, c'était plus par l'envie de me mêler dans cette foule que je percevais qu'elle serait énorme et par ailleurs peut-être *a contrario* par rapport à des manifs précédentes où je m'étais dit que là j'y avais été et puis que d'autres n'y avaient pas été. Chacun son tour.

E Et pour celle de février ?

R Oui. Mais il me semblait à ce moment-là, moi que... il y avait vraiment un risque évident que je percevais d'enterrement et qui va revenir encore. Enfui, je veux dire... je perçois les enjeux, aujourd'hui, politiques comme une tentative de dire : « Bon, mais maintenant on a résolu le problème, hein les gars, ne venez plus nous emmerder. »

E Avec les réformes de la Justice ?

R Oui, les réformes de la Justice, des polices sont en place. Non, c'est vrai c'était grave mais laisser passer le temps là-dessus, trouver d'autres solutions et puis... Nous, partis politiques traditionnels, je reviens dans ma grille d'analyse peut-être plus politique... on a su trouver l'union sacrée et voilà les solutions, c'est les seules possibles. Il n'y a pas d'autres alternatives réalistes, entre guillemets, comme ils disent. Et l'affaire est conclue, on met un point d'interrogation et à la limite si ces gendarmes n'avaient pas laissé s'échappé Dutroux, on allait aux élections un peu là-dessus ou sur une affaire comme ça. Raz-de-marée et c'était terminé parce que je pense que le Belge oublie globalement. Enfin que l'opinion publique n'est pas quelque chose de progressiste par nature. Ça c'est vraiment... j'y crois pas du tout. Donc, c'est ça qui me paraissait important en février, c'était de dire : « Non, ça vit toujours, ça existe même si vous ne le voyez pas. » En dessous, c'était ma perception. Il y a des gens qui continuent à se poser des questions et il ne faut pas que le soufflé retombe maintenant. Donc, c'était important à ce moment-là, qu'il y ait beaucoup de monde. Et bon, par ailleurs j'ai... ça c'est à titre personnel, mais je crois que ça joue aussi dans le fait que l'on se bouge un dimanche ou un autre jour. La manière dont les parents Russo en tout cas ont... mais, mais aussi... comment la... la maman d'Elisabeth et de Loubna ont pu traiter et être dans l'actualité, est quelque chose qui m'a fortement impressionné, donc... je crois que des gens mis dans des

situations d'urgence sont capables d'intelligence, de perception, de compréhension politique, de stratégie, de s'entourer parce que ça ne vient pas d'eux non plus. Enfin, je ne crois pas que c'est des saints. Mais, ça m'a redonné goût à une démocratie participative où des gens mis dans des situations ont des choses à dire. Enfin, c'est une croyance que j'ai vraiment très fort. Les riverains, ce n'est pas avec des cons qu'ils défendent leur jardin. Si ça existe, mais globalement c'est des gens qui souvent ont une réflexion, sont capables de savoir les enjeux et si on leur explique convenablement, il faut comprendre aussi à moyen et à long terme dans le temps ou dans l'espace ce que ça veut dire des troubles de la décharge de Mont-Saint-Guibert, c'est pas simplement parce que ça pue dans leur jardin, quoi. Et dans le cas des Russo, je crois que c'est clair que la motivation fondamentale, c'est la perte de leur enfant et les conditions dramatiques dans lesquelles leur contact avec la Justice s'est passé ou... comment ? ... ou ce qu'ils ont pu percevoir dès lors de la gendarmerie, du monde du pouvoir qui va depuis les journalistes jusque... bon, c'est clair qu'ils ont dû se resituer rapidement là-dedans et par ailleurs, je trouve qu'ils ont été capables de le faire et de le faire avec une... à la fois avec une distance et une perception des rouages de la société qui était quand même assez super, oui. Mais j'étais à Clabecq²⁷ chez d'Orazio aussi, le 2 février...

E ... à la marque multicolore ?

R Voilà, la marque multicolore.

E Tu les situes dans la même optique ? Dans la même démarche ?

R Enfin, c'est peut-être... je l'ai appris au fil du temps. Je veux dire que... je pense que le droit à un emploi, le droit à des lieux pour se réaliser, ça ne doit pas être réduit au milieu familial et à son enfant. Enfin ça c'est peut-être un des aspects négatifs que j'ai parfois vus en réaction à la marche blanche. C'est la surprotection des enfants, c'est la croyance que la famille est seul lieu où l'on se réalise puisque le reste de la

²⁷ Usine sidérurgique du Brabant wallon (20 km de Bruxelles). Les années 1994 à 1996 sont marquées par de nombreux mouvements sociaux aux Forges de Clabecq car la faillite paraissait inévitable. En décembre 1996, après la faillite, les travailleurs expriment leur colère face au rôle joué par les banques. « On marche parce que rien ne marche ! » Le 2 février 1997, Roberto d'Orazio rassemblait 30 000 personnes participant à la marche « multicolore » pour l'emploi. Ce fût un des plus importants rassemblements en Belgique. Ils venaient tous crier leur mécontentement face à la destruction d'emplois consécutive à la mondialisation de l'économie.

société est pourri, n'est-ce pas ? Donc, on n'investit plus dans tout ça, on replonge dans une micro cellule qui à terme peut exploser aussi, alors à ce moment-là il n'y a plus rien. Enfin, donc ça c'est un peu... c'était un retour... enfin que j'ai perçu comme un retour en arrière même par rapport à une série de milieux... que j'ai plus perçu en milieu professionnel, donc dans le monde catholique qu'à Écolo ou dans d'autres lieux. Mais qui s'exprimait aussi dans toute la... des assemblées, dans le mouvement blanc, disons, on était presque à faire des rondes dans des quartiers pour protéger les enfants qui pouvaient devoir rentrer avant 21 h 30 parce qu'il faisait noir, quoi, en hiver.

E Oui.

R Enfin, ça ne va pas non plus, je veux dire si on tombe dans cet extrême-là.

E Oui. Oui.

R Oui, la marche multicolore, c'était plus un enjeu aussi sociétal dans le Brabant wallon, je crois que c'était plus comme conseiller provincial ou comme membre d'un parti politique qui avait fait des propositions sur Clabecq, dont la plupart sont reprises aujourd'hui mais pas à son nom, donc... ça c'est un autre problème.

E Et les démarches que tu faisais, alors donc c'était... je ne sais pas si c'est possible de séparer ?

R Oui.

E C'était à titre personnel ou à titre de membre d'Écolo ?

R Peut-on séparer ? Je pense que c'était aussi à titre personnel puisqu'il y en a une série qu'on a faites avec mon épouse... les marches blanches à Wavre ou à Court-Saint-Etienne où on était avec les enfants. Enfin, j'ai dit la dimension de quartiers tout à l'heure aussi.

E Oui. Oui.

R Moi, je crois que ça fait partie de mon engagement... à moi, je n'aurais pas pu continuer à travailler même professionnellement à « Entraide et Fraternité » solidaire avec le Sud sans, à un moment, me dire que ce qui nous touchait ici, je n'avais pas une prise. J'essayais pas d'apporter ma pierre, de participer à une chose

ou l'autre, de voir comment je m'exprimais avec d'autres concitoyens sur cette question. J'ai des voisins qui ont été à l'enterrement de la petite Loubna. Je crois que ça a été un... une après-midi très importante dans le quartier, par exemple, moi, je n'ai pas été mais de savoir qu'ils y avaient été, d'en reparler, de se sentir fort... moi, je crois que c'est pas trop parler que de dire que ça a été un pas important dans la rencontre entre les cultures à Louvain-la-Neuve, dans ce quartier-là. Ça a été quelque chose d'important qu'il y ait à notre fenêtre aussi la photo de Loubna et de Julie et Métissa pendant plusieurs mois et des choses comme ça. Donc, c'est... non, je dirais c'est d'abord personnel, un souci... enfin un souci... un besoin même, je dirais de cohérence à un moment.

E Et les décisions que tu prenais d'y aller ou de ne pas y aller, selon les cas. Est-ce que c'était discuté ? Est-ce que tu en parlais dans le milieu professionnel, dans le milieu familial ? Comment se prenaient les décisions ?

R Oui. On en a parlé régulièrement avec les uns et les autres. On ne décidait pas ensemble, on y va ou on n'y va pas, non plus quatre jours d'avance mais en tout cas les marches, il me semble à la fois à la multicolore et celle des... oui... février ?

E Oui.

R C'était en février, celle-là ?

E La dernière. Oui.

R Oui. C'est parce qu'on a parlé d'une autre en février, mais c'est vrai que c'était les deux au même mois. Si, on en a vraiment parlé avec mon épouse, on a décidé ensemble. On n'a pas pris d'autre chose dans l'agenda et c'était important d'y aller, voilà.

E Mais pas à Écolo ou à « Entraide et Fraternité » ?

R À Écolo...

E En tant que tel.

R ... à Écolo, non. On était... enfin on était libres et on s'est retrouvés plusieurs à y être, et donc... mais il n'y avait pas une décision dans la locale d'Écolo ou au niveau régional. Disons, on essaye d'y être ou on n'y va pas, donc il n'y avait pas de décision

formelle. Et en tant que professionnel, je pense qu'on est... enfin... on a presque tous été un moment ou l'autre localement dans l'une et l'autre des manifestations. Oui, je crois. C'était un des sujets en tout cas, qui sur l'heure de table ou à la fin ou au début de réunion, était un sujet qui était sur la table régulièrement et dont on parle encore aujourd'hui. Je veux dire en disant... enfin on n'a pas mal discuté. C'est la chance de ce type du milieu professionnel. J'en suis conscient. Où à table, on a évoqué les propositions sur justice, police et il y a des gens qui trouvent... enfin, bon, ils pensent comme moi que... je veux dire que c'est un bon pas mais c'était pas encore ça. Et il y a un risque évident d'étouffement en politique ou dans le domaine politique, en tout cas de fermer ce que certains considèrent comme une parenthèse, tandis que d'autres disent : « Mais non, c'est le bon chemin. La société, elle va à cette vitesse-là. » Et bon ben... l'art du politique, c'est évidemment de sentir à un moment comment il peut faire un pas plus important, un saut quantique plutôt que de toujours avancer aux coups par coups et donc... Ils ont fait un grand nettoyage cette fois-ci, il faut quand même le reconnaître.

E Oui. Oui.

R Il reste des tâches, mais enfin il y en a un peu moins.

E Et ce grand pas...

R Oui ?

E ... tu l'attendrais dans quel sens ? Enfin, ça signifierait quoi les changements ?

R Moi, tu vois... hein bon, là, je... peut-être je rejoins une série de choses qui de par ailleurs... moi, je pense que et c'est aussi ma pratique politique, provinciale. C'est le problème de la Belgique, à mon sens, où des instances de ce type, c'est que les moyens ne suivent pas. Et donc le risque évident, c'est de faire croire qu'on y est arrivés et en fait de ne pas en donner les moyens, c'est pas seulement les moyens financiers, c'est les moyens en hommes, c'est les moyens en... les moyens en structure, en organisation qui permettent aussi que ceux qui ont été porteurs des disfonctionnements... c'est le mot qu'on emploie précédemment... puissent changer et aller ailleurs, qu'ils aient un programme de formation pour leur permettre de se remettre en cause, hein. C'est tout ce mécanisme-là qui n'existe pas et donc le

risque c'est qu'on... enfin, je pense qu'on ne change pas par décret. Donc on a... on affirme un décret comme ça qui va tomber sur les gens et je vois ça dans de multiples lieux, mais dans l'administration encore plus qu'ailleurs. À ce moment-là, c'est le combat permanent pour ne pas faire. Et on se dit qu'avec le temps, on gagnera. Il y a toujours une bonne raison de penser qu'il ne faut pas changer. Parce que dans ma pratique professionnelle, je n'ai pas l'ordinateur qui... vous comprenez ça ne fonctionne pas ceci ou... enfin bon, il y a comme ça de multiples éléments qui font que les beaux discours deviennent trois ans plus tard appliqués par des hommes qui n'y croient pas, qui n'y ont jamais cru et qui trouvent toutes les bonnes raisons pour ne pas faire changer les choses. Et d'autant plus dans des trucs comme ça, quoi.

E Ça c'est essentiellement de la justice que tu positionnes les...

R Oui.

E ... les enjeux ?

R Non. La police encore plus. Enfin, je veux dire... pour moi, ça raisonne avec un truc personnel, mais bon là... Notre fille aînée a été attaquée à... dans la gare de Louvain-la-Neuve un soir. C'est pas faux de dire la saga que ça veut dire de déposer plainte par rapport à des actes de ce type...

E Oui.

R ... de se faire recevoir par un policier homme qui... qui est de garde et qui vraiment n'avait pas demandé ça, de devoir tenir la route... bon maintenant, c'est en route et c'est parti mais... Je crois qu'il faut passer cinq ou six chicanes ou en gros quelqu'un qui est démotivé, il laisse tomber, quoi.

E C'est toi qui a fait les démarchés ?

R Non, non. C'est...

E C'est elle ?

R C'est elle et sa maman. Mais...

E Et quelles sont les chicanes, par exemple ?

R Eh bien : « Vous croyez vraiment qu'il faut déposer plainte ? Oh ! Vous savez, madame, des trucs comme ça il y en a régulièrement à Louvain-la-Neuve ». Enfin, bon. Une première déposition et puis... il note et puis on relit le papier, il avait oublié une phrase importante. Des trucs comme ça. Et je crois pas qu'il l'a fait exprès, enfin je ne veux pas non plus en faire une histoire de personne. Mais c'est un peu... il est le dernier maillon d'une chaîne de fonctionnement qui dit : « Vous n'allez pas encore entamer un dossier sur un truc comme ça ? » Ou « Elle s'est faite attaquer mais est-ce qu'elle ne l'a pas cherché ? Qu'est-ce qu'elle faisait à cette heure-là dans la gare de Louvain-la-Neuve ? » « Ben, elle venait de conduire une copine qui a pris le dernier train. » Enfin, voilà. Tous des petits trucs comme ça. Donc, je peux bien... enfin, c'est à raisonner... c'est pas loin de la marche blanche, je veux dire, ni de la perception de Russo qui... qui arrive dans un bureau d'un... comment ? ... de M^{me} T. [juge d'instruction], il doit sans doute se faire recevoir comme un chien sur une série de choses en disant « mais enfin non, vous n'avez pas droit ceci », vous voyez qui se barre derrière les règlements et des trucs que la personne en question n'a jamais entendus mais qui se trouve dans des situations fortes, vécues très, très fortement (...). C'était notre fille, c'était... bon... C'est toujours « ça arrive aux autres », puis quand ça t'arrive, bon tu sens aussi toutes une série de choses qui se passent en toi. Donc là, il y a sans doute eu l'un ou l'autre aspect qui a joué, de proximité aussi, personnel ou très personnel. Mais je pense que ça joue pour une série de gens. Enfin, de discuter après avec... avec des gens qui ont déposé plainte sur ceci, qui ont fait dans leur boulot des propositions parce qu'ils étaient délégués syndicaux et puis qu'ils se sont fait... et puis des gens qui se sont retrouvés dans des situations de crédits difficiles où il y a un mauvais cap à passer mais où le système leur tombe dessus. Le système judiciaire a été... enfin de ce que j'ai perçu... n'a pas été perçu comme le dysfonctionnement dans l'affaire Russo. Mais il y avait toujours dans le quartier, dans la famille ou dans la proximité de travail, quelqu'un qui pouvait raconter une histoire où lui aussi, c'était retrouvé confronté à un système inhumain qu'il ne comprenait pas, qui n'entendait pas, qui appliquait des règlements bêtement et qui s'était fait éjecter du système, dossier classé sans suite. L'élément est suffisant mais on sait qu'ils ont mis six mois avant d'aller faire l'enquête auprès de monsieur untel qui était sur sa mobylette et qui a éraflé ma voiture à tel moment

et j'ai déposé plainte, enfin bon. Et là, je pense que ça c'est quelque chose très fort qui a joué.

E Est-ce que...

R Mais je raisonne ici, hein.

E Oui.

R Je fonctionne *a posteriori*. Je suis conscient. Je ne crois pas que sur le moment même, c'était des choses que j'étais capable de dire.

E Par rapport à ces attentes-là parfois le... on a entendu demander une justice plus humaine mais aussi plus efficace. Et on peut se dire parfois mais c'est... une demande un peu contradictoire. L'efficacité ne fait pas nécessairement paire avec humanité.

R ... paire avec humanité. Avec l'humanité peut-être, avec la vitesse certainement pas. Donc...

E Oui. Oui.

R Je pense qu'il y a effectivement quelque chose de paradoxal. Il y a à la fois... mais ça vaut pour d'autres changements de société. C'est pour ça que moi, ça ne me dérange pas qu'ils aient mis un an et demi, à trouver un moment opportun pour passer le cap. Ce qui m'ennuie c'est qu'ils n'ont pas l'air de percevoir les moyens gigantesques qu'ils devront mettre en œuvre pour les réussir. Et que, il n'y a rien qui est fait... peut-être moins dans la justice que dans d'autres domaines... pour parer aux problèmes qui vont venir de toute façon. C'est-à-dire qu'ils vont faire de la prévention. Quand je lis les contrats de sécurité ou des choses comme ça dans les villes de Wallonie, c'est de la distribution de sous pour la police, ça n'a rien à voir avec de la prévention. Et donc ça c'est... cette myopie parfaite qui est de croire... soit de croire que « de toute façon moi, je dois être réélu ou je dois agir pour que ce soit visible dans les six mois et tout le reste ça ne m'intéresse pas et après nous les mouches », quoi. Donc, de toute façon ce sera aux autres à résoudre le problème. Et ça je crois que ça n'a pas changé. Donc pour revenir au... à l'autre question... qui était ?

E Sur l'efficacité, vitesse...

R Oui. Efficacité, vite... et humanité.

E Et humanité.

R Moi, je crois qu'on peut être humain et efficace. Si on explique les règles. Si les règles sont connues, dans lesquelles on joue... enfin, on joue... l'expression n'est pas... n'est pas pour dire que c'est un jeu d'enfants mais ça peut fonctionner. Je pense que, efficacité peut être liée à humanité. Je vois quand même... si ça fonctionne bien pour une majorité, qu'on sait les règles en fonction desquelles on est jugé, la perception des gens reste quand même aussi que c'est pas les mêmes règles pour tous et que « c'est co todi li p'tit qu'on spotche » [expression wallonne : " c'est encore toujours les petits qu'on écrase "] et que... Enfin, il y a une série de choses comme ça qui sont aussi dans le... et qui donneraient... enfin, je ne sais pas moi, je vois parfois enfin en termes d'environnement, je reviens sur cette question mais au plus il y a de moyens en jeu effectivement au moins on a l'impression que ceux qui les manipulent, ces moyens, sont... sont jugés ou peuvent l'être. Plutôt à la remorque de ce qu'ils vont dire, de ce qu'ils vont penser, de ce qu'ils vont investir parce que sinon vous comprenez ils vont aller ailleurs. Donc, les gens n'ont pas du tout l'impression que le politique les représente. Ou est leur émanation ? Et il y aurait donc le pouvoir un moment de dire : « C'est comme ceci, c'est comme ça. » Il apparaît plutôt comme le rouage de ceux qui ont les moyens, que ce soit en gros le système judiciaire ou les gros qui ont de l'argent. Pour prendre un exemple, l'extrême gauche ou ceux qui auraient... enfin les intellectuels qui pourraient décider ou alors les chefs d'entreprises, hein, discours plutôt syndical et qu'il est à la remorque de ce que ces gens-là décident et pas du tout leurs représentants. Donc, ça me semble plus le problème. Et que même, on... enfin on nous répond à nous Écolo : « Oui, c'est parce que vous êtes dans l'opposition mais quand vous serez dans la majorité, vous verrez bien, quoi. »

E Oui.

R « Vous ferez comme les autres, quoi. » Enfin ou : « Vous ne pourrez pas faire les plus malins et vous ne pourrez pas faire autrement que les autres. » Enfin, j'attends de

voir, on n'y est pas encore. Donc, à mon avis, efficacité et humanité, ça peut aller ensemble. Ce qu'il faut sans doute faire dans notre système aussi, c'est mieux décentraliser, mieux donner des niveaux de responsabilités. L'énorme jeu de parapluie entre les différents niveaux de pouvoir, bon, il peut être humain. On peut se dire qu'une série de gens essayent de se couvrir. Il est rendu possible et parfaitement... enfin il fonctionne parfaitement parce qu'il y a aussi 25 niveaux de pouvoir. Donc une clarification qui dirait bien : « Vous êtes responsable de ça, en termes de justice, vous avez des délais. » Comme un aménagement du territoire ou dans d'autres domaines, « il faut respecter ces normes-là ». On peut se faire une opinion dans tels délais et la justice a interprété les règles et elles sont là et bon... Je crois que ça doit être possible, si c'est possible... Enfin, ce qui est affolant, c'est qu'il n'y a pas les moyens de le faire. Mais tu te dis que tu as un petit accrochage juridique avec une bagnole et tu en as pour cinq ans à attendre un éventuel jugement si tu dois aller jusque-là, quoi. Ça ne va pas, quoi. Là, il y a des trucs qui ne vont pas. Mais parce que le juge de paix n'est pas assez responsable et qu'il doit envoyer une commission... enfin... et que le commissaire de police ou les agents de police locale doivent trouver un moment pour faire l'enquête, le temps que ça revienne... enfin. Donc là, il y a des... des modes de fonctionnement, des systèmes qui doivent changer mais qui, je pense, peuvent être plus efficaces, plus humains, doivent être décentralisés. C'est quand même mon impression sur une série de domaines. Et c'est pas normal qu'un député permanent, pour prendre le niveau où je fonctionne en termes politiques, doive signer la moindre nomination ou la moindre autorisation, prêt de matériel de la Province à une Asbl. C'est dingue, quoi. Donc le chef de service peut dire que c'est pas lui et que c'est l'autre et en cascade comme ça. Donc je me dis qu'en touchant l'un ou l'autre domaine, c'est affolant. C'est dingue. Et je comprends les gens qui n'ont pas envie ou qui dans certains autres domaines, économiques par exemple, ont la perception de pouvoir exécuter une chose depuis le début jusqu'à la fin, de se dire qu'ils ne rentrent pas dans ce jeu-là, que c'est pour perdre du temps et que la participation est un piège à cons. Donc, je ne crois pas que c'est inconciliable mais je crois que ça demande un... un changement de système mais pas seulement un changement cosmétique de règles ou d'ajouts de nouvelles règles qui viennent se juxtaposer à d'autres. Ce qui fait

qu'un président du tribunal du travail me dit qu'il doit avoir un ordinateur s'il veut tous les dix jours être au point avec la foule de textes qu'on produit. Il n'y a plus personne qui peut les appliquer parce qu'il n'y a plus personne qui les connaît. Ça c'est vraiment la non-démocratie poussée à son terme. Parce que finalement, comme il n'y a plus de règles, qu'elles ne sont plus connues et que ceux qui les appliquent n'ont pas le temps. Enfin... enfin... on juge en fonction de quoi ? De quels critères ? Et quelle est l'instance qui dit à l'autre que sur telle question, aujourd'hui on va jusque-là et que dans six mois peut-être qu'on reverra mais jusque-là c'est la règle et puis... Parce qu'on est toujours en réforme permanente aussi. Alors on rentre dans un circuit où il y a en permanence des remises en chantier d'une partie importante du domaine que tu traites. Et puis quoi ? Ça c'est, je pense que c'est la perception aussi par rapport à la complexité...

E Oui. Oui.

R ... qui peut être elle, parfaitement inefficace. Et donc même parce que... Enfin c'est un réflexe pour te couvrir ou alors aussi peut-être...

E Oui.

R ... tu t'enfermes dans la logique du système que tu es le seul à comprendre, tandis que l'autre ne comprend et ne peut de toute façon pas comprendre, parce qu'il n'est pas juriste ou qu'il n'est pas avocat ou qu'il n'est pas ceci ou qu'il n'est pas cela. Et tu as un fonctionnement de castes qui vaut pour les hommes politiques, qui vaut pour des enseignants dans certains secteurs, qui vaut... oui, pour les hommes d'affaires ou pour les banquiers. « Vous ne pouvez pas comprendre de toute façon. »

E Hmm.

R Dit-on aux politiques : « Ça c'est les règles, c'est le mode de fonctionnement de notre secteur, puis voilà, c'est comme ça... Bon. Vous suivez, quoi. »

E Avec ça...

R Je me suis peut-être éloigné de l'efficacité et de la vitesse ? Mais...

E Non. Non. Ça pose aussi la question, je pense, de la responsabilité. Tu as évoqué les parapluies.

R Hmm.

E Donc ils sont... Je pose toujours... c'est de savoir si selon toi, il y a un ou plusieurs responsables, si on reprend disons l'ensemble des événements depuis cet été-là ? Donc...

R Certainement plusieurs responsables. Enfin, j'ai... je ne veux pas croire qu'il y a... D'abord, il y a une grande main qui a manipulé le tout. Je pense que le système est trop complexe pour permettre à quelqu'un de pouvoir jouer aux différents niveaux où on a joué. Je pense qu'il y a une accumulation de faits qui fait qu'on... que ça a été plus criant. Mais je pense qu'il y a toute une série d'autres affaires en termes juridiques. Mais quand je dis « Affaires », c'est pas seulement l'Affaire Cools²⁸ ou des grandes affaires mais des petites aussi. Comme je disais tout à l'heure, où les gens ont senti ou ont vu des choses comme ça aussi. Et donc, moi je pense qu'il y a une multitude de comportements individuels qui à un moment font que ça pète et qu'effectivement la mort de deux enfants dans les conditions dramatiques qu'on nous a évoquées, ça choque l'opinion. Heureusement, je veux dire. Ma crainte, c'est que ça n'ait pas choqué. Je veux dire, on voit les États-Unis, aujourd'hui aussi oui il y a régulièrement des meurtres en série de ce type, ça ne choque plus personne, à la limite ça fait les trois minutes du journal de NBC puis c'est fini, quoi. Dans le cycle de l'horreur et par ailleurs ça a frappé la société belge... Je suis toujours frappé, travaillant par rapport au domaine du Tiers monde, que à la limite des morts d'enfants, il y en a toutes les secondes, de faim, de dysfonctionnement du système mondial en termes de justice d'économie. Enfin, de tout ce que tu veux. Ça ne crée pas ça. Enfin bon, j'ai suivi des cours de communication, donc je me dis qu'effectivement, un mort au carrefour à côté de chez moi, c'est toujours pire que 125 morts 125 kilomètres plus loin. Mais... donc, moi je pense qu'à jouer... le moment de la découverte, les gens étaient en vacances et qu'il y a toute une série d'éléments qui ont joué, que la presse à ce moment-là s'est engouffrée sous le domaine, on a beaucoup tartiné en termes de presse, que...

E Avec exagération, à ton avis ? Ou avec des dérives ?

²⁸ André Cools était un homme politique, ancien président du parti socialiste, ancien ministre, militant wallon assassiné à Cointe (Liège) le 18 juillet 1991.

R Je ne pense pas que c'est la quantité qui pose des problèmes, c'est éventuellement la qualité. Effectivement d'une série de choses où on est resté dans l'événementiel et où en tout cas pour une série de journaux, plus c'était sordide, mieux c'était. Enfin, c'est vrai mais j'étais devant la télé donc j'avais aussi... Je m'étais aussi branché entre guillemets. Enfin, je me souviens de la journaliste de la RTBF [Radio Télévision Belges Francophones, chaîne publique] devant des fouilles, disant n'importe quoi, pour occuper la minute trente d'antenne qui avait sans doute été programmée dans le JT et il n'y avait rien à dire, mais elle a occupé une minute trente. On dit qu'on continuait, qu'il y avait des gens... enfin bon. Ça n'avait rien de... Donc, il y a un moment où le sujet rapportait... enfin personne ne débranchait, quoi. Alors qu'objectivement, il n'y avait rien à dire à ce moment-là. Deuxième chose, enfin pour la presse... je ne suis pas sûr quand même que le travail d'investigation en perspective a été suffisant dans une certaine presse. Mais globalement, est-ce qu'ils avaient les moyens ? Enfin, je ne sais pas. Une série de journalistes, mais aussi bien du *Soir*²⁹ que du... donc aussi bien la grande presse que *Télé moustique*³⁰ ou que le *Vlan*³¹, hein. C'est vrai que dans toutes les rédactions, il y a eu du débat là-dessus mais mettons que là, je garde des contacts plus privilégiés avec l'un ou l'autre journaliste que je continue à connaître... qui ont fait des études avec moi ou quoi, qui auraient évoqué ça avec moi donc je suis peut-être trop bien mis par rapport au débat que ça a pu poser, aux influences qui avaient pour remplir X pages. Parce que s'il n'y avait pas X pages, ça ne faisait pas sérieux et on ne vendait pas les journaux. Avec, y compris, des propositions budgétaires de certaines entreprises pour mettre leur publicité dans la page Dutroux et pas dans une autre. Donc, il fallait une page Dutroux. Enfin, c'est l'inversion des rôles mais... aujourd'hui, on n'écrit pas sur une affaire mais ça c'est le rôle de la presse, 40 lignes ou 60 lignes parce que c'est important mais parce qu'il y a une publicité de telle surface qui va à tel endroit et donc tu as X lignes et pas une de plus. Mais ça c'est le monde de la presse. Donc pour revenir à efficacité et...

E Et responsabilité.

²⁹ Principal quotidien généraliste belge francophone se présentant comme progressiste et indépendant.

³⁰ Magazine hebdomadaire.

³¹ Hebdomadaire belge gratuit en région wallonne et à Bruxelles.

R ... responsabilité. Moi, je crois qu'elles sont multiples, vraiment. Des gendarmes certainement. Je ne pense pas manipulés par l'État-major, mais couvert par l'État-major. Enfin, il me semble quand même que le gars de Charleroi, il a une responsabilité. Il paraît... j'ai toujours dit que je ne voudrais jamais être le gendarme qui est passé deux fois à côté de l'endroit où se trouvait la porte d'entrée de la cave [où Julie et Mélissa étaient enfermées] et qu'il n'a pas trouvé. Parce que... est-ce qu'il y a disjonction ? Non. Il avait dix minutes, il était dans un contexte. On ne lui avait pas dit que c'était fondamental et qu'il y avait un risque de... enfin, ou qu'il était sur la piste de retrouver quelque chose. Donc il a cherché comme il cherche, il est passé... bon. Donc, la juge quand même sous le système judiciaire à Liège, ça je crois que c'est quand même plus grave. Parce que ce qui est important, ce n'est peut-être pas ce qui s'est passé à partir du moment où on a découvert les enfants, c'est sans doute l'année et demie ou les deux ans qui ont précédé.

E Oui.

R Où les gens seuls ont essayé d'écrire à la RTBF ou... bon, ont essayé de faire fonctionner la presse pour essayer de dire que c'était important de dire déjà à ce nomment-là les non-réponses qu'ils avaient. Les gens qui étaient proches, les gens qui n'étaient pas proches. C'est tout ça qui a joué. Et donc la juge d'instruction T. mais c'est sans doute son huissier, la personne qui tenait la porte d'entrée, le type de réponse qu'on a quand... comme justiciable, on arrive aux pieds de quelqu'un. La perception que l'avocat qu'ils avaient choisi avait sans doute déjà dans son milieu professionnel, etc., etc. Là, il y a... je pense quand même que le rôle du ministre de la Justice, c'est pas... ministre de la Justice Wathelet³², c'était aussi l'homme politique PSC [Parti Social-Chrétien] de Verviers avec tous ses bons rapports avec la Justice liégeoise. Je pense que... personnels ou professionnels de castes, comme j'ai employé le mot tout à l'heure, qui fait qu'on se tient sur une série de choses comme ça. Et donc, il n'y avait pas de raison pour lui, de croire que ce délégué syndical de chez Ferblat³³, FGTB³⁴, qui avait effectivement perdu sa fille, avait un rapport avec l'Affaire Dutroux. Il n'a jamais fait le lien entre... enfin, je pense... et ensuite le

³² Ancien ministre de la Justice.

³³ Usine sidérurgique liégeoise.

³⁴ Fédération Générale du Travail de Belgique, syndicat socialiste.

réflexe a été pour lui aussi, je veux dire : « Ben, j'ai fait tout comme on m'avait dit de faire. » Donc, on perd totalement sa perception sur une série d'éléments mais peut-on le faire autrement, quand on est à un niveau ministériel ou à un niveau de juge d'instruction qui a x dossiers ? Est-ce qu'on a la capacité à un moment de garder son... son jugement personnel et la capacité dans le temps de dire « ça c'est un dossier plus important que ça » et de dire « bon, je fais une hiérarchie » ? Et avec qui ces gens-là peuvent-ils discuter de ça, négocier de ça et avoir les moyens de... même s'il voudrait le faire, de le faire ? Là, il me semble que par exemple... C'est le juge C. à Namur... ?

E Namur, oui.

R ... qui... quelqu'un qui a expliqué ça assez bien ou pour les Duchâtelet³⁵ ici, pour les Duchâtelet ici, à Nivelles. C'est un des débats qui m'a fort impressionné moi. C'était en télévision... ce premier contact avec une série de gens, plutôt liés à des syndicats de la magistrature, les familles et des gens comme l'abbé Ringlet³⁶, Guy Haarscher [professeur d'université fort médiatisé] et une série de gens plus issus du mouvement blanc qui essayaient d'évoquer, chacun à leur manière, comment on pourrait retisser des liens pour que les gens se sentent. C'est pas ma justice, mon domaine et personne n'a à y voir et peut comprendre, mais c'est l'affaire de tous quelque part et il y a une hiérarchie avec un politique qui est issu du peuple et qui dit des choses. Mais les gens continuent à dire des choses et à avoir des revendications et il faut qu'ils puissent en parler quelque part et qu'on se considère chacun comme des adultes qui peuvent, autour de la table, donner un avis pertinent. Sinon on fait des conseils de concertation ou des comités de concertation, des procédures avec enquêtes d'environnement qui sont... je m'excuse... mais vraiment... c'est du prétexte, quoi. Les gens... enfin, on ne croit pas ce que les gens nous disent. Ça c'est un truc fort.

E Ça nécessite des nouveaux... des nouveaux endroits d'expression ou de négociation ?

R Ah ! Oui. Moi, ça vraiment je crois très, très fort. Et le tribunal de première... enfin

³⁵ Directeur général du personnel au sein de la gendarmerie puis de la police fédérale de 1996 à 2007.

³⁶ Prêtre catholique, ancien vice-recteur de l'UCL - Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve).

les tribunaux les plus bas, justice de paix, doivent pouvoir avoir plus régulièrement, je pense, des lieux où on peut reparler aussi de la Justice... la Justice doit se mettre en question par elle-même. Donc pas seulement faire visiter le palais de Justice par des avocats. Enfin, c'est déjà bien, hein. Mais il faudrait dans le système structurellement et pas seulement remplacer les juges non plus. Parce que je pense que la rotation peut avoir un effet pervers aussi, c'est : « De toute façon dans trois ans, je suis ailleurs donc... Je peux traiter les choses, je n'ai pas de responsabilité plus directe. » Ou... donc il faut trouver des systèmes et pas seulement entre eux. C'est vrai. C'est peut-être l'intérêt que je vois au comité supérieur de la Justice qui est instaurée.

E Oui.

R Mais est-ce qu'il ne doit pas exister au niveau de chaque arrondissement ? Descendre avec la possibilité avec un certain type de représentation ? Des justiciables qui disent des choses aussi. C'est pas dans les conseils d'écoles que les parents ou les élèves pourraient dire quelque chose. Enfin, on verra ce qu'ils pourront dire. Mais en termes de justice peut-être que les citoyens pourraient avoir aussi un mode d'expression qui soit... qu'ils puissent dire des choses, écrire des choses... pour déjà être un homme du... (cassette incompréhensible). Enfin, c'est peut-être pas le bon système. Enfin, ça j'ai... j'ai un débat. Je me demande toujours si ça sert aussi de tampon à un moment où réellement ça peut changer des choses mais... Des instances où les gens puissent s'exprimer, y compris sur le domaine juridique. Ils peuvent le faire en termes politiques et une série de choses qu'il faut peut-être revoir. Mais ils peuvent le faire dans le domaine de la presse, quoiqu'ils ne le croient pas toujours, le quatrième pouvoir, ils peuvent acheter ou pas le journal. Ils peuvent dans le domaine... donc il y a législatif et exécutif, ça c'est déjà, effectivement c'est très loin. Et les fonctionnaires se sentent quand même souvent intouchables. À mon avis, c'est quelque chose qu'il faut changer aussi. Et le domaine de la justice, je trouve que c'est important.

E Participation mais aussi par rapport aux responsabilités. Est-ce que tu penses qu'il aurait fallu un geste de... on a parlé parfois d'un... qu'on attendait un geste. Qu'est-ce que toi, en tant que, à la fois citoyen et je dirais engagé ou militant, tu aurais

attendu comme réponse ? Ça évolue quand même parce que...

R Donc c'est à des moments différents ? Oui c'est ça.

E Oui, c'est ça. C'est ça.

R Moi, j'ai apprécié le geste de Vande Lanotte³⁷ et de De Clerck³⁸. Je pense que le commandant de gendarmerie du coin, lui c'est son... c'est son gagne-pain. Donc c'est toujours difficile... enfin, c'est deux niveaux différents.

E Oui. Oui.

R Je pense qu'il aurait dû le faire aussi. Il a une responsabilité là et pas seulement le commandant en chef de la gendarmerie, donc... Par rapport aux multiples niveaux, je crois que le niveau local doit aussi pouvoir reconnaître qu'il a failli à sa mission. Et pas publiquement devant une caméra. Je ne lui demande pas de donner une interview après, le gendarme en question. Mais quelque part, on ne peut pas considérer qu'il est simplement l'exécutant, le petit doigt du robot Justice ou du robot gendarmerie. Sinon tout ce que j'ai dit tantôt sur la responsabilisation, c'est débile aussi. Donc la juge d'instruction T. ou d'autres, moi, je trouve que mis en cause dans une affaire comme ça, on demande qu'un autre juge d'instruction soit chargé de l'affaire et on se dessaisit. En disant : « Effectivement, il y a une série de choses qui vont pas entre nous, c'est un dossier trop important. J'estime que par rapport à la Justice, ça a pas donné. Je vais chez mon autorité hiérarchique et je dis ben écoutez, ce truc-là c'est pas parce que c'est du feu que je ne sais plus le toucher mais j'ai une série de responsabilités. On est à tel endroit dans la démarche, il faut que quelqu'un d'autre la prenne. » Bon, je pense qu'en psychologie de la négociation ou d'autre chose, on apprend à un certain moment qui... y être ou ne pas y être, c'est un élément important aussi. Et donc ces formes de décaissement pourraient, auraient pu être des... des manières de répondre.

E Tu verrais plus des démarches personnelles que des sanctions ?

R Ah ! Non. Je pense que ça peut être...

E ... comme mesures ?

³⁷ Ministre de l'Intérieur.

³⁸ Ministre de la Justice.

R ... plus... enfin la démarche personnelle mais ça c'est peut-être mon côté catho. Mais je veux dire l'aspect aussi qu'on puisse à un moment faire appel à l'équipe en reconnaissant qu'à titre personnel... « Je suis juge d'instruction, j'ai un rôle particulier dans la justice mais je suis une personne aussi et il y a une série de choses qui ne vont pas, qui ne suivent pas, qui ont des mauvais rapports avec les gens. Je sens que ça va traîner, que ça prend de l'ampleur, qu'il y a une telle bisbrouille, que ça va pas. » Je dis : « Bon écoutez là, j'ai un dossier difficile. J'ai pas eu de rencontre des juges d'instruction sur le palais de Justice de Liège. » Ils sont... je ne sais pas combien ils sont aujourd'hui ? 15 ou 20 ? « Bon, ce dossier-là pour le moment... Bon, ma compétence c'est ça mais c'est la vôtre aussi. Il me semble que ça devient difficile et j'y joue un rôle. Donc est-ce que quelqu'un d'autre peut le prendre ? » Avant que ça ne tombe d'en haut, on dit, on dessaisit Connerotte³⁹ et on nomme untel. Il y a peut-être moyen de fonctionner autrement. Et donc, il n'y a pas d'animateur d'équipe dans ces trucs-là. On parle tout le temps de fonctionnement en équipe, etc. Je trouve que c'est vraiment un système qui fonctionne encore totalement par niveaux hiérarchiques et finalement on est au bout de la chaîne un jour et on doit assumer sans possibilité de faire appel à l'équipe. Et donc là, il faudrait instaurer, me semble-t-il, des systèmes où les gens puissent faire ça. Bon. Je crois que ça, ça c'est vraiment plus un mode de fonctionnement à changer. Mais ça demande du...

E Et des cultures... peut-être de la culture de la responsabilité...

R Hmm.

E ... aussi impossible. Je crois que les éléments que tu as évoqués sont pas... sont pas dans les mœurs...

R Voilà.

E ... ni judiciaires, ni politiques d'ailleurs.

R Hmm. Oui.

E C'est ce qui différencie la Belgique de...

³⁹ Juge d'instruction.

R Tout à fait.

E ... d'autres pays environnants. Enfin, je ne sais pas.

R On se sent moins... oui. On se sent un élément du système et on a parfaitement intégré ça. Donc ceux qui... la marche de manœuvre c'est l'utilisation au nom du système à certains moments. Et donc... enfin moi, je pense qu'on doit à la fois faire des changements de systèmes, donner une série de moyens, peut-être redire des priorités politiques dans ce pays. Parce que s'il n'y a pas de moyen aujourd'hui à la Justice, c'est parce que c'était plus important de faire ceci ou de faire cela. C'est ça les choix politiques. Qu'on le dise quoi, plutôt que de faire croire qu'il n'y a pas d'autres solutions et que la seule manière d'agir c'était ça quoi.

- (Sonnerie de téléphone !!!)

R Excuse-moi. Qu'est-ce qu'on disait ? Oui, question de responsabilité ?

E On évoquait la culture de la responsabilité.

R Oui. Oui.

R Moi, je pense que... oui, effectivement c'est ça l'enjeu. Et qu'on a plutôt un système qui tend à déresponsabiliser un maximum de monde et à bien montrer que... comment ? ... La responsabilité est maintenue dans les mains de quelques-uns. Enfin, c'est peut-être le reproche ou l'auto-reproche que je fais à mon parti, de ne pas avoir saisi à un moment l'importance de la grande manipulation médiatique qui était en cours. Donc d'une part, on dit : « Ils sont irresponsables. C'est des... ils sont manipulés ou ce sont des chevaliers blancs. » Enfin, c'est incroyable les termes qu'on ose employer après les avoir brossés dans le sens du poil. Le mouvement blanc aujourd'hui, c'est à peine si c'est pas des gauchistes extrémistes. Enfin bon. Et tous ceux qui parlent comme eux ou qui essayent de faire entendre ces types d'arguments et je pense intelligemment comme Vincent à la commission, c'est automatiquement mauvais quoi. Il faudrait donc croire que le comportement d'Eerdeken⁴⁰ aujourd'hui, c'est mieux... enfin... ou de Moriau⁴¹ à l'époque ou... enfin, c'est affolant. Donc... enfin, il y a une sorte de jeu-là. On joue dans notre cour

⁴⁰ Député socialiste, membre de la commission d'enquête parlementaire sur l'Affaire Dutroux.

⁴¹ Membre de la commission d'enquête parlementaire sur l'Affaire Dutroux (socialiste).

de récré, n'arrivez pas avec d'autres choses, quoi. Parce que sinon vous cassez le système. Et d'où l'octopus⁴², enfin des... là au moins avec ces gens, ils connaissent les règles du jeu, ils ne les remettent pas en cause. Mais pour moi, ça résonne avec ce que je peux entendre de la locale Écolo dans une commune qui rentre au pouvoir et qui se dit : « Mais c'est pas possible. » À Rixensart ou à Ottignies, ici, ils ont des... il y a des règles, des us, des coutumes. C'est celles-là qu'il faut changer mais quand tu mets ça en question, alors... c'est fini, quoi.

E Quoi des jeux d'équilibre politiques ?

R Oui. Ou je te donne ceci, tu me donnes cela et ou la réforme de la Justice avec x milliards, c'est l'investissement dans tel type d'activité économique ou la réforme linguistique x ou y sur les... les trucs à facilités. Dans une commune entre les... bon, l'égouttage de telle rue où on sait bien qu'un monsieur untel ou une madame unetelle qui habite et... le centre culturel où l'activité sociale de ceci ou de cela, ou des moyens pour le CPAS [Centre Public d'Aide Sociale devenu Centre Public d'Action Sociale] et l'engagement de madame unetelle au CPAS. Enfin, c'est... c'est grotesque, c'est gentil, c'est assez scandaleux en fait. Mais le système fonctionne comme ça et les gens le savent. Maintenant, je me rends compte, moi, j'étais un peu impur aussi comme ça, idéologue. Donc comment est-ce... la question, c'est... comment on s'adapte à ça ?

E Oui.

R Comment est-ce qu'à la fois on garde une droiture dans son propre mode de fonctionnement, un minimum de croyance qu'il y a... qui a pas lieu de changer parce qu'alors il vaut mieux aller planter ses pommes de terre ou... et à la fois un minimum de cynisme sur le mode fonctionnement pour ne pas se laisser marcher sur les pieds tout le temps non plus et pouvoir jouer dans ce système-là aussi, en disant « ben, vous aviez dit ceci, voilà ce que vous avez écrit... », enfin... et là ça devient un grand jeu aussi. Donc est-ce qu'on peut changer ça ? Moi, je crois qu'on peut, hein. Mais il faudra restaurer aussi... quand je parlais des moyens pour la Justice, ça veut dire qu'il faudra, il faudra trouver les moyens. Et donc peut-être qu'on touche encore à

⁴² L'accord Octopus est signé en 1998 organise la refonte de la police et de la gendarmerie en une police intégrée à deux niveaux : des polices locales et fédérale qui collaborent.

quelque chose de plus, de plus important pour le Belge que le système D par rapport à l'impôt puisque j'ai l'impression que l'impôt nourrit un système tentaculaire qu'il ne domine absolument plus. Donc toute la règle, c'est d'en donner le moins possible. Là, il y a le paradoxe aussi du Belge qui est contre les fonctionnaires et contre ceci et contre cela, mais qui continue à aller aux permanences sociales [des hommes politiques]. (...) La politique revendique aujourd'hui, qu'on ne touche pas à ça parce que ce serait son seul rapport au citoyen. Alors là, je suis... je suis un peu scié, quoi. C'est le seul rapport qu'il puisse établir, c'est un rapport de client à... comment ?... Donneur de passe-droits. Parce que finalement c'est ça. Et alors le passe-droit est encore un peu traduit en disant : « Mais en fait on ne les fait pas passer parce qu'ils sont venus nous voir mais simplement on fait en sorte dans le paquet de cent, leur candidature soit au-dessus du paquet plutôt... » Ça part du principe que le fonctionnaire du Cabinet ne va pas traiter les cents et qu'il faut être dans les vingt premiers pour qu'il les lise. C'est... c'est... enfin, on entretient tout un mode de fonctionnement irresponsabilisant ou déresponsabilisant. Puis de toute façon, hein ? Bon. La rotation parmi les... enfin moi, je pense fort que le quatrième pouvoir c'est celui du fonctionnaire dans ce pays... enfin de l'administration au sens large du terme. Localement ou au niveau provincial, je peux citer 15 exemples de dossiers où la décision politique a été prise et où six mois plus tard, parce que le secrétaire communal ceci ou parce que tel fonctionnaire cela, la décision n'est pas exécutée. Et donc on leurre sur ça aussi. Voilà. Donc il faut une responsabilité maintenant.

- E** Par rapport à ces questions-là, est-ce que tu as le sentiment qu'à la fois le mouvement blanc et puis les actions que toi tu as entreprises dans les marches, ont servi à quelque chose ou peuvent encore servir à quelque chose ?
- R** Je crois que oui, parce que je pense que dans chacune de ces administrations au sens général ou de ces instances judiciaires ou autres, il y a des gens qui se posaient des questions sur eux-mêmes aussi, sur ce qu'ils étaient amenés à faire, sur leur mode de fonctionnement. Et que ça a fonctionné comme un procédé photographique, comme un révélateur. Donc... et de se dire qu'ils ne seraient pas une minorité, donc on a quitté l'intériorisation de la règle de ceux qui étaient au pouvoir et qui disaient : « De toute façon, vous n'avez rien à dire, vous ne pouvez

rien changer, vous faites toujours des propositions et ça ne change rien. » On a inversé un moment dans l'histoire et sur un cas particulier, le... enfin les rôles. Et donc ils se sont sentis renforcés. Et donc, je pense que ce n'est pas le mouvement blanc qui implique que dans chacun des domaines... mais chacun se retire avancé dans... dans l'idée que... quand il dénonçait des choses, quand il voyait des choses qui ne fonctionnait pas, ce n'était pas lui dans sa tête qui dysfonctionnait mais que c'était bien le système et que ça valait la peine de le dire, de tenir bon et que d'autres un jour seraient avec nous. Donc... enfin, c'est plutôt dans cette sorte de remotivation de chacun à être plus fort ! Je pense qu'il y a un peu plus de monde dans certaines réunions syndicales, que quand je fais des rencontres citoyennes, je suis quand même étonné du nombre de gens qui se voient. Ça c'est pas montré dans le journal, mais que dans l'associatif qui réfléchit au-delà du match de foot. Mais... mais le match de foot c'est peut-être important aussi ou du club de foot, je veux dire. Il y a une série de gens qui se remettent en route, qui font des propositions, qui osent dire que ceci ou cela. Bon, éternel naïf, je ne sais pas. J'ai l'impression que c'est plutôt de cette manière-là que le mouvement blanc peut fonctionner pour chacun. En se disant que ça vaut la peine de faire... oui. Le comité des riverains, ici, de la décharge (...) c'est touchable, ça a des talons d'Achille ce truc-là. C'est pas parfait et nous on peut, on a quelque chose à dire qui vaut ce qu'ils (les propriétaires de la décharge) disent sur le sujet. Et que c'est pas con de dire que les choses fonctionnent mal et on peut oser le dire sans être poujadiste. Parce qu'il y a aussi le risque de se faire traiter à ce moment-là de poujadiste.

E Oui. Oui.

R On peut oser dire que faire une enquête internationale ou faire un appel d'offre international, quand on traite ce genre de choses, c'est pas con alors qu'effectivement on a toujours privilégié soi-disant l'emploi wallon. Donc on faisait ça en comité restreint, entre les copains parce que la Belgique c'est quand même petit. Donc on retrouve toujours les mêmes.

E Dans le mouvement ou en dehors, est-ce qu'il y a certaines personnes... on a évoqué déjà un petit peu, qui sont apparus sur la scène publique et qui ont semblé pour toi relayer des espoirs de changements de façon particulièrement forte ou positive. Tu

vois, soit... je dirais soit dans... dans les membres du mouvement blanc soit en dehors... je dirais... dans les institutions...

R Mais moi, j'ai...

E ... une voie nouvelle.

R Oui. Mais je pense que quand même la montée en puissance, y compris dans des appareils politiques comme le CVP⁴³, d'une série de gens de la génération suivante et le mode d'humanité qu'ils ont pu amener, je pense à De Clerck, c'est quand même important. Donc que dans chacun... le rôle de Verwilghen⁴⁴, je suis pas un libéral mais si une série de libéraux sont comme ça, on peut continuer à parler avec eux, quoi. Donc, ça c'est pour le monde politique. Dans le milieu associatif, quand même moi, j'ai été frappé par le fait que c'est plus le monde universitaire et une partie du monde de la presse qui a été le relai, plutôt que, historiquement sur d'autres débats, le monde syndical par exemple. Ou même les gens proches, enfin on n'a pas entendu les représentants d'instances comme le MOC⁴⁵ ou le monde socialiste organisé. Ça n'a pas, ça n'a pas réagi de ce type-là. L'Institut Jules Destrée⁴⁶ aurait peut-être pu travailler là-dessus aussi. On n'a pas senti, on n'a pas vu ce type de mouvement se faire. C'est plutôt ULB [Université Libre de Bruxelles], UCL [Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve)], enfin bon... c'est ces parties du secteur qui ont réagi avec des personnalités du monde intellectuel... Enfin, j'ai cité Haarscher tout à l'heure qui se sont mouillés ou Gabriel Ringlet, ici à l'UCL. C'est quelque chose là, qui m'a marqué. Oui. Donc politique... alors bon, d'abord il y a des personnalités quand même que moi je... je continue à croire que Carine Russo, c'est quelqu'un qui a profondément transformé par sa simple humanité ou... Enfin sa franchise devant une caméra de télévision, par à la fois ses silences, par son... Enfin, c'est quelqu'un qui... qui a marqué. J'ai été... enfin, mais ça c'est plus une perception personnelle aussi de l'importance des femmes en politique, mais aussi dans ce type de choses-là.

⁴³ Christelijke Volkspartij : parti politique social-chrétien flamand.

⁴⁴ Président de la commission d'enquête parlementaire sur l'Affaire Dutroux (libéral).

⁴⁵ Mouvement Ouvrier Chrétien, confédération d'associations sociales chrétiennes.

⁴⁶ L'Institut Destrée est une Asbl indépendante et pluraliste. Ses pôles d'actions sont multiples : service général d'éducation permanente, centre de recherche européen à vocation interuniversitaire. Il se présente comme étant une institution détectrice du changement et génératrice d'idées pour mener des actions concrètes au profit de la démocratie délibérative et de l'intérêt général.

Je pense que j'aime bien Gino Russo mais je pense que sans Carine, il ne serait rien. Je cite ces deux-là, mais j'ai redécouvert aussi dans une série d'autres débats, combien c'était important... les femmes ont une autre... en tout cas et par rapport au fonctionnement de la justice et par rapport à... aux rapports à la presse et les débats qui ont eu lieu. Oui, je pense que... je pense que ça été important que ce soit Marie-Noëlle Bouzet, que ce soit la sœur de Loubna, que ce soit... que ce soit Carine Russo et qu'elles étaient présentes avec... et pour moi, sans elles, Lejeune et Russo tous seuls quand ils étaient les deux mecs, c'était pas la même chose. Je crois que ça, ça a touché la société aussi. Ce truc hommes-femmes.

E Oui. Oui.

R C'était peut-être parce que c'était des filles aussi, qui avaient été assassinées mais...

E Une des dernières questions. Comment est-ce qu'on... que tu expliquerais que le mouvement blanc soit arrivé à mobiliser autant... autant de gens, en tout cas pour la première marche et puis dans la suite aussi il semble tout de même durer ?

R Mais je pense quand même que l'accrochage premier, c'est le choc émotionnel face à deux familles qui pourraient être les nôtres. Touché par un événement dans lequel la Belgique, la société telle qu'elle est organisée, a été inhumaine, n'a rien entendu à ce qui se passait, a d'abord considéré des fugues, des ceci, des cela. Et puis... et puis de les découvrir assassinées. Et je veux dire assez rapidement de découvrir que, une série de... enfin, on aurait pu éviter ça. Ça c'est... donc des responsabilités non prises. Ça je crois que c'est ça qui a fait la première marche blanche, l'énorme choc émotionnel. Alors la structuration derrière et ce qu'elle est aujourd'hui... moi, je suis pas sûr que ça va durer ou que ça durera sous cette forme-là. Mais j'ai l'impression qu'on est au bout de la comète du mouvement blancs tel qu'il s'est structuré. Et qu'ils le veulent ou non, les parents avaient une importance essentielle. Il y a eu d'autres modes de structuration. « Marc et Corinne »⁴⁷, c'est un autre type d'Asbl qui s'est structuré et que le passage de Lejeune dans Child Focus⁴⁸... bon, ben c'est

⁴⁷ L'affaire Marc et Corinne est une affaire criminelle qui connut un grand retentissement national et suscita une vague d'émotion à la suite de l'assassinat brutal des deux jeunes victimes, Marc et Corinne, en juillet 1992. L'Asbl créée par les pères des victimes pris position pour des mesures plus strictes concernant la liberté conditionnelle et pour le soutien aux familles d'enfants victimes de violences ou disparus.

⁴⁸ La Fondation pour Enfants Disparus et sexuellement Exploités est une organisation non gouvernementale

une manière aussi d'institutionnaliser l'un ou l'autre aspect frappant de la demande du mouvement blanc. Et donc il redeviendra... enfin, bon... il sera politique et il fera alliance avec d'autres dans des réseaux larges ou il disparaîtra de ses propres débats et discussions parce que... ben, c'est ça qui... mais c'est pas mal. Je pense qu'il ne faut pas que des... enfin, je trouverais dommage qu'un système qui se soit créé sur un choc émotionnel, continue à fonctionner ou se croit obligé de fonctionner comme structure sociétale trop longtemps parce que... mais j'ai... je trouve qu'on a déjà pas mal surfé pour éviter la récupération politicienne et d'extrême droite. Je crains que si ça ne durait, ce serait... ce serait l'extrême droite dans une commune bruxelloise, quoi. Donc là, je suis un peu... je crois pas que comme structure ça doit... ou alors comme mouvement de pousser à créer des réflexions localement mais sinon ça fait quoi les comités blancs aujourd'hui ?

E Difficile à évaluer.

R Pas du tout de perception de ce que ça peut être. Une série de gens... enfin parce qu'il y a aussi une série de gens frustrés, donc on pourrait se dire que ça a permis à un moment de permettre, de rassembler une série de... une série de personnes et de les sentir se mobiliser sur un projet très concret et ça leur a peut-être permis à chacun de vivre aussi les frustrations de société qu'ils avaient.

E Oui.

R Ou individuel qu'ils avaient parce que... Enfin j'ai un souvenir à Wavre, de cette rencontre où il y avait une série de gens qui arrivaient avec leur truc, quoi. Ils avaient senti un espace et c'était la dame qui avec ses deux enfants, dont un qui fumait, qui droguait... qui se droguait et l'autre qui... « Vous comprenez, ça aurait pu leur arriver. » Enfin, c'était pas évident non plus. C'était un mouvement... enfin c'était un truc très... qui tirait dans tous les sens.

E Oui. Oui.

R On savait qu'on allait faire une marche et qu'on était le petit frère par rapport à la grande marche mais au-delà de ça ? Ils étaient contre le système et « c'est scandaleux, Justice, etc. ». Mais pourquoi ? Je crois pas qu'il y avait une grande unité

entre les gens et je ne sais pas s'ils sont parvenus à... Et j'ai mal suivi, hein. J'ai lu un truc, la revue politique... je n'ai vu... le bouquin où Philippe avait écrit, mais... et j'ai entendu ou lu les interviews de Rihoux [professeur de science politique], au moment où le bouquin est sorti mais je ne l'ai même pas lu.

E Oui. Et puis ça, ça date déjà un peu aussi, hein. Oui. Depuis... parce qu'il y a encore eu des évolutions. Tu évoquais aussi des questions linguistiques tout au début.

R Oui.

E Par rapport à ça ?

R Je pense que la manière dont en Wallonie, Russo, Lejeune et puis la structuration Marchal, c'était prévisible. Moi, de ce que je percevais de comment le mouvement flamand fonctionnait et l'interprétation qui en a très rapidement été faite que le dysfonctionnement était wallon et qu'en Flandre, on n'avait rien à se reprocher. Et la manière dont on a traité... parce que quand même An et Eefje, c'est quand même en Flandre que ça s'est passé. Donc on a quand même un peu oublié. C'est pas parce que l'assassin était wallon et que ça s'était passé en Wallonie qu'il n'y avait pas des dysfonctionnements de la part de la police ou de la gendarmerie ou des enquêtes dans ces arrondissements judiciaires-là.

E Oui.

R Je dirais c'est... le Flamand croit plus au système. Et donc il a encore un capital de confiance par rapport au système. Donc si l'homme politique lui dit : « On a étudié, c'est comme ça, c'est comme ça. » Il croit. Il va pas mettre en doute de manière permanente. Ce qui me semble être le réflexe wallon. Il y a une sorte de... on se sent partie prenante du... des structures telles qu'elles fonctionnent. On trouve qu'il y a une série de choses qui ne vont pas mais c'est minoritaire le... entre guillemets... le peuple flamand, il est... il a confiance en son système. Enfin ça, c'est vraiment... Et il avance, enfin il a l'impression que les changements sont réels et si son commissaire de police lui dit à Turnhout... non, ce n'est pas à Turnhout, c'est à Bruges, hein ? ... « J'ai fait ça, ça, ça, ça, ça », il y croit. Alors je pense que la presse a joué aussi. La presse flamande a relayé autrement...

E Oui.

R ... que la presse francophone, les affaires.

E Oui.

R Et donc ça a joué aussi dans l'opinion publique.

E Rihoux a eu une interprétation un peu différente mais qui n'est peut-être pas contradictoire, qui dit qu'en Flandre, le... ce qu'il appelle la nouvelle culture politique est plus...

R Avancée.

E ... avancée. Et donc on a des mouvements politiques qui sont proches de nouveaux mouvements sociaux. Enfin, il y a des renouvellements aussi dans les partis traditionnels.

R C'est vrai.

E Et donc, il dit que ça, ça a pu jouer aussi dans le... des nouvelles relations des citoyens à leurs représentants politiques. Donc qu'ils avaient moins besoin peut-être de comités blancs ou de... de relais parallèles.

R Et d'où Marchal a plutôt décidé d'entrer en politique.

E Oui, c'est ça.

R Et au lieu de le faire dans un des mouvements en question, il aurait pu dans une des nébuleuses. Il a voulu jouer son jeu tout seul. Mais à mon avis, c'est voué à l'échec mais... Mais je pense aussi qu'il y a quand même fondamentalement et de la part des hommes politiques flamands... ça c'est la pratique et la province du Brabant que j'avais... quand ils croyaient un truc, ils allaient au bout. Et je veux dire, l'enquête elle était faite. On ne couvrait pas l'enquête au deuxième niveau parce que c'était un fonctionnaire CVP qui...

E Ah ! Oui.

R S'il fallait, on allait et on disait. Et puis, on décidait ensemble et éventuellement suivant une grille ou une interprétation politique ou politicienne. Mais on ne niait pas l'enquête dès le départ, on essayait pas qu'elle n'ait pas lieu ou que les éléments ne soient pas rassemblés ou... enfin. Et ça, je trouve que c'est une pratique... bon que je me mets aujourd'hui en disant Flamands, Francophones... je pense que les

Francophones doivent faire ça mais qu'il y ait... plus général que généralisé. Où il y a une... oui, un mode de responsabilité et dans lequel on se dit qu'on n'est pas tout seul. Enfin, ils jouent le jeu collégialement. Il y a quelque part, un esprit collectif qui défend le système *a priori*, plutôt que de le détester *a priori* ou de trouver toutes les bonnes raisons de le contester.

Et je pense que c'est une des difficultés d'Agalev en Flandre aujourd'hui. Ça c'est un autre élément.

E Oui, ok. Je regarde un peu...

R Tu as fait ton tour de...

E Je pense. Oui.

R ... des deux, trois aspects que tu voulais traiter ?

E Oui. Tout à fait. Est-ce que de ton point de vue, on aurait oublié quelque chose ou... ? Peut-être une dimension importante qu'on n'a pas abordée ou que tu voudrais ajouter ?

R Mais bon, simplement dire que la rencontre a lieu maintenant. Je pense que j'aurais pu dire ou avoir de bonnes interprétations différentes si on l'avait faite il y a un an. Donc heureusement...

E Oui.

R ... la vie va. Donc...

E Oui. Tu aurais...

R ... et que je n'oserais pas... Il y a un an, je pense que j'aurais dit que le système refusait de bouger, par exemple.

E Ah ! Oui.

R J'avais une interprétation assez dure, en disant ils ont fermé le volet et ils attendent que ça passe, quoi. J'ai l'impression que ce qui arrive aujourd'hui sur la table en termes de réforme de la Justice et de la police sont plus contestés ou non. C'est quand même une étape par laquelle on dit : « On va quand même... » Enfin : « On va tenir compte d'une série de choses qui se sont dites à l'occasion de... pour revoir

quand même un peu plus fondamentalement le système. » Et ça, enfin ça je trouve que c'est important. Enfin et quand je dis récupération, c'était pour moi, jusqu'à ces séances solennelles au palais de Bruxelles avec le roi Albert qui fait semblant de pleurer avec, quoi. Je m'excuse mais moi, ça m'a paru le sommet de la récupération médiatique, quoi.

E Oui, pour beaucoup ça été important pourtant. Quand il a reçu les parents.

R Oui. Non, non. Pas quand il les a reçus. Quand il a organisé après une rencontre...

E Oui.

R ... où il y avait De Clerck, les parents, certains membres de la justice et où on a parlé d'une série de choses. Comme pour compenser le fait que, il était resté en vacances au mois de mars.

E Oui.

R Enfin, bon. De Clerck a pu fonctionner mais je veux dire... c'était aussi grave que le retour qu'il fait parfois pour certains accidents de la route, quoi. Donc... enfin moi, j'ai perçu ça comme... à ce moment-là, c'était vraiment... je trouvais que c'était un vrai scandale, quoi. La récupération totale et absolue par le système qui va en plus faire croire que lui il était solidaire. Enfin, ils étaient presque prêts à cracher sur leur justice, leur militaires et leurs gendarmes pour être bien avec le peuple, entre guillemets. Je trouvais... j'ai très mal vécu ça à l'époque. Bon maintenant, peut-être que c'est ces influences-là qui font qu'on a quand même fait jouer... mais le Palais a, paraît-il, quand même usé... peut-être pas le Roi Albert II mais une série de gens des Cabinets de son influence pour faire fonctionner le système ou en tout cas pour que l'on ne permette plus qu'une série de choses continuent. Alors il reste les difficultés... enfin les différences de traitement. On ne l'a pas évoqué, les sous régionalismes wallons. Alors comment on peut faire certaines choses à Charleroi ou à Bruxelles et qui vont jusqu'à mettre en cause le procureur... et à Liège, on ne peut rien faire ? Ou on peut juste avoir quelques éléments du dossier dans le rapport. Je trouve quand même que ça dit des choses sur l'état de délabrement de la Wallonie qui ne sont pas tristes. Enfin rapidement dit mais c'est peut-être... et c'est un élément qu'on ne peut pas nier dans l'évolution que sera... que le pays prendra à un

moment ou l'autre. Aujourd'hui, il y a des régions où c'est affolant, je voudrais jamais être Écolo à Liège. Enfin, je voudrais jamais... c'est titanesque pour faire changer les cultures, les modes de fonctionnement, le socialisme dans toute son horreur, enfin le pouvoir totalitaire dans toute son horreur avec des gens placés partout. C'est affolant. Je trouve que pour ça, le Brabant wallon, on peut quand même toucher du bois, il y a un peu de tout. Voilà, la diversité permet de jouer le mieux avec le panier à tout moment mais... Voilà.

E Ok. Merci beaucoup.

R Mais de rien.

Entretien 9 - Aïssa - 9 juin 1998

E Voilà. Alors, peut-être avant de... de parler de vos réactions à ce qui s'est passé... et à tous ces événements qui ont marqué la Belgique depuis l'été 96.

R Oui.

E Est-ce que vous pourriez me dire un petit peu qui vous êtes, un peu votre histoire...

R Ah ! Oui. Je m'appelle Aïssa, je suis depuis 1964 ici en Belgique, je suis un peu étrangère à votre problème, on le voit bien, j'ai une petite fille ici...

E Vous êtes arrivée, vous veniez d'où ?

R Du Maroc. Je suis Marocaine, mais je suis Belge.

E Vous avez la nationalité belge ?

R Oui, et j'ai vécu ici tout près de... et je viens ici pour apprendre le cours de français, parce que je connais pas le français, et c'est tout voilà.

E Vous avez une fille ?

R J'ai une fille.

E Qui a quel âge ?

R 13 ans et demi, elle est en deuxième année.

E Elle est en deuxième année, en secondaire ?

R En secondaire.

E Et vous êtes aussi active dans le Caria⁴⁹, vous participez aux réunions ?

R Aux réunions, oui, parce que pour le commencement du Caria, je suis avec eux.

E Ah oui.

R Oui, maintenant cela fait près de 25 ans qu'on a créé le Caria.

E D'accord, et de la même façon, est-ce que vous pourriez dire si vous avez déjà

⁴⁹ Centre d'accueil et d'éducation permanente, de cohésion sociale et de lutte contre l'échec scolaire. Il s'agit d'une association bruxelloise qui se consacre principalement à l'alphabétisation des adultes et au soutien scolaire.

participé à d'autres manifestations que cette marche.

R Oui, à cette marche blanche, à cause de Loubna et tous les enfants, ou à deux je crois, la dernière, je ne sais pas, c'est pour les racistes, je ne sais pas quoi.

E Antiracistes ?

R Oui, oui...

E Et avant ces marches blanches, vous aviez déjà manifesté dans d'autres ?

R Oui, j'ai été avec les Caria, on a été avec les Caria, après on a fait aussi, c'est des cariens, on a organisé, on a été ensemble ici tout près, parce que le grand on a été conduits partout et ici on a fait juste jusqu'au palais de Justice...

E De Justice.

R Et l'autre, on a été jusqu'à rue de Flandre, coté du théâtre flamand derrière... ça c'est trois fois que j'ai été avec eux.

E Et c'était pour quelles raisons ?

R Eh bien des raisons toutes simples, parce qu'on a mal, et tout ce que les enfants, ils sont menacés, c'est ça, hein, que vous, moi ou un autre, ça fait mal pour les autres, hein, parce que ça c'est vraiment triste ; quand c'est un Belge ou un Juif, ou un Marocain, ou n'importe qui, tous les parents, c'est la même chose hein, ils ont quand même mal hein, on a été avec eux, on est avec eux ; tout ce qui touche, cela touche eux aussi, hein ; moi je trouve comme ça, c'est pour ça que j'y ai été.

E Est-ce que vous pouvez, vous vous souvenez de la journée de la marche blanche, est-ce que vous pouvez raconter cette journée, comment est-ce que cela s'est passé ?

R Ah oui, il y a beaucoup de gens, et il y a vu les enfants qui sont sauvés, qui sont sortis, je ne sais pas le nom exact, les deux filles là...

E Ah oui, les deux grandes ?

R Oui, et alors ils ont préparé les fleurs blanches, ils ont préparé les ballons blancs, si il y en a qui crient... volés, il y en a qui pleurent...

E C'est vraiment quelque chose que l'on n'oublie pas, hein ?

R Que l'on n'oublie pas. Cela reste toujours dans le cœur des gens, et cela touche

beaucoup de gens, même celui-là qui l'a le cœur dur, enfin je trouve qu'il est, comment dire doux.

E Et vous êtes, vous avez été à la marche avec les personnes du Caria ?

R Non, on a été avec les parents, et la famille de Loubna, et les autres.

E Vous les connaissez, la famille ?

R Moi je connais l'oncle, l'oncle de Loubna, parce qu'ils ont habité tout près d'ici. Alors on a été...

E Est-ce que c'était important qu'il y ait des Belges et en même temps des Marocains ?

R Oui, c'est très, c'est vraiment intéressant pour nous parce que c'est ça que j'ai dit, on sent la même chose, à ce moment on ne se sent pas différent entre les Belges, ou un Français ou n'importe qui, c'est la même chose, on ressent la même chose, pour moi on ressent la même chose, il n'y a pas de différence, parce qu'eux ils sont mal, nous aussi, c'est pas parce que ce n'est pas ma fille, heu, on s'en fout, c'est la même chose, les filles, tous ils ont le même cœur pour dire, pour ta maman, on sent la même chose; moi je sens pour ma fille c'est la même chose, eh bien moi je sens la même chose qu'un Belge ou un Marocain, un Arabe ou un Européen, moi je sens la même chose. Et cela fait plaisir pour qu'ils ont été ensemble, et même dans les mosquées c'était vraiment quelque chose d'intéressant.

E Vous avez été aussi ?

R Oui, on a été, oui, parce qu'il y a des Belges, je sens aussi que, parce que les Arabes normalement dans les mosquées, tu ne peux pas entrer un Belge, tu ne peux pas entrer avec les chaussures. À ce moment-là on sent vraiment quelque chose chaud dans le cœur parce qu'il y a un Belge ou un Marocain, ils sont entrés ensemble, ils ont discuté ensemble, ils sont au moins ensemble, c'est vraiment, c'est bien.

E Vous êtes musulmane ?

R Moi oui.

E Et vous êtes pratiquante ?

R Oui.

E Vous allez à la mosquée ?

R Oui, je fais les prières et tout...

E Et est-ce que c'était vraiment spécial, est-ce qu'habituellement, on sent plutôt des conflits ou parfois un peu de racisme, et là cela s'est peut-être...

R Entre les Belges ?

E Oui.

R Oui, beaucoup.

E Oui ?

R Oui beaucoup. Pour moi, je n'ai pas de problèmes depuis que j'ai commencé, mais on voit quand même, on voit même ma fille à l'école, elle a des problèmes.

E Elle a des problèmes ?

R Elle a des problèmes, avec ses... avec les Belges et tout... et, habillée comme les Belges, elle mange comme les Belges et tout mais il y a toujours...

E Eh oui.

R Il toujours quelque chose.

E Et qu'est-ce qui se passe par exemple ?

R Comme un professeur, tu vois bien quand il y a quelque chose, tu vois toujours quand il dit un mot, ce n'est pas la même chose, hein...

E Oui.

R Il y a des fois...

E Il y a des réactions, heu, différentes ?

R Oui, il y en a qui sont bien, je ne dis pas tous, hein, mais il y en a qui sont gentils, ont bon cœur et il y a toujours des...

E Et avec ses copains et ses copines aussi, il y a des problèmes, pour les garçons et filles de son âge ?

R Oui, oui, il y a des copines ou des copains qui viennent, s'ils sont bien, ils viennent, s'ils veulent à la maison et tout, mais il y en a toujours qui se disputent. On sait qui

est très bien mais j'ai toujours dit, ce n'est rien, il ne faut pas faire attention, il ne faut pas faire cela, laisse-le, il va changer, mais...

E Et lors de la marche, par exemple, les Belges vous parlaient, il y avait des contacts entre Marocains et Belges ?

R Oui, oui.

E Qu'est-ce que les gens disaient ?

R On parlait de cela : c'est malhonnête, ce n'est pas bien, et on discute de ça. Quand on est à une marche blanche, on ne discute pas d'autre chose, hein.

E Vous parlez des enfants ?

R On parle des enfants, on parle de celui-là qui l'a fait des trucs comme cela, maintenant les gens ils vont faire attention, maintenant les gens ils ont peur aussi.

E Encore maintenant ?

R Oui, il y en a encore maintenant, parce que les enfants avant, tu pouvais demander d'aller chercher après 5 h, 8 h, va chercher cela ou cela. Maintenant, les gens ils ont peur et ne veulent pas les laisser... juste qu'il y en a qui s'en fout mais...

E Oui, vous aussi ?

R Oui, je ne laisse pas sortir.

E Déjà avant ou bien c'est depuis cette... affaire-là.

R Dès le truc parce qu'avant j'ai inscrit à l'école un peu plus loin ; quand j'ai entendu cela, j'ai changé de collège et moi j'ai écrit tout près d'ici.

E Ah oui ? Et votre fille en parle parfois ?

R De ça ?

E Oui.

R La première fois elle a peur...

E Elle aussi elle a eu peur ?

R Quand elle demande, quand il y a un homme qui demande, avant, qui demande une rue ou quelque chose, elle s'arrêtait et montrait, mais maintenant c'est fini, hein.

Quand elle voit quelqu'un tout près, elle vient en courant à la maison.

E Ça c'est triste aussi, hein ?

R Oui

E D'avoir peur.

R Oui, cela me travaille toujours maintenant, il y a beaucoup de filles avec qui j'ai des contacts ici, avec des filles, et il y en a beaucoup qui ont peur, hein.

E Ah oui ?

R Elles travaillaient, elles jouaient, elles discutaient à la rue et tout mais maintenant quand elles sortent de l'école...

E Elles rentrent à la maison ?

R Oui, oui.

E En allant à la marche, est-ce que vous avez pensé à un certain moment à ne pas y aller, est-ce qu'il y avait des raisons qui auraient fait que vous n'y alliez pas ?

R Non, non, moi, et même on me dit quelque chose d'intéressant, je laisse tomber pour y aller parce que ça cela me fait mal, vraiment mal. Parce que c'est nécessaire pour aider les gens comme cela, parce que quand tu vois, quand on voit dans toutes les télévisions tout le temps, les parents et tout, il y en a qui ne sentent pas, mais quand vous avez des enfants, tu te sens mal, vraiment à l'intérieur... moi c'est comme ça... je sens mal.

E Et vous dites pour aider, c'était pour aider qui ?

R Si les parents ils ont besoin de quelque chose, ou celui qui a le malheur, je peux faire n'importe quoi pour lui ; c'est vrai, ces moments-là... on sent si c'est de mort naturelle ou quelque chose, c'est tout le monde il pleure et c'est fini, mais comme cela, on n'oublie pas, hein, cela reste toujours ; eh bien tu sens toujours la même chose pour les parents.

• (Téléphone)

E Est-ce que vous avez revu les parents de Loubna après ?

R Oui, la mère, la sœur, le père aussi et son oncle, sa femme, ses enfants, et beaucoup

dans la famille.

E Vous avez pu leur parler, heu...

R Oui, oui, pas beaucoup, mais... on discute parce qu'ils sont vraiment mal, hein.

E Oui, oui.

R Tout le monde a parlé, il y en a beaucoup qui se sont arrêtés chez eux à la maison.

E Cela a changé quelque chose, vous croyez, parmi les Marocains ?

R Maintenant ?

E Oui.

R Oui, un peu, oui, les gens ils comprennent qu'ils ont été ensemble, car ils sentent la même chose qu'un Belge ou un Marocain. S'il arrive malheur, c'est la même chose ; il arrive qu'il y ait des Belges ou des Marocains, c'est à un Marocain aussi qu'il arrive ça. Eh bien je crois que cela change un peu. Il y a des gens qui ont vraiment changé ; même pour les voisins, il y en a qui ne disent pas bonjour aux gens, et tout cela, maintenant, ils essayent de discuter ensemble et tout ça ; mais il y en a qui restent toujours la même chose, mais il y en a qui ont vraiment changé. Même dans les magasins, quand tu entres dans un magasin, ils commencent à discuter, il y en a beaucoup qui ont fait des photos des enfants...

E Pour aller à la marche blanche, vous avez décidé d'y aller comment, vous en avez parlé avec des amis autour de vous ?

R Eh bien non, parce qu'on a été au marché, tous les dimanches, acheter des légumes et tout ça, et il y a des gens qui donnaient des papiers...

E Au marché ?

R Au marché, comme cela il y a beaucoup de gens qui ont été.

E C'est là que vous avez vu ceux qui iraient à la marche.

R Oui, mais nous on a connu la famille alors aussi les jours et tout ça.

E Vous saviez le jour déjà ?

R Oui, il y a beaucoup de gens qui sont au marché.

- E** Et vous avez alors décidé à plusieurs d'aller, heu...
- R** Tout de suite, chacun a pris les papiers et on a été, vraiment, tout le monde, on sait, il y en a qui n'ont pas été, ils ont téléphoné entre eux, ils disent qu'aujourd'hui on a pas oublié, on va aller...
- E** Et vous êtes allée alors à Rogier ?
- R** Oui.
- E** Et il y avait beaucoup de monde à ce moment-là, hein ?
- R** Beaucoup...
- E** Vous êtes allée avec votre fille ?
- R** Non, ma fille elle n'était pas là, elle était chez son père, mais moi j'ai été. J'ai été avec ma sœur et ma nièce, beaucoup de gens, déjà avec... des gens du Caria et des copines... on a été ensemble.
- (Silence)
- E** Et qu'est-ce que vous attendiez de la marche, est-ce que vous avez l'impression que cela a servi à quelque chose, cette marche blanche ?
- R** Cela a été fait pour que cela serve à quelque chose, pour la justice, cela a fait quelque chose, pour que les gens changent un peu parce que bon, si on ne fait rien, la Justice elle ne fait rien non plus, et comme eux ils ont fait ça pour qu'il y ait des gens, ils fassent attention aux autres, pour que cela n'arrive pas aux enfants, je crois, c'est comme ça hein.
- E** Et pour que cela n'arrive pas aux enfants, vous croyez qu'il faut faire, qu'il faudrait faire quoi ?
- R** Eh bien les gens ils font attention pas comme avant hein. Parce qu'avant, tout le monde ne faisait pas attention, ils disent « voilà, les enfants, allez là, allez là », et puis les laisser dans le parc, les laisser dans le jardin, mais maintenant les gens ils font attention ; « il ne faut pas aller loin, vient ici tout près, il ne faut pas faire cela, il ne faut pas faire ici », hein.
- E** Donc vous croyez que c'est les parents qui doivent faire attention ?

- R** Ah maintenant, oui, avant ils ne faisaient pas attention, mais maintenant ils le font vraiment beaucoup.
- E** Et vous croyez que c'est bien ou bien que c'est dommage aussi que...
- R** C'est dommage, hein, c'est dommage que les enfants ne peuvent pas être libres, ils font pas ce qu'ils veulent. Maintenant il ne peut pas faire ce qu'ils veulent, si une fille veut aller au cinéma l'après-midi, elle ne peut pas, si elle veut aller avec son vélo, elle ne peut pas loin, il faut toujours tout près, ce n'est pas bien, hein ; et toi, tu trouves bien, cela ?
- E** Non, je trouve cela triste.
- R** C'est triste, c'est pas bien.
- E** Mais je ne sais pas comment on peut changer, ce qu'il faut faire pour changer, pour que les enfants n'aient plus peur, pour qu'il n'y ait plus de danger.
- R** Il faut que la justice fasse attention un peu, hein, il faut... garder celui qui fait des bêtises, il faut le surveiller, parce que celui-là il a déjà fait des bêtises, ils l'ont laissé, l'autre il a fait aussi des bêtises et ils l'ont laissé aussi. Si la première fois on avait fait attention, il n'arrive pas tout cela, hein, et ils ne font pas attention.
- E** Donc vous croyez qu'on les a mis trop vite en liberté, on les a laissés sortir de prison, Dutroux par exemple ?
- R** Ah oui, il va sortir quand même, ça c'est triste hein, il va sortir et il sera resté un an ou même pas, et il va faire encore plus que ça. Moi je trouve que la justice, il ne faut pas faire quelque chose pour les autres. Parce que s'il s'en souvient, si, ou bien maintenant il sort, il y a toujours un surveillant derrière lui, il n'y arrive pas hein, mais s'il peut faire... il ne va pas rester ici, il va aller quelque part d'autre, en France ou un autre pays et il va faire la même chose ; c'est triste, hein.
- E** Et qu'est-ce qu'il faudrait changer dans la Justice ?
- R** Tout ce qu'ils ont fait depuis toujours, il faut les changer, pour moi.
- E** Les changer donc ? C'est quoi ?
- R** Heu, tous ceux qui ne sont pas la première fois, quand ils ont pris Dutroux, pourquoi

ils l'ont lâché, il a fait des bêtises, et l'autre il a fait des bêtises, il a pris un garçon de 10 ans, celui qui a tué Loubna. Et pourquoi ils l'ont relâché ? Eh bien tous, la police ou bien les autres, tous ils ont fait des bêtises et il doit faire la justice, il doit le punir, il ne doit pas le laisser, parce que c'est la faute à eux aussi.

E Mais c'est seulement, vous croyez que ceux qui doivent être punis, c'est seulement Dutroux ? Derochette ? Ou encore d'autres ?

R Non, la police et tous ceux qui ont laissé faire cela, parce que c'est à cause d'eux, s'ils ne l'avaient pas laissé sortir, il ne se serait pas passé tout cela. Pour moi c'est comme cela, les autres je ne sais pas hein.

E Et dans le cas de la petite Loubna, on a l'impression qu'il y a des graves fautes dans la police.

R Eh bien oui parce que lui aussi, il a dit ça... la police, il a déjà fait des bêtises avec un garçon, et pourquoi ils l'ont laissé, ils l'ont laissé sortir, hein, alors voilà il a fait une autre bêtise. C'est la première fois, et ils sont surveillés, faire attention, et si il a été en prison, ils font attention à lui, il y a toujours quelqu'un qui est derrière lui, il ne va pas faire une autre, hein, parce qu'il savait bien que la justice s'en fout alors il profite, hein.

E Vous trouvez qu'il y a des injustices par exemple, heu, on dit parfois que la justice ne punit pas tout le monde de la même façon.

R Oui, différemment, parce que si quelqu'un, par exemple, un garçon qui volait une cassette ou quelque chose et aller en prison directement, celui qui tue, il n'a rien ou bien il volait... mais c'est comme si il n'avait rien fait, ce n'est pas juste, hein.

E Cela arrive ça ?

R Oui, beaucoup de fois, hein, même les enfants ici, quand ils commencent à discuter, on ne dit pas qu'ils sont bien les garçons, les enfants, mais il y en a qui font un petit peu de choses et vont en prison directement, il y en a qui font des grosses choses... Et pourquoi, c'est la même chose, hein.

E Vous savez c'est pourquoi, pourquoi cela arrive comme cela ?

R Eh bien parce que, je ne sais pas, à cause des racistes, ou à cause de la Justice qui

n'est pas bien, je ne sais pas moi.

E Hmm. Qu'est-ce qu'il faudrait vous croyez pour que ce soit plus juste ?

R Que la Justice elle va être bon cœur et faire vraiment attention aux enfants belges, ou marocains. ou à n'importe qui, faire attention pour les gens, quelqu'un qui l'a drogué ou quelque chose, il faut le soigner, mais quelqu'un comme ça, il faut le surveiller... c'est celui-là que tu dois faire attention, parce que c'est celui-là qui fait le mal, et il y en a qui sont drogués ou un voleur, ou quelque chose, ça il y a une punition pour lui, mais il a fait quelque chose, il doit payer, mais celui-là il doit payer plus et il doit avoir quelqu'un qui est derrière lui, qu'il ne doit pas faire une autre bêtise, parce que cela, c'est vraiment grave; c'est pour moi, pour toi, pour les enfants, pour tout le monde, parce que ça c'est vraiment grave.

E C'est plus grave parce qu'on a touché aux enfants ?

R Oui, ça c'est quelque chose, ni pour vous, ni pour moi, ça c'est pour les Belges ou les Marocains, c'est vraiment quelque chose que l'on ne peut pas faire. C'est tes enfants, c'est mes enfants, c'est la même chose... quand quelqu'un il touche, tu fais tout ton possible pour que quelqu'un il ne touche pas hein, ou bien il ne tape pas, et même un professeur s'il tape ton fils ou bien ma fille, tu es capable pour venir dire « vous n'avez pas le droit », mais s'il touche quelque chose qui est vraiment, ça ne fait pas mal ? Ça fait vraiment mal, eh bien ça on ne peut pas faire ça, on ne peut pas.

E Oui, parce que les enfants n'ont pas de défense ?

R Voilà, les enfants, si c'est un enfant, c'est un enfant.

E Ils ne savent pas se protéger.

R Oui, c'est des enfants pour qui, quand tu vois... tu dis, mais on ne peut pas faire ça, allez, va à la maison, tu ne peux pas prendre, faire du mal, les enfants c'est beau, quelque chose plus tard, c'est une fille ou un garçon, c'est, ou bien un juge ou bien quelqu'un d'intéressant, ou bien, tu ne sais pas, c'est un enfant c'est... comment on dit, c'est venu après, mais pour faire du mal, il sera toujours malheureux, ni à l'école, il est malheureux, parce que toujours peur, il est mis à la rue, c'est pour cela qu'il devient voleur, pour cela qu'il devient drogué, à cause de ça hein, parce que

toujours une peur alors il fait n'importe quoi, hein; et si quelqu'un il tue, c'est pareil; eh bien après, il commence à faire ça jusque quand il sera grand, et alors il sera, sa vie elle est foutue hein.

E Oui, c'est ça qui est triste, et pourquoi cela s'est passé, est-ce qu'on peut expliquer pourquoi cela s'est passé et pourquoi en Belgique ?

R Je ne sais pas mais ce n'est pas en Belgique seulement, il y a beaucoup, il y a partout cela, ça il y a partout, parce qu'on est tellement libre, libre, on s'en fout, et ce n'est pas, enfin, je ne dis pas parce qu'ici en Belgique, les européens, et même au Maroc, et même en France, même en Hollande et même l'Amérique et même partout, hein. Mais si les gens ils font attention à la justice, ils contactent ensemble, il faut faire attention ensemble, il n'y aurait pas des trucs comme cela. Comme les gens maintenant, tu vois, tout le monde tue, tout le monde... comme à l'école, comme... partout hein, et même à l'école maintenant, parce qu'il n'y a pas de surveillants, il n'y a pas, ils ne font pas attention dans les classes, il s'en fout : lire ou pas lire, il s'en fout des autres, c'est pour cela qu'il y a toujours des... et même à l'école maintenant, il y a des bêtises à l'école.

- (Silence)

E Et c'est nouveau ou est-ce que c'est... pourquoi ? Est-ce que cela arrivait déjà avant ou bien ?

R Oui mais avant, tout le monde ne savait pas ce qu'il se passait, mais maintenant tout le temps, il y a beaucoup maintenant. Avant si quelqu'un avait fait quelque chose de temps en temps, je ne sais pas... mais maintenant tout le temps, dans la télévision, dans la rue, tu discutes avec quelqu'un, partout maintenant, partout des trucs comme cela.

E Et c'est bien qu'on en parle à votre avis ou c'est...

R Oui, c'est bien, si on ne parle pas, cela n'arrive pas si on ne parle pas, avant on ne parlait pas, c'est à cause de discuter ensemble qu'il arrive des trucs comme cela, mais vous dites quelque chose à moi, alors toi attirer l'attention, moi je fais attention, l'autre il fait attention, mais si on ne discute pas, on ne fait pas attention, hein ; alors cela arrive plus.

- E** Si on refaisait une marche blanche aujourd'hui, est-ce que vous iriez de nouveau ?
- R** Pour aller ? Oui, même si c'est loin, je vais aller, s'il faut quelque chose pour eux, je le ferai.
- E** Et pour eux, c'est surtout pour les parents ?
- R** C'est pour tout ce qui a la main, tout ce que... cela fait aider les parents, hein, pour les parents, pour les enfants, pour tout le monde, hein, surtout les parents et les enfants, je le ferai.
- E** Est-ce qu'il y a eu d'autres activités ou d'autres, heu, je ne sais pas, des manifestations qui ont eu lieu, que vous n'avez pas été mais que vous auriez pu aller ?
- R** J'ai pas été l'autre fois pour... non, j'ai été à plusieurs mais pour le truc, les derniers moments, pour les papiers là, ils ont fait pour celui qui n'a pas de papiers belges, ils ont fait...
- E** Je n'ai pas entendu.
- R** Oui, ils ont fait ça et je n'ai pas été, parce que j'étais malade alors je n'ai pas été. Sinon...
- E** Et un comité blanc, il y en a un par ici, un groupe qui est devenu comité blanc, dans d'autres, dans des villes ou des villages, il y a eu des comités...
- R** Heu, je ne sais pas mais ils contactaient et Véronique contacte si il y a quelque chose, ils disent à un moment...
- E** Si on reprend l'ensemble de ce qui s'est passé depuis cet été, dans ces événements, quel est le responsable ou les responsables, quels sont les responsables ? De cette situation...
- R** C'est Dutroux.
- E** Oui
- R** Et l'autre qui a tué Loubna, je ne sais pas son nom.
- E** Derochette.
- R** Voilà, Derochette; et un autre-là qui a tué sa famille et tout ça...

- E** Du pasteur ? [Référence au pasteur Pandey, condamné pour l'assassinat de plusieurs membres de sa famille]
- R** Du pasteur, là, ça aussi c'est vraiment, tu vois combien de familles sont parties et personne n'a fait attention, et lui tue et il jette à la poubelle et personne qui...
- E** Comment cela se fait que l'on ne fait pas attention ?
- R** On ne fait pas attention, moi je ne sais pas parce que maintenant, un étranger achète un blouson, il doit faire attention pour remettre l'argent, et où est-ce que tu as trouvé l'argent et tout ça, et il fait des calculs et tout et celui-là il a combien de maisons, il ne fait rien, il ne travaille pas, pourquoi, personne ne va faire attention à lui, où est-ce qu'il a l'argent pour acheter toutes les maisons, il ne travaille pas.
- E** Est-ce qu'il est protégé ?
- R** Oui, il y a quelqu'un derrière cela, derrière lui, comme celui-là aussi, hein, parce qu'il ne fait pas cela, il gagne beaucoup d'argent, il a combien de maisons aussi hein ?
- E** Dutroux ?
- R** Dutroux, là aussi il a quelqu'un derrière lui, parce que s'il était seul, il ne ferait pas cela ; où est-ce qu'il va trouver de l'argent.
- E** Et c'est qui l'aide ?
- R** Eh bien toujours des grands, hein, pas un petit, hein parce qu'un petit il est toujours écrasé tout de suite, mais les grands, ils restent toujours grands.
- E** Des grands et des politiques, ou de la justice ?
- R** La politique, la justice, tous les grands, ils font ce qu'ils veulent. Le pauvre, il ne fait rien du tout, il est toujours là.
- E** C'est l'argent alors qui...
- R** C'est l'argent qui parle.
- E** Qui le protège ?
- R** Oui, s'il n'y a pas d'argent. Peut-être de l'argent, peut-être quelque chose d'autre hein, je ne sais pas moi hein.

E Et dans les gens qui ont parlé dans les journaux, ou à la télévision, ou par exemple les parents, ou dans les hommes politiques qui ont réagi, est-ce qu'il y en a certains que vous avez trouvé, heu, qui disaient des choses que vous pensiez aussi.

R Comme les parents, oui.

E Qui étaient plus proche de vous ?

R Comme les parents oui.

E Tous, tous les parents ?

R Les parents qui ont des enfants à qui il arrive des malheurs, oui, mais les autres il s'en fout, c'est pas la même chose hein, ils sont mal mais ce n'est pas la même chose.

E Et les parents, vous trouvez qu'ils ont bien réagi ?

R Mais maintenant, il a bien réagi ou pas, il ne peut rien faire. Il faut voir comme un oiseau qui tombe tout le temps, il ne sait rien faire et c'est tout, on ne soigne pas et reste toujours comme cela. Et hein, eh bien eux, c'est la même chose hein, il ne peut rien faire hein, il peut parler, on peut discuter, il peut faire ce qu'il veut, si la Justice ne peut pas faire quelque chose...

E Ils ne parviennent pas à changer la Justice ?

R Il peut si on veut mais il faut beaucoup de gens avec eux pour pouvoir faire quelque chose, tout seul il peut pas, il faut quelqu'un d'intéressant qui peut nous aider aussi hein. Il faut quelqu'un qui soit... et gardé dans la justice, c'est les gens du politique, les gens, enfin, tous les grands personnages, pour faire quelque chose, pour qu'il y ait un changement.

E Il y a eu beaucoup de monde aux marches ? Aux marches blanches ?

R Oui.

E Comment est-ce qu'on peut expliquer qu'il y ait eu tant de monde, pourquoi il y a eu tant de monde pour ces marches, pour d'autres manifestations, il n'y en a pas eu.

R Parce que ça cela fait mal pour les gens et ils se sont sentis menacés c'est ça.

E Oui, c'est la peur aussi ?

R Pour ses enfants aussi, hein.

E Pour les enfants, oui.

R Oui, si ce n'est pas les enfants, il ne faut pas, mais il y en a qui sont... ils n'ont même pas d'enfants et ils sont aidés pour qu'elle aide les parents, pour qu'il arrive quelque chose de bien pour eux, mais sinon il ne faut pas hein, s'ils ne pensent pas, il faut penser pour qu'il y ait quelque chose de bien après il vient, pour les parents, et j'espère... pour les parents, pour les enfants, pour les enfants qui n'ont rien maintenant, qu'il ne va pas leur arriver quelque chose après pour eux.

E Il y avait aussi des jeunes ou des vieux sans enfants ?

R Oui, oui.

E Pas seulement des parents ?

R Oui, des parents, des hommes, des femmes, des enfants, et même des petits enfants, oui, qui sont dans les bras des parents, qui prend des ballons...

E Mais c'est important pour les enfants aussi de pouvoir faire quelque chose.

R Oui.

E Vous avez dit que les parents étaient un peu comme des oiseaux.

R Oui, parce qu'ils nous ont manqué ces enfants.

E Oui.

R Les gens ils trouvent des habits et tout ça, et de sa fille ou bien de l'autre, ou bien il voit des filles, ou bien des photos partout ou bien, il y a toujours quelque chose dans le... moi je ne sais pas, mes enfants j'ai des photos d'eux chaque fois que je regardais, cela fait mal.

E Vous les gardez encore ?

R Oui, j'ai... toujours.

E Sur les vitres ?

R Non, j'ai à la maison, j'ai des photos.

E Et c'est important d'avoir les photos ?

- R** Oui, pour garder ce qui leur est arrivé... à eux.
- E** Pour se souvenir ?
- R** Oui, oui.
- E** Et pour les parents, on peut faire quelque chose, vous croyez, on peut les soigner comme les oiseaux ?
- R** Oui, oui.
- E** Comment ?
- R** Soigner, aider et discuter avec eux du bien, moi je trouve que les gens allaient tout le temps parler avec eux, s'ils ont besoin d'aide, vraiment d'aide...
- E** Et aider comment ?
- R** De l'aide pour l'argent, pour faire quelque chose, d'aider quand ils ont besoin, je ne sais pas moi, celui qui n'a pas de maison, on peut l'aider pour qu'il trouve une maison ; beaucoup de choses, quand ils ont besoin de quelque chose, la justice doit être là, pour eux, parce qu'ils ont besoin d'aide. Si tu trouves un oiseau, tu as besoin de le prendre pour le soigner, jusqu'à ce qu'il soit vraiment bien. Parce qu'eux, ils ne seront jamais bien, et même si ils ont de l'argent, ils ont tous et toujours quelque chose qui manque ; moi je le sens comme ça, mais je ne sais pas pour les autres.
- E** Est-ce que vous avez pu parler avec les parents de Loubna après la marche ; comment est-ce qu'ils ont réagi à la marche ?
- R** Ils sont contents, pour les gens qui ont aidé et tout hein ; ils sont vraiment contents.
- E** Il y avait beaucoup de monde aussi ?
- R** Il y avait beaucoup de monde, oui ; cela a été au Maroc aussi, ils ont fait comme les marches blanches ; la même structure au Maroc, parce que pour Loubna, ils sont partis là-bas.
- E** Ah ! Oui.
- R** Et à cause de Loubna maintenant, ils vont acheter des terres, ils vont commencer à...
- E** Ici et ils vont retourner au Maroc, non, ils vont rester ici ?

- R** Non, les gens qui sont morts ici, ils doivent rester ici.
- E** Ah ! Oui.
- R** Parce qu'avant, quand les gens meurent, normalement Loubna elle ne doit pas partir, elle doit rester ici, comme il n'y a pas de terre, alors ils sont partis là-bas.
- E** Ah oui, d'accord.
- R** Maintenant, ils ont essayé d'acheter de la terre.
- E** Ah oui, c'est important aussi ça hein. Au Caria, vous avez parlé aussi de tout ça ?
- R** Oui, on a parlé, c'est pour cela que l'on a fait une petite marche blanche un dimanche, on a réuni les femmes et les enfants au palais de Justice ici, on a fait tout le palais de Justice. Pas beaucoup de monde mais quand même les parents ils sont venus et tout.
- E** Ah oui, pas le même dimanche ?
- R** Non, non, un autre dimanche on est venu.
- E** Dans les marolles alors ?
- R** Oui.
- E** Est-ce qu'il y a des... par exemple, est-ce que dans les marolles, il y a des gens qui ont réagi autrement, qui n'étaient pas d'accord avec la marche blanche ou...
- R** Moi tous ceux que je connais, c'est toujours ils pensent ça... tous, je dis, ils ont eu du courage pour aller, même des vieillards qui sait pas... qui marchent...
- E** Je regarde un peu si j'avais d'autres questions. Je vais peut-être vous demander quand vous avez parlé de votre histoire, euh tout au début... maintenant, actuellement, est-ce que vous avez un travail ? Et euh comment ?
- R** Je n'ai pas de travail, parce que depuis 81, j'ai eu un accident de travail et ils m'ont mise à la porte parce que j'ai le bras cassé. Alors toujours au chômage.
- E** Vous faisiez quoi comme travail ?
- R** Je travaillais comme femme d'ouvrage chez les petites sœurs des pauvres. On fait un peu de tout hein ? Et là, toujours le chômage...

E Et là vous avez travaillé alors... depuis que vous étiez arrivé en Belgique jusqu'en 81 ?

R Oui.

E Toujours comme femme d'ouvrage ?

R Je travaillais un peu comme couturière, euh et de pâtisserie. Je travaillais repasseuse m'enfin, un peu... pas à la même place.

E Et c'était dur ?

R Ah ça c'est toujours trop de travail quand vous n'avez pas de métier. Mais depuis que j'ai l'accident, je travaille plus.

E Et l'accident, ça s'est passé comment ?

R J'ai glissé en tombant et je me suis cassé le poignet.

E Vous gardez une trace ? Vous avez été bien soignée ?

R Oui, j'ai soigné, j'ai encore tombé à la même place...

E Aie...

R Justement... cinq mois à peu près.

E Aie...

R Et ça s'est cassé encore une deuxième fois à la même place.

E Et alors aujourd'hui vous avez les allocations de chômage ?

R Oui.

E Et vous habitez ici dans le quartier ?

R Oui.

E Et vous devez élever votre fille toute seule ?

R Oui, parce que j'ai divorcé, je suis toute seule avec elle.

E C'est pas trop difficile ?

R Oui c'est très difficile. Surtout maintenant avec les enfants, ils sont bien habillés, pour les habits ça coûte cher et tout ça. Mais j'essaye qu'elle arrive à quelque chose

où je ne suis pas arrivée moi.

E C'est quoi ?

R Comme lire, écrire et... j'ai pas été à l'école. Alors je sais dire qu'il arrive quelque chose qui sera mieux que moi.

E Elle a déjà un projet de métier, ou...

R Elle veut être docteur.

E Docteur ?

R Oui. Ah on ne sait pas les enfants après ça change hein. (Rires)

E Est-ce que vous pouvez me raconter comment vous êtes arrivée en Belgique ?

R Une première fois j'ai visité ici un ami, il était ici, on est arrivé comme touristes.

E Ah oui, en visite ?

R Oui (rires). Alors on a venu... on a dormi chez la dame, elle habitait au-dessus d'un café. Et alors le propriétaire du café dit : « Pourquoi tu veux aller au Maroc, reste avec nous. Moi je donne les chambres ici. » Alors mon mari il sort promener avec un homme et il a dit : « Viens travailler ici. » Il a dit : « Non. » Il a dit : « Oui, oui viens avec moi. » Le deuxième jour, le patron il a dit : « Vous avez des femmes ? » Et il a dit : « Oui, oui. » Il a dit : « Qu'est-ce qu'elle fait ? » Il a dit : « Couturière. » Il a dit : « Si tu veux elle vient travailler. » Le troisième jour, il a été travailler.

E Ah oui... (rires).

R Alors c'est fini le voyage...

E Il avait un atelier ?

R Oui, c'est une grande fabrique rue de Flandre, à côté du théâtre flamand.

Alors on a commencé à travailler. On est resté sept mois, après on a descendu et c'est fini. Ça dure maintenant 34 ans.

E Ah oui.

R Et avant il n'était pas comme ça hein, il était bien hein. Les gens ils sont gentils vraiment parce que travailler, beaucoup de travail. La bouteille de lait ça coûte 4

francs, un pain ça coûte 4 francs. On va au marché, 10 poulets pour 100 francs, je travaillais moi comme couturière à 35 francs l'heure. Et maintenant ça change tout hein.

E Les gens ont changé ?

R Beaucoup ils ont changé, je ne sais pas si c'est la peur ou si... je ne sais pas mais ils ont vraiment changé. Avant tu discutes avec eux, tu ne sais pas quand tu fermes le magasin et tout... quand tu achètes tes légumes ou bien quelque chose... tout était devant la porte, le pain devant la porte, maintenant c'est fini.

E Ah ! Oui.

R Maintenant tu fermes la porte plusieurs... quand quelqu'un est encore... tu as déjà peur.

E Du vol ?

R Oui, de tout. C'est pas comme avant. Beaucoup de chômage...

E De chômage ?

R Oui.

R Parce que les gens maintenant... avant tout à la main, maintenant tout avec les appareils, tout est automatique alors, les gens comment ils vont travailler ? Personne, combien... combien d'aspirateurs pour nettoyer, maintenant...

Entretien 10 - Henri - 15 juin 1998

E Peut-être avant de commencer sur le... la marche elle-même et les autres événements de cet été-là, est-ce que tu pourrais te présenter un petit peu et dire qui tu es, un peu ton histoire ?

R Par rapport à n'importe quoi ?

E Oui. Ton histoire personnelle.

R T'as prévu plusieurs cassettes ? Ben, j'ai fait l'école à Floreffe. Enfin d'abord ici dans le Brabant wallon, où c'était vraiment trop religieux, c'était assez... donc je me suis fait renvoyer. Donc j'étais à Floreffe en internat, c'était chouette. Et puis... puis après j'ai fait l'université en psychologie pendant une moitié de première année, j'ai réussi mes examens à Noël. Là, je me suis dit, bon, ça ne m'intéresse pas. Donc j'ai fait autre chose. J'ai travaillé dans l'horeca [hôtel restaurant café] pour partir en Afrique. Parce que je voulais partir un peu en Afrique. Et puis... et puis pour finir, j'ai quand même pris des... des cours de sculpture à Liège. Et après un an de cours de sculpture, je suis quand même parti en Afrique, parce que l'école j'en avais en fait ras-le-bol, pour apprendre la sculpture en Afrique. Je l'ai fait un an en Afrique. Je suis revenu en me disant que bon, en Afrique c'était pas possible d'apprendre la sculpture. Ils sont vraiment trop fainéants.

E C'est pour ça que t'es parti ?

R Oui.

E Ou pour la sculpture ?

R Non, ils sont vraiment fainéants. Donc ça va pas. Et puis c'est très... c'est très lié à... aux sectes... enfin pas par rapport aux sectes mais c'est très clan.

E Au métier ?

R On ne sait pas rentrer dedans, quoi. C'est pas un métier, c'est... lié au vaudou et tout ça, donc il faut... Bon, je suis revenu, j'ai repris des études de sculpture à l'Académie à Liège. Et puis après, je suis reparti en Afrique pendant l'année où j'étais... Et après... encore, plusieurs fois comme ça... et... mais en voiture cette fois-là, plusieurs

fois en voiture pour revendre la voiture là-bas, ce qui payait le voyage...

E Ah ! Oui.

R Bon, on traversait le désert.

E C'est beau, hein ?

R Oui. Mais enfin, on voyageait pour voir beaucoup de pays ; l'Espagne, le Maroc, le désert, le Sahara, la Mauritanie. Enfin, tous... tous ces trucs-là, c'est... c'est très, très chouette. Puis la mécanique que je ne connaissais pas du tout. Et puis après... mais entre ces trucs-là, toujours je travaillais souvent dans l'horeca ou dans les jardins pour... pour me faire de l'argent, quoi, pour partir. Et puis de plus en plus c'était toujours les jardins. Parce que je revenais toujours à la bonne saison, au printemps. Et comme je connais un architecte de jardins qui engageait souvent des gens comme ça, à la volée. Chaque fois que je revenais, c'était le bon moment donc il m'engageait. Et donc du coup, ça m'a bien plu. Et puis, je suis un peu resté plus. Je me suis dit, bon, je vais plus rester en Belgique et me lancer dans un truc. Les jardins ça me plaît bien donc je vais faire ça. Donc je suis resté à travailler avec lui un certain temps, six mois quelque chose comme ça, six mois, un an. Et puis bon maintenant, je suis indépendant dans les jardins depuis... depuis le premier avril.

E À ton compte ?

R Oui.

E Ah ! Oui.

R Donc... et là, ça me plaît donc j'ai pris des cours depuis septembre, des cours du soir, entrepreneur de jardins. Et donc voilà. Je compte faire deux, trois ans ici puis partir à l'étranger exploiter mes connaissances que j'ai apprises ici et à l'étranger.

E En Afrique ?

R Non, plutôt l'Amérique du sud.

E Ah !

R Non, plutôt l'Amérique du sud parce que l'Afrique, c'est vraiment trop loin. C'est... c'est vrai. Je ne suis pas un mec qui est vraiment pressé mais disons qu'y aller

comme ça pendant deux, trois mois, c'est vraiment relax. Ça c'est vrai. Mais après un an, boire le thé et discuter, y en a marre, quoi. C'est vraiment trop, trop relax. Faut, il faut vraiment avoir carrément une autre mentalité. Ce qu'on fait... la première fois que je suis parti en Afrique, il y a un mec qui m'a dit : « En Afrique, ce qu'ils font... ce que tu fais en un jour ici, ils le font en une semaine là-bas. » Et moi quand j'y ai été et maintenant que je suis indépendant donc je vis vraiment... parce que j'ai rarement... j'ai jamais travaillé en fait ici. Un an, par exemple, pour rentrer vraiment dans la société comme je le suis maintenant. Maintenant en tant qu'indépendant, je me dis, ce que je fais en un jour ici, ils le font en un mois là-bas. Parce que bon, le nombre de trucs que je fais... en Afrique bon, tu donnes un coup de fil sur un jour ou encore. Tu te dis, bon, peut-être demain. Si Dieu le veut, demain. Bon ben, en une semaine tu ne fais pas grand-chose, quoi. Les choses... les choses n'avancent pas. La vie... la vie est cool mais les choses n'avancent pas concrètement comme on pourrait l'imaginer ici, quoi. Bon, tu dois passer à la banque... bon, tu vas passer à la banque et puis tu vas aller faire des courses et puis tu vas téléphoner, puis tu vas aller acheter un truc. Enfin, tu vas faire plein de trucs en fait. Tu vas faire un devis... enfin plein de bazars. Mais là-bas, c'est, bon, je dois passer à la banque demain. Puis après quatre, cinq jours après tu vas aller à la banque. Et puis tu dois remettre un devis mais bon en fait deux semaines après tu vas remettre le devis. Enfin tous des trucs comme ça. Bon, qui fait que c'est trop lent. Et à mon avis l'Amérique du sud, ça me plaira peut-être plus. J'ai envie d'essayer ailleurs, quoi. Mais bon, la Belgique ça ne me tente pas trop.

E Motivation voyage quand même ?

R Oui. Parce que bon, le monde est grand et j'ai envie de... j'ai envie... j'aime bien ça, quoi. J'aime bien être un peu déstabilisé et voir d'autres horizons. Il y a autre chose. J'aime pas... je me sens vite enfermé dans des... dans des habitudes. Je me sens vite enfermé, quoi, je pense que...

E La Belgique... la Belgique te plaît... te plaît pas trop ?

R Ben, le temps, quoi. Ici on est le 20 juin... enfin le 15 juin, je ne sais pas t'as un pull, un pantalon. Pour les repas dehors... c'est... Et puis bon, l'été c'est pas... c'est pas... Puis il y a une structure, tu as eu horreur des structures. Puis bon, c'est vrai que les

structures de la Belgique... Tout ce qui est vraiment... où auquel tout citoyen est obligé de passer. Bon, je ne dis pas... bon peut-être moi, je ne suis pas passé par là mais le chômage, la mutuelle, les cotisations, les... enfin tout, tout ce qui est obligatoire pour les citoyens est très astreignant, quoi. Je veux dire, allez ne fût-ce que les impôts des jeunes... bon, pour tout le monde, la déclaration d'impôts, tout ça, c'est tellement compliqué. Il faut prendre des cours de gestion pour... pour des papiers. C'est très administratif. Tout est très compliqué, je trouve. La vie n'est pas simple, quoi. C'est pas très simple. C'est pas, bon ben, je vais travailler, je gagne de l'argent, je suis content. Bon voilà. Non, non. Il faut assumer plein de trucs à la fois. Il faut être un adulte responsable comme on dit. On ne sait pas être cool, quoi. On ne peut pas se dire : « Tiens, j'ai un boulot, ça me plaît bien, je suis avec quelqu'un que j'aime bien, on va avoir des enfants et se trouver un petit coin pour habiter et voilà. » Non, non. C'est pas ça du tout. Ah oui, ben bon si on veut se marier, il faut avoir du pognon. Parce que bon, si on veut des gosses il faut être sûr. Moi, je voudrais bien des enfants maintenant. J'ai un travail, je gagne de l'argent. Ben, non. Il faut assumer tout un tas de bazars. Il faut connaître des lois, des administrations, des papiers. Tu vas chez quelqu'un, il te paye pas, ben bon, c'est le procès... gnagna... Je ne sais pas, c'est... c'est trop des trucs qui sont... qu'il faut connaître, il faut avoir une expérience dans... dans cet... dans cet engrenage mystérieux que l'administration manipule. Voilà, donc tout ça, je n'en ai pas envie trop. Enfin, ça ne me dérange pas de le faire mais j'aime pas de faire ma vie ainsi, me dire, bon voilà, j'ai 26 ans et toute ma vie je vais la baser en Belgique avec tout ça et tous ces petits problèmes. Je n'ai pas envie d'avoir tous ces petits problèmes. J'ai envie aussi d'être relax. Il faut dire qu'à l'étranger, bon ben tu en as marre, tu t'en vas, quoi. Tu quittes un truc mais bon tu quittes pas spécialement quelque chose à laquelle tu as appartenu pendant un certain temps. Ici, bon, c'est plus différent. On s'ancre plus vite dans les habitudes qui nous... qui nous enferment et j'aime pas trop ça.

- E** Et pour aller doucement vers le thème de l'entretien, est-ce que tu pourrais dire de la même façon un peu l'histoire de participations à des mobilisations ou à des actions collectives. Donc est-ce que c'était la première... la première fois que tu participais à une...

R J'ai toujours bien aimé...

E Une mobilisation de ce genre ?

R J'ai toujours bien aimé les... les mouvements un peu... pas révolutionnaires mais qui changent les choses. Déjà quand j'étais en rhéto [classe de rhétorique, classe terminale de l'enseignement secondaire], j'ai... j'ai lu Marx et tout ça. Ça m'a bien plu. C'est des trucs qui m'ont un peu marqué. Maintenant quand j'étais à l'Académie, donc après être revenu d'Afrique, j'ai repris l'Académie de sculpture. C'était en 85, quelque chose... 95, quelque chose comme ça. Il y a trois ou quatre ans et il y a eu les grèves avec les FEF [Fédération des Étudiants Francophones] et tout ça.

E Oui.

R Les grèves étudiantes. Et donc dans le mouvement arti... dans... dans tout ce qui est artistique... ça touchait aussi beaucoup l'artistique parce que bon c'était très... très compliqué à ce moment-là en artistique. Moi, j'étais en sculpture et je voulais faire de la peinture, il y avait pas moyen parce que bon ça n'allait pas. Ils voulaient faire des grandes écoles alors que déjà on était trop dans les classes et donc moi, j'étais à Liège et il se trouve que l'Académie des Beaux-Arts de Liège avait une partie, une grande... un grand parti pris à Liège dans la FEF. Donc il y avait deux membres de la... de la FEF qui étaient dans l'Académie des Beaux-Arts...

E À Liège ?

R À Liège et qui étaient des... vraiment des... des gens qui avaient un... beaucoup d'élan dans la FEF. Donc moi, je me suis lancé là-dedans aussi et pendant deux mois, on n'a pas été aux cours et pendant deux mois ça n'a été que ça, activer dans ces mouvements-là. Et ça m'a carrément déçu parce que je me battais pour... enfin on se battait pour des gens qui... avec qui on était, qui avaient vraiment des motivations pour... pour se battre. Parce que bon les grandes écoles, c'était quand même un projet un peu débile. Et on avait plein de revendications à faire et tous les gens qui étaient là, n'en avaient rien à... ils s'en foutaient un peu de savoir pourquoi et comment. Quand on leur demandait une participation, c'était, « ouais, bon... ». S'il y avait des gens qui allaient aux manifestations, c'est parce que bon il y avait des... des

clowneries et des déguisements et qu'il y avait moyen un peu de s'amuser ou quoi. Mais il fallait vraiment les tirer par les cheveux et puis en fait ils n'en avaient rien à foutre. Donc pour finir, à part un but personnel mais bon, comme moi je savais bien que j'allais pas trop rester là... Mais je voulais vraiment m'investir dans un... dans un mouvement qui... qui se bat contre cet ordre établi dont personne n'ose... n'ose invoquer la... la véracité ou je sais pas, quoi. Le gouvernement belge, personne... peu de gens en tout cas se disent : « Oui bon, les élections ça sert à quoi ? Ça va changer quoi ? » Puis... bon revendiquer ça au sein... « Oui, mais ça va changer quoi ? » Tout le monde est un peu défaitiste. Donc pour une fois qu'il y avait un mouvement de jeunes... parce que bon si c'est vieux, ça m'intéresse pas trop... mais de jeunes qui va faire bouger les choses pour un truc qui me concerne, ça m'intéressait vraiment. Donc pendant deux mois, ça a été vraiment chouette. Mais à la fin du compte, j'étais quand même très déçu de la réaction des gens que je côtoyais, de la réaction politique parce que bon, c'était quand même comme toujours dans les écoles : des mois de grèves, de la lutte, des manifestations et tout ça, le gouvernement qui promet, etc. Et puis le gouvernement a sauté au mois de mai donc tout est remis en question et maintenant de nouveau de toute façon les grandes écoles, c'est un projet qui est plus ou moins passé mais sous une autre forme. Et puis si l'année d'après, on fait de nouveau grève, les gens disent, l'opinion publique dit : « Oui, ils font chaque année grève. Ça sert à quoi ? » Donc il n'y a plus aucune crédibilité. Et je vois que chaque année en Belgique pendant... fin... à l'automne ou en hiver, il y a toujours des manifestations et chaque année, c'est plus ou moins les mêmes. Et c'est un truc qui tourne en rond, quoi. Une fois qu'on l'a fait, on se dit, bon, le gouvernement il rigolait avec nous et quelque part ça ne sert à rien et quelque part on se dit, bon, ça vaut le coup parce que si tout le monde dit que ça ne sert à rien. Donc voilà, depuis... depuis ça... depuis ces manifestations-là, moi j'ai un peu déconnecté avec la Belgique parce que j'étais à l'étranger. Mais maintenant qu'il y a eu la marche blanche. Le jour où il y a eu la marche blanche, avec ma copine on se disait que c'était... c'était bien parce que ça réunissait un tas de gens pour... bon, peut-être pour une histoire qui au départ est pour les enfants et tout ça mais qui en fait prend une ampleur beaucoup plus large dans le sens où... où ça vise à révisonner (sic) le... les actes du gouvernement qui est en place. Donc que ce... qu'ils

font n'est pas toujours bon et qu'il y a moyen de... d'avoir un avis contraire et que la population le manifeste. Donc c'était bien. Donc la fois suivante où il y a eu une grosse manifestation, on a décidé d'y aller.

E Vous n'avez pas été à la première ?

R Non. Non, je ne sais plus pourquoi. Je sais bien que j'étais habillé en blanc mais on n'a pas été. Ben disons que on... je ne suis pas trop quelqu'un qui regarde la télé tous les soirs et qui s'informe tout ça. Bon, je savais qu'il y avait une marche blanche pour Julie et Mélissa, je me sentais pas trop concerné par le problème d'enfants... d'enfants violés... enfin je ne me sentais pas concerné par ça quoi. Donc... donc j'ai pas été à cette marche pour ça quoi. La dernière était beaucoup plus générale, c'est ça qui était intéressant. Ce qui m'intéressait c'est que bon ce mouvement prenait un peu plus... une ampleur un peu plus générale, un rayon d'actions plus large. Pour une fois, les gens faisaient le lien entre les différents problèmes. Parce qu'en général on s'attaque à un problème tout seul alors qu'en fait c'est quelque chose de beaucoup plus général qui va pas. Et bon pour une fois, ça devenait quelque chose qui... qui s'attaque pour un problème général donc...

E Comment est-ce que vous avez décidé d'y aller à la seconde marche ? Est-ce que vous vous souvenez...

R Ben disons qu'on...

E Quand vous avez pris la décision ?

R On s'est pas décidé comme ça « tiens il y a une marche, on va y aller », enfin si c'est comme ça mais on s'est pas dit : « Tiens est-ce qu'on va y aller ? on va pas y aller ? » Comme il y a eu la première marche blanche et qu'on en a beaucoup discuté de ce qui s'était passé et ce que ça impliquait et ce que ça avait comme résultat et comme implication dans... dans toute la vie politique et tout ça en Belgique. On s'est dit que c'était... c'était vraiment chouette une manifestation de personnes, que les gens manifestent leur... leur opinion face au gouvernement, leurs désaccords ou leurs accords, dans ce cas-ci leurs désaccords. Et une fois qu'il y a eu la seconde marche, quand on a appris qu'il y avait une seconde marche on a dit : « Bon ben, on y va quoi. » Enfin c'était clair qu'on avait envie de participer à cette... à manifester notre

opinion dans un groupe. Enfin voilà.

E Est-ce que par rapport aux actions que tu avais faites, aux mouvements étudiants, tu dirais qu'il y a une...

R Une corrélation ?

E Une continuité ou une corrélation ou pas ?

R Quelque part, oui, parce que bon... comme je t'ai dit j'aime bien les... j'aime bien les choses qui changent, j'aime pas les choses statiques. Dans ma vie comme je t'ai dit, je n'aime pas être enfermé dans une habitude. Comme j'ai bien aimé les livres un peu révolutionnaires, les choses qui bougent, qui avancent. Et j'aime bien que les choses bougent, quoi. Et je trouve qu'en Belgique, c'est statique donc j'aime bien... j'ai envie que ça bouge. Donc c'est tout en relation avec ma vie personnelle et ma vie politique ou de citoyen en tout cas, en Belgique, qui fait que bon, avec les mouvements étudiants je me suis lancé là-dedans pour... pour que ça change... pour que ça change d'une façon bien parce que ça voulait changer. Mais d'une façon, on ne nous a pas concerté pour... donc, je voulais que ça soit notre façon. Et... et là c'est pareil, je veux qu'on ait... que la population ait un avis qui soit pris en compte par les politiciens. Oui, je crois que c'est tout à fait lié à... à ma vie de tous les jours. Tous les jours, je m'implique dans... s'il y avait un groupe ou quoi qui voudrait changer autre chose d'une façon non conventionnelle, un peu comme tu disais avec les gens qui... qui sont à la... dans les comités blancs, qui se demandent si maintenant ça va être structuré, s'ils vont rester ou pas. Moi, ce serait un peu pareil. Je ne m'investirais pas dans un truc structuré, je crois. Mais un truc de crise... enfin un gouvernement de crise comme ça, comme les comités blancs l'ont été, ça ça me plaît. Je ne m'investirais pas, je crois, dans... comme... bon, avoir un poste bien précis d'une façon régulière dans un... dans une structure... une structure bien déterminée qui contredirait ou qui ferait office de... de voix du peuple pour les parler... pour le gouvernement. Non, non. Mais dans une chose spontanée comme ça et bien définie, oui. Oui. (...)

E Par rapport à ce que vous avez fait dans le... la marche... C'est celle de février alors hein ?

R Oui.

E À laquelle vous avez été ? Est-ce qu'il y avait des... est-ce que vous avez hésité ? Est-ce qu'il y avait des raisons qui auraient fait que vous n'y alliez pas ?

R Ben, si ma voiture était cassée ou... et encore on aurait pris le train.

E Vous êtes allé en train ?

R Non, on est allé en voiture. Non, non. Il y a aucune... on venait de Namur. On a été en voiture. Non, non. On a... une fois qu'on a appris la manifestation, je crois que c'était la veille. Ben, je me suis dit, ben demain on va là-bas. Je dirais même que c'est le contraire. On a été très, très étonnés qu'il y ait si peu de jeunes. On a été très, très déçus. Ça c'est vrai. Peut-être que les gens... les jeunes qui sont quand même quelque part les plus concernés... n'aient pas... n'aient pas réagi, quoi. Mais c'est... bon à la limite... surtout nos connaissances... qui se posaient des questions, c'est normal. Mais qui ont... on a été vraiment très... disons ce qui nous a déçus, c'est les gens qu'on connaissait. Oui, c'est ça. Surtout, enfin ceux qu'on connaît, ils n'en ont rien à foutre, quoi. Parce que la marche blanche reste dans un secteur parents-enfants. Donc les parents et leurs enfants ont été à la marche blanche. Mais les jeunes n'ont rien avoir là-dedans, par ce qui se passait pas... il me semble qu'ils regardent un truc à la télé, il y a une information qui se passe et ça rentre texto dans leur tête, comme ça. Mais ils n'analysent pas ce qu'ils disent. Ils n'analysent pas ce que c'est... « Qu'est-ce qui se passe en fait et quelle implication ça a ce truc-là ? » Donc pour eux, ça reste un truc... une manifestation pour Julie et Mélissa. Or qu'en fait c'est beaucoup plus large que ça. Même si à la limite, ça restait que pour Julie et Mélissa, c'est quand même une contestation sur la Justice qui est un truc immense en Belgique. Donc oui, les jeunes doivent être là et une grande majorité. C'est... c'est quand même les jeunes qui doivent faire changer les choses et pas les gens de 40 ans. Surtout le nombre de jeunes qui disent : « Oui, j'en ai marre. Il faut que ça bouge. Les Belges, ils ne font jamais rien. Ils ne se bougent jamais le cul. Ils sont jamais là quand il le faut. » Et c'est ceux qui disent ça et qu'on ne retrouve pas. C'est quand même...

E Vous en aviez parlé, par exemple, avec vos amis ? Les gens qui disaient qu'ils n'y

allaient pas ?

R Oui, après... Ah ! Oui.

E Après ?

R Hmm. Ben, les contestataires, c'est ceux qui en parlent le plus qui en... en mangent le moins... qui en mangent le moins, hein (rires). C'est vraiment ça. Parce que bon « oui, tout va mal... gnagna... » et puis : « Bon écoute, il y a une marche cet après-midi, tu viens ? » « Ah ! Ouais, mais là ça va pas. Il y a Columbo à la télé après-midi. » Enfin je ne sais pas, ça peut être toute sorte de trucs. Mais... les marches blanches, « j'ai pas de pantalon blanc » ou un truc dans le genre, quoi. Enfin donc en fait ils... je ne sais pas... ils ont pas envie de s'impliquer, ils s'impliquent pas. Ils ont envie de parler comme ça dans le vide. Il n'y a pas d'acte posé pour... pour que ça change. Dans les jeunes, je suis vraiment très déçu, en Belgique. Surtout quand on voit les autres pays où en général il y a une majorité de jeunes, plus de 50 % sont jeunes. C'est des sociétés qui bougent, quoi. Ici en Belgique, c'est une majorité de plutôt vieux et ça bouge pas trop. Donc si en plus les jeunes ne bougent pas alors là où va-t-on ? Donc oui, la question s'est pas posée pour nous d'y aller ou ne pas y aller. On voulait y aller. Donc il y a eu une manifestation, on y a été. Et il y en aurait une demain, on ira demain, même si je travaille. Je prendrai congé. Mais... mais je trouve que c'est dommage que les jeunes... Et là, on s'est dit... après cette manifestation on s'est dit que ce serait bien qu'on forme un comité blanc mais pour jeunes, pour motiver ces jeunes, pour leur dire : « Qu'est-ce qui se passe ? » Et peut-être les amener à des manifestations ou quoi. Ben bon, une fois de plus on voulait plutôt s'insérer dans un groupe qui soit déjà formé et faire partie... je ne sais pas... par exemple, faire une annexe Namur ou une annexe ici Brabant wallon. Mais bon, former un truc nous-mêmes, je ne suis pas... je ne suis pas dans ce genre-là.

E En allant marcher là en février, qu'est-ce que vous vouliez exprimer ou manifester ? Et... et à qui ? Pour qui est-ce que vous participiez ?

R Ben, c'est un acte politique d'abord, dans le sens où bon... je te dis c'est... on a posé notre... notre désaccord vis-à-vis de la structure judiciaire belge déjà. Donc tous les gens qui étaient là discutaient un peu du pouvoir judiciaire et...

E Ça tournait autour de la Justice, pour toi ?

R Non, non. Bon, la manifestation a tourné autour de la Justice. Moi, j'avais des revendications beaucoup plus grandes. C'était une manifestation qui tournait sur le silence, la loi du silence. Et bon, la loi du silence, elle est partout en Belgique, hein. C'est assez... on parlait encore tantôt des journalistes sportifs qui n'ont pas le droit de parler de tout ce qui est hors sportif, c'est-à-dire magouilles, fric, pognon et tout ça. Enfin et tout l'autre organisation... un peu débile, mafieuse pour... dans tout ce qui est sport parce que bon, les gens ben c'est la loi du silence. Les journalistes sportifs, ils ne peuvent pas parler sinon... Sinon on leur retire leur passe, ... sinon plein de trucs. Et donc c'est un peu partout comme ça, quoi. Donc nous on va poser notre... notre présence pour dire : « Voilà nous on est... on est aussi lésés par cette politique de rien dire, de rien bouger, de dire que tout va mal en ne faisant rien ou que tout va bien en ne faisant rien non plus. » Enfin ça reste politique, quoi. Si on doit se plaindre de quelque chose, c'est à nous de prendre les choses en mains. Pas toujours dire c'est aux autres de le faire. En principe la démocratie c'est élire quelqu'un et il nous représente mais comme à mon avis tous les gens qui étaient là s'estiment lésés par la démocratie en Belgique, ils viennent poser un acte de citoyen, démocratique. La démocratie, on la veut autrement voilà. Principalement pour la justice dans ce cas-là mais je crois que les gens qui étaient là, étaient tous dans un objectif beaucoup plus large que judiciaire. C'était vraiment un acte beaucoup plus large, général, quoi, soit politique... Ils te répondent aussi que l'on ne sait pas décider avec ça parce qu'on en a beaucoup parlé et je vois que beaucoup de gens maintenant en sont conscients et c'est quand même quelque chose d'extrêmement grave dans une démocratie. C'est obliger des gens à se taire, à passer au-dessus de certaines choses. C'est quand même... c'est quand même extrêmement grave. Parce que si ça se reflète dans la justice, c'est que ça n'existe pas que là. Et la justice c'est déjà quelque chose d'extrêmement important. Moi, j'avais dit que je me taisais, alors...

E Et bon maintenant il y a plusieurs mois qui sont passés, est-ce que tu as l'impression que cette marche a servi à quelque chose ? Et est-ce que tu le referais ?

R Ah ! Je le referais ça c'est sûr. Même si c'est toutes les semaines, j'irais toutes les

semaines. Si ça servait à quelque chose, un peu comme soi-disant en Belgique les politiciens sont très habiles avec la population dans le sens où il faut jouer telle démarche pour calmer les gens et tout ça ou il y a un truc qui fait que comme pour dans la Justice par exemple, le ministre qui a sauté et le chef de la police... pour l'évasion... pour l'évasion Dutroux. Qu'est-ce qu'ils ont fait ? Ils ont remis deux autres... qui sont les mêmes... qui sont vraiment dans la même lignée politique, donc tout va bien, on en liquide deux et on en remet deux autres tout à fait nouveaux. Oui mais c'est les mêmes donc c'est des sosies, quoi. La population, si les gens ne s'y connaissent pas en politique et ici c'est le cas on dit : « Bon, on vire celui-là, on met celui-là. » Pour eux, ils disent : « Tiens, ça change, quoi ? » C'est quelqu'un d'autre mais en fait c'est le même. Mais bon, les gens sont calmés enfin quelque part... même s'ils sont pas... quelque part l'opinion devient... s'ils sont pas dupes, ils se disent : « Ça sert à rien alors ce qu'on a fait. » Donc ils sont démotivés. Et donc, le gouvernement agit toujours comme ça dans toutes les manifestations. J'ai une amie qui est infirmière, qui a manifesté, c'était pas... les infirmiers ils le font chaque année. C'est débile ça. Et les écoles manifestent chaque année aussi. À croire que bon, les professeurs... pour finir les gens sont dans leurs fauteuils et disent devant la télé : « Les professeurs, ils sont jamais contents. » Eh bien pour finir, ils sont comme carrément... ils sont plus du tout pris en compte dans leur manifestation par l'opinion public. Et la marche blanche, à mon avis, ça va se tourner un peu différemment parce qu'il y a des gens qui n'ont jamais fait de manifestations, qui font ces manifestations-là. C'est pas du tout professionnel ou... ou pour un décret ou quoi. C'est... c'est beaucoup plus large donc... moi, j'ai vraiment l'espoir que ce soit un déclencheur de... de changements, oui.

E Qu'est-ce que tu attendrais comme changements ?

R Ben là en Belgique, c'est difficile à dire... c'est vraiment très difficile à dire mais j'aimerais bien en tout cas que... que les choses soient plus claires. Parce que bon en Belgique, il y a vraiment rien qui est clair surtout dans la politique. J'y ai jamais rien compris et pour l'instant je suis des cours de droit et on a vu un peu la composition des États. Ce que j'ai déjà vu en secondaire, hein mais bon...

E Les institutions ?

R Les institutions, j'ai un peu oublié ça parce que c'est très compliqué. On a revu ça et c'est de nouveau très compliqué pour moi. Si on l'aborde comme ça, c'est vraiment très compliqué. Et donc j'aimerais bien que ce soit un peu plus simple, tout ce qui est administration et tout ça je trouve que la démocratie va... va... elle saute au suicide parce que c'est pas possible de tourner comme ça. Je voudrais que les choses soient simples et que, en tout cas, que toutes les magouilles qui a en Belgique s'arrêtent. Que les choses soient simples et honnêtes. Qu'un ministre soit un ministre qui... qui se tourne plus vers le peuple, que... avoir une démocratie honnête en Belgique, que des choses simples changent. Je ne veux pas des grands... des grands décrets ou des grandes lois, je veux que les choses de tous les jours changent. Parce que peut-être ça arrive même souvent que les lois sont bonnes mais l'application des lois est carrément nulle, si pas parfois mafieuse. C'est un peu... le compromis à la belge, il est peut-être connu dans le monde entier. C'est un peu fou. Donc que ça, ça change quoi. Mais bon ce que j'attends c'est que les choses de tous les jours changent. Des petites choses, des trucs simples. Mais que surtout que le gouvernement prenne en compte l'avis de la population. Ce qui est fini depuis pas mal d'années. Le gouvernement n'a rien à cirer de l'avis de la population. L'avis de la population on s'en fout complètement. Lorsqu'on manifeste contre des choses qu'on vote et tout ça et pour finir on contourne cette manifestation en faisant un petit truc, un petit olé, olé, mais on passe quand même la majorité des choses dont le peuple était contre. Donc ça, ça ne va plus.

E Tu penses que ça a été contourné ? Parce qu'ils ont fait comme... au lieu des réformes ou des choses comme ça ?

R En général, oui, peut-être pas, bon, dans l'Affaire Dutroux, ça a été tellement suivi par la presse... et encore... mais bon dans les autres choses de tous les jours... tous les jours il y a des lois qui passent qui font que, il y a des gens qui ne sont pas d'accord, qui manifestent leur désaccord. Parfois c'est des 50 000 ou 100 000 personnes qui manifestent et ça ne change rien. Je veux dire, c'est... c'est fou je trouve. Que quand quelqu'un... on vote une chose pour une personne... enfin pour un groupe de personnes et ce groupe-là en majorité manifeste contre et de façon habituelle et répétée des semaines ou des mois, on en tient pas compte. À ce

moment-là, ça sert à quoi de manifester ? Ça sert à quoi d'avoir un gouvernement représentatif du peuple ? Et ça je voudrais que ça change, oui.

E Et dans ce qui s'est passé et puis... depuis cet été-là et puis à travers les mois qui ont passé, est-ce que tu perçois des signes qui te feraient dire que ça change dans le sens que tu... que tu attendrais ? Ou bien est-ce qu'il y a des freins particuliers ?

R Si ça... si ça a évolué ?

E Si ça... oui. Si ça a évolué dans un sens ou dans l'autre ?

R Ben, je trouve que c'est un peu statique. Ça n'a ni évolué, ni empiré. Disons que moi, je suis un peu contraint aussi à la... à la médiatisation et tout ça donc je dois suivre les journaux et les... la télévision. Et bon comme moi, je suis indépendant depuis le premier avril, j'ai plus trop le temps de m'informer correctement sur... Bon, il y a la télévision c'est vrai mais la télévision... qu'est-ce qu'on dit à la télévision ? Au journal parlé, pas grand-chose. Il y a des émissions parfois extraordinaires mais... à 1 h du matin... à 1 h du matin. Ça c'est vrai. Donc c'est... dans le journal, en général moi je préfère lire le journal. Mais je n'ai plus le temps de lire le journal donc je ne sais pas trop. Il y a des événements qui se sont passés ou que j'ai un peu jugés mais je ne suis pas trop au courant, quoi. Disons que là, je suis un peu déconnecté.

E Dans les activités ou les mobilisations que le mouvement blanc a mises en place, est-ce qu'il y en a certaines que tu aurais pu participer mais que tu as décidé de ne pas faire ?

R Non. Mais disons que je n'ai pas été au courant. Je ne sais pas s'ils ont fait d'autres manifestations depuis ?

E Non, pas depuis. Mais avant, dans les marches ou les comités ou...

R Non. Ben c'est vrai que si j'aurais voulu m'investir dans un comité blanc, j'aurais écrit... si j'avais voulu m'investir dans un comité blanc, j'aurais sûrement écrit... j'avais... j'aurais sûrement écrit (rires), j'aurais écrit quelque part et je me serais investi. Je ne l'ai pas fait parce que j'avais peut-être pas envie. Non, je crois que je n'ai rien loupé. Si j'avais eu connaissance d'une manifestation, j'aurais sûrement été... avant celle-là. Non, je pense que... et de même s'il y avait une manifestation depuis l'autre que j'ai faite. Même si elle était... aurait été plus petite, je l'aurais

faite... si elle avait été plus petite (rires).

E Si on reprenait les... les événements de façon globale depuis ces disparitions des enfants, est-ce que selon toi on peut dire qu'il y a un responsable ou des responsables dans ce qui s'est passé ?

R Donc concernant...

E Donc qui serait responsable de... de cet enchaînement d'événements ?

R Responsable des marches... des marches ou...

E Non, des disparitions.

R À mon avis sur... à mon avis sur... sur les réseaux pédophiles ou des choses comme ça ?

E Oui. Des responsabilités politiques, judiciaires enfin d'une façon globale.

R Ben, je crois que tout le monde est impliqué pour finir. Il n'y a pas qu'un type comme Dutroux. Bon, c'est le bouc émissaire, c'est vrai. Mais il y en a partout des gars. Moi, je vais à la librairie du coin, il y a un rayon entier de pornos et... je ne sais pas mais à mon avis je trouverais sûrement une gonzesse de 16 ans ou peut-être de 14 ans et si j'irais... si j'avais... si j'irais dans...

E Si j'allais...

R Si j'allais... c'est ça... si j'allais dans une librairie un peu plus spécialisée et que je connaissais... si je connais le type qui vend des trucs, je pourrais sûrement lui demander un bouquin spécialisé de pornographie chez les enfants. Je ne connais pas du tout Internet. Je n'ai jamais utilisé ça mais si je jouais sur Internet, je pourrais sûrement aussi tomber sur... Donc tout ça c'est partout. N'importe qui peut se procurer des... des photos, des cassettes vidéo et des informations, des... des enfants à la limite. Donc c'est quelque chose de très ouvert, qu'on tolère apparemment assez facilement ici. C'est... c'est une chaîne qui... qui fait que ça ne m'étonne pas du tout que ça arrive. Pourquoi est-ce que ça n'arriverait pas, alors que bon tout le monde peut se dévergondner à gauche, à droite ? C'est facile, c'est... Dans la politique, un peu tous les excès sont permis parce que ça devient aussi une sorte de nuage blanc où une fois qu'on est politicien... il me semble qu'une fois

qu'on est politicien, il y a des magouilles. Tout le monde fait des magouilles. C'est un cercle très fermé, très distant de la population. Il me semble qu'un politicien ne... est carrément déconnecté de la vie de tous les jours d'un citoyen. Il a pas du tout le même genre de vie que pourrait mener un citoyen. Et bon... ben alors ça... qu'y a un politicien, qu'on puisse avoir des relations avec des réseaux pédophiles, qu'un citoyen puisse avoir accès... que des réseaux se montent facilement en Belgique grâce à... à justement cette diffusion pornographique aisée, ça ne m'étonne pas. Qu'il y ait un responsable, non ? Un peu tout le monde est responsable parce que les gens sont peut-être contre tout ça, qu'il y ait des livres pornos, que tout ça circule assez facilement. Ils le disent pas non plus. Peut-être que c'est vrai que s'ils le disaient, ça ne changerait pas grand-chose. Que les politiciens ne font pas grand-chose non plus pour que ça change, que ce soit un peu légiféré tout ça, que bon les réseaux de prostitution... Moi, j'habitais à Liège, il y avait quand même des sacrés... des sacrés réseaux, des trucs aberrants qu'on découvrait mais trop tard donc, on découvre une histoire après et on se dit : « Ah ! Vous vous imaginez... » Des Turcs amenaient des femmes pour se prostituer et qui étaient là sans papiers pendant des années et puis après bon qui mouraient comme ça. Alors on découvrait trois ou quatre femmes qui étaient mortes et qui en fait vivaient dans un appartement à quatre ou cinq femmes ensemble et qu'il y avait deux chambres en dessous. C'est des trucs qu'on découvre. Donc tous les réseaux qui existent, qu'on apprend aussi par la presse, de prostitution... moi, je me dis, la pédophilie ben, c'est un de ces réseaux débiles qui sont laissés pour compte ici en Belgique dont on ne s'occupe pas trop. Pourquoi ? Comment ? Je ne sais pas. Mais voilà ce qui arrive, quoi. Il me semble qu'il y a un peu de laisser-aller en Belgique, à part la dette nationale, dette publique. Ça... on s'en occupe... on s'en occupe. À part ça, il me semble qu'il y a du laisser-aller, quoi.

E Et ce laisser-aller, du point de vue des... des responsables politiques ?

R Oui.

E Oui ?

R Ben, du point de vue des responsables politiques et des citoyens. Parce que les citoyens se disent maintenant en général : « Ouais ça sert à rien de commencer à

s'exciter. Ça ne va rien changer. » Donc le citoyen croit ne plus avoir de pouvoir politique donc il se tait et le politicien lui, il croit que comme tout le monde se tait que, hein, tout ce qu'il fait c'est bon alors il délaisse un peu les histoires de tous les jours et il s'occupe plus de choses politiques étrangères, de la dette publique, le marché commun, les sociétés, le développement des sociétés, le TGV en Belgique... Je ne sais pas, quoi. Tous les trucs beaucoup plus gros, qui ne concernent pas du tout la vie du citoyen de tous les jours.

E Oui.

R Il y a une déconnexion totale entre le citoyen qui vit tous les jours avec les politiques qu'on lui impose et le politicien qui lui légifère tous les jours des lois. Donc des responsables, je crois que tout le monde est quelque part responsable et c'est pour ça que moi j'ai envie que ça bouge parce que je me sens responsable. J'ai envie de manifester... bon d'accord... pour qu'on légifère des... sur des actes concrets. Comme je me sens responsable, j'ai envie que ceux qui font les lois et qui nous représentent fassent quelque chose à ma place. Déjà que je confonds les « rais » et les « lais » alors si en plus je devais encore faire des lois, ce serait catastrophique (rires).

E Tu as dit là sur les responsabilités que Dutroux est un... était un bouc émissaire ?

R Oui. Un bouc émissaire parce que bon, on lui... on l'a cherché quand même... on lui fout sur le dos tous les trucs de la Belgique, quoi. Tous les trucs pédophiles en Belgique, c'est Dutroux. C'est lui qui est... on a parlé de... d'un réseau dont Dutroux était un des... des acteurs principaux avec des acteurs politiques qui soutiendraient Dutroux parce qu'il connaît trop de choses, etc. Il n'y a pas un réseau. Enfin pour moi en tout cas, ça n'existe pas un réseau en Belgique qui fait de la pédophilie, il y a de la pédophilie partout. Déjà rien que l'inceste ou des choses comme ça, ça existe dans la vie quotidienne de chaque province depuis des siècles. La pédophilie existe. Donc c'est maintenant, pas un truc nouveau qui vient de l'extérieur, de Roumanie ou de je ne sais pas où qui fait qu'il y a un réseau qui s'est implanté en Belgique et qui fait qu'on... on salit la Belgique. Non, pour moi c'est... c'est un laisser-aller... un laisser-aller en Belgique qui fait que ça a pu se développer. Comme une maladie, si on ne la soigne pas elle va se développer. La Belgique est bien connue pour ses trafics de

voitures. Il y en a qui vendent pas mal de voitures en Afrique. Je le connais parce que j'ai fréquenté pas mal de milieux import-export, etc. Le marché de la voiture en Belgique, c'est débile. Dutroux a été dans ce milieu-là. On a encore découvert que les... il y a... avait un agent... enfin un commissaire de police qui était impliqué dans des vols de camions et tout ça. C'est un laisser-aller terrible ça. Le marché de l'automobile en Belgique, c'est un laisser-aller terrible. On a encore volé 10.000 cartes d'immatriculation à la DIV [Direction Immatriculation des Véhicules], on peut dire qu'il y a 10.000 voitures volées qui vont être immatriculées et complètement légales en Belgique. Ailleurs aussi... en Italie, je ne sais pas où mais ils sont Belges, quoi. Mais je veux dire pour tout c'est pareil. Il y a un laisser-aller total. Voilà ce qui arrive quand... quand on s'occupe de la politique étrangère et des grandes entreprises et qu'on s'en fout complètement de sa population.

E C'est ça qui fait le laisser-aller ?

R À mon avis, oui. Enfin, je ne connais pas trop la politique, hein. Je ne suis pas trop là-dedans. C'est très compliqué pour moi. La preuve en est, c'est que pour... donc après cette marche, il y a eu le fameux décret sur les polices et je me suis assez intéressé là-dessus. Bon, de nouveau je n'ai pas lu les journaux parce que je n'avais pas trop le temps mais j'ai souvent regardé la télévision. Ils ont beaucoup expliqué comment ça fonctionnait, les décrets... enfin les lois qu'on proposait. Eh bien, j'ai jamais rien compris. J'ai vraiment rien pigé. De A à Z, j'ai rien compris. Je ne sais pas comment c'est, pourtant on me l'a expliqué vingt fois. Je ne sais rien. Je ne sais pas comment ça fonctionne. Rien pigé. Donc c'est peut-être déjà très compliqué donc savoir les tenants et les aboutissants, pourquoi la politique n'est pas concentrée sur la vie du citoyen de tous les jours en Belgique ? J'en sais rien, j'ai une opinion peut-être très... très petite, très simple mais moi, il me semble que la politique est trop tournée vers l'extérieur en Belgique ou vers l'intérieur mais sur des trucs beaucoup plus importants que... que structurer des lois d'une façon correcte. Hein ? Non. Rien je ne suis pas... Il y a des priorités qui sont mises d'une façon... qui ne me plaisent pas. Les priorités qui sont mises en Belgique, point de vue financier par exemple. Je dirais que c'est plutôt ça, moi. Alors pour l'emploi et tout ça... moi, je suis jeune, je veux lancer plein de trucs, même comme indépendant. « Plaff ! » Ah ! C'est la galère,

hein. Etre indépendant, je prends des cours et tout ça mais je trouve ça très astreignant. Etre indépendant, tout le monde dit : « Oui, on se casse la gueule. C'est très dur. Fais gaffe, mets de l'argent de côté. » Quelqu'un qui veut lancer quelque chose en Belgique, n'est pas du tout motivé, n'est pas du tout poussé à réussir et tout poussé à vraiment à se tenir très coi et à faire dans la lignée des anciens et faire très classique parce que sinon s'il sort un peu du chemin battu, « tchak ! ». Si on ne rentre pas dans les cadres prévus, il y a problème. Quand je vois la Hollande par exemple qui... il me semble que ça bouge beaucoup en Hollande d'un point de vue politique parce que les gens sont... sont d'accord avec les décisions politiques, les grandes décisions politiques. Et s'il y a un sacrifice à faire, les gens sont prêts à faire ce sacrifice parce qu'ils sont en accord avec cette décision. Parce qu'il y a des groupes de réflexion, parce qu'on réfléchit surtout, parce qu'il y a une dynamique politique en fait. Et comme il y a une dynamique politique, les citoyens sont intéressés par ce qui se passe. Ici en Belgique, c'est le problème d'un pouvoir trop fort, à la limite totalitaire. Comme le pouvoir est trop fort, les gens ne se sentent plus concernés par ce qui se passe quelque part. Evidemment moins les gens se sentent concernés, moins ils réagissent, donc plus le pouvoir est fort. Ça c'est un cercle vicieux. Mais moi, je pense pas que le problème c'est que la politique soit trop tournée vers l'extérieur, c'est quelque chose de bien. D'ailleurs en Wallonie si on se tourne un peu plus vers l'extérieur, peut-être que ça irait mieux. Je pense que c'est plutôt cette dyslexie totale du pouvoir... du pouvoir central qui fait qu'effectivement il y a un énorme fossé entre la population et le pouvoir. Le pouvoir s'occupe de choses importantes mais pas de toutes les choses importantes. Qu'est-ce qui est important pour le pouvoir politique ? C'est effectivement le financier et le politique. Mais il y a d'autres choses importantes mais ça ils ne peuvent pas s'en rendre compte vu qu'ils sont complètement... Si dans dix ans on va créer l'Europe, l'Europe est une chose très bien mais le problème c'est que si on met douze technocrates au-dessus de nous qui sont très intelligents mais qui sont complètement déconnectés de la vie habituelle de tous les jours, qu'est-ce qui va se passer ? Ils vont émettre des théories superbes mais complètement ridicules dans la pratique. En théorie, ça marche mais dans la pratique, c'est autre chose. C'est ça le problème. C'est très bien, ils s'occupent bien des choses financières, etc. mais il y a un problème au

niveau de la connexion avec la pratique et de ce qui se passe réellement dans la vie de tous les jours, quoi. Et cette connexion ne se fait même pas au niveau même des bourgeois et des aristocrates dans ce pays. Parce que s'il n'y a pas eu plus de 100 000 ou je ne sais pas combien de personnes à cette manifestation et si les jeunes n'y ont pas été, c'est pour ça uniquement. Je veux dire parce que ces gens-là quand on leur parle, ils disent : « Oui, mais... » C'est des problèmes qui leur paraissent loin. Ils ne s'imaginent pas qu'un jour ça pourrait les toucher. Oui, il y a des enfants qui ont disparu. C'est pas les miens, c'est pas celui de mon voisin. En quoi est-ce que ça me concerne finalement dans ma vie de tous les jours ? Les gens ne se rendent pas compte qu'en fait il y a réellement eu déconnexion. Et quelque part c'est un peu la même chose pour ces politiciens. Qu'est-ce que c'est pour eux ? Qu'est-ce que ça représente quoi dans... ils sont un peu trop loin de tout ça. Il faudrait peut-être des groupes de réflexion avec plus de... oui, des gens qui font de l'éthique mais qui sont aussi des intellectuels. Mais pourquoi pas aussi des... des gens... plus... plus proches du peuple, etc. pour essayer de créer un milieu. Bon, le peuple a parfois des idées qui ne sont pas nécessairement justes non plus. Il faut pas se faire d'illusions. Mais essayer d'obtenir un équilibre entre les deux. Or là, l'équilibre, il est complètement rompu. Et plus on va vers l'extérieur, plus on va vers l'Europe... bon, je suis pour l'Europe mais... plus on rentre dans cette spirale, plus effectivement il y a un déséquilibre total entre ce qui se passe concrètement et ce dont on réfléchit. Et ça c'est dangereux. (...)

- E** Et cette déconnexion-là, elle est... elle serait moins forte ailleurs entre hommes politiques et la population ?
- R** (...) Moi qui ai été à l'université, je peux dire qu'il y a déjà une grande déconnexion entre les gens qui vont à l'université et les gens que... bon, moi avec lui, je lis le journal et tout ça, je rencontre plein d'autres gens, quoi. Il y a déjà une énorme... une énorme différence. Je pense que... les gens... je ne sais pas. J'avais un professeur comme ça qui lui est politicien et qui me paraissait beaucoup plus intéressant et intelligent dans le sens où il avait un esprit qui était capable non seulement d'émettre des hypothèses scientifiques ou juridiques ou peu importe, très compliquées, mais en même temps il était capable de vulgariser les choses, de

penser en termes simples. C'est extrêmement rare. Ça me manque. À partir du moment où ça me manque, pourquoi ne pas essayer de rétablir un dialogue entre le peuple et... C'est ça qui manque, c'est le dialogue tout simplement. À partir du moment où ils sont enfermés dans une... dans une sphère, comme c'est hermétique et le peuple dans une autre sphère hermétique... qu'ils soient intelligents ou pas. Parce que le peuple n'est pas nécessairement intelligent non plus mais c'est pas une question d'intelligence, hein, attention. Mais ça peut pas marcher. Il faut un dialogue entre les deux même si on n'est pas d'accord ou même si on est d'accord. Peu importe, il faut un dialogue entre les deux pour arriver à traduire ça de façon compréhensible et correcte envers tout le monde. Et le dialogue manque. Oui, en Belgique il manque énormément entre... entre cette sphère politique et le reste de la population, je pense. Il y a des initiatives. (...) Je veux dire il manque du dialogue entre... entre le peuple et les élus politiques. Ce sont des élus quelque part, donc ils devraient quand même avoir un contact avec les gens qui les ont élus. (...)

E Par rapport à ces questions, enfin plus généralement à ce qui s'est passé dans le mouvement blanc, est-ce que... de ceux qui ont, disons, pris des positions plus publiques dans les personnes qui se sont donc manifestées, est-ce qu'il y en a certaines qui... vous paraissent relayer certains espoirs ou certaines attentes de changements ? Que ce soit parmi les responsables politiques ou parmi les...

R Ben, disons qu'ils sont encourageants.

E Est-ce qu'il y a des personnes-là qui...

R Ce qu'on a retenu... enfin moi j'ai retenu... c'est Philippe Geluck, qui est quelqu'un de très connu...

E Oui.

R Qui est très médiatique, qui a posé un avis, qui a posé son avis politique, qui n'est pas du tout quelqu'un de politique. Mais qui est un citoyen médiatique, qui a posé son avis à un journaliste. C'est rare de voir un journaliste ou quelqu'un de médiatique qui pose un avis politique. Parce qu'il est trop contraint par sa position médiatique justement à faire valoir sa position politique. Surtout sur un désaccord. Sur un accord ça va encore. Bon, ça c'est encourageant.

E Quand il est intervenu à... à la marche justement ?

R Oui.

E Oui, j'ai entendu ça.

R Aussi il y avait le procureur, qui bon lui devait se taire. Et je trouvais ça... je trouvais ça encourageant qu'il y ait des gens qui... qui osent poser, qui ont le courage... Parce que maintenant c'est un courage qu'il faut en Belgique pour dire ce qu'on pense du gouvernement. Mais qu'il le fasse, quoi. C'est encourageant de voir que ça bouge dans ce sens-là, dans le sens où les gens veulent du changement et le disent. Parce que bon, des gens qui veulent du changement, bon, ça on entend tous les jours, hein. Mais il y en a eu au niveau politique depuis. Il y a quand même le nouveau parti de K., il y a... il y a quand même... Russo qui est rentré dans le parti de... Comment il s'appelle déjà ?

E Écolo ?

R Écolo. Oui mais... enfin oui.

E Vincent Decroly⁵⁰ ?

R Et enfin il y a eu des changements au niveau politique... Moi, pour revenir à ce que tu disais tout à l'heure, je trouve qu'il y a eu quand même... il y a des choses extrêmement positives qui se sont passées, qui sont quelque part en corrélation avec... Depuis cette marche, il y a eu des choses qui... qui ont changé, qui sont extrêmement encourageantes dans le sens où bon... Par exemple, Deridder⁵¹, etc. on les a remplacés par les mêmes mais une chose est certaine c'est que ce ne sera plus aussi facile de faire une police unique depuis. Et ça c'est quand même des choses... même si on remplace par des gens qui ont la même opinion, il va falloir quand même plus de patience et plus encore de stratégie de la part des politiciens pour en arriver à des histoires pareilles, quoi. Parce qu'une police unique, c'est quand même quelque chose de... enfin de très grave comme proposition. Et au niveau politique, il y a eu des... des gens qui bougeaient, des changements. Donc c'est encourageant. De là à dire qui a des personnalités...

⁵⁰ Membre de la commission d'enquête parlementaire sur l'affaire Dutroux (Écolo).

⁵¹ Chef d'état-major de la gendarmerie.

E Nouvelles ?

R Nouvelles. Ben, laissons le temps de dire ce qu'il a à dire. Peut-être... peut-être qu'il y a des choses qui vont changer parce qu'il y a déjà quand même assez justement à ce niveau-là... il y a des gens même qui étaient dans des partis avant, qui ont envie de faire des nouvelles choses et peut-être d'avoir des tendances plus marquées, de faire des choses plus nettes et plus... Mais c'est impossible à dire, c'est trop tôt. C'est trop tôt pour dire que quelqu'un va sortir du lot comme ça et une nouvelle personnalité. C'est vraiment trop tôt pour dire ça. Il n'y a pas eu un nouveau Gandhi tout d'un coup. Enfin... c'est pas du tout la même chose Gandhi. Mais je veux dire, quelqu'un... mais peut-être... peut-être que ces gens-là vont faire de nouvelles choses intéressantes. Mais ça on ne peut pas le dire tout de suite. Il faut leur laisser le temps aussi, hein. Une politique, ça ne se construit pas en dix jours. C'est quand même quelque chose de longue haleine donc d'ici... d'ici trois ou quatre ans on verra peut-être ce qui a... Mais ce qui a de sûr, c'est que le gouvernement a très mal pris ses responsabilités et que ça c'est extrêmement décevant. On fait une manifestation, rien ne bouge et Dutroux s'évade. Parce qu'il y a vraiment quelque part la petite étincelle, il s'est... hop ! Il y en a deux qui démissionnent. C'était pas à ce moment-là qu'ils devaient le faire. C'était pas comme ça et c'était pas pour être remplacé par S. qui... Enfin... mais cela dit c'est vrai que des gens qui étaient dans ces partis-là ou qui étaient dans d'autres formations, ont pris d'autres initiatives depuis. Et donc ça c'est plus encourageant. C'est pas nécessairement les grands, les plus grands personnages qu'il faut regarder. C'est pas nécessairement ce que dit Dehaene⁵² aujourd'hui qui va montrer le changement. C'est peut-être ce que disent les plus petits ou d'autres gens qui vont, qui marquent un certain changement.

E Est-ce qu'au moment où vous aviez fait la marche, vous attendiez quelque chose ? On a parlé des signaux ou des gestes politiques. Tu évoques maintenant les missions. Est-ce qu'à cette époque-là, vous aviez déjà dans l'idée qu'il fallait un signal ?

R Je crois que si on n'avait pas ça dans l'idée, on aurait pas fait la manifestation. Ça ne servait à rien à ce moment-là. Je pense que si on avait...

E C'est quelque chose de précis ce que vous attendiez comme ça à l'époque ?

⁵² Premier ministre de 1992 à 1999.

R Oui. Des choses précises et des choses moins précises. Oui, je crois que... bon, si on n'avait pas eu ce but-là, notre marche ne servait à rien. Donc on attendait des... des choses concrètes de la part du gouvernement. C'est sûr qu'on attendait des démissions en tout cas. Ah ! Oui. À ce moment-là et pas plus tard. Je pense que oui parce qu'on a montré, quand même beaucoup de personnes ont montré leur désaccord total envers une certaine politique et que... (...) Je crois qu'on attendait, oui, une certaine prise de responsabilités politiques mais plus grandes que celles qui ont été prises et des choses aussi... pas rien que des démissions ou des... parce que ça, ça veut rien dire en soi, quoi. Le fait qu'il y ait une démission et qu'on remplace par quelqu'un d'autre peut signifier un changement politique. Je crois que c'était surtout ça qu'on attendait. Un changement de personnalité donc de... de politique et de... quelque chose qui bouge parce que ça fait quand même des années que ça ne bouge pas. On sait qu'il y a des trucs au niveau de la Justice, qu'il y a une guerre des polices, qu'il y a ceci, cela. Rien ne bouge. Tout d'un coup le peuple dit : « On en a marre, on veut que ça bouge. » Ben, c'est pas en disant : « On garde les mêmes gens, les mêmes personnalités. On vous promet que ça va bouger. » Puis... enfin donc oui, on attendait de plus grands changements que ça. On attendait qu'on dise : « Ben, maintenant il va falloir essayer de faire un compromis avec des gens qui ont des autres idées pour voir un peu ce qu'on peut faire d'autre. » C'est vrai que des réformes de Justice, ça prend énormément de temps. Là, je suis tout à fait consciente que les gens, ils veulent des réformes de Justice. En deux mois, c'est pas possible. Ça prend du temps. Mais au moins nous montrer une volonté marquée, en montrant... on nous montre des personnalités différentes, on nous montre des groupes de recherche avec des gens différents qui ont d'autres opinions, etc. Ça aurait été important. Alors ça c'est pas tout à fait concrétisé non plus ça. Finalement s'il y a eu des démissions, comme on l'a dit tout à l'heure, c'est pour remettre les mêmes gens quelque part. Ça veut rien dire à ce moment-là, c'est ridicule. Mais c'est sûr qu'on attendait autre chose. Oui, c'est vrai. Maintenant dans la mesure, on est pas content des systèmes qui sont en place, on voulait que ça bouge quoi. Maintenant cette marche blanche a visé au départ quelque chose de bien précis et s'est étendue à quelque chose de plus... de plus vaste qui nous touchait plus personnellement. Et donc on s'est impliqués d'une façon beaucoup plus marquée et

très personnelle dans le sens où... où il nous a semblé que cette marche nous touchait tous et touchait tout le monde. Qu'on se demandait vraiment pourquoi il n'y avait pas une grande majorité de la population qui était là. Parce que c'était un accord quelque part, les gens étaient... ils étaient tous... tout le monde était concerné par... par le pouvoir de manifester pour une fois ses opinions d'une façon facile quoi, pour finir. Une manifestation, il suffit d'aller à Bruxelles. La Belgique est petite. Attention. Le but n'était pas de faire tomber le gouvernement, je pense pas. Parce que faire tomber le gouvernement, ça ne sert pas nécessairement à faire quelque chose. Non, c'est plutôt emmerdant. Oui. Parce qu'il faut tout reprendre à zéro, parce que... parce qu'il faut rediscuter avec de nouvelles personnes, etc. Donc je ne pense pas du tout que notre but était celui-là et la plupart des gens qui étaient non plus, je pense... Non... Je pense que le but était de modifier ce gouvernement, pas de le faire tomber mais de... de l'améliorer... de l'amener à réfléchir sur des nouvelles choses et de l'amener à prendre certaines responsabilités et pas le faire tomber du tout. On veut que le gouvernement évolue... Je pense que... et pas qui... oui, voilà... qu'il tombe. Parce que bon qu'il tombe... Faire tomber un gouvernement, c'est... Maintenant avec les bourdes qu'ils viennent de faire de remplacer par des mêmes gens. Je ne sais pas si je dirai encore la même chose parce qu'apparemment les sans place ça ne change rien non plus. Au départ c'est pas le but de le faire tomber. Le but, c'est de l'amener à le faire réfléchir sur certaines choses et d'amener d'autres personnalités, sur... justement sur ce fameux dialogue qui est important, quoi. Tiens avec le fait d'élections anticipées, par exemple, c'était pas mal. Dans le sens où... tout ce qui se passe maintenant, on a l'impression que c'est de nouveau de la manipulation politique, quoi. Bon, on change deux ou trois trucs. On joue, quoi. C'est un jeu. On a l'impression d'être au Monopoly ou... C'est vraiment ça, quoi. Et... et les gens ont envie que ça change, ont envie que le gouvernement évolue. Maintenant si c'est les mêmes gens qui évoluent, ben c'est pas grave, tant mieux. La preuve que ces gens-là sont vraiment bien parce qu'ils peuvent, ils ont la capacité de... d'évoluer avec la représentativité de la population. Donc ils sont tellement intelligents qu'ils peuvent concrétiser l'avis de la population et les désirs de la population à un tel moment, à moment précis de la vie. Maintenant si ces gens-là n'arrivent pas à concrétiser ce désir perpétuel... être en

accord... être en accord en tout cas avec la... avec l'avis de tous... avec la vie qui se passe avec les citoyens. Pourquoi pas les élections anticipées à ce moment-là ? Une démission du gouvernement ça ne sert à rien, ça je l'ai vécu avec la FEF. C'était vraiment l'horreur. Ben les élections anticipées, bon, les gens veulent autre chose donc faisons les voter pour quelque chose de nouveau. Pourquoi pas ? Une démission sûrement pas. Mais on veut en tout cas que le gouvernement évolue. On n'est pas content de ce qui se passe maintenant donc on veut que ça évolue, que ça change. Oui, des démissions. Oui, certaines démissions, oui. Oui. Parce que par exemple... Van De Lanotte⁵³, Vande Lanotte, Deridder. Oui. Parce que... parce qu'ils ont trop montré des volontés et des façons de faire qui sont trop différentes de l'aspiration des gens. Donc c'est plus possible. Cela dit si c'est pour les remplacer par les mêmes, ça devient tellement... enfin les mêmes. Encore... les maîtres à penser attention, c'est pire, quoi. C'est pas... je veux dire... c'est vraiment se foutre des gens. C'est leur dire... vraiment leur donner une cacahuète en leur disant : « Allez amusez-vous, quoi. » Et en attendant, on est en train de nous bassiner les oreilles avec des histoires entre Flamands et Wallons et compagnie, hein. (...) On a vraiment l'impression qu'on se fout de nous, qu'on essaye de faire... de nous faire passer autre chose, de... que l'important n'a pas été fait. C'est sûr. L'important n'a pas été fait. Et quand on voit toujours ce qui se passe encore aujourd'hui au niveau... au niveau de la justice notamment à Liège. Parce qu'il n'y a pas que les politiciens à changer. Il y a... il y aura sans doute certains magistrats, etc. qu'il faudrait en tout cas un peu mieux surveiller parce que... mais bon c'est gens-là, on a l'impression qu'ils sont intouchables. On peut faire une manifestation à 40 000... enfin on était même pas, on était 30 000 à la dernière... enfin ou à 100 000 personnes, mais ces gens-là, on n'y touchera pas. Ben à ce moment-là... enfin ça ne nous empêchera pas d'en refaire une, hein, si on baisse les bras avant d'avoir commencé, ça sert à rien non plus quoi.

E Oui.

R Ben, quand tu vois on n'a pas été actifs dans le mouvement blanc d'une façon... de Julie et Mélissa... mais tout à fait autre en fait, beaucoup plus générale. Il nous a

⁵³ Ministre de l'Intérieur.

semblé que ces mouvements blancs s'étendaient à... on a pris un peu la charrette en route en se disant : « C'est l'occasion ou jamais qui nous semble que ça c'est un truc qui concerne tout le monde et pour finir c'est général. » Mais je crois que même les gens des comités blancs et les parents de Julie et Mélissa ont fait la même chose. Ils sont partis de ce problème qui est évidemment extrêmement important pour eux. Mais ils ont compris que ce problème était lié à toute une série d'autres problèmes et c'était à la base qu'il fallait les attaquer. Moi, j'ai vraiment admiré M. Russo. Il a fait une émission avec des enfants et avec ces enfants, il leur expliquait... il expliquait pourquoi il ne voulait pas la peine de mort pour Dutroux.

E Ah ! Oui. Mais je ne l'ai pas vue mais on en a parlé.

R Et c'était fantastique avec des mots très simples et qui touchaient. Il leur expliquait : « Mais vous avez un chien enragé, on l'enferme. Le directeur ouvre la porte et le chien enragé s'en va et mord quelqu'un. Et vous en voulez à qui ? Au chien enragé ou à celui qui a ouvert la porte ? » Tous les gosses évidemment s'écrient : « À celui qui a ouvert la porte. » Il disait : « Ben, c'est pour ça que j'en veux au ministre de la Justice, aux ministres, etc. » Et donc à partir de ce moment-là, ils ont élargi le problème, en disant : « C'est un problème qui vient de beaucoup plus haut en fait. C'est toute la Justice qui a à voir. C'est toute la politique qui a à voir, etc. » Et à ce moment-là effectivement ça devient interpellant pour tout le monde. Je pense que bon, comme c'était pas un réseau bien précis, une chose bien précise, ce qui s'est passé c'est un dysfonctionnement total en fait qui touche tous les secteurs et qui touche en fait la politique générale et que c'est à cause de cela que c'est arrivé, à cause de toute... Comment est-ce qu'on appelle ça ?... Dans les comités... le dysfonctionnement, on entend souvent ce mot-là. C'est tout le dysfonctionnement, les désaccords en fait, ce fossé entre le gouvernement et la population. Le fait que la politique est... est creusée différemment du côté politique et du côté citoyen qui fait qu'eux-mêmes ils ont dû s'attaquer à cette politique générale. Donc tous les citoyens sont, pour finir, concernés parce que la politique générale, ça touche tout le monde. Mais Julie et Mélissa concerne tout le monde dans le sens où ce qu'on vient de dire ne diminue en rien le drame de Julie et Mélissa. Mais dans le sens que ces gens sont extrêmement intelligents. Ils ont fait comme tout bon médecin, il y a un

drame qui arrive au lieu de chercher seulement les symptômes, ils ont cherché la cause. Et donc évidemment en remontant jusqu'à la cause, on arrive à des choses beaucoup plus larges.

E C'était un peu le sens de ma dernière question. On peut discuter mais je pense que le mouvement blanc a réussi à mobiliser un grand nombre de... un grand nombre de personnes. La première marche, c'était une... je pense que c'était inédit en Belgique, c'était plus important que les... les plus grandes manifestations jusqu'à là. Comment est-ce que vous expliquez ce succès ?

R Ben parce qu'il me semble déjà que la majorité de la population est dans cette tranche de dynamiques enfants, etc. Donc les gens qui ont des gosses se sentent vraiment concernés par... par le fait qu'un gosse qui sort en Belgique dans la rue tout seul n'est pas en sécurité. Or que bon, quand même... il y a quand même pas mal de... d'effectifs policiers, etc. Donc pourquoi est-ce qu'on doit avoir peur de laisser son gosse tout seul dans la rue ? Donc tous ces gens-là se sont mobilisés. Ça fait déjà une bonne partie de la population et qui sont... Je crois qu'il y en a beaucoup aussi qui ont... qui ont généralisé le problème, qui en avaient déjà marre pour d'autres choses comme à Vilvoorde, etc. et bon ça les a touchés c'est sûr. Ça aurait pu être leur gosse parce que... Mais je crois que ça leur a... enfin eux ont des problèmes au niveau de l'emploi, au niveau financier, etc. Un problème au niveau de la justice et de la souffrance des enfants aurait pu les toucher. Ils se sentent concernés. Ils font le rapport entre tout. Il y a des problèmes à tous les niveaux. Il y a quelque chose à faire partout, quoi. La Belgique va mal. La Belgique va mal et... il me semble que la première marche blanche était plus famille. Oui. Ça touchait plus les gens qui étaient concernés par les enfants. Mais je crois que ça les a touchés aussi profondément. Parce qu'il y a déjà eu des... des rapt d'enfants avant. On s'est demandé si on allait aller à cette manifestation. Bon, on s'est vraiment demandé. On a voulu y aller puis on n'a pas voulu. Pour finir bon, cette journée-là, on n'a pas été et le soir on a regretté. On s'est dit : « C'est dommage, il y a eu beaucoup de monde. C'est quand même... ça a été un truc chouette. » Mais il me semble que quand même la majorité des gens qui ont été là, étaient des gens qui avaient... qui étaient touchés directement et indirectement par les enfants. Oui. Mais il n'y avait pas que ça. Et la

dernière, il n'y avait que ça aussi, hein. Des grands-mères, des grands-pères, des pères, des mères et des enfants. Il n'y avait pas de jeunes de notre âge pratiquement. Alors c'était autre chose. Donc... je crois que c'était ça qui les a touchés au départ, ça aurait pu être leur gosse. Mais quand même temps ça a été le signal d'un ras-le-bol. S'il y avait eu que ça, je ne sais pas si ça aurait marché à ce point-là ? S'il n'y avait eu que la mort et la disparition de Julie et Mélissa, je ne sais pas si ça aurait fait un tel... Je ne pense pas... foin. Non, il y a eu les personnalités de Lejeune et Russo qui ont fait beaucoup de choses. Mais il y a eu aussi le fait que les gens en avaient déjà marre de plein d'autres choses qui a fait que maintenant c'est la goutte en trop. C'est plus possible. Justement pour nos gosses, on veut un autre avenir. On veut quelque chose de différent, on veut... on veut des choses mieux, quoi. Je pense que c'est pour ça que ces gens-là ont réagi et pas les jeunes. Parce qu'eux ils ont des gosses, ils veulent quelque chose pour eux. Alors à la première manifestation, on s'est posé la question mais après on était plus au courant c'était moins neuf et tout ça et on ne s'est pas posé la question. C'est sûr.

E Et la dimension des enfants, ça par exemple, ça ne te touchait pas ?

R Si, si. C'est pas que ça me touchait mais bon... je ne suis pas encore en relation directe avec des enfants. J'ai pas... je suis quand même jeune. Je suis le fils de quelqu'un, j'ai pas des fils ou des filles. Donc on s'est posé la question parce que ça nous a touchés d'une façon politique mais d'une façon... plus... d'une façon politique que d'une façon enfants ou parents... Sécurité... sécurité des enfants et tout ça. Moi, ça m'a touché quand même mais... je veux dire on était... dans ma tête on était dans un tel emberlificotage au niveau... à plein de niveaux. Il y avait déjà tellement de problèmes que oui c'est important. C'est important et si j'avais un gosse, je veux dire c'est horrible ce qui se passe. C'est important mais justement moi, je suis logique. Je remonte à la cause et la cause c'est la même chose pour tout, quoi. Et à ce moment-là, oui ça devient vraiment important.

E Tu veux dire quoi quand tu dis la cause c'est la même chose ?

R Ben, c'est ce que j'expliquais tout à l'heure. Quand... pour moi, le fait qu'on n'ait pas retrouvé Julie et Mélissa... c'est pas le fait de la disparition, c'est qu'on ne les ait pas retrouvées à cause d'une espèce d'emberlificotage entre les polices, gendarmerie,

etc. C'était des mauvaises informations, des mésinformations (sic). Tout ça n'est qu'un symptôme, quoi. Et qu'un symptôme d'un mal beaucoup plus grand et que ça ne sert à rien, ça sert à rien de soigner un symptôme si c'est pour laisser le mal à la base. Donc je trouve que c'est important, c'est vraiment important. C'est quand même des gosses qui ont péri dans des... dans des conditions horribles. Mais bon, il faut bien se rendre compte que ça, il y en a beaucoup. C'est pas les seuls. Ce qui est important, c'est que pour ne plus que ça arrive, il ne suffit pas de... d'enrayer un système de... d'enlèvements de gosses ou quoique soit et dans un seul réseau. Il faut... c'est beaucoup plus large que ça, quoi.

E Je crois que j'ai fait le tour. Est-ce que j'aurais, pour vous, oublié certaines dimensions ou des choses que tu voudrais ajouter ?

R Ben, ce que je voudrais ajouter c'est quand même que c'est fantastique que... que tu viennes jusque chez moi, que tu te déplaces je crois de Namur jusqu'ici pour entendre notre avis sur une chose sur laquelle on ne m'a jamais demandé mon avis. Et ça je trouve ça vraiment... je crois que c'est la première fois de ma vie que ça m'arrive et je trouve ça vraiment terrible.

E Mais c'était pas le cas par exemple dans tes actions étudiantes ?

R Non. Ça n'est jamais arrivé. Dans mon groupe, on m'a demandé mon avis et tout ça mais jamais quelqu'un qui est venu s'intéresser à... à ce qu'on faisait ou ce qu'on pensait. Enfin c'est même pas ce que je fais parce que je ne fais rien. Je ne suis pas un membre actif ou quoique ce soit. Je suis quelqu'un qui a posé un acte mais puis voilà. C'est la première fois de ma vie que ça m'arrive. Je trouve ça presque... j'aurais trouvé ça impossible en Belgique. On m'aurait posé la question, j'aurais dit que ça ne t'arrivera jamais ça, en Belgique. Un gars qui vient chez toi, passer quelques heures à discuter de tes avis politiques, je trouve ça vraiment chouette et je crois que c'est un moment que j'oublierai jamais. Parce que c'est la première fois dans ma vie que ça m'arrive, quoi. Vraiment.

E Ça me fait plaisir. Mais en même temps c'est mon boulot mais en même temps...

R En même temps c'est ton boulot mais...

E C'est aussi ma contribution aussi à ce qui se passe. C'est-à-dire que j'espère que mon

boulot servira. Mais je ne sais pas ce qu'il va en devenir de nos conclusions.

R Non, mais je trouve ça quand même surprenant, quoi. Ben, rien que le fait de le faire, c'est déjà quelque chose. C'est...

E Merci beaucoup en tout cas.

R Oui merci à toi.

Entretien 11 - Fred - 15 juin 1998

E Avant d'aborder la question proprement dite de vos réactions à ces événements, je vais vous demander de vous présenter, dire qui vous êtes, quelle est votre histoire.

R Oui. Donc je m'appelle Fred. Je suis en fait assez militant dans beaucoup de mouvements, y compris un peu dans le mouvement blanc, même si c'est pas mon occupation principale. Je suis... bon, je suis membre de pas mal d'associations. Disons pour... le plus important c'est que je suis militant du POS qui est le Parti Ouvrier Socialiste, c'est le... bon, les « Trotski » pour résumer. Ce n'est pas indépendant de la question du mouvement blanc parce que nous sommes un des... un des seuls partis, disons dans la mouvance d'extrême gauche, à être... à soutenir pleinement ce mouvement et à le soutenir sans la volonté de le récupérer. Donc c'est... c'est... c'est quand même assez, assez exceptionnel. Ceci dit, ce n'est pas... c'est aussi à titre personnel bien sûr que je... que j'ai voulu participer aux... en tout cas aux grandes manifestations du mouvement blanc. Mais je préfère que vous posiez plus de questions.

E Oui.

R Ça me permet de mieux m'orienter.

E Plus sur votre histoire, peut-être aussi sur votre histoire militante. Disons point de vue professionnel, point de vue familial, un peu comment... quel est votre parcours ? Ou vos...

R Oui. Oui. Ben, c'est lié d'ailleurs, je suis permanent d'une fondation qui s'appelle « La Fondation Marcel Liebman » qui a été créée à l'ULB [Université Libre de Bruxelles] pour Marcel Liebman, (...) qui est décédé il y a un peu plus de dix ans. Et c'est une fondation qui travaille surtout en sciences politiques, qui organise des conférences, des débats, une chaire annuelle qui invite des profs étrangers autour de l'histoire du socialisme, du mouvement ouvrier d'un point de vue éthique et de gauche. Ça c'est... ça c'est mon boulot disons. Et donc bon, c'est... en disant ça, ça dit quelque chose aussi sur... bon, je suis d'une famille qui est traditionnellement, disons de gauche en tout cas depuis... depuis cette génération-là. Mes parents, mon

oncle, etc.

E Et... Vous y êtes depuis plusieurs années à la fondation ?

E Oui, ça fait... ça doit faire cinq ou six ans ou peut-être même un peu plus.

E Dans la suite de vos... de vos études ou vous aviez travaillé entre temps ou... ?

R J'ai eu d'autres... d'autres boulots. J'ai travaillé un temps au Marx « Mouvement contre le racisme », où je suis toujours d'ailleurs actif. J'ai travaillé là, pendant un an. Mais sinon, c'est principalement à cette fondation que j'ai un boulot, quoi. Oui, c'est ça.

E Et point de vue familial ? Est-ce que vous êtes marié ? Enfants ?

R Je ne suis pas marié et je vis avec une amie. On n'a pas d'enfant pour le moment. Voilà.

E D'accord. On y reviendra peut-être aussi parce que je pense que ça peut avoir des... des liens aussi... Et je dirais maintenant sur votre histoire militante, vous vous êtes présenté en disant que vous aviez une tradition militante. Est-ce que vous pourriez faire un petit peu aussi l'histoire ou l'historique de ces engagements ? Et je dirais aussi par rapport cette fois-ci aux marches blanches et au mouvement blanc, un petit peu dire ce que vous avez fait, comment vous vous êtes engagé.

R Bon... donc, bon, l'histoire de mon engagement c'est une longue histoire parce que justement, c'est un peu... c'est un peu tombé dedans quand j'étais petit comme on dit. Mais pour dire un peu les choses plus récentes, disons je me suis surtout engagé à partir du moment où il y a eu la guerre du Golfe. Donc environ... je ne sais plus la date exacte, il faut la vérifier. Bon, ça a une toute autre problématique que celle du mouvement blanc. Mais bon, ce qui m'a motivé à m'engager à ce moment-là, c'était le constat de voir qu'il y avait presque plus aucun espace de contestation par rapport à cette guerre et que l'information officielle qui était donnée, était un... enfin un grand mensonge qui couvrait un massacre. Et qu'il était vraiment nécessaire de s'engager à ce moment-là, quoi. Même si le fait d'avoir des idées de gauche et tout, ça n'était pas neuf pour moi, disons que le fait de s'engager était neuf. Il y a quand même un pas entre avoir une opinion et l'exprimer en signant une pétition par-ci, par-là en allant voter quand... quand c'est le moment et le fait de s'engager de

manière active. Donc c'est... j'ai plutôt constaté à ce moment-là qu'il y avait une quasi disparition d'une gauche radicale, anti-impérialiste, prête à vraiment se mobiliser. Et que donc... dans le peu qui restait, il était nécessaire de... d'être, d'être actif. Bon le lien avec le mouvement blanc, enfin le lien, il n'y a pas de lien immédiat, mais ce qui a... disons que ce qui a de commun avec les problèmes que nous rencontrons maintenant, c'est l'énormité d'une contre... d'une contre information officielle, enfin d'un mensonge officiel, d'une négation de la réalité inhumaine. Et cette fois parce que... parce que ça se passe en Belgique et que les gens se sentaient immédiatement concernés, cette fois il y a eu quand même une grande... une grande mobilisation vis-à-vis de laquelle contrairement à beaucoup de gens, y compris de gauche malheureusement, pour ma part et c'est le cas aussi de mes camarades et copains et tout ça, on n'a pas hésité disons. Il y a eu une période quand même assez difficile qui n'est d'ailleurs pas terminée où pour beaucoup, ce mouvement avait un caractère poujadiste inquiétant, sécuritaire, apolitique ou antipolitique et ne méritait pas une adhésion des gens de gauche. Je crois que c'était une erreur et que c'est une incompréhension de la réalité de cette... de cette révolte qui est tout à fait légitime et dans laquelle il y avait effectivement des accents déplaisants. Parce que... parce qu'il y a toute sorte de gens qui se mobilisaient mais il y a eu, je crois très rapidement de la part en fait des... des parents eux-mêmes et principalement des Russo et Lejeune dans un premier temps, une très nette démarcation par rapport à ce côté sécuritaire. Ça, c'est marqué, disons d'un point de vue institutionnel ou organisationnel par la distance entre l'association « Julie et Mélissa » d'une part et tout ce qui tournait autour de l'association « Marc et Corinne »⁵⁴ et de la pétition pour les peines incompressibles et tout... enfin tout ce côté-là, sécuritaire, ça été très... très... très... vite balayé et c'est ce qui fait que... que pour moi, il n'y a pas eu d'hésitation à soutenir ça, à aller dans les manifs, etc.

- E** Ces actions désagréables, c'était justement ça, c'est le côté sécuritaire qui a pu à certains moments être mis en avant ?

⁵⁴ L'affaire Marc et Corinne est une affaire criminelle qui connut un grand retentissement national et suscita une vague d'émotion à la suite de l'assassinat brutal des deux jeunes victimes, Marc et Corinne, en juillet 1992. L'Asbl (Association sans but lucratif) créée par les pères des victimes pris position pour des mesures plus strictes concernant la liberté conditionnelle et pour le soutien aux familles d'enfants victimes de violences ou disparus.

R Oui. Oui. Oui, c'est ça.

E Dans la marche blanche ?

R C'est... pas dans la marche blanche. Mais en fait dans ce qui a... préparé, quand on suit un petit peu ce qui... comment ça s'est... comment ça... s'est passé. Donc immédiatement après la découverte de... des... des cadavres des enfants, il y a eu justement cette pétition de masse qui a été lancée par l'association « Marc et Corinne » et qui était très, très déplaisante. Bon moi, ça, je n'ai pas du tout signé ça mais j'ai pu voir à quel point c'était... c'était difficile de ne pas... de ne pas la signer. Et j'ai vu cette pétition... enfin, la première fois que j'y ai été confronté, c'est en faisant les courses au Delhaize. Des petits gamins qui venaient avec cette pétition et en... avec un air pleurnichard, en disant : « Voilà. C'est pour les enfants. C'est pour Julie et Mélissa, etc. » Et bon, c'était une pétition pour les peines incompressibles. Je ne suis pas du tout d'accord avec... avec ce point de vue et avec toutes les idées qui tournent autour. Et donc quand on... et tous les gens dans la file... à la caisse, signaient ce truc. Et donc moi, je ne l'ai pas signée et je voyais que les gens me regardaient d'un drôle d'air, quoi. Je pense qu'à ce moment-là, avec ce climat d'émotions et tout ça, les gens ne réfléchissaient pas au contenu et que celui qui ne signe pas ça, ben c'est... c'est presque un complice des pédophiles et je ne sais quoi. Enfin, c'était quelque chose de cet ordre-là. Mais très vite, je dis surtout les parents Russo ont eu une toute autre... une toute autre attitude, pas sécuritaire et en fait assez subversive qui était de dénoncer... Enfin non, de ne pas... de ne pas focaliser l'attention sur les criminels en tant que tels, mais plutôt sur tout le système qui a permis que les enquêtes ne fonctionnent pas, que les... que les réseaux ne soient pas démantelés, que... que le fonctionnement de la police et de la Justice est très distant et distant vis-à-vis de la population. Tout cet aspect-là qui est, qui est juste et qui... et qu'il fallait dénoncer, quoi.

E Vous avez dit un mensonge aussi.

R Oui.

E En parlant de la guerre du Golfe, est-ce que vous pourriez en dire un peu plus sur... ?

R Oui.

E Où situer le mensonge ?

R Oui. Je vais... bon, je ne vais pas continuer sur la comparaison avec la guerre du Golfe.

E Oui.

R Ça c'est vraiment l'aspect subjectif de mon propre engagement. Là, où il y a... ben... les mensonges on les a vus très clairement pendant l'enquête de la commission parlementaire où bon, moi je suis pas un spécialiste. Je n'ai pas suivi dans le détail pour pouvoir dire qui sont les gens ce qu'ils mentaient là-dedans exactement. Mais ce qui est clair c'est que, entre le Parquet de Liège, la police judiciaire, la gendarmerie, etc. des versions contradictoires étaient émises et que selon ce qu'on découvrira peut-être un jour, qui... qui disait la vérité, on découvrira aussi qu'il y a eu aussi des gens qui ont consciemment... qui ont consciemment menti. Donc ça c'est pour les petits mensonges, disons dans lesquels des individus ou des corps se protègent. Et je crois que le grand mensonge, ça c'est vraiment... je crois que ce qui est déterminant pour le moment, c'est l'affirmation qu'il n'y aurait pas de réseaux de pédophilie en Belgique. Donc ça, ça... c'est pas crédible. On est le seul pays d'Europe où de manière officielle, on ose dire une chose pareille, alors que les polices françaises, allemandes, hollandaises, que sais-je, savent très bien que ces réseaux existent. Elles les combattent plus ou moins, enfin je suppose qu'elles les combattent un peu et qu'il y a aussi certainement des zones d'ombre sur lesquelles elles n'interviennent pas ou ne peuvent pas ou ne veulent pas intervenir. Je ne crois pas que la Belgique soit tout à fait exceptionnelle. Mais ce qui est exceptionnel, c'est cette affirmation que ces réseaux n'existeraient pas en Belgique donc qu'il y aurait une sorte... on serait dans une sorte de micro climat, ça fonctionne partout mais en Belgique pas. Alors que bon, justement ces réseaux sont au cœur d'un problème énorme qui a mobilisé les gens. Là, je crois qu'il y a vraiment un mensonge officiel. Je crois aussi que c'est relayé de manière tout à fait actuelle maintenant avec cette émission *Au nom de la loi*, le bouquin de René-Philippe Dawant⁵⁵, etc. qui anticipent sur des conclusions qui n'ont jamais été réellement tirées. Bon, tout ce qui tourne autour des dossiers des X, pour lesquels on essaye de nous faire croire que tout ça

⁵⁵ Journaliste à la RTBF (Radio Télévision Belges Francophones, chaîne publique).

c'est complètement faux et imaginaire. Alors qu'en fait, on ne connaît pas... on n'a pas les moyens même comme citoyen de connaître la part de vrai, la part de faux dans ces... dans ces témoignages. Je n'affirme pas pour ma part que tout ce que ces témoins racontent soit vrai. Je n'ai pas non plus les moyens de le savoir. Mais ce qui est clair là aussi, il y a quelque chose d'énorme qui a été insuffisamment mis en avant, je crois, c'est le fait que la commission Verwilghen⁵⁶ n'a jamais eu accès aux fameuses relectures des dossiers X et que malgré cela on ose affirmer que tout est faux. Donc en fait, personne ne sait que c'est faux ou pas... ou pas. Mais on l'affirme comme ça, et là, il y a vraiment un fonctionnement qui est complètement antidémocratique où des magistrats peuvent se permettre de dire... un député qui dirige une commission d'enquête : « Non, vous n'aurez pas les... vous n'aurez pas les dossiers. » Alors que par ailleurs des fuites existent mais des fuites complètement partielles vers la presse. Certains journalistes (...) du *Soir*⁵⁷ peuvent publier des extraits de ces fameuses relectures, des extraits qui évidemment tentent à montrer que X. affabule ou a été influencé par les enquêteurs eux-mêmes. Mais la globalité du dossier n'est pas lisible et pas accessible à une commission d'enquête parlementaire. Donc là, on sent que... que quelque chose bloque la possibilité pour les citoyens de savoir ce qui se passe dans leur pays. Donc pour moi, le mensonge... le mensonge se passe à ce niveau-là.

- E** Ce quelque chose qui bloque, c'est... vous le situez du côté de la Justice ? Du côté des magistrats ?
- R** Probablement oui, à ce niveau-là. Je pense que ça joue à plusieurs... à plusieurs niveaux. Là, on est vraiment dans les... dans les eaux troubles. Quel est le degré de complicité réelle entre des criminels et une partie de l'appareil judiciaire, politique, policier ? Il me paraît impossible que ce soit un degré zéro. Ça... l'acharnement unilatéral en tout cas de... du Parquet de Liège, par exemple, ça n'est pas... ça semble reposer sur une forme de complicité au moins objective. Et quel est le degré en plus de cela, de pressions indirectes qui sont... dont peuvent être victimes des magistrats eux-mêmes ou des policiers ? Quelle est la part aussi de...

⁵⁶ Président de la commission d'enquête parlementaire sur l'Affaire Dutroux (libéral).

⁵⁷ Principal quotidien généraliste belge francophone se présentant comme progressiste et indépendant.

d'autoprotection de l'appareil judiciaire indépendamment de complicité ? Donc le fait que les erreurs ont été commises, qu'on ne veut pas les reconnaître, qu'on les couvre et que donc on les amplifie, on ne les corrige pas. Ça c'est très, très difficile à déterminer. Je sais que les gens qui ne sont pas d'accord avec cette vision des choses, crient facilement contre l'idée d'un grand complot. Moi, je ne suis pas partisan de l'idée d'un grand complot. Je ne crois pas qu'il y ait à un moment des juges, des policiers, des criminels et des hommes politiques qui s'assoient autour d'une table et qui décident ensemble comment... comment bloquer tout l'appareil dans un pays. Ça, je ne le crois pas. D'ailleurs je n'entends pas cette idée exprimée ni par les parents Russo ou leur ancien avocat, ni par les comités blancs, ni en fait par personne. Cette idée d'un grand complot était presque créée par ceux qui la dénoncent. Maintenant, entre un grand complot imaginaire et des complicités précises, localisables et réelles, il y a une marge. Le problème étant justement que nous n'avons pas les moyens de localiser ces complicités et que donc toutes les hypothèses peuvent circuler. Et ça, c'est le règne de la rumeur qui est... qui est extrêmement... extrêmement dangereuse.

- E** Ça amène un peu la question des responsabilités. Si on prend de façon globale, les événements qui se sont produits depuis cet été-là. Est-ce qu'on peut dire qu'il y a un ou des responsables ? Et selon vous, quels sont... quel est ou quels seraient-ils, ces responsables ?
- R** Ben, des responsables avec des noms, ça je pourrais pas... je pourrais pas en donner évidemment. Je crois qu'il y a une très lourde responsabilité de la Justice elle-même qui est... qui ne fonctionne pas au service de la population. Ça c'est... ça, ça apparaît très, très clair. C'est tout ce qu'on a pu constater sur... avant, hein... avant l'été 96. On l'a découvert après mais ça s'est passé avant. Le fait, par exemple, que les enquêtes n'avançaient pas, non pas sans doute du fait de complicités immédiates de tout cet appareil, mais parce que ça n'était pas pris au sérieux. On se rend compte que tel magistrat considérait *a priori* que les gamines étaient sans doute déjà mortes et que donc c'était plus la peine de... de chercher. Bon, c'est ce qu'on a vu aussi à Bruxelles, avec l'enquête qui n'a jamais eu lieu vraiment sur la petite Loubna. Donc on s'est rendu compte que... une fois qu'il y a eu toute cette mobilisation de

l'opinion, l'enquête a eu lieu et qu'elle était même assez facile à résoudre. C'était un bonhomme qui était déjà repéré, c'était dans le quartier... enfin, c'était assez simple de... de faire avancer cette enquête. Mais on n'a pas pris les choses au sérieux, on n'a pas nommé un juge d'instruction et là, je crois qu'il y a vraiment une... une question de classe qui intervient de manière immédiate. Il y a des... il y a des victimes qui peuvent être prises au sérieux. Et là, le cas le plus flagrant, c'est avec le petit Anthony De Clerck qui a été enlevé et dont les ravisseurs ont été trouvés quasi tout de suite, toutes les polices du Royaume étaient sur l'affaire. Et bon, le petit garçon a été sauvé, c'est une très bonne chose. Mais on aurait... ça montre qu'on aurait pu mettre autant de moyens pour d'autres... pour d'autres enfants et qu'on ne l'a pas fait parce que c'étaient des enfants dont les parents n'étaient pas des gens importants, quoi. Donc ça, ça c'est quelque chose... je crois que ça fait partie des raisons qui ont fait... qui ont fait le ras-le-bol... le ras-le-bol populaire. Parce que c'était quelque chose de très, de très visible, beaucoup plus immédiat que tout ce qu'on peut dire en ayant des analyses très fines sur le caractère de classes de la justice qui n'est pas quelque chose de neuf mais qui là, apparaissait au grand jour. Et par rapport à des enfants, donc quelque chose qui mobilise vraiment et qui ameute le monde. Ça je crois que c'est la responsabilité la plus... la plus lourde, une Justice qui n'est pas au service de la population. Et tout ce qui... tout ce qui a, en amont de ça, sur les priorités que le gouvernement se choisit. Hein, parce que la Justice c'est pas seulement les magistrats qui doivent la faire appliquer, c'est aussi bon, un ministère et derrière lui tout un gouvernement dont les priorités étaient clairement ailleurs. C'était clair aussi en été 96, que les priorités de Dehaene⁵⁸ c'était le traité d'Amsterdam, l'Europe et pas du tout les préoccupations de la population et les besoins sociaux. Donc ça, ça s'exprime à travers la Justice et je crois que c'est la responsabilité la plus... la plus lourde dans... et c'est ça qui permet à des... à des réseaux criminels de fonctionner dans l'impunité. Parce que je crois que ça n'est pas... fortuit si... si ces réseaux ont kidnappé uniquement des enfants qui venaient de milieux populaires. Je ne crois pas que ça soit de leur part un choix, disons social. Je crois que c'est plutôt une réflexion tout à fait lucide sur le fait que ces enfants, on ne va pas... on ne va pas les rechercher avec beaucoup d'application et que donc une

⁵⁸ Premier ministre de 1992 à 1999.

quasi-impunité est assurée. C'est ce qu'on observe de toute façon sur le plan mondial puisque là, où ce type de trafic fonctionne le mieux c'est dans les pays du Tiers monde, en particulier dans des pays d'Asie, la Thaïlande, les Philippines, etc. Où les États eux-mêmes ne prennent pas de mesures sérieuses pour protéger les enfants. Donc, c'est je crois ce qu'on retrouve à une plus petite échelle dans notre pays vers des milieux qui sont socialement moins intéressants pour l'establishment.

E Donc il y a... il y aurait des différences marquées, des différences de classe dans les traitements ?

R Ah ! Oui.

E À tous les niveaux, alors ? Dans les traitements des dossiers, à la police, à la Justice ?

R Oui. Oui. Et ça aussi, on l'observe... on a pu l'observer même pendant... pendant les affaires elles-mêmes puisqu'une personnalité comme Guy Spitaels⁵⁹ lorsqu'il était accusé, a eu l'occasion de consulter son dossier et que... et que... et que les Russo ont eu les plus grandes peines du monde à consulter le leur. Donc il y a... ça à nouveau, ça apparaissait de manière très, très visible et ça fait partie de... de ce fonctionnement, de ce choix de priorités. Et bon, c'est... ces choses sont devenues très visibles avec, avec toute cette crise et en particulier avec le fameux dessaisissement du juge Connerotte⁶⁰ qui est aussi quelque chose d'énorme puisqu'on avait déjà constaté à ce moment-là même si la commission d'enquête n'avait pas réellement commencé ses travaux ; on avait constaté qu'il y avait eu en tout cas, ce qu'on appelait des dysfonctionnements dans... dans les enquêtes et que donc ces dysfonctionnements étaient donc portés par des gens, même s'il n'est pas toujours nécessaire de les accuser comme étant personnellement blâmables. Mais enfin des erreurs avaient été commises qui n'étaient pas acceptables et puis le magistrat qui avait en fait été à l'origine de la découverte des... des enfants et qui avait même pu sauver deux de ces, deux de ces enfants. C'était comme ça que ça avait commencé. Donc le seul magistrat qui avait sauvé des gens dans toute cette affaire se retrouvait dessaisit pour une... en fait une routine. Donc je ne... à nouveau je ne suis pas juriste, donc je n'ai pas les compétences pour évaluer si cette histoire

⁵⁹ Président du Parti socialiste de 1981 à 1992.

⁶⁰ Juge d'instruction.

de spaghettis, si c'était réellement une faute ou non. Mais en tout cas, si faute il y avait, admettons que s'en soit une, elle était incomparablement moins grave que toutes les autres précédentes commises par d'autres et dont les effets avaient été dramatiques. Et là, bon... en plus ce dessaisissement s'était fait à partir d'une plainte déposée par l'avocat de Dutroux sur... donc cette affaire de spaghettis qui était, qui était tout à fait secondaire par rapport aux problèmes réels. Et le juge s'est retrouvé dessaisi. Là, je crois qu'il s'est passé quelque chose d'important. Et les voix qu'on a entendues dans le monde intellectuel, universitaire, etc. à de rares exceptions près, étaient... étaient réellement scandaleuses. Bon les... un constitutionnaliste, par exemple, qui était immédiatement au secours de... de l'establishment ou des gens qui ne sont pas des juristes et qui a dit des choses énormes. J'ai retenu une phrase d'un sociologue de l'ULB, qui disait à ce moment-là : « Je ne suis pas juriste, mais il faut avoir une confiance dans les experts. Donc la Cour de cassation ce sont des experts, c'est eux qui disent le droit. Et leur parole n'est pas... n'est pas à discuter. » Donc ça, c'est quelque chose qui est vraiment énorme où c'est pas un propos de sociologue. Bon, un sociologue n'a peut-être pas à dire exactement une opinion pour ou contre un arrêt de Justice, ça je comprends bien. Mais... mais de se mettre immédiatement au service des experts sans consulter cette... ou interroger ce statut d'experts. Après tout, les gens qui sont sortis dans la rue étaient aussi des experts en quelque chose. En tout cas, ils ont compris quelque chose que la Cour de cassation ne semble pas avoir compris. Et bon, donc je crois que ça, ça a été... le dessaisissement de Connerotte a été vraiment, je crois, le... le déclencheur le plus important. D'ailleurs c'est pas pour rien que c'est après ça qu'il y a eu des grèves dans beaucoup d'entreprises en Belgique, des grèves quasi spontanées, pas à l'appel des directions syndicales, sans lien avec l'entreprise, le travail, les salaires, les cadences ou que sais-je, directement sur une question de société. Ce qui est tout à fait exceptionnel. Je crois que c'est pas pour rien que c'est là, que ça s'est... que ça s'est passé, à ce moment qui était vraiment une révélation, très ouverte du caractère de classe de la justice.

- E** Vous pensez que les grèves, par exemple, indiquaient que, une prise de conscience dans les lieux de travail est de ce caractère de classe ?

R Oui. Oui. C'est d'ailleurs... bon, ce n'est pas une projection de ma part. C'est un peu le propos qu'on entendait de la part des... des délégués syndicaux qui étaient interviewés à ce moment-là dans... dans la presse. C'était de dire aussi : « On... même quand on a le bleu de travail sur nous, on reste des êtres humains. On est... et donc on ne se mobilise pas que sur nos propres... nos propres problèmes, quoi. » Et je crois que c'était un enjeu très, très important. C'est d'ailleurs la semaine qui a précédé la marche blanche et je crois que cet élément a aussi fortement contribué à donner à cette marche un caractère subversif et différent de ce côté sécuritaire et tout ça qui était... que certains avaient... avaient tenté d'y imprimer.

E Justement je voudrais revenir un petit peu à votre propre démarche en allant à la journée de cette grande marche blanche, la première. Peut-être après, vous me direz ce que vous avez fait comme autres, peut-être actions liées au mouvement blanc. Mais pour la marche blanche elle-même, est-ce que vous vous souvenez un petit peu de la journée elle-même ?

R Oui.

E Est-ce que vous pouvez nous raconter un peu comment ça s'est passé ?

R Oui. Ben, c'était... donc je vous l'ai dit au départ, hein. Je suis militant dans... dans un parti donc j'y ai participé avec... avec l'organisation dont je fais partie. Donc...

E Qui avait décidé une participation ?

R Qui avait décidé d'y participer, qui avait mobilisé ses membres et au-delà à travers le journal *La gauche* en écrivant à des gens, en téléphonant à des gens, etc. Mais... et ça c'est tout à fait exceptionnel parce que ça n'est pas... c'est pas dans nos habitudes disons. D'habitude si on manifeste quelque part, on s'affiche d'une manière ou d'une autre, que ce soit avec des banderoles, un tract, un journal. On veut montrer que... qu'on est là pour dire quelque chose qui nous est propre. Là, on a décidé de respecter pleinement le... la volonté des organisateurs, donc des parents qui disaient : « C'est pas... c'est pas une manifestation, c'est une marche. C'est une marche blanche. On n'admet pas de banderoles de partis politiques. » Et bon, nous avons... nous avons estimé que c'était à la fois dommage et licite. Disons dommage parce que... et d'ailleurs ils ont... ils ont changé par après... dommage parce qu'il est

important qu'un mouvement pareil soit soutenu par les organisations et les mouvements qui existent. Et bon, je ne parle pas évidemment de notre... notre très petit parti, mais vraiment de toutes les organisations qui existent dans la société et qui ont un poids. Il aurait fallu appeler ces organisations à soutenir ouvertement la marche blanche. Je pense particulièrement aux organisations syndicales. Donc c'est dommage mais c'est légitime. Donc c'est légitime parce que c'est une manifestation ou une marche qui avait un caractère un peu différent des... des actions actuelles qui peuvent se faire. Il y avait un caractère de deuil qui est incontournable, qu'on ne peut pas... qu'on ne peut pas nier et il est légitime que des gens en deuil demandent que... que cet état d'esprit soit respecté. Donc nous avons... nous avons participé de cette manière-là. On avait des banderoles où ne figurait pas de nom de parti. Donc ça, on a constaté... on avait d'ailleurs hésité. « Va-t-on les sortir ou non ? » Et puis on a décidé qu'on les sortirait que si on voyait que d'autres citoyens portaient eux-mêmes des banderoles ou des slogans, etc. Ce qui était le cas. Beaucoup... beaucoup de gens, en fait, avaient des banderoles mais qui n'étaient pas signées d'organisations. Donc on a sorti la nôtre aussi qui disait « Vérité, justice, démocratie, égalité ». Ce qui est un peu les mots d'ordre qu'on a en général dans ce... dans ce mouvement, en insistant sur le caractère « Égalité » qui est implicite et qui est en général moins directement exprimé par le mouvement blanc. Bon, tout ce qui est autour de la vérité, de la démocratie, c'est évidemment les mots d'ordre qui sont tout à fait en phase avec l'expression naturelle du mouvement. Et on a constaté en... en circulant avec nos banderoles, que beaucoup de gens se mettaient en fait derrière notre banderole ou étaient à la portée, etc. Ce qui est... ce qui est très bien. Ce qui montrait que nos slogans étaient bien, bien choisis. Et... et bon, donc c'était... c'était une participation qui était tout à fait positive et on a fort apprécié aussi le caractère mûr de cette... de cette manifestation qui ne correspondait pas du tout aux clichés qu'on a pu diffuser à ce sujet sur une manifestation pleurnicharde ou revancharde ou... que sais-je. C'est... c'était une expérience quand même tout à fait inouïe et inédite, une manifestation pareille. Puis bon, on avait quand même un certain malaise à voir qu'à la fin de la manifestation, les... les parents quittaient le cortège pour aller rencontrer le Premier ministre. Et bon, c'est à ce moment-là, qu'on sentait une différence entre... entre nous et eux. Une différence qui s'est

d'ailleurs comblée, qui n'existe plus actuellement. Mais où nous... enfin je me mets dans le nous évidemment mais je ne parle pas à titre tout à fait personnel quand je dis ça ou pas seulement personnel... pour nous c'était clair qu'il ne faut pas aller rencontrer Dehaene dans un moment pareil, que le gouvernement et les institutions sont coupables, donc indépendamment des complicités de toutes ces questions-là, sont coupables de... de non-assistance à des enfants en danger et à toute une population. Et qu'il ne fallait pas y aller. Et que... et que le fait que Dehaene demande ce genre de rencontre est très, très intelligent de sa part. Que c'était une volonté de remettre de l'ordre et qu'il ne fallait pas le laisser faire, qu'il fallait en fait maintenir ce climat de crise. Et ça c'est aussi ce qui fait un peu la différence avec un propos qui est généralement tenu et qui est... que je trouve compréhensible. Disons que je ne blâme pas ça mais... mais qui me semble un peu se faire des illusions. C'est imaginer que l'on pourrait réconcilier par quelques mesures immédiates le fossé qu'il y a entre la... la population et les institutions. Je crois que ce fossé, il faut au contraire l'élargir, que... que la méfiance envers les institutions est une attitude saine de la part de la population, est une attitude critique et saine. C'est d'ailleurs plus facile à comprendre quand on parle d'autres... d'autres sociétés. Donc par exemple, pendant longtemps, beaucoup de gens ici, y compris moi et nous mais aussi tout à fait d'autres... d'autres courants et les médias, etc. considéraient avec intérêt et donnaient échos à tout ce qu'il y avait comme courants critiques vis-à-vis des institutions dans les pays de l'Est. Hein où, le caractère non démocratique parfois corrompu ou en tout cas la distance totale entre les gouvernants et les gouvernés était... était critiquée et où tous les groupes qui... qui réfléchissaient à cela ou qui essayaient d'agir vis-à-vis de ça, d'une manière différente, donc pas en essayant de réconcilier mais en essayant que tout change. Ces groupes étaient considérés comme positifs. L'attitude critique était considérée comme positive et il y avait plein de mouvements de citoyens, je pense en particulier à l'Allemagne de l'Est où c'était très vivant, des mouvements de citoyens qui ont quelque chose en commun avec ce... ce mouvement blanc. Parce qu'il s'agissait aussi d'une certaine manière de découvrir des vérités sur des personnes emprisonnées dont on avait pas de nouvelles, des...des mesures arbitraires prises pour licencier des gens qui n'étaient pas dans la ligne ou... enfin toutes sortes de choses comme ça. Il fallait

découvrir des vérités et il fallait marquer un... un... enfin il fallait qu'il... qu'il y ait un climat pour cela, qui soit un climat critique et subversif. Donc nous pensons que dans notre société, aussi ce climat est bon et qu'il faut le... qu'il faut l'élargir. Et donc la démarche de Dehaene qui était, comme j'ai dit, une démarche intelligente à ce moment-là, était de... de mettre en fait un couvercle sur la marmite. Et bon, je suis content d'entendre presque un an après que Gino Russo et Carine Russo disent : « On a eu tort. On n'aurait pas dû aller voir Dehaene. Il nous a piégé. » Parce qu'en effet les promesses de changements importants dans le fonctionnement de la Justice n'ont mené à rien. Donc il y a maintenant les textes pour une réforme de la Justice et de la police qui proposent des changements mineurs sur l'organisation interne de... de ces institutions. Des changements mineurs et sur lesquels il n'y a pas de garanties, il n'y a que des intentions et qui sont à des... à des lieux, à des kilomètres de... de la... de l'aspiration à un contrôle démocratique réel sur ces institutions. Donc il y a eu... là, il y avait un malaise disons, du fait que les parents avaient... étaient tombés dans le piège mais enfin en même temps, c'est ça qui est intéressant d'ailleurs, ces gens ne sont pas des militants aguerris ou professionnels. Ce sont... ce sont des gens qui ont été jetés malgré eux au cœur de la tourmente et qui ont fait leur expérience par eux-mêmes, petit à petit, par tâtonnements essais-erreurs. Ce qui est tout à fait remarquable et donc malgré des... des petits points sur lesquels je pense qu'ils ont été abusés par le... par le gouvernement. Je trouve que globalement, ils ont fait preuve d'une énorme capacité politique qui était même inespérée par rapport à tout ce qu'on pouvait imaginer sur... bon, l'aliénation des gens, quoi. Du fait que personne ne... personne n'a l'air de se révolter en général. Donc là, on s'est rendu compte qu'au contraire il y avait une capacité de comprendre des situations et d'y répondre et de prendre des initiatives qui étaient... qui étaient neuves. Et c'est intéressant aussi de voir les... les différentes orientations qui sont prises, qui permettent justement de montrer à quel point ces gens réfléchissent et peuvent le faire en des termes différents. Bon, le fait que les parents Lejeune se retrouvent dans le centre pour les enfants disparus, ce que les parents Russo considèrent comme une erreur, le fait que Marchal crée un parti, que de son côté Gino Russo se met plutôt en soutien externe du parti Écolo, que les Lejeune ne veulent pas du tout s'engager mais se retrouvent dans le centre d'enfants disparus,

etc. Ça montre qu'il y a... il y avait plusieurs réponses possibles et que... et que les gens les essayent. Ça c'est... ça c'est intéressant. Puis ce sera la réalité qui tranchera. On verra... on verra laquelle de ces stratégies produira des résultats utiles.

E Par rapport au début du mouvement et de la marche, est-ce que... vous aviez dit que vous n'avez pas hésité à... à prendre part. Mais est-ce qu'il y avait des raisons tout de même qui auraient fait que vous ne participiez pas ? Que vous n'alliez pas à la marche ? Et peut-être par la suite aussi...

R Non.

E Vous ne suiviez pas certaines actions ?

R Non. C'était sans... sans... sans réserve aucune. Si je dis que je n'ai pas hésité, c'est parce qu'autour de moi, beaucoup de gens hésitaient.

E Oui.

R Et que donc, j'ai discuté avec beaucoup de gens et je ne crois pas avoir pu convaincre grand monde d'ailleurs. Mais même si j'ai vu des gens changer d'avis par après. Mais c'est... à nouveau l'actualité qui a fait que...

E Les raisons d'hésitation tournaient autour de quoi ?

R Les raisons d'hésitation tournaient donc autour, comme je l'ai dit, du caractère sécuritaire qui était présumé du mouvement, de son caractère apolitique et donc inhabituel. Pour moi, j'ai expliqué, c'est pas apolitique du tout. Pour moi, c'est tout à fait politique ce que ces gens ont fait. Mais apolitique par rapport aux normes habituelles, quoi. Et puis bon, un certain... je crois qu'il existe un certain conformisme, y compris à gauche bien sûr. Donc c'est... c'était pas une manifestation rouge. C'était une manifestation blanche. Qu'est-ce que ça veut dire ? Quelles sont les revendications ? Se mobiliser pour les enfants, qu'est-ce que c'est que ça ? C'est complètement... c'est un peu « gnangnan », quoi hein. C'est pas... il n'y a pas un discours très clair là-dedans, tout le monde s'y retrouve. D'ailleurs on voit bien, il y a aussi des gens de droite qui manifestent. Est-ce qu'on va manifester avec ces gens-là ? Oh là, là ! Bon, ça c'était un peu les... les craintes... les craintes que j'entendais autour de moi mais que j'ai pas du tout... pas du tout partagées. Et ça se marquait aussi dans... dans le monde associatif, hein. Donc la plupart... je suis aussi

dans pas mal d'associations. Je l'ai dit, je suis militant au Mrax⁶¹, par exemple, ben ce mouvement a participé à rien. Et je le déplore évidemment. Je le déplore d'autant plus qu'il s'est passé quelque chose... et je n'en ai pas encore parlé ici... de tout à fait inédit. Disons parallèlement au mouvement blanc lui-même, c'est tout ce qui s'est passé en particulier à Bruxelles autour des... de la famille Benaïssa. Où il y a eu un élan populaire de reconnaissance à la fois de la communauté marocaine, de l'immigration en général, de la religion musulmane.

Hein, donc à travers tout ce que représentait la figure de Nabela Benaïssa qui a réussi vraiment à... elle aussi malgré elle bien sûr... à provoquer un changement d'opinion au moins pendant un temps et un effet antiraciste disons. Enfin sans discours, sans revendications particulières mais qui avait une très grande portée. Donc pour moi, au moins aussi importante que la marche blanche, il y a eu les funérailles de la petite Loubna à Bruxelles à la grande mosquée du Cinquantenaire. Ça aussi c'était un événement tout à fait inédit. Il y avait...

E Vous y êtes allé aussi ?

R Oui. J'y suis allé aussi. Bon, le fait que 20 000 personnes de toutes origines se trouvent là, assistent à un culte musulman. Donc bon, je n'ai jamais assisté à ça. Donc c'était aussi de ce point de vue, une... une nouveauté. Que ce culte soit retransmis à la télévision, alors que contrairement aux autres religions, l'Islam n'a pas accès à la télévision en général. Le fait que des... des personnes musulmanes et non musulmanes s'expriment dans la mosquée et un discours, et en plus un discours très, très fort et subversif en fait. À la fois sur le caractère de solidarité entre les communautés mais aussi à nouveau de la dénonciation de ce que... c'était Marie-Noël Bouzet, je crois qui avait eu un discours très fort, dénonçant la... les barbares civilisés qui nous gouvernent, hein. Je crois que je cite à peu près, de mémoire, ce qu'elle a... les mots qu'elle a employés : « des barbares civilisés ». Tout en disant que grâce à cette mobilisation, elle avait appris à aimer une communauté qui lui faisait peur. Donc tout ça, c'était très fort. Et là, le fait que le mouvement antiraciste, pas seulement l'association où je suis, mais à peu près toutes les associations qui existent et qui sont actives sur ce terrain n'aient rien trouvé à dire. Alors que

⁶¹ Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Xénophobie.

probablement la majorité de leurs membres devaient être là. Enfin j'ai vu beaucoup de gens que je connaissais, qui font partie de cette mouvance, qui étaient là. Mais que... mais que les organisations n'aient rien dit, c'est vraiment dommage et j'attribue ça à nouveau à cette... à cette crainte de... de ce côté un peu populaire, populiste, non maîtrisable, le fait qu'il n'y avait pas de revendications claires, etc. que ça sort des... que ça sort des normes. Bon, une parenthèse, on peut faire le même genre de remarque à propos des mouvements de femmes, malheureusement, hein. Donc quand même une des... un des constats incontournables et très peu exprimés de toutes ces affaires, c'est que la majorité, la quasi-totalité des victimes sont... sont des petites filles et que ça ne peut pas n'avoir rien à voir avec la domination en général des femmes dans la société. Ce n'est pas imaginable que ce soit une... une pure coïncidence et qu'il n'y a pas de... qu'il n'y a pas quelque chose de la société qui se révèle à travers l'exploitation sexuelle des fillettes. Mais les mouvements de femmes en général, et de nouveau à de très rares exceptions près, plutôt individuelles, ne sont pas... n'ont pas exprimé un point de vue féministe spécifique lors de cette mobilisation. Alors que... et ça non plus à mon avis ça n'est pas hasardeux... le mouvement blanc regroupe... regroupe beaucoup de femmes, y compris parmi les porte-paroles et plus que la plupart des mouvements sociaux existants. Peut-être même... peut-être même qu'il y a plus que la moitié des femmes, enfin ça je ne sais pas. Il faudrait... il y a certainement des études qui ont été faites.

E Oui.

R Mais en tout cas, la participation des femmes dans le mouvement blanc...

E Oui.

R ...est supérieure à celle dans la société en général.

E Oui. C'est ce que montrait... (cassette incompréhensible), où par exemple, il a fait une enquête. C'était assez frappant. Et alors par rapport à toutes ces... ces hésitations de mouvements plus... ben je sais pas s'il faut dire plus traditionnels ?... Mais qui, peut-être avaient des modes de mobilisations plus traditionnels ? Vous avez dit que vous n'hésitez pas. Est-ce que c'est à titre personnel ou aussi en tant

que militant ?

R Les deux.

E Les deux ? Le mouvement auquel vous appartenez, n'hésitait pas non plus ?

R N'a pas hésité. Ceci dit, il y a eu... n'a pas hésité disons majoritairement. Mais il y a... il y a eu des discussions, beaucoup de discussions. Ça n'est pas... ça n'est pas terminé. C'est-à-dire qu'il y a un... plusieurs ont des doutes, hein. Non, pas des doutes sur le fait qu'il faut soutenir ce mouvement, mais sur le fait que... que c'est vraiment utile, que ça a vraiment un avenir parce que justement ça ne correspond pas à des schémas préétablis sur le rôle de la classe ouvrière et des choses comme ça. Bon, donc il y a... et ces doutes se marquent par le fait que dans... enfin que peu... peu de militants, finalement vont activement faire des démarches dans le mouvement blanc, même si ce n'est pas... Ceux qui ne le font pas, ne sont pas nécessairement un désaccord avec le mouvement blanc mais gardent une distance un peu hésitante, quoi. Oui, bien sûr c'est ce phénomène exceptionnel.

E Alors il y a les questions que vous évoquiez tout au début aussi, de la récupération.

R Oui.

E Est-ce qu'il y avait une crainte qu'on puisse voir des récupérations ? Et comment est-ce que vous... comment est-ce que vous êtes un peu positionné par rapport à ça ?

R Ben, j'ai dit donc, dans la première grande marche qu'on a participé sans... sans s'afficher particulièrement. Dans la deuxième par contre, qui s'appelait manifestation d'ailleurs et plus marche et...

E Celle de cette année-ci ?

R Celle de février.

E Février.

R 15 février, je crois.

E Oui.

R La manifestation contre la loi du silence. Là, nous avons participé en brandissant des drapeaux, en vendant notre journal. Je pense même qu'on avait un tract spécifique

pour cette manifestation-là. D'autres l'ont fait aussi, on l'a... on l'a vu et ça n'a pas... ça n'a pas posé de problèmes. Enfin, il n'y a personne qui a essayé de... de nous en empêcher ou qui a été mis mal à l'aise par... par une présence organisée. Ceci dit, c'est pas seulement les manifestations. Il y a des régions où on est vraiment au cœur du... du mouvement blanc lui-même. Dans la région de Charleroi, La Louvière, là on a des militants qui sont vraiment, qui ont créé des comités blancs. À Binche, par exemple, c'est un de nos camarades qui a créé le comité blanc local. Dans d'autres... dans d'autres localités, c'est le cas aussi. Donc c'est une participation vraiment à la... à la construction de ce mouvement même qui en fait malgré son caractère novateur (...) est un courant un peu particulier. On peut s'y identifier assez facilement à la fois par son caractère antibureaucratique d'auto... d'auto activité à la base, etc. et de volonté de faire de la politique à partir d'en bas. C'est quelque chose qui est quand même assez, qui correspond à notre tradition même si ça s'exprime d'une manière tout à fait neuve et surtout hors du mouvement ouvrier, qui ça c'est tout à fait... tout à fait neuf. Mais donc, on y participe et de manière générale, ça ne pose pas de problème vis-à-vis des autres composantes du... du mouvement blanc. Nous ne sommes d'ailleurs plus du tout le seul parti, hein, à soutenir ce mouvement. Écolo y participe aussi à sa manière, à la fois à travers la... les prestations quand même assez remarquables de Vincent Decroly⁶². Ça c'est pour l'aspect institutionnel. Mais aussi, bon, il y a des militants verts un peu partout dans les comités blancs aussi. Bon là, où il y a une différence c'est évidemment vis-à-vis des gens du PTB [Parti du Travail de Belgique] là... là, c'est tout à fait autre chose. Eux ont réellement voulu et ça n'a pas marché du tout, ils ont voulu reprendre ce mouvement... avec des affiches où se retrouvaient les photos des enfants et avec le nom de leur parti. Puis Gino Russo les a... je crois qu'il les a même attaqués en Justice. Enfin en tout cas, il les a dénoncés fortement. Bon ben ça c'est, ça c'est autre chose, on n'a pas non plus du tout la même... la même attitude qu'eux. Et bon, je suis content de voir que leurs tentatives ne marchent pas. Mais pour ce qui nous concerne, ça se passe sans... sans conflit et bon on a pu avoir des contacts même tout à fait directs avec Gino Russo qui a encore récemment répondu à une interview dans le journal *La gauche*, qui a plusieurs fois participé à des débats publics avec nous, sans aucune difficulté. Il est assez

⁶² Membre de la commission d'enquête parlementaire sur l'affaire Dutroux (Écolo).

intelligent à la fois pour comprendre qu'il n'y a aucun risque à dialoguer avec tout le monde et pour le faire en marquant clairement son indépendance, son autonomie. Il ne court aucun... aucun risque. Déjà, il réussit ça vis-à-vis d'Écolo, hein, alors qu'il s'affiche publiquement proche d'eux mais avec une attitude que je trouve aussi une attitude très intelligente qui est de dire : « Je les soutiens maintenant. S'ils vont au pouvoir, on verra. Ce serait très bien qu'ils y soient mais à ce moment-là, je jugerai sur pièce. » Je crois que c'est... c'est de cette manière-là que des citoyens responsables doivent faire de la politique. Je trouve que c'est... c'est intelligent. Et bon, évidemment d'un point de vue tout à fait de chapelle, ça aurait été mieux que ce soit avec nous que ça se passe. Mais... mais... mais même ce choix-là de sa part est évidemment tout à fait intelligent aussi. C'est vis-à-vis d'un parti qui a des députés et qui peut peser dans le débat politique et que ça peut avoir un intérêt.

E Vous-même, vous avez fait des démarches de... disons plus engagées dans les comités blancs ou dans les... ou dans les...

R Un peu.

E ... dans les organes du mouvement blanc ?

R Un peu, très peu parce que... par malchance, ça ne s'est pas bien passé mais pas pour le type de raisons dont on vient de parler. J'ai été à une activité importante organisée par les comités blancs, juste avant la manifestation de février. Je pense que c'était une ou deux semaines avant. C'était un colloque qu'ils organisaient dans les locaux de l'UCL [Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve)] à Woluwe, sur le thème de ce qu'ils appellent le « Backlash ». Je ne sais pas si vous avez...

E Non, je n'ai pas participé à ça.

R Bon, le « Backlash », c'est-à-dire l'effet... l'effet de retour. C'était par rapport au blocage des enquêtes des X, etc. Et c'était... c'était vraiment un colloque intéressant, une réflexion sur la manière dont les institutions... en fait intimident les gens qui ont des choses à dire et essayent de produire un discours de décrédibilisation, de déstabilisation aussi bien vis-à-vis de gens comme les témoins X, que vis-à-vis des Russo eux-mêmes, leur avocat, le journaliste Bouffioux, etc. Et quel est le rôle des abuseurs eux-mêmes dans... dans ce phénomène ? Les différentes plaintes posées

par l'avocat de Dutroux ou ceux de Nihoul, etc. C'était vraiment intéressant. Et à ce moment-là, aussi parce qu'il y avait cet effet de... de recul... ça je crois que ça... ça fait partie un peu de ma manière de m'engager. Et quand ça recule, je trouve qu'il faut y aller. C'est... je ne me sens pas nécessairement indispensable dans des trucs qui marchent bien, quoi. Mais... mais j'ai envie d'aider quand je vois que ça devient vraiment difficile et que chacun compte. Donc à ce moment-là, j'ai pris des contacts pour pouvoir participer à des comités blancs à Bruxelles. Et une initiative qui m'avait fortement interpellé, c'était celle d'un collectif un peu parallèle au mouvement blanc qui s'était présenté à ce moment-là, qui s'appelle « Collectif des victimes entrées en résistance ». Qui regroupe en fait des gens qui ont été victimes de quelque chose, qui n'est pas nécessairement des questions de... d'exploitation sexuelle, ça peut être des tas d'autres problèmes mais par rapport auxquels, ils ont fait appel à la Justice et où ils se sont rendu compte après différentes étapes qu'ils avaient fait le tour de ce qu'ils pouvaient faire et que leur cas n'avancait pas et que le blocage se trouvait au niveau des institutions. Ça c'est ce qui regroupe. C'est le critère qui fait que des gens se retrouvent dans ce... dans cette association qui lançait en même temps un appel à être aidée et soutenue par des gens qui ne sont pas nécessairement victimes de quelque chose eux-mêmes mais qui peuvent... qui peuvent aider. Donc j'ai pris contact avec ces gens et j'ai commencé d'aller à une ou deux réunions. Et puis... bon... j'ai éprouvé un malaise là-dedans et je ne crois pas que ça se... je ne crois pas que ce que je vais dire reflète le mouvement blanc en général, d'autant plus que je vois dans la presse d'aujourd'hui encore qu'il y a de plus en plus de distances qui sont prises entre la coordination des comités blancs et ces groupes-là sur lesquels j'étais tombé un peu par hasard en fait. Parce qu'ils étaient bruxellois comme moi. C'est la présence, me semble-t-il sur... surdéterminée et de policiers ou d'anciens policiers dans ce groupe... et le fait que très vite les discussions déviaient vers la création d'une liste blanche, que tout ça se faisait sans avoir consulté les parents Russo. Je me suis retrouvé même à une réunion de lancements des listes blanches puis je n'y suis plus retourné parce que c'était vraiment un peu louche... enfin pas net en tout cas. Et donc ça, ça été ma seule expérience disons dans... dans des comités liés à la mouvance blanche. Et je me rends compte que je suis mal tombé. Je n'en tire aucune conclusion générale sur le mouvement blanc dans son ensemble.

Vous pouvez voir ça aujourd'hui, dans le journal *Le Matin*, peut-être dans d'autres journaux aussi, il y a... il y a tout un article là-dessus. La coordination des comités blancs a décidé de marquer son... de se désolidariser en fait de l'initiative des listes blanches. Et il se trouve que dans cette initiative se retrouve aussi les gens qui sont au centre de l'association « Des victimes entrées en résistance ». Je trouve ça, par ailleurs tout à fait déplorable. Pas seulement parce que ça crée une division dans le mouvement, ce qui en soi est déjà une mauvaise chose, mais surtout parce que dans ce collectif des victimes se trouvent aussi de vraies victimes qui ne sont pas du tout des gens qui ont des visées politiques ou autres, qui ne veulent pas... qui ne sont pas des manipulateurs mais au contraire des gens qui ont besoin d'aide. Et je pense qu'ils ont... ils ont frappé à une porte où ils courent le risque d'être aidés un peu d'une façon intéressée ou déviée. En particulier, je trouve que la présence de policiers et je ne parle pas nécessairement d'un l'ancien gendarme qui *a priori* m'inspire plutôt confiance, mais c'est tout à fait subjectif. Il se pourrait bien avec ce qu'on lit maintenant de ces jours-ci, il se pourrait bien que ma confiance aussi était abusée. Mais... mais par rapport à d'autres en tout cas c'est clair qu'il y a des gens des BSR [Brigades de Surveillance et de Recherche], etc. qui se présentent en tant que tels. Et là, là on se trouve tout de suite dans la zone grise disons. C'est d'ailleurs très difficile à évaluer parce qu'on sait qu'il y a des enquêteurs sérieux qui ont été bloqués dans leur travail par leur hiérarchie et que... et que ces gens sont à la disposition du mouvement blanc. Mais c'est susceptible de toutes les manipulations possibles. Quelqu'un peut très bien être au contraire, un... un de ceux qui s'efforcent de bloquer les choses et se présenter lui-même comme une victime pour pouvoir savoir ce que les autres savent, diffuser des dossiers. Enfin bon... et polluer toute l'affaire en fait. Donc là, il y a... il y a une zone d'ombre qui est... qui est gênante et je trouve assez sain que les comités blancs dans leur ensemble aient pris... aient pris des distances vis-à-vis de ça.

E Dans les marches que vous avez faites, est-ce que vous pouvez dire à qui s'adressait disons la démarche ? Pour qui est-ce que vous manifestiez ? Pour qui est-ce que vous participiez ? Qu'est-ce que vous vouliez exprimer ?

R Pour qui ? Ben pour marquer ma solidarité avec les gens qui organisaient ça. Donc

avant tout bien sûr pour les parents eux-mêmes. Ça c'est clair... enfin et je pense que c'est le cas de tous les manifestants. En fait je ne pense pas que vous trouverez des gens qui répondraient autre chose que ça. Enfin je ne sais pas. Ça c'est la première chose. Et puis, de manière plus... plus générale... enfin ça... disons que c'est pas dans les mots d'ordre ou quoi... je pense qu'en manifestant là, je pense à toutes les... toutes les victimes de la barbarie en général d'aujourd'hui, d'hier. Et je pense que c'est... c'est quand même assez exceptionnel qu'il y ait un mouvement pareil directement contre... contre la barbarie.

E Qu'est-ce que vous entendez par barbarie ?

R Qu'est-ce que j'entends par barbarie ? Ben, j'entends... je crois que j'entends à peu près la même chose que ce que Marie-Noëlle Bouzet exprimait quand elle parlait des barbares civilisés. Donc ce que j'entends par barbarie, c'est la barbarie d'aujourd'hui. En tout cas, c'est ce... cette combinaison entre une violence sans limite vis-à-vis d'êtres humains sans défense et une rationalité dans l'organisation de cette violence. Donc je crois que ce n'est pas pour rien, par exemple, que ce mouvement apparaisse par rapport à ce type de réseaux et par rapport à la... à la Justice, plutôt que par rapport au premier fait divers cruel venu. Bon, par exemple, à peu près... à peu près pendant la même période où on entendait des histoires atroces en Angleterre où on avait retrouvé toutes sortes de cadavres dans une maison. Bon, j'ai pas retenu les... les détails parce que de manière générale ça ne me... justement en général, ça ne me mobilise pas ce genre de chose. Je ne lis pas ces pages-là dans les journaux. Mais ce que j'ai observé c'est que justement il n'y avait pas un mouvement pareil qui se développait et parce que justement là, il s'agissait de... d'un ou de plusieurs psychopathes cruels, dégoûtants, etc. Mais qu'il n'y a pas ce caractère... organisé et rationnel qu'on a vu apparaître autour de Dutroux, Nihoul. Donc le fait que... qu'il y avait tout un système avec des prédateurs, des clients, des liens avec des sociétés écrans, des... un trafic de voitures, des gens complices du trafic de voitures qui se retrouvent sans peut-être même le savoir en train d'aider matériellement à d'autres choses, des liens internationaux avec la Slovaquie... je crois... enfin en tout cas un pays à l'Est, des... Bon, tout... tout un système et avec des bénéfices. Donc des bénéfices qui ne sont pas seulement le

sadisme mais qui sont aussi des comptes en banque, des fortunes qui circulent. Donc le lien entre ça et une violence... une violence sans limite. C'est ça que j'appelle la barbarie. Et je pense que c'est un... c'est quelque chose qui est vraiment... Bon là, je ne parle pas vraiment en tant que militant mais c'est plutôt... ben oui, je peux le dire aussi comme militant mais c'est plutôt une perception personnelle profonde... je pense que ça c'est quelque chose qui est vraiment... une caractéristique dans... dans le siècle où on est. Il y a quelque chose de commun avec la barbarie nazie aussi si on veut. Il y a... il y a aussi là, cette combinaison entre une rationalité, même une rationalité maniaque pas princière, etc. et industrielle, et une violence sans limite. C'est... et je pense que là, on touche au cœur de...en fait de ce que notre système permet parce que tout ça est parfaitement compatible avec... avec le système capitaliste en général...puisque... puisque tout est marchandise. On peut marchandiser aussi l'horreur, le plaisir sadique, etc. Ça, ce sont aussi des marchandises et on peut faire des calculs rationnels sur les clients, sur les victimes, sur les policiers, sur les gens qu'on va corrompre, etc. Et donc je pense... je pense à ça, disons quand je... quand je manifeste. Aussi je pense qu'il y a un lien étroit et on peut multiplier ce... ce genre d'exemple aussi dans... dans l'actualité, hein. Dans n'importe quelle des guerres, à laquelle on assiste actuellement, cet aspect existe ne serait-ce que... ça c'est vraiment le point commun entre toutes ces guerres... du fait qu'il y ait des marchands d'armes et que... et qu'il y a donc des bénéfices importants qui sont... qui sont rendus possible par les guerres. Bon, voilà. Ça c'est... ça c'est une motivation profonde que j'entends assez peu exprimée et c'est normal, dans le mouvement blanc. Disons que je l'entends assez peu exprimée de façon construite.

E Oui.

R Mais il me semble que la perception de ça, même plus ou moins intuitive, existe. Cette phrase de Bouzet là, m'avait particulièrement frappé parce que... bon, ça à l'air de rien mais les deux mots « les barbares », « civilisés ». On emploie quand même assez rarement ces deux mots ensemble. Et je pense que quelqu'un qui le dit ne le fait pas seulement sous le coup d'une émotion forte mais a dû avoir beaucoup réfléchi avant de mettre en rapport ces deux... ces deux concepts, quoi, de barbarie et de civilisation.

E Par rapport à ces questions qui sont vraiment de fond et ces motivations de fond, est-ce que vous pensez aujourd'hui que ce que vous avez pu faire comme démarches, comme mobilisations a servi à quelque chose ? Vous avez évoqué aussi la... la question du changement de... du maintien peut-être d'une méfiance par rapport aux institutions.

R Hmm.

E Est-ce que cet état de crise que vous disiez, est-ce que ça devrait aller vers la... vers une rupture ? Vers quel type de changement ? Qu'est-ce que vous attendriez comme changements ?

R Ben, je crois bon que ce sont quand même deux questions différentes. Est-ce que ça a été utile ? Donc est-ce que ce que moi, j'ai pu faire personnellement, est-ce que ça été utile ? Ça je ne crois pas, disons sur le plan tout à fait individuel. Si ce n'est que ça été utile d'être un parmi les... parmi les manifestants et d'avoir peut-être contribué à convaincre quelques autres personnes à y être aussi. Donc ça, oui, Pas plus. Disons, je pense que pour le reste ce sont... Bon, mais c'est important. Enfin, il ne faut pas minimiser ça. Le fait d'être là, c'est important. Je retiens aussi ce que Carine Russo avait dit lors de la deuxième grande manif en février, où elle a dit : « Bon, on est nombreux. Si on n'avait pas été aussi nombreux, moi j'arrêtais. » Et donc, en ce sens, je pense avoir été utile comme les autres qui étaient là, si on a pu contribuer à ce qu'elle continue et qu'elle ne baisse pas les bras, ça c'est utile. Pour le reste, ce que... ce que je crois qui devrait pouvoir se passer, c'est que... qu'on en arrive à des propositions formulées par le mouvement blanc ou par... par les citoyens en général, sur au moins le... un contrôle de la justice. Donc ça c'est vraiment un... un minimum. Si... si on n'obtient pas ça, alors il y aura... il y aura... alors le couvercle aura été complet, quoi. Pour le moment, il y a quand même... je crois que les choses ne sont pas encore... ne sont pas encore perdues. On va voir ce que... ce qui va se passer aussi avec les... les élections. Quel va être l'impact de l'appel de Gino Russo vers Écolo ? Et qu'est-ce que... comment Écolo réussira à... à s'en sortir ?

E Vous dites contrôle sur la Justice.

R Oui.

E Qui devrait prendre quelle forme ? Sous quelle modalité ?

R Sous... sous quelle modalité ? Bon, je suis... à nouveau, je suis pas juriste. Donc je n'ai pas des idées très... très précises sur ce que... sur la manière dont ce contrôle devrait pouvoir s'exercer. Mais ce qui est clair, c'est que... qu'il faut assurer un... un maximum de transparence sur la manière dont la justice est appliquée. Et que donc les orientations générales qui sont prises par la magistrature devraient être l'objet d'un débat au niveau en tout cas des priorités que la magistrature se choisit. Pour le moment, ces priorités sont... sont discutées par... enfin sont décidées par le corps lui-même mais en rapport avec le ministère de la Justice, mais pas d'une manière transparente. Or il y a des choses qui pourraient... Bon, ne serait-ce que cette question des victimes et de leur rôle, indépendamment des lois qui pourraient ou qui devraient changer. C'est aussi la manière de... de les appliquer qui est... qui est en jeu. Quelles sont les priorités que la magistrature se choisit ? Donc si un... si un vol de cassettes ou de radiocassettes est plus important à poursuivre que la disparition d'un enfant ? Ce qui est le cas, en fait actuellement. C'est ça... c'est ça qu'on constate. Donc là, il y a quelque chose qui doit pouvoir... qui doit absolument changer. On voit qu'il y a des... des injustices impressionnantes. Donc par exemple, maintenant il y a quelque chose de positif qui vient de se passer mais dont on devrait pouvoir aussi contrôler démocratiquement les... les effets. Donc ils ont décidé de ne plus poursuivre les détenteurs de cannabis. Excellent. Maintenant, il y a toute une série de moyens qui vont être dégagés. Donc des policiers, des tribunaux qui étaient surchargés par ce type d'affaires, vont pouvoir s'occuper d'autres choses. Mais de quoi ? Hein, il faudrait pouvoir discuter de ça. Et... et au moins le savoir. Il est certain que si des priorités changent, hein, des priorités montent. Donc lesquelles ? Ces choses devraient pouvoir être... être discutées et pas seulement constatées.

E Quand vous parliez tout à l'heure de méfiance par rapport aux institutions, c'est ça que ça voulait dire ? Une discussion assez systématique des... des priorités ?

R Oui et puis de pouvoir imposer des... des exigences. Ne pas... ne pas s'en tenir à des promesses et... et vérifier l'application de... de ce qui aura été décidé, quoi.

E Hmm. Hmm.

R Ne jamais prendre pour argent comptant ce que... ce que l'establishment dit.

E Et vous pensez qu'on a avancé depuis les... dans cette... dans cette voie-là, depuis les... les mobilisations blanches ?

R Je pense qu'on a avancé. Mais qu'à nouveau, bon... le gouvernement et tout ça ont aussi leur propre marche de manœuvre et peuvent contribuer à ce que... à ce que ça recule, hein. Je crois qu'à nouveau, ils ont eu une... ils ont fait une opération très, très habile avec ce texte sur les... sur les réformes qui sont présentées partout comme un texte génial. Hein, Dehaene qui devient le Léonard De Vinci du 20^{ème} siècle. Quelqu'un a dit ça. C'est vraiment énorme pour un texte qui ne contient pas grand-chose en fait et qui ne répond pas du tout au problème. Alors est-ce que... est-ce que la population va être capable de voir... la supercherie et continuer à se mobiliser en disant : « Rien n'est résolu. Un tout petit pas a été franchi mais il y a encore des... des dizaines de kilomètres à... à franchir. Ça... ça ne fait que commencer. » Ça c'est difficile de... c'est difficile de le dire. Ils ont quand même une capacité à retomber sur leurs pattes qui est assez admirable et aussi inattendue. Donc je pense que sur ce point-là, on peut dire que Dehaene est un... est un type génial. Ça c'est vraiment... il arrive toujours à... à trouver des... des manœuvres qui donnent l'impression qu'il a entendu le problème et qu'il est en train de le résoudre. Alors qu'en fait rien... rien ne se passe. Quand on pense à d'autres pays qui ont en fait connu des... des crises comparables mais qui ont mené à un effondrement total des partis au pouvoir. Je pense en particulier à l'Italie. On est impressionné par la capacité de Dehaene et des autres... des autres responsables politiques, pas que de son parti, à pouvoir manœuvrer de telle façon qu'ils restent là et que... Et je pense que ça, ça c'est quand même l'aspect le plus... le plus inquiétant. En fait c'est qu'en Belgique, on a... il n'y a pas eu que l'Affaire Dutroux et des enfants, il y a eu beaucoup de choses. Il y a les tueurs du Brabant wallon⁶³, il y a l'Affaire Cools⁶⁴, il y a

⁶³ Les tueries du Brabant sont une série d'attaques (16) visant essentiellement des grands magasins, qui ont coûté la vie à 28 personnes et grièvement blessé 25 autres, entre 1982 et 1985. Les auteurs ne sont toujours pas identifiés à ce jour.

⁶⁴ André Cools était un homme politique, ancien président du parti socialiste, ancien ministre, militant wallon assassiné à Cointe (Liège) le 18 juillet 1991.

beaucoup d'affaires qui sont extrêmement troubles sur lesquelles, en fait nous connaissons... et sans parler même du Rwanda, ce qui est sans doute le plus grave. Parce que le nombre de victimes est incomparablement plus important que... que tout ce qui a pu se passer dans notre propre pays. Pour toutes ces questions, il y a des morceaux de vérité qui sont déjà très scandaleux et qui sont connus du grand public. Parce que... parce que bon, la démocratie fonctionne quand même un peu et qu'il y a des commissions d'enquêtes, il y a des journalistes sérieux, il y a... il y a une opinion libre qui s'exprime qui fait qu'on sait pas mal de choses. Mais... mais tout reste en place. Et le fait que seulement deux ministres aient démissionné. Et comment encore ? Démissionné en fait après quelque chose de... à la fois de ridicule mais de mineur. Enfin l'évasion de Dutroux, c'est beaucoup moins grave que les enfants morts. Hein, en s'évadant, il n'a tué personne. Pour le coup, que deux ministres démissionnent et qu'il n'y ait rien d'autre. Et qu'en plus en démissionnant, on leur dit qu'on est très content de leur travail. Donc en... c'est une espèce de double message, où on dit : « Ils ne sont plus en état de continuer mais ils ont bien travaillé. » Et on les remplace par des gens qui n'ont pas des idées très différentes des leurs. (...) Donc il n'y a rien qui change. Ça c'est quand même une capacité tout à fait... tout à fait mystérieuse qu'a l'establishment belge, qui à mon avis doit lui être envié par... par bien d'autres. Je pense à Jacques Chirac qui rate quand il veut se renforcer, il fait tomber... il fait tomber la droite du pouvoir. Et je pense bien sûr à... à la démocratie chrétienne et au parti socialiste italien qui... qui ont été fortement sanctionnés pour le même genre de choses en fait, corruptions, liens avec les mafias, etc.

E Ici, par rapport... disons au début, au moment de la révélation et de la grande marche blanche, est-ce que vous auriez attendu quelque chose des responsables politiques ?

R Non. Non. Qu'est-ce que vous voulez dire par attendre quelque chose ?

E Est-ce que vous attendiez à ce moment-là, une sanction ou un...

R Ah ! Oui.

E On a parlé de gestes...

R Oui. Je pense que... je pense que c'est ce qu'ils auraient dû... qu'ils auraient dû, ou bien démissionner mais alors pas que... pas que les ministres concernés... Dehaene aurait dû démissionner vu la gravité de... de la situation. Un geste qui aurait été une sorte d'aveu disant : « Voilà, les choses très graves se sont passées ces dernières années. Mon gouvernement a été incapable de les voir et de... d'y apporter des solutions et donc je... je remets mon mandat. » Il aurait pu... ça aurait été une possibilité. Une autre possibilité qui en fait aurait été meilleure mais à mon avis encore plus improbable dans... dans leur cas, ça aurait été de dire : « On ne démissionne pas. On reste et nous ferons tout pour que toute la vérité apparaisse au grand jour, que les enquêtes aboutissent y compris les enquêtes sur l'enquête, etc. » Et avec un délai, un calendrier et que ce ne soient pas... que ça se fasse évidemment sous contrôle parlementaire ou que l'initiative vienne du gouvernement lui-même. Et que... et qu'il s'engage à en tirer toutes les... toutes les conclusions. Et que donc, par exemple, que quelqu'un comme Deridder⁶⁵ tombe, mais pas... mais pas parce que deux gendarmes ont laissé s'évader Dutroux mais parce qu'un faisceau de problèmes se sont posés dans la gendarmerie, que lui en était responsable et que... et que ça a mené à... à des morts d'enfants. Donc c'est des choses comme ça, qui auraient dû se passer. Ça évidemment c'est trop tard. Je dis « auraient dû », mais je crois pas que ça aurait été irréaliste parce que leur... leur volonté de rester au pouvoir est beaucoup trop... beaucoup trop importante.

E Hmm. Ils s'accrochent à leur poste.

R Oui. Ça c'est sur le plan des individus. Mais je pense que même au-delà, quelle déstabilisation complète ! Comment entrer dans l'euro, la monnaie unique, etc. si les ministres se mettent à tomber à cause de quelques enfants ? On a des choses plus sérieuses à faire. Je pense qu'il y a un aspect de ce genre-là, qui est cynique mais qui est... qui est ce qui détermine les priorités. À mon avis, c'est ça qui fait que des ministres ou des responsables politiques ou des... des gens qui ont des responsabilités comme fonctionnaires, etc. des gens importants dans... dans l'institution et qui ne sont pas eux-mêmes, ni complices, ni victimes de pressions quelconques ; hein, des gens intègres et tout ça. Je pense que le type de

⁶⁵ Chef d'état-major de la gendarmerie.

raisonnement qu'ils ont, c'est de dire : « On ne va pas faire tomber tout l'appareil pour quelques enfants. » Je crois que c'est ça. Et... et ça c'est... ça c'est le nœud, hein. C'est ça qui fait que tout reste en place et c'est ça qui fait que même à différents niveaux, des journalistes ou des dirigeants de journaux décident qu'il faut classer le dossier des X parce que ça représente un trop grand risque par rapport à des choses qui sont plus importantes. Et bon, on peut multiplier ce... ce genre d'exemple. C'est ça... c'est ça en fait le vrai dysfonctionnement. Que les... les priorités de la population sont complètement... on les méprise, quoi. On place des priorités tout à fait ailleurs.

E Hmm. Est-ce qu'au contraire, je dirais... des personnes qui se seraient... un peu plus montrées sur la scène publique à partir de ces affaires, vous sont apparues comme... enfin, on a parlé un peu déjà, mais comme susceptibles de relayer des attentes ou des espoirs de changement ?

R Oui. Bon, certainement les parents Russo, hein, sans aucun doute. Et je pense aussi certaines personnalités autour d'eux quoi, un journaliste comme Bouffieux, même s'il se profile pas comme ça, mais il se profile pas comme quelqu'un qui relaye des... les aspirations disons des gens. Mais il relaye la soif de vérité et donc ça c'est un aspect qui est... qui est important. Et je trouve que ce qu'il fait est tout à fait... tout à fait remarquable. Donc je ne suis pas d'accord avec les différentes critiques qui sont émises vis-à-vis de son mode de faire du journalisme, qu'il serait trop émotif, sensationnel, etc. Je pense qu'il y a une différence quand même qualitative importante entre ce qu'il fait et... je ne sais pas moi... le journal *Détective* ou des trucs comme ça. C'est du vrai... du vrai journalisme. Je pense que c'est... et c'est quelqu'un qui a un écho dans la population. De même évidemment le député Decroly. Bon, ça c'est un peu les personnalités qui me paraissent jouer un rôle et être amenées à avoir encore un rôle... un rôle à jouer.

E Hmm.

R Je pense que Verwilghen, c'est déjà autre chose. Que... parce que... il y a un moment où il va y avoir un court-circuit entre le rôle qu'il a joué et justement en fait l'appareil d'État dont il fait... dont il fait partie parce qu'il fait partie d'un parti qui... même s'il est dans l'opposition, participe indirectement à la gestion des affaires belges. Ça

n'est pas la même chose que... qu'un Decroly. Et que de toute façon dans son propre parti, ça grince des dents par rapport au rôle tout à fait démocratique qu'il a... qu'il a pu jouer. Donc je pense que lui, il faudra... il faudra voir. Mais à mon avis, il ne doit pas pouvoir continuer à jouer ce rôle plus longtemps. Puis sinon, je crois que c'est aussi la montée sur la scène de... de milliers de personnes anonymes, hein, qui ont un rôle à jouer et qui le jouent dans les comités blancs, dans les manifestations.

Je parlais de l'aspect par rapport au mouvement antiraciste, etc. mais aussi de manière plus générale par rapport à l'immigration. Je pense qu'elle [il parle de Nabela Benaïssa], elle a joué malgré elle un rôle qui est tout à fait inédit en Belgique. Parce que contrairement à d'autres pays où ça s'affirme, où ça commence à s'affirmer, il n'y a pas de parole publique issue de l'immigration et en particulier pas de la jeunesse et en particulier pas des femmes. Donc c'est vraiment une... un faisceau de déterminations qui... qui agissent en une seule... en seule personne. Et donc elle est apparue uniquement comme quelqu'un qui a été appréciée, admirée par beaucoup de... de gens dans la population belge. Et beaucoup de gens dans l'immigration se reconnaissaient dans... dans sa personne, dans son discours, où elle combinait cette... le fait de s'affirmer comme un acteur de la réalité belge et le maintien d'une identité, bon qui se marquait par le foulard et qui faisait que bon, elle ressemble à beaucoup de gens disons dans la communauté immigrée. Et c'est la première fois que ce type d'expression devenait... devenait publique. Et je pense que là, il y a eu un rendez-vous manqué dans le sens où elle se trouvait en position d'être un peu le porte-parole, de devenir un peu le porte-parole des jeunes issus de l'immigration, y compris sur d'autres... sur d'autres problématiques. En tout cas, il y avait une attente vis-à-vis de ça puisque c'est là-dessus qu'elle était interviewée en permanence dans la presse : « Et qu'est-ce que vous pensez du droit de vote pour les immigrés ? » « Qu'est-ce que vous pensez du statut de l'Islam en Belgique ? », etc., etc. Puisque aussi c'est à ce moment-là que le Premier ministre a dit : « Rien ne sera plus comme avant. » Je cite : « Rien, ne sera plus comme avant. Il y aura... » Et il a commencé à rouvrir la boîte de Pandore du droit de vote, qui a été elle aussi refermée. Tout est tout à fait comme avant. Mais il s'est passé quelque chose dans l'opinion. Il y a eu un sondage du journal *La Dernière Heure*, en plus qui est quand même réputé pour publier des faits divers assez racistes souvent. Ce journal fait un

sondage qui montre que, une majorité courte... mais enfin 53,54 %... quelque chose comme ça, il faudrait vérifier, des gens se prononçaient pour le droit de vote des immigrés suite à toute l'affaire Loubna. Il se passait quelque chose de vraiment important et... et cet aspect du mouvement blanc a disparu. Quand je dis qu'il a disparu... attention, je pense que le côté antiraciste, au moins implicite du mouvement blanc lui-même est maintenu. Il y a un... aucune expression de... de racisme ou quoique ce soit dans... dans ce mouvement et... bon, il y a plusieurs petits, petits signes qui font qu'on peut se dire que le problème ne se posera pas. Mais du côté de la mobilisation de l'état d'esprit, ça... ça a disparu et c'est dommage. Il y a plein d'explications à donner à ça. Une des explications qui est certainement déterminante, c'est le fait que Nabela est jeune, qu'elle... elle veut poursuivre ses études et pas se mettre à faire autre chose, qu'elle ne se sent pas la force d'être porte-parole d'un mouvement. Bon, ce qui est tout à fait... tout ça, est tout à fait compréhensible. Mais enfin... je trouve que comme symptôme d'un manque, là il y a quelque chose d'important. Parce que le fait que ça n'a pu être relayé par personne, ni dans les mouvements antiracistes ou démocratiques belges, ni dans les associations, les organisations dans l'immigration même, que personne n'ait relayé ça et n'ait pu... disons s'emparer d'un levier pour que les choses changent, ça c'est... c'est vraiment... regrettable. Et on en entend des échos... même... quand il y a eu les... les violences à Cureghem là avec la police. Il y a des jeunes qui ont dit : « Oui avec toute l'affaire Loubna, on croyait que ça allait changer pour nous et qu'on allait nous voir autrement. Maintenant, on voit que ça n'est pas le cas et tout continue. » Donc ça... je pense que ça, c'est un aspect sur lequel ça sera beaucoup plus difficile de... d'obtenir des... des changements. Plus difficile encore que par rapport à la justice parce que cet aspect du problème est à peu près... à peu près tombé dans l'oubli et que du fait notamment de la pudeur des Benaïssa eux-mêmes... et donc là-dessus, je n'ai pas de jugement à porter sur... mais personne n'a mis en avant le fait qu'en fait il y avait eu un élément de racisme aussi en ce qui les concerne. Même si bien entendu, le... l'assassinat de leur enfant n'a rien à voir en soi avec le racisme. Mais bon, les déclarations du procureur du Roi de Bruxelles par rapport au fait qu'il n'a pas choisi de nommer un juge d'instruction. Comment il argumente ça ? En disant : « À cette époque-là, nous percevions très

difficilement la communauté marocaine, mais maintenant ça va mieux. Mais à l'époque, on percevait... on avait du mal à les comprendre. » Enfin donc, là il y a quelque chose qui est de l'ordre du racisme indéniablement. C'est-à-dire comment ne pas comprendre quand des parents disent : « Notre enfant a disparu, on veut le retrouver. » Il n'y a rien de plus clair que ça. On n'a pas besoin de faire des études approfondies sur la civilisation musulmane pour comprendre ça. Et de pouvoir utiliser un argument pareil, ça montre quand même que le problème... le problème est là. Et je trouve un peu regrettable que ça n'a pas été... que ça n'a pas été mis en avant.

- E** On va peut-être terminer avec une question sur le mouvement... ben, à laquelle on déjà en partie répondu... c'est de savoir comment est-ce que vous vous expliquez de votre point de vue que le... ce mouvement blanc ait réussi à mobiliser autant de monde ? Et semble-t-il aussi dans la durée, même si aujourd'hui on dit que bon... on en sait, on ne sait pas très bien où est le niveau de mobilisation. Mais enfin, on peut dire quand même qu'il y a eu une forte mobilisation ?
- R** Oui, ben, je crois que c'est parce que ce mouvement... enfin le... tout, tout ce phénomène coïncide avec d'autres éléments qui créent toute une crise en Belgique. Hein c'est... il y a un... il y a une incertitude de... sur l'avenir, à la fois sur l'avenir des gens par rapport à l'emploi et une incertitude sur la Belgique en tant que pays, sur l'Europe. Il y a... il y a une défiance vis-à-vis des institutions qui existait déjà bien avant et qui se marquait dans différents sondages et dans les élections aussi. Il y a un profond... il y a un profond malaise en Belgique, qui... qui en fait s'exprimait à ce moment-là mais qui n'était pas neuf. Et je pense que c'est pour ça que tant de gens se sont... se sont retrouvés dans la défense des enfants. Parce que c'était... bon, je pense qu'il y avait de manière latente la volonté de dire ça suffit, mais qu'il n'y avait pas un objet pour ça. Un objet précis, identifiable et c'est pour ça que ça a pu se passer aussi... aussi rapidement et d'une façon aussi visible. Parce que c'est vrai qu'on aurait pu imaginer que rien ne se passe. Hein, donc en plein été, on découvre... on sauve... on sauve deux jeunes filles, on découvre des cadavres, la presse fait la une pendant quelques jours, les gens pleurent un peu devant la télévision et puis c'est tout. On aurait pu imaginer ça. Mais je crois qu'en Belgique,

étant donné tous ces... ces facteurs de malaise qui existaient déjà, ça a produit autre chose, quoi.

E Hmm. Hmm. Merci... je ne sais pas si vous pensez qu'on aurait laissé de côté un aspect important ou oublié une dimension que vous voudriez ajouter ?

R Je ne crois pas. J'ai l'impression d'avoir vraiment dit beaucoup. Non, sinon je peux peut-être vous faire parvenir... J'ai fait un papier sur ce que... sur ce que j'ai dit sur l'aspect Benaïssa et tout ça.

E Oui. Ah ! Oui.

R J'ai fait un papier pour ça dans le... *L'année sociale*.

E Ah ! Oui.

R La revue de l'Institut de sociologie à l'ULB.

E Oui.

R ... qui n'est pas encore sorti, qui devrait sortir... le journal, enfin la revue devrait sortir d'ici un mois ou deux je crois. Mais je peux vous faire parvenir le texte.

E Ah ! Je veux bien. Oui. Oui, parce que si ça sort dans deux mois, ça va être un peu juste pour...

R Oui. Oui.

E ... pour l'intégrer dans la recherche.

Je voudrais vous demander peut-être deux, trois choses personnelles que j'ai oubliées. Votre âge, parce que je...

R J'ai 29 ans.

E 29 ans. D'accord. Et vous habitez ici, à Bruxelles ?

R Oui.

E Ok. Et alors point de vue études ? on n'a pas abordé le sujet.

R J'ai fait philologie romane.

E Oui.

R Donc ça ne me destinait pas du tout à m'intéresser à ce genre de choses.

E Hmm. À l'ULB ?

R À l'ULB. Oui.

E Ok. Merci beaucoup pour votre disponibilité.

Entretien 12 - Michel - 28 mai 1998

- E** Voilà, disons avant peut-être d'aborder la question des... proprement dite du thème de l'entretien de vos réactions à ces événements. Je voudrais vous demander peut-être un peu de vous présenter, de dire qui vous êtes, un peu votre parcours professionnel, privé. Enfin, en disant un peu ce que vous avez envie de dire, ce sur quoi vous voulez insister.
- R** Oh, ben mon histoire est relativement simple. J'ai 46 ans. Je suis ingénieur civil électricien de l'UCL [Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve)]. Je suis de la dernière promotion qui soit sortie à Leuven. Et puis après ça j'ai travaillé pendant quelques années, enfin quelques longues années, six, sept ans comme assistant à Louvain-la-Neuve en télécommunication et hyperfréquence. Et puis après ça, je suis rentré à la Banque, ici à la Générale pour faire de l'informatique. Et je continue à faire de l'informatique mais... gestion de projets, je suis passé à la sécurité, je suis passé à « Facility Management » pour faire de l'informatique.
- E** C'est à peu près en quelle année ou à quelle période...
- R** À la Banque ? Je suis sorti de Louvain en 72. Je suis entré à la Banque en 79, donc je suis resté 7 ans à peu près, un peu moins de 7 ans comme assistant à l'UCL. Et depuis 79, je suis à la Banque donc cela fait 20 ans. Moi je suis marié, j'ai 4 enfants, l'aîné a 21 ans et puis c'est à peu près 16 et puis c'est 14 et puis c'est 11. J'ai 4 enfants, un garçon, une fille, deux garçons. Ma femme, ben je l'ai connue à Louvain, aussi. Elle est licenciée en chimie. Elle est professeur de sciences dans le secondaire, dans une école. Donc une école, où il n'y a pratiquement plus de Belges, enfin plus de Belges d'origine. Ben voilà, je suis originaire de la Province du Luxembourg, de Neufchâteau.
- E** Ah ! Oui.
- R** Enfin ça n'a rien à voir, enfin sauf que ma mère vivant toujours là et nous retournons régulièrement la voir, donc on est au courant de l'intérieur, de ce que ça peut représenter comme atmosphère quand Dutroux s'échappé, quand on reconstitue son évasion, etc.

E Oui.

R Alors, je connais personnellement le juge Connerotte⁶⁶.

E Ah ! Oui ?

R Qui a à peu près mon âge. Enfin, nous ne sommes pas des intimes, nous nous connaissons, mais nous ne nous sommes plus vus depuis des années. Je ne l'ai pas revu depuis, depuis 96 donc ça n'a strictement rien à voir, mais enfin je le dis. Je connais un peu son caractère. Je ne connais pas du tout Bourlet⁶⁷ qui n'est pas, qui n'est pas chez Strolet. Chez Strolet, c'est un habitant de Neufchâteau.

E Ah ! Oui.

R Et je ne connais pas les autres, donc je ne connais que Jean-Marc Connerotte.

E Est-ce que c'est un lien, enfin on y reviendra un peu après aussi...

R Non. Non, il se fait, il se fait que c'est à Neufchâteau. Oui. Non, c'est tout à fait, tout à fait indépendant. Moi, je me sens, je me sens peut-être... enfin c'est pas totalement indépendant évidemment. Le fait que ça se soit passé à Neufchâteau, que ça soit justement à Neufchâteau que Bourlet ait réagi très vite et a permis de capturer... c'est la rapidité de sa réaction qui a permis de prendre Dutroux. Oui, ça c'est... puis alors après Connerotte et puis, et puis le souper spaghetti que ça je ne m'explique pas.

E L'arrêt ou bien le fait d'avoir... qu'il ait participé au souper ?

R Non, le fait... ce que je ne m'explique pas c'est le fait, c'est le fait de cette bévue. Alors est-elle voulue ou elle n'est pas voulue ? Ça je n'en sais rien. Si je le rencontrais, je lui demanderais mais je ne suis pas sûr qu'il me... je ne le connais pas assez pour, pour... je ne suis pas sûr du tout qu'il me répondrait franchement. Pour moi, je me demande si elle est voulue ou si elle n'est pas voulue parce que je ne peux pas imaginer que des hommes de métier, sachant le risque qu'ils couraient, le prennent. Ou bien alors, c'est franchement la Province, désolé pour les gens de Namur et qui sont, qui sont un petit peu manchots et qu'ils mesurent mal, je me doute quand même, à voir la tête de Bourlet et de Connerotte. Alors, ils ont quand

⁶⁶ Juge d'instruction.

⁶⁷ Procureur du roi de Neufchâteau.

même commis une connerie parce que Bourlet est responsable de la sécurité dans son palais de Justice et c'est vrai que les gendarmes ont commis, ont commis des conneries. Enfin, la première est de Bourlet qui devait faire en sorte que les gendarmes n'en commettent pas.

E Oui.

R Et c'est ressenti, comme ça, par les gens de Neufchâteau. Donc jusqu'à l'évasion de Dutroux, les gens de Neufchâteau étaient très fiers de... oui, de leur juge ou de leur chevalier blanc mais même de l'ensemble de la Justice. Et puis, il y a cette évasion et puis il y a le président Moignelée qui décide qu'il va libérer Dutroux pour... pour une entourloupe. Ça, ça a assez fort choqué les gens. Enfin moi, moi je n'ai que ma mère comme source d'informations donc... mais enfin elle discute avec beaucoup de gens et c'est ce qu'elle me raconte. Les gens ne comprennent plus très bien.

E Hmm.

R Bon à part ça, c'est indépendant.

E Oui. Oui. Je vais vous demander peut-être dans la même optique, avant de... enfin pour aller doucement vers le thème de l'entretien, est-ce que vous pourriez faire un peu aussi l'histoire des participations que vous auriez eues à des mobilisations, des manifestations... disons des mobilisations collectives ? Ou est-ce que c'est la première fois qu'en marchant, en participant à cette marche que...

R Ah ! Si avant ça, j'avais participé...

E Oui. Oui.

R Bon, non. Qu'est-ce que... à quelle manif est-ce que j'ai déjà pu participer ? À Louvain, oui. Parce que c'était l'époque du... c'était l'époque de la « splitsing »⁶⁸ ...

⁶⁸ Il s'agit de la séparation de l'université de Louvain en deux : l'une flamande, l'autre francophone. Début des années 60, à l'université de Louvain, les cours sont donnés dans deux langues nationales : en néerlandais et en français. Au fil des ans, le nombre d'étudiants ne cesse de croître, principalement du côté francophone. Dans un contexte de crise linguistique qui fait suite à la fixation d'une frontière linguistique quelques années auparavant, les tensions s'exacerbent entre les deux communautés. Entre 1967 et 1968, étudiants et professeurs flamants multiplient les manifestations pour exiger le départ des francophones. Le 5 novembre 1967, 30 000 Flamands défilent dans les rues d'Anvers pour exiger le départ des étudiants francophones de Louvain. Le 11 septembre 1968, le Conseil académique de l'UCL réaffirme le droit des francophones de continuer à fonctionner, là où ils se trouvent, exige les moyens financiers indispensables au déménagement et précise que ce transfert s'accompagnera de la création d'un nouveau centre urbain. Le 18 septembre 1968, le plan de transfert pour la section francophone est approuvé. Les semaines suivantes,

- E** Wallen buiten [terme flamand signifiant « Wallons dehors »].
- R** Wallen buiten, donc ça je l'ai vécu. J'ai été matraqué une fois.
- E** Ah ! Oui ?
- R** C'était pour aider une jeune fille à se relever, c'est pas parce que j'étais trop près des gendarmes (rires). J'ai... j'ai été... j'ai été... eh bien c'est... est-ce que c'est cette fois-là ou bien c'est une autre, où j'ai été passer la nuit au poste ? Enfin, tout ça c'était à Louvain. Sinon, en dehors de Louvain, est-ce que j'ai participé à des manifs ? Bien, je suis pas sûr, j'ai pas une très bonne mémoire pour faire l'histoire de ce que, de ce que j'ai fait et de ce que j'ai vécu. À quelle manif est-ce que j'aurais pu participer ? Non, je crois que je n'ai jamais participé à des manifestations. J'ai... j'ai signé différentes pétitions, ça je n'hésite pas trop à le faire. Les manifestations, il faut avoir le temps, il faut avoir l'occasion, il faut être là. Une pétition, en règle générale, je n'hésite pas, je n'hésite pas à signer. Différentes pétitions, la dernière qu'on a signée avec ma femme, c'était pour l'AMI, l'Accord Multi Latéral ou Mutuel d'Investissements. Oui, quand j'étais plus jeune, j'étais plutôt réservé, plutôt timide, je me disais : « Ça ne sert pas à grand-chose, je ne connais pas l'ensemble du problème. » Maintenant, la sagesse ou la bêtise venant avec l'âge, je n'hésite pas beaucoup à signer si le sujet est un petit peu, est un petit peu généreux, je n'hésite pas à signer une pétition en me disant que ce n'est quand même pas tout à fait perdu. Donc en fait, la manifestation blanche d'octobre 96... c'est 96 ?
- E** Oui.
- R** Bon, ben il y avait longtemps que... qu'on y avait plus été, qu'on était...
- E** Qu'est-ce qui vous a décidé à y participer, cette fois-là ?
- R** Deux choses. C'est l'horreur de ce qui c'était passé. Bon, j'ai quand même des enfants et puis je trouve que pour le sexe... c'est quelque chose qui me chipote. La société belge est pour moi, pas très à l'aise dans cette aide avec des problèmes de sexualité. On n'apprend pas, à mes yeux, suffisamment à l'école, on n'apprend pas dans les familles, on est bloqués comparé à des sociétés que je prends

la scission entre l'Université catholique de Louvain et la Katholieke Universiteit Leuven est rendue officielle. La première pierre est posée à Louvain-la-Neuve le 2 février 1971.

régulièrement en exemple des anglo-saxons, des Hollandais ou des trucs pareils sans évidemment naïvement accepter tout ce qu'ils font. Je trouve qu'en Belgique, il y a un véritable problème qu'on répète comme dans ma famille, hein. Ça c'est... je suis par exemple étonné de voir que mes enfants sont bien plus prudes que moi, donc c'est pas moi qui leur ai enseigné ça. Oui, donc l'horreur des faits, que ce soit pour des raisons de sexualité et ou de fric. Et puis alors, ça c'est un de mes dadas, c'est tout ce qu'on peut appeler dysfonctionnement, estompement de normes dans un pays. Je trouve qu'en Belgique, on est cons ou on est veaux comme disait de Gaulle. Je trouve vraiment que la société a des tas de dysfonctionnements et puis alors, à un moment donné, on tombe sur des horreurs... Enfin on est toujours prêts à accepter des dysfonctionnements et puis alors, il y a un truc d'horreur et puis là on se rend compte que vraiment ça ne marche plus. Et puis quand on essaye de comprendre pourquoi, alors c'est chaque fois chacun pour soi. C'est la Justice d'un côté, c'est la police de l'autre, c'est la gendarmerie de l'autre, c'est les hommes politiques encore dans une autre, etc. C'est la faute à personne, c'est la faute pas aux citoyens non plus parce qu'il est évident qu'on a la gendarmerie, qu'on a la police, qu'on a les hommes politiques, qu'on a la Justice qu'on a, qu'on veut bien payer, pour lesquels on veut accorder des budgets, etc. Donc c'est ça que j'appelle la vie en société. Ça, ça continue à me marquer très fort. Et alors quand... quand je vois maintenant les gens, les responsables qui ne veulent pas prendre de responsabilités. J'accorde quand même beaucoup, beaucoup de crédits à ce qui a été fait à la... dans la... par la commission Dutroux. Donc, quand on déclare que le procureur du Roi est incapable de diriger son service, je suppose que ces gens-là n'écrivent pas des trucs pareils, simplement pour faire péter la baraque et que bon... il y a une réaction de classe en disant : « Mais c'est pas vrai... » Bon ça, ça me dérange profondément. Je ne dis pas que tout le monde doit démissionner pour autant, mais enfin que personne ne démissionne, ça ça ne marche pas non plus. On dit que dans les pays anglo-saxons, les ministres, etc. ont beaucoup plus l'habitude de démissionner quand quelque chose a vraiment foiré, même s'ils ne sont pas responsables. La responsabilité politique en Belgique bon ça n'a pas l'air d'être le cas. Ça, ça me dérange profondément aussi. C'est un pays de demi-mesures, les compromis à la belge, oui, paraît-il qu'on l'exporte... mais enfin, ça coûte quand même cher, je trouve c'est... Et

on le retrouve dans tous les... on le retrouve à tous les niveaux. Ce qui se passe maintenant autour de la Générale de Banque, bon ben que nous vivons d'assez près eh bien paraît-il, ça ne pourrait pas se passer dans une entreprise hollandaise parce que là, ils sont parvenus avec leurs lois à bétonner autour des entreprises et il est pratiquement impossible de faire une OPA [Offre Publique d'Achat] ou une OPE [Offre Publique d'Échange] sur par exemple l'ABN-AMRO. Non, pas à cause de sa taille, mais parce que la loi... bon, nous en Belgique, nous passons notre temps et notre énergie, notre argent avec des querelles ethniques, linguistiques, etc. Pendant ce temps-là, les Hollandais travaillent, les Hollandais exportent plus que nous. Pas que nous ne travaillons pas et que nous n'exportons pas, mais plus que nous. Donc... je suis, je suis en colère à cause des problèmes linguistiques. Par exemple qu'on impose à tout le monde d'être bilingue (...).

E Hmm.

R Je ne... et de toute façon, de toute façon avec la mondialisation de n'importe quoi, il faudra connaître plus de langues mais pas seulement les connaître, enfin pour voir... il faudra baigner dans des cultures différentes. Bon alors que Bruxelles baigne un peu plus dans une culture flamande, qui est quand même très proche, qui est celle de la moitié du pays, etc. ne me dérange pas fondamentalement. Ce qui me dérange, c'est l'arrogance des Flamands. Et ça c'est qu'on retombe à nouveau dans les problèmes que... que je déteste en Belgique, c'est qu'on est obligé de faire tout un cinéma, de s'attaquer aux CPAS [Centre Public d'Aide Sociale devenu Centre Public d'Action Sociale] ou de s'attaquer aux bibliothèques francophones évidemment pour... pour réactiver le feu, parce qu'on s'approche des élections. Ça, pour moi, c'est de la connerie, c'est des abusements (sic), ça coûte cher, c'est de la perte de temps, etc. Et en attendant, il faut... il faut vraiment que ça se passe très mal et que Dutroux se ré-évade encore, s'évade une fois, pour que dans deux, trois semaines, là on trouve la bonne volonté politique pour rassembler huit présidents de partis et faire quelque chose, qu'on aurait déjà dû faire depuis le temps que la commission Dutroux le demande et bien avant encore, nos hommes politique sont censés mettre de l'ordre dans la boutique. Donc, c'est pour ces trois raisons-là que...

E Hmm.

- R** Et puis alors, je sentais, je sentais quand même parce que j'essaie d'être, d'être réceptif à ce qui peut se passer dans la société justement. On sentait quand même l'ambiance, on sentait que cette manifestation, elle allait avoir du succès. Ben donc, je me suis dit : « Je suis les autres. » Ne les précédant pas, que je participe au moins quoi.
- E** Hmm.
- R** Donc, voilà les trois raisons. Oui.
- E** Sur ce plan-là, la dernière chose que... vous en aviez discuté en famille ou au travail pour prendre des décisions de... d'y aller ?
- R** Au travail, pas beaucoup. Au travail, pas beaucoup. Je n'ai pas l'habitude de discuter souvent de... enfin quoique ma position concernant le flamand est connue...
- E** À la Banque.
- R** ... à la Banque, et comme je suis un Wallon qui fait des efforts pour parler flamand, bien que ça ne soit pas brillant comme résultat. Mais enfin, je me débrouille. Ben je peux dire à un Flamand qu'il est tout aussi con qu'un Wallon qui a la même position extrémiste. Ça choque, mais enfin bon, à la longue tout le monde s'habitue, moi aussi. En famille ? Oui quand même, enfin on n'a pas discuté très longtemps, on a décidé avec ma femme d'y aller. On n'y a pas été avec les enfants. On ne s'est pas déguisés, enfin on ne s'est pas déguisés en blanc. Je crois que j'avais mis un imperméable clair, mais pas plus, donc je ne participais pas avec des ballons, avec des fleurs blanches et des pulls blancs, etc. Mais nous tenions à être là, oui.
- E** Pourquoi ne... à la fois de pas avoir pris les enfants et ne pas avoir mis le blanc ?
- R** Pas pris les enfants, c'est probablement parce que ça ne s'arrangeait pas, parce que nos enfants sont toujours partis n'importe où, ou bien le plus petit n'avait pas eu envie de venir. Nous ne forçons pas les enfants comme ça, quels que soient les sujets. On en parle mais si un enfant ne veut pas faire quelque chose avec nous, ne veut pas aller rendre visite à une vieille tante ou à ma mère, ou ne veut pas embrasser un adulte par exemple, ça je me suis rendu compte en lisant donc dans les bouquins qui paraissaient pour les enfants après ces événements, qui recommandaient aux parents et recommandaient aux enfants de dire « non », de ne

pas forcer un enfant à être embrassé ou à embrasser même quelqu'un de la famille. Ben nous ne le faisons pas et je me rends compte que c'était recommandé. Donc en général on ne force pas les enfants à faire quelque chose, un peu mais pas beaucoup. Si on ne force pas, ils ne font rien. Et pourquoi ne pas prendre de vêtements ? C'était à la fois, par simplicité et puis d'autre part, c'était quand même une certaine réserve, une certaine pudeur, ne pas en faire trop, ne pas être trop... trop extériorisés, trop extériorisés, dans une certaine réserve quoi. *A priori, a priori*, je me méfie, ma femme a plus ou moins la même façon de voir sur ce sujet-là que moi, mais je me méfie quand même un petit peu de ce qui est décorum, cirque autour. Et quand je vois la façon dont certains comités blancs ont dérivé et dérivent toujours, bon je me félicite de ne pas en faire trop, quoi. Donc une certaine quand même prudence, prudence d'ardennais ou prudence d'animal, sans beaucoup réfléchir quoi. Il faut d'abord que je... je suis prêt après... Non, je suis plutôt un excessif, donc j'ai plutôt tendance à fonctionner tout blanc ou tout noir, mais en attendant je reste, je reste gris.

- E** Les dérives, vous les voyez comment ? Vous avez évoqué les comités blancs...
- R** Comment ? Ben, vous savez justement les excès, les excès en tout genre qu'ils ont pu commettre, les jugements *a priori*, justement contre des gens qui jusqu'à ce qu'ils aient été condamnés, ne sont encore que des suspects. Le fait, le fait de prendre la place de la Justice, ça, ça pour moi c'est inadmissible ; même si la Justice ne fonctionne pas, il ne faut pas prendre sa place, que ce soit dans la commission Dutroux, que ce soit dans les médias, que ce soit d'autres hommes politiques. Il faut faire ce qu'il faut pour que la Justice fonctionne bien, mais la Justice doit fonctionner avec une certaine lenteur, avec un éloignement et un recul certain. Ça c'est clair, ça me paraît tout à fait évident. Et donc quand les comités blancs vont plus loin que de l'animation... la... la motivation, la mise en mouvement d'une société, là pour moi, ils dépassent leur rôle quoi. Alors moi, ça ne me dérange pas que... que... comment s'appelle-t-il déjà ? Le père de An ?
- E** Marchal ?
- R** Marchal crée un parti. Ça ne me dérange pas *a priori*, théoriquement, en réfléchissant. Moi, je me dis qu'il va se casser la figure parce que je ne crois pas

qu'on crée un parti politique avec un sujet aussi mince, même s'il est aussi fondamental quoi. Mais ça ne me dérange pas parce que c'est jouer le jeu des... c'est respecter les règles du jeu sociologique et économique de la Belgique. Mais les comités blancs qui ne représentent qu'une aide dans beaucoup de cas, vouloir prendre un poids qu'ils n'ont pas, ça je ne peux pas admettre non plus.

E Sur la Justice, vous disiez que... qu'ils ne doivent pas prendre la place de la Justice. À certains moments, je pense que le mouvement blanc a revendiqué une Justice à la fois plus humaine et plus efficace.

R Oui, mais ça...

E Comment vous vous positionneriez vers cette voie ?

R Oui mais ça, ça ne me dérange pas parce que justement, que des gens animés, de n'importe quel azimut, disent que la Justice soit plus humaine, qu'elle soit plus efficace, c'est justement dire : « Bon, on a une Justice, elle doit fonctionner bien, donc changeons ce qui ne va pas. » Mais ce n'est pas pour autant qu'il faut prendre la place de quelqu'un... donc je suis le premier à taper sur des... des dysfonctionnements ou des estompements de normes ; enfin, n'importe quel terme plus ou moins alambiqué, plus ou moins adouci dans l'institution ou dans le fonctionnement du système, ben ce n'est pas pour... je suis pas convaincu que c'est un des piliers de la démocratie. D'ailleurs les hommes politiques s'en sont rendus compte, c'est tout de même relativement rare, les sujets où on rassemble la majorité et l'opposition pour faire avancer rapidement les choses. Je ne sais pas s'il y a beaucoup d'autres exemples dans la vie de la Belgique, auparavant que... que des trucs comme ça ? Hein, mais il faut améliorer l'outil, il ne faut pas prendre la place de l'outil, il ne faut pas le... le... l'effacer, l'abolir, non. La Justice, la police... Une phrase qui m'a fort frappé, c'est celle... comment s'appelle ce curé des loubards ? Yves ? Un de Paris, un prêtre... Gilbert ? Yves Gilbert ?

E Guy Gilbert ?

R Guy Gilbert. Un qui avait dit une fois, je me souviens d'une émission à la télévision, qui disait : « Il ne faut pas taper sur la police. » Alors que lui, il racontait qu'il tapait sur la police, etc. Mais parfois, il dit : « Il faut pas taper sur la police parce que ces

gens sont au cœur de la misère de notre société. » Et c'est très vrai. Bon, comme j'ai vécu dans la sécurité et que je m'occupe toujours un peu de la sécurité, ici à la Banque, bon on est en contact avec des hommes de police, de gendarmerie ou même avec des agents de sécurité, ici. Alors, c'est vrai que dans ce monde-là, il y a des gens qui dérivent vers l'extrême droite, racisme et toutes ces choses-là. C'est vrai. Mais en attendant, ces gens considèrent quand même très souvent... en tout cas, moi, ceux que j'ai fréquentés... mais enfin, je n'ai pas fréquenté beaucoup de gendarmes et j'ai pas fréquenté beaucoup de policiers... il y a des extrémistes de droite et il y en a probablement d'autres ; mais c'est vrai que ces gens, même s'ils ont des discours qui sont parfois d'extrême droite, considèrent quand même qu'ils sont là pour... pour régler certains problèmes immédiats. Et je suis tout prêt à comprendre que des policiers vivent très mal des événements comme ça parce que c'est évident qu'ils ont dysfonctionné, police-gendarmes. Mais d'un autre côté, s'ils n'ont pas les moyens, s'ils n'ont pas la formation pour... s'ils ont une surcharge du travail, une surcharge émotionnelle, je suis payé pour savoir que des gens qui doivent surveiller quelque chose à la Banque ou ailleurs, c'est un métier beaucoup plus difficile qu'il n'apparaît à première vue. Parce que pendant huit heures ou même plus, ils font des journées plus longues, puisqu'ils ne font que surveiller et que pendant 99 % ou 99,9 % du temps, ils n'ont rien d'autre à surveiller et vérifier que tout va bien. Etre là et réagir rapidement et comme il le faut pour le 0,01 % du temps, c'est pas évident, c'est... Ceci dit, je trouve scandaleux évidemment que quand les parents Benaïssa vont déclarer la disparition de leur fille, on les fasse attendre une demi-heure. C'est clair que, c'est clair pour moi que c'est du racisme, c'est toujours « c'est un Arabe », ou... bon, tout ça... tout ça...

E Et vous associez dysfonctionnements et estompements de normes, est-ce que vous avez des exemples ou des... Qu'est-ce que... comment vous verriez...

R Ben, c'est pas la même chose, mais ce sont les termes employés par la commission.

E Oui.

R Ben, estompements de normes, qu'est-ce que la commission a voulu dire par là ? Je suppose, je suppose que quand on... la gendarmerie laisse la corde sur le cou à un bonhomme comme Dutroux pendant très longtemps, pendant des années et malgré

ces affaires de viols, malgré ces vols de voitures, en disant que c'est un indicateur, en utilisant comme argument que c'est un indicateur, je suppose que ça, c'est estompement de normes. Protéger comme indicateur, quel que soit le niveau de protection, quelqu'un qui a violé des enfants, enfin oui... il avait violé des enfants en tout cas ou des viols, ça je pense que c'est de l'estompement de normes. Le dysfonctionnement, c'est le système qui merdoie parce que le système, parce que les gens qui sont chargés de le faire fonctionner, ne font pas leur travail, c'est aussi peut-être de l'estompement de normes. Quand un officier de gendarmerie est responsable d'un district, etc. ne se rend pas compte ou bien se rend compte, mais ne réagit pas ou que les P.V. ne sont pas transmis, que... qu'il prend des initiatives sans en faire part au juridique, aux juges qui ont la responsabilité légale et fonctionnelle de suivre ces affaires-là. Même si c'est avec la bénédiction de la hiérarchie de la gendarmerie, c'est un estompement de normes. Un officier ou un simple gendarme ne peut pas accepter ça. S'il lui est facile de changer la situation, ça c'est un autre problème, ça c'est clair. Pour un officier, c'est tout de même plus facile de dire : « Ce n'est pas ainsi qu'il faut fonctionner. » Les officiers qui dirigent le BCR [Bureau central de Recherches], sont pour moi, terriblement responsables des dysfonctionnements, des estompements de normes, hein. Si un lieutenant-colonel, le patron du BCR, je crois que c'est son grade, ne voit pas qu'il est en train de faire, de faire des actions en parallèle à celles qui sont prévues par la justice, lui doit voir de par sa formation et de par sa position hiérarchique, que c'est illégal ce qu'il fait. Il n'a pas le droit de le faire. Donc ça, c'est de l'estompement de normes. Alors évidemment des attitudes pareilles provoquent en cascade dans toute l'échelle hiérarchique inférieure, des estompements de normes et des dysfonctionnements. Chacun s'est dit : « Je trouve ça très grave. » Là, je suis... je suis sans pitié, et là j'estime que ces gens devaient démissionner et... ou en tout cas devaient être sanctionnés. Parce que... bon, un policier même celui qui n'aurait pas entendu les cris d'enfants, etc., c'est facile de réécrire des événements après coup. Bon, il faut voir. Par contre, les gens qui sont à leur bureau et dont la fonction est de réfléchir au fonctionnement d'un centre comme le BCR ou le service d'appui des policiers ou des choses pareilles, ceux-là sont totalement responsables. Parce que ce sont des managers qui sont chargés de faire fonctionner un système suivant les règles

établies démocratiquement. Si on ne le fait pas, ça c'est grave. La Justice est tout aussi... moi, je suis pas plus partisan de T. [juge d'instruction], qui la voyant bien venir ne va pas chercher ailleurs. Je ne suis pas plus, pas plus supporter du procureur du Roi, etc.... voyant... enfin voyant, ou ses substituts voyant, que les affaires n'avancent pas. On ne prend pas d'initiatives, ne tapent pas sur la table, etc. non plus.

E Je voudrais revenir un peu en arrière sur la marche blanche elle-même. Bon, évidemment ça fait déjà presque deux ans, un an et demi, qu'elle a eu lieu. Est-ce que vous vous souvenez un peu de comment elle s'est passée ? Est-ce que vous pouvez nous raconter, là, par exemple, la journée elle-même de ce dimanche d'octobre ? Ne fût-ce que ce que vous en reprenez *a posteriori*.

R Je ne suis même pas sûr que le matin, on avait déjà décidé qu'on avait préparé... qu'on avait pris la décision même les jours avant d'y aller. J'ai l'impression que ça s'est fait, que ça s'est fait un petit peu au dernier moment, qu'on a dit : « Mais pourquoi, pourquoi on n'irait pas ? » Bon. Je ne pense pas... C'est aussi une des raisons qui explique que nous n'avions pas de pulls blancs. Enfin, nous n'avions rien préparé, nous n'avions rien... Donc on y a été comme ça, comme ça, relativement... relativement vite. Et puis... oui, non. Moi, moi c'était... le souvenir que j'en ai est un souvenir qui est clair, c'est au moment où on est sortis de chez nous, donc on habite dans l'agglomération bruxelloise et puis qu'on est monté dans le tram., etc. Enfin, même en arrivant, avant d'arriver à la station de métro, ça je me souviens bien, je voyais déjà des gens qui portaient avec des enfants, avec des ballons, avec des signes blancs. Il y en a même un, un voisin qui revenait, alors je sais pas pourquoi il revenait, alors que nous partions. Il avait peut-être oublié quelque chose, je n'en sais rien. Et puis dans le métro, ça c'était l'ambiance des... des matches de foot. Les voitures étaient pleines, un dimanche après-midi, et là j'avais vraiment l'impression de participer à un événement... allez, si pas historique mais... sociologiquement historique. Donc, je vous ai dit tout à l'heure que j'étais très sensible ou enfin très réceptif à ce qui se passe dans une foule. Je n'ai pas peur de la foule. Je suis pas, je suis pas agoraphobe. J'aime bien les foules. Elles ne me font pas peur, je n'ai jamais été pris dans un événement tragique au milieu d'une foule, non plus. Donc, je n'ai

pas de... je n'ai pas de souvenirs pénibles. Mais donc, j'aime bien. Et alors, ça m'intéressait de voir les gens qui parlaient et alors les gens qui s'interpellaient dans le métro, en expliquant eux pourquoi... moi, moi, je ne parle pas, j'écoute... eux expliquant pourquoi ils y allaient... des jeunes, des vieux, des Flamands, des... Le fait que ça soit justement, Flamand, Wallon, Marocain, ça c'est quelque chose qui me touche beaucoup. C'était véritablement... là on dépassait, là on retrouvait la vie en société et justement on abandonnait, on oubliait pour une après-midi qu'on était Wallon, qu'on parlait français, qu'on parlait flamand, qu'on était d'origine maghrébine ou un truc pareil, quoi. Et puis alors, on est arrivés... on est arrivés dans la manifestation par le côté, ni par le début, ni par la fin. Et on a vu tout de suite que ça n'avancait pas, donc on n'aurait pas l'occasion, on n'aurait pas le temps de rester le nombre d'heures qu'il fallait pour aller jusqu'à la fin de la manifestation. Donc, on est restés deux, trois heures. On n'a pas beaucoup avancé, à mon avis on a avancé de cent mètres. On a vu passer l'un ou l'autre... parce qu'il y avait du mouvement dans la foule... quand l'un ou l'autre des parents passait. On n'a écouté aucun discours. On entendait simplement les organisateurs qui disaient vous êtes 250 000 ou 325 000, je ne sais plus combien il y en avait. Pour moi, moi ça m'amuse et ça me touche d'être dans cette foule qui vibrait pour quelque chose d'important et de beau. Vous donnez beaucoup plus de détails sur ce qui s'est passé, non, non.

E Quelle était l'ambiance ? Ou comment vous perceviez le climat de la manifestation ?

R Ah ! Ben très... enfin des... toutes des bonnes choses. C'était... les gens étaient très attentifs aux autres. Les gens, manifestement, débordaient de générosité. J'aime bien ça. Ils avaient conscience que c'était important, ils avaient conscience qu'il était important d'être très nombreux. Quand les parents passaient, on sentait véritablement beaucoup de sympathie, au sens fort du terme pour ces gens-là. Beaucoup d'admiration aussi pour ces parents qui parvenaient à garder beaucoup de calme, beaucoup de sérénité, beaucoup de dignité. Enfin, je sais bien que ce sont des mots qui ont été employés, mais enfin c'est vrai. Tous les parents, le père d'Eefje et la mère ont décidé de vivre ça dans leur intérieur, je n'ai certainement pas à juger ce qu'ils font, mais enfin je trouvais bien que d'autres parents ont décidé de casser la baraque dans l'intérêt de... de mes enfants, enfin de tous les enfants, l'intérêt des

générations qui viennent. Donc moi, je trouvais ça, je trouvais ça très bien et je trouve très bien que ça continue ; donc je trouve très bien qu'il y ait des comités blancs, je trouve très bien qu'il y ait ces émissions le dimanche midi à la RTBF⁶⁹ et à RTL, que Bouffioux continue à... je l'ai encore vu un de ces jours comparaître pour un... si c'est pas hier... pour un bonhomme qui est condamné à une peine pour du trafic de... parce que ces choses ont tendance à ne pas être connues, on n'en parle pas et... Alors que ce sont des problèmes importants, ce sont vraiment des saloperies contre lesquelles il faut lutter et... donc, tout ça... tout ça pendant la manifestation même, était très sensible, je le ressentais fort, j'étais fort ému. Donc, ce sont les souvenirs que j'en ai gardés.

E Est-ce que vous avez, à certains moments, hésité à participer ? Est-ce qu'on pourrait dire qu'il y avait des raisons qui auraient fait que vous ne... n'y seriez pas allé ?

R Oui. La même raison toujours, enfin, les deux mêmes raisons. Ou bien j'ai autre chose à faire et je trouve que c'est... enfin, non, je ne dis pas que c'est plus important, mais enfin je serais embêté de ne pas l'avoir fait à ce moment-là... ou bien surtout... c'est pas vraiment de la pudeur, en ce qui me concerne, le mot... le mot est trop beau... non, c'est de la méfiance... Je veux bien participer à quelque chose, mais il faut... il faut d'abord que je vois les tenants et les aboutissants et le temps que ça va prendre... Bon, quand j'étais jeune, c'était beaucoup plus fort parce que là, j'étais... il fallait que je sois sûr. Or, comme on n'est jamais sûr, donc je ne participais jamais à rien. Maintenant, la sagesse venant, sachant qu'on n'est jamais sûr de rien, j'hésite beaucoup moins à signer une pétition ou un truc pareil. Bon, les manifs... non, je ne suis certainement pas un manifestement... euh... un manifestant professionnel qui est prêt à aller... Ah ! Ben, oui. J'ai été à une manifestation pour les écoles... quand il y a... y a quoi ? Il y a...

E Dans les grands mouvements étudiants ?

R Non, non, non, non. Maintenant !

E Ah !

R Pour le financement, le refinancement de l'enseignement, etc. Là, j'ai participé à une

⁶⁹ Radio-Télévision Belges Francophones, chaîne publique.

manifestation avec ma femme.

E Hmm.

R Ma femme y va plus souvent. Mais elle y va... y va puisque... puisque les écoles ferment. Donc, elle y va pendant les heures de travail, ce qui est beaucoup plus simple (rires). Donc, c'est ça les deux raisons qui... qui nous... m'ont fait hésiter ou qui me feraient toujours hésiter. Si je sens par contre que ça prend dans la population et que ça va avoir du succès, alors j'y retournerais bien. Mais si c'est pour me retrouver à une cinquantaine de gens... non, pas que, non, pas que, c'est... que... comment... que je craindrais d'être vu dans cette compagnie. Ça serait plutôt de me dire : « Ben, puisqu'il n'y en a que cinquante, c'est inutile. » Et puis ça pourrait être mal interprété, les autres, la raison de ma présence là... je n'hésiterais pas à aller avec cinquante, cinquante personnes ; donc aussi peu que cinquante personnes, si on s'était concertés auparavant sur un sujet précis et de dire : « Nous allons aller manifester devant telle ambassade ou un truc pareil. » C'est pas le fait d'être cinquante, ce n'est pas... Je ne sais pas si c'est une pudeur ? Non, c'est un souci d'efficacité quand même ou quelque chose comme ça.

E Est-ce que vous pouvez... dire ce que... par cette démarche donc de participer à cette grande marche où... vous vouliez exprimer ?... Ou d'une certaine façon manifester ? Pour qui est-ce que vous participiez ? Qu'est-ce que vous vouliez dire, en allant à la marche ?

R Alors, c'est tout à la fois. Je n'ai jamais analysé. Ça sera la première fois que j'analyse maintenant que vous me posez la question.

E Hmm. C'est vrai que dans certains cas, je sens ça que c'est une question qui fait réfléchir, alors que la démarche n'était pas nécessairement...

R Non, la démarche est spontanée.

E Oui.

R J'y allais certainement pour exprimer, pour exprimer ma crainte que ça arrive à mes enfants ou à n'importe quel autre. Je ne suis pas particulièrement égoïste. Je n'aime pas dire : « à mes enfants », à n'importe quel autre enfant. Je trouve que n'importe quel autre enfant violé, d'une façon ou d'une autre, maintenant en Belgique c'est un

scandale et ça ne devrait pas arriver. En n'étant pas naïf non plus. Donc je voulais, je voulais exprimer ma peur. Ma peur qui n'a d'ailleurs pas disparu... qu'il y ait des réseaux là derrière, parce que... enfin qui... qui dit crime, quel que soit le crime, dit pouvoir et fric. Ça n'a jamais été mis à jour. Pour moi, il n'est pas exclu que c'est simplement parce que... parce que ces réseaux sont très bien protégés et que... Bon, je ne veux pas dire que Dutroux en fait partie. Mais c'est une question à laquelle on n'a toujours pas répondu. Et si quelqu'un me dit qu'il n'y a pas de réseaux en Belgique, je ne le crois pas. Je suis persuadé qu'il y en a. Ça me fait peur. Oui, il faut savoir aussi que... bon, donc je suis originaire de Neufchâteau, en plus j'habite E. J'habite dans la rue des A. où il y avait le fameux club : le X, première version. Donc mes enfants passaient devant ce club. Alors, y a-t-il eu des enfants ou pas ? Ça n'est pas, ça n'est pas tranché que je sache au jour d'aujourd'hui. (...) Donc la volonté dans cette manifestation... la volonté exprimée, ma volonté que les choses changent, que les responsables réagissent et ne restent pas sans rien faire comme ils ont malheureusement donné moult exemples par la suite. Et puis alors, vraiment une... une sympathie, donc souffrir avec ou réagir avec, à la fois ces parents et à la fois la population belge qui était touchée. Donc, je ne m'estime pas être fait d'une autre... d'une autre chair que la population belge. Aussi parce que je trouve que c'est important en hommage aux petites victimes. Je trouve que... bon, je n'ai pas été à un enterrement. C'était aussi la volonté de poser un geste, de... d'hommage, de respect.

E Est-ce que par rapport à cet ensemble de motifs ou de raisons, vous avez l'impression que ce que vous avez fait comme démarches a pu servir à quelque chose ?

R Oh ! Non, ça je ne vais pas... Oui, enfin...

E Vous ne l'attendiez pas.

R Non, non, ça je ne l'attendais pas. Oui, si je suis un, si nous sommes deux sur 250 000 ou 300 000, oui, 300 000 c'est clair... Même si après, le plat retombe. Mais ça je sais que ces les règles du jeu. Mais enfin, tout de même les preuves sont là, on fait des enquêtes. Les gens, le peuple dont je suis... reste quand même très attentif à ce qui se passe. Bon, les hommes politiques ont quand même pris l'affaire en main,

même si c'est beaucoup trop lent à mon goût. C'est clair que ce n'est pas resté sans suites, j'espère que ça ira jusqu'au bout. J'espère que l'on démasquera les gens qui tirent les ficelles, s'il y en a effectivement. J'espère qu'on sanctionnera les responsables de dysfonctionnements et d'estompements de normes. J'espère qu'on simplifiera les structures pour les rendre plus efficaces et... bon, un sujet... un sujet aussi qui me fait mousser, je suis convaincu qu'en ce qui concerne police et gendarmerie de la réforme, il vaudrait mieux une seule police, une seule gendarmerie. C'est plus efficace. Bon, et l'argument de dire : « Non, il en faut deux minimum parce que sinon on ne sait pas garantir démocratiquement le fonctionnement. » Je trouve que c'est un aveu de faiblesse. On n'a qu'à faire ce qu'il faut pour que le Parlement contrôle ces institutions qu'il a mises en place et qu'on n'utilise pas un argument de démocratie pour justifier une complication fonctionnelle systémique supplémentaire. Ça c'est quelque chose...

- E** Vous ne craigniez pas que en faisant un seul appareil, ils deviennent plus puissants et moins contrôlables ? C'est ce qu'on dit souvent.
- R** C'est ce qu'on dit, mais ça... non, je trouve que c'est un mauvais argument. Il faut, il faut que nos représentants, députés et sénateurs aient suffisamment de poids et suffisamment de compétences. Parce qu'ils sont loin d'avoir la compétence qu'il faut aussi et suffisamment de... de couilles pour aller exiger que ce bazar unique fonctionne convenablement. On peut faire le même reproche... on peut faire le même reproche vis-à-vis de l'armée. Ben là, il y a une armée unique, il n'y a pas encore une armée par région et une armée... donc... et pourtant aussi, dans beaucoup de pays, l'armée est quelque chose qui prend le pouvoir et qu'une institution qui prend le pouvoir... ben, il n'y a pas plus de raisons que... Non, je trouve que c'est un mauvais argument et quand je vois par ma vie professionnelle la difficulté qu'il y a à faire fonctionner, sur le simple plan technique, fonctionnel, beaucoup de gens dispersés un petit peu partout. Eh bien, je ne suis pas du tout convaincu quel que soit le sujet que on doit mettre la démocratie, le mot démocratie, l'argument démocratie à toutes les sauces. La démocratie est une chose, il y a des tas de choses qui ne peuvent pas être démocratiques. Le fait, par exemple, qu'il n'y a que vingt-quatre heures sur une journée, le fait que personne ne

peut lire tout ce qui est publié, etc. J'ai été visiter, il n'y a pas tellement longtemps, le Parlement européen avec Fernand Herman. Et alors, il a raconté quelque chose qui m'a très fort frappé et je lui ai fait remarquer que c'était une des limites de la démocratie et il a été, je crois, d'accord. Eh bien, au Parlement européen, ils sont combien ? 700 ou... enfin des centaines... et qui ne se réunissent en assemblée plénière qu'une semaine par mois ou quelque chose pareil. Eh bien, on doit avoir annoncé évidemment l'agenda de la discussion à l'avance et puis alors le secrétariat du Parlement dit : « Voilà, il y a autant de sujets, il y a autant d'orateurs qui ont demandé la parole eh bien... » Je crois que c'est comme ça, je suis pas sûr mais je crois que c'est comme ça, on dit : « Au total pour tous les sujets, il y a 50 orateurs qui ont demandé la parole eh bien ça représente huit minutes d'intervention par tête de pipe, quel que soit le sujet. » Alors là-dedans, alors évidemment il y a des gens probablement qui utilisent ce truc pour monopoliser le temps, puisque le temps... Alors, on arrive à la limite de la démocratie puisque des sujets importants, on fait peut-être venir un député qui d'habitude ne vient pas souvent ou un truc pareil, il n'aura que huit minutes comme les autres pour exprimer son point de vue. Donc, c'est manifestement une limite de la démocratie. Alors, ce qui est amusant, ce qui est important pour moi à noter, c'est qu'une des raisons importantes, c'est qu'il faut une traduction simultanée. Or comme les traducteurs, ça coûte cher, on ne les trouve pas facilement parce que des traducteurs en grecs ou danois ou des choses pareilles, ça ne doit pas courir les rues. Eh bien, on n'a qu'un nombre d'heures pendant lesquelles les traducteurs nécessaires sont présents. Donc... même chose pour les papiers. Ces gens et moi aussi, on reçoit bien trop de papiers, on ne sait pas les lire. Donc, il faut faire le tri entre ce qui est important et ce qui ne l'est pas. Donc, c'est aussi une limite de la démocratie. Donc, on ne peut pas dire : « La démocratie, c'est sans... un chèque en blanc... » Il y a des choses... Et manifestement pour moi, diriger une organisation pour qu'elle fonctionne bien, ça ne peut pas être démocratique dans... enfin, il faut quand même comprendre, loin de moi, l'idée d'un lieutenant-général de la gendarmerie qui n'aurait pas de contrôle démocratique. Mais à partir du moment, où il est contrôlé par des institutions démocratiques et qui sait... d'abord on choisit la personne... il est contrôlé à intervalles réguliers, il doit rendre des comptes sur ce qu'il fait, etc. Mais à partir du moment, où il fonctionne

au quotidien, ben il doit donner des ordres et ça n'est plus de la démocratie si ça doit bien fonctionner. Il est clair que si on doit arrêter les gangsters, que si on doit mettre de l'ordre dans un trafic de drogues, trafic de voitures, trafic de... de femmes ou n'importe quoi, c'est pas de la démocratie. Il faut... donc, il y a des limites aussi. Je refuse... (problème de cassette) ... la démocratie ... (coupure) urbi et orbi comme argument suprême qui... qui doit rester avant tous les autres. Non, ce n'est pas vrai... ce n'est pas vrai dans la protection de l'environnement, on ne peut pas permettre à tout le monde de faire n'importe quoi. Parce que... par ce que ces biens communs que sont l'air, les forêts, l'eau, l'espace, etc.... les poissons, les animaux, il y a des limites, donc on ne peut pas être démocratique. On doit dire à quelqu'un : « Ça tu ne vas pas faire. » Avec tous les contrôles et les possibilités de la paix, tout ce que la démocratie a mis au point comme outils pour éviter que quelqu'un isolé ou minoritaire ne soit par la suite écrasé.

- E** Vous avez évoqué des changements nécessaires ou peut-être même indispensables. Qu'est-ce que... qu'est-ce qui serait nécessaire selon vous, pour que ces changements se produisent ? Quels seraient les freins ou les espoirs de changement ? Vous voyez... un petit peu dans la suite de ces grandes mobilisations ?
- R** Ben, un frein... certainement c'est la culture du Belge qui, pour moi, est toujours prêt... à trouver qu'un compromis est mieux qu'une situation bien tranchée, avec un satisfait et un pas satisfait. On dit en Belgique qu'on estime de manière générale, qu'il vaut mieux deux demi-satisfaits. Un manque d'efficacité, comparé donc à des sociétés de référence comme les Anglo-Saxons ou les Allemands où on définit un objectif et puis on essaye de l'atteindre. Ici en Belgique, j'ai plus que l'impression que... d'abord les objectifs... sont trop peu définis avant qu'on se mette en route. Et puis alors, la tendance en Belgique à accepter qu'on dépense mon fric, pour des histoires linguistiques et des machins pareils, je refuse ça. C'est mon argent, je ne veux pas... Oui, la tendance des Belges aussi... du Belge à ne pas compter ses sous, de ne pas dire : « Voilà un objectif. Pour l'atteindre, ça me coûte autant. Ah ! Ben moi, je n'ai pas cet argent, ben je vais donc réduire mon objectif. Je suis même prêt... » Mais tout ça à faire avant et puis alors, une fois que c'est décidé avant, on y va. Ici... comme le font remarquer les Écolos quant à la discussion sur la réforme des

polices... évidemment il n'en était pas, donc c'était plutôt facile de dire : « Nous, nous aurions certainement demandé un calendrier et la définition des ressources. » Ça me paraît du bon sens évidemment. De nouveau ça ne sert à rien pour moi... non seulement ça ne sert à rien mais c'est négatif parce que ça endort les gens ; c'est une espèce d'opium du peuple de dire « on va réformer la police » avec de grandes envolées, etc. Mais si on ne met pas à côté de chaque réforme, un calendrier et les moyens qu'on va mettre pour atteindre cet objectif ; sinon, je n'y crois pas beaucoup. Bon, ben ça en Belgique, manifestement quel que soit le sujet, on... on fait ce truc-là et à mon avis plus quand même que... je ne dis pas plus que dans des... Oui, c'est un sujet aussi, auquel je réfléchis parfois la nuit. Je me dis : « Pourquoi ça apparaît moins dans des pays anglo-saxons que dans des pays méridionaux ? » Parce que j'ai l'impression ou alors peut-être que je me trompe, je ne suis pas sûr d'avoir raison. Puis ça apparaît plus dans les pays comme le midi, le sud de la France, l'Espagne, l'Italie ou la Grèce qu'en Angleterre, quand même la tradition de contrôle démocratique est plus grande. En Hollande aussi, enfin tous ces pays-là. Donc, ça se sont des raisons qui me font croire qu'on n'évoluera pas très vite. Parce qu'en Belgique, ça ne va pas vite. Moi, je suis un partisan de Dehaene⁷⁰ parce que quand Dehaene décide de prendre quelque chose en main, c'est vrai qu'il fait avancer le chariot. Je lui reproche en l'occurrence ici, là... là... il m'a déçu, c'est d'avoir reçu les enfants, les familles d'enfants, de dire : « Vous savez je vais m'en occuper. » Et les deux pères Russo et Lejeune en disant : « Si Dehaene s'en occupe, ça va avancer. » Et puis il est quand même... il s'est quand même embourbé dans les marais politicards belges. Et puis je crois, réellement qu'il a fallu l'évasion de Dutroux pour que les gens se disent : « Mais enfin franchement, maintenant on est tout à fait ridicules en Belgique, donc il faut faire quelque chose. » Et puis là, en quelques semaines, je ne sais pas moi, huit semaines ou six semaines, on arrive à mettre le président, le parti d'accord. Eh bien ça, c'est un scandale. Parce que s'il faut ça pour mettre les gens d'accord, ça c'est un dysfonctionnement et un estompement de normes. Parce que je suis désolé, mais les présidents de partis en Belgique ont une énorme responsabilité dans le fonctionnement de l'État. C'est eux qui doivent, qui sont la base... c'est eux qui désignent leur ministre. Ils ont une responsabilité

⁷⁰ Premier ministre de 1992 à 1999.

incroyable. Alors, je ne sais plus ce qu'est-ce qu'il y avait encore dans votre question ?

E Sur les changements, les freins ou les espoirs.

R Ça se sont des freins. Oui, alors les freins, il y aura certainement... certainement les freins corporatistes. C'est vrai que pour moi, la justice quand on la voit maintenant, c'est un des avantages de ces événements. C'est qu'on a donné un coup de projecteur sur la Justice et c'est vrai que c'est une institution d'un autre âge, avec des mentalités... Bon, j'ai... j'ai des... des membres du monde judiciaire dans ma famille. C'est vrai qu'ils ne reconnaissent pas facilement leurs torts... leur seule, leur seule réponse, quand c'est encore leur réponse, c'est de dire : « Oui, mais nous n'avons pas reçu les moyens que nous demandions. » Quand même...

E C'est quelque chose de défensif là ?

R Oui, c'est... c'est clair. Ben, les gendarmes font la même chose, les policiers font la même chose, les hommes politiques font la même chose. Tout le monde, tout le monde dit... ben, la population aussi... tout le monde dit : « C'est pas moi, c'est la faute... » La population dit : « C'est la faute aux politiciens, c'est la faute aux gendarmes, c'est la faute aux juges. » Ça m'hérise. Si, ils sont responsables... ben vous avez les juges, vous avez les gendarmes que vous avez décidé de placer, politiquement, budgétairement et... Et vous vous aurez la santé pour laquelle vous êtes prêt à payer ? Vous aurez l'enseignement, vous aurez la Justice, vous aurez les prisons, vous aurez l'accompagnement des gens qui ont des problèmes sociaux que vous voulez...

E Par rapport à la Justice, vous évoquez la...

R Alors, il y a aussi... aussi une raison. Parce que ça c'est un de mes dadas qui fait d'ailleurs toujours rigoler les gens qui me connaissent. C'est que je trouve aussi que... parce que ma femme dit la même chose... pour l'enseignement... son père, son frère, son médecin... pour la Justice c'est la même chose. Je trouve que c'est des choses où les gens qui font le travail quotidien, sont trop impliqués. Donc un médecin, il est trop accaparé par ses relations avec ses malades, qui est la chose fondamentale de son boulot. Un enseignant même chose, la Justice probablement

aussi. Eh bien moi, je dis... et je le pense, je le pense réellement, c'est quelque chose que j'ai déjà pu froter à la réalité, que c'est donc pas un médecin, que ce n'est donc pas un juriste, que ce n'est donc pas un enseignant qui doit diriger une école, qui doit diriger un hôpital, qui doit diriger un palais de Justice, qui doit diriger la Justice. Il faut des gens qui ont la formation, qui ont la personnalité d'être des organisateurs, des grands coordinateurs qui peuvent avoir une formation de médecin, d'enseignant, probablement que ça vaut beaucoup mieux. Mais à la limite ce n'est pas encore dit. Comme les chefs d'entreprises qui passent d'une entreprise sidérurgique à une banque ou un truc pareil ou à une sucrerie ou un bazar pareil. Ce sont des organisateurs, donc qui doivent avoir des qualités d'organisation, de vision à plus long terme, ils doivent avoir l'humilité de reconnaître qu'ils ne connaissent pas le fond du sujet, avoir l'humilité d'aller écouter ceux qui connaissent le fond du sujet, mais justement comme ils ne font pas partie, ils pourront écouter plusieurs et pondérer les avis de ces personnes. Bon, bien ça en Belgique, pour moi, on le fait beaucoup trop peu. Et c'est déjà une des raisons qui... fait que l'enseignement, la santé, le monde judiciaire, etc. tournent mal, c'est parce que...

E Hmm.

R Probablement que le procureur du Roi de Bruxelles est un... est un bon visionnaire puisqu'il fait partie d'un groupe de juges européens, qui a écrit un bouquin sur le chaos judiciaire, etc. Mais probablement que la commission a raison. Il n'a pas les qualités pour diriger un parquet important, donc il n'est pas à la bonne place. Et c'est un système en général belge où la seule façon de promouvoir quelqu'un professionnellement, c'est de lui faire prendre des responsabilités hiérarchiques. Et donc, on a un très bon... on regarde ici dans le département informatique de la Banque, on vient de changer les statuts. Et je crois que c'est une bonne chose, parce qu'on a un bon programmeur pour qu'il gagne plus d'argent, pour qu'il reste à la banque, on le mettrait comme analyste ou chef de projets. C'est pas parce qu'on est bon programmeur qu'on a nécessairement les qualités, on peut les avoir aussi et alors c'est d'autant mieux, mais... Et puis... d'analyste, il devenait chef de projets ou chef d'une équipe et on arrivait à amener suivant le principe de Peter quelqu'un à son niveau d'incompétence. À partir du moment, où il doit diriger des gens, où il doit

diriger un budget, ça peut être, ça peut tout à fait dysfonctionner. Ça peut être grave quand il s'agit d'un hôpital, quand il s'agit de la Justice, quand il s'agit de l'enseignement, etc. quoi. Donc, ça... ça je pense que ce sont des maladies belges. Ben ce sont des maladies... probablement beaucoup plus répandues qu'en Belgique, mais enfin je connais bien la Belgique.

E Caractérisant ?

R Je fantasme sur la Hollande ou l'Angleterre mais... mais... même sur les États-Unis. Les États-Unis ont créé un projet, on met un responsable qui est parachuté de... puis alors ce type est obligé de s'entourer des gens compétents, il y a un responsable... Bon, ça en Belgique. Je crois qu'on le fait moins quand même.

E Hmm. Hmm. Ça répond en partie à la question que je voulais vous poser sur la Justice. Qu'est-ce que vous attendriez comme... comme... ?

R Sur la Justice ?

E Oui, plus spécifiquement. Oui.

R Ben, qu'ils corrigent les défauts dont je viens de parler pour se... pour se transformer dans un... dans la... vers une recherche. Enfin, vers une plus grande efficacité. Le nombre de dossiers en souffrance du citoyen commun qui a un besoin de justice et dont l'affaire est inscrite à l'agenda de l'an 2002 et des trucs pareils, c'est clair que ça pose un problème de démocratie. Donc, il faut trouver la façon... une façon de... Et si on n'a pas les moyens, il faut... il faut entamer le débat hein. Qu'est-ce qu'on est prêt à payer ? Pour quelle Justice ? Mais on n'entame pas ce débat. Et moi, comme citoyen si j'ai besoin de la Justice et je vois que mon affaire ne sera pas tranchée... hein, s'il y a des blessés ou s'il y a des dégâts matériels... ne sera pas tranchée avant quatre, cinq, six ans, ça n'a plus aucun sens évidemment. Donc il faut que la Justice entame un débat. Enfin, la Justice, les hommes politiques, tout le monde, entament un débat en disant : « Qu'est-ce qu'on est prêts à payer pour avoir... » Donc, l'objectif est la sauce qu'on est capable de mettre. Même chose pour la santé, même chose pour l'enseignement. Ça s'applique à des tas de choses. Même chose pour les transports, même chose pour l'écologie et les machins pareils. Qu'est-ce que... quels sont les plus et les moins, faisons la balance. Que la Justice

abandonne son esprit de classe, de caste qui est à part. Je reconnais que cela doit être une classe à part quand même, puisqu'ils jugent les gens donc ils ne peuvent pas être trop, trop partie non plus. Mais justement, comme on leur donne beaucoup démocratiquement, ils doivent être absolument dignes des droits et des privilèges qu'on leur donne et ne pas... Bon, cela veut dire qu'il ne faut pas en abuser. Quand on voit le nombre de personnalités juridiques qui sont derrière les barreaux parce que... parce que d'une façon ou d'une autre, ils ont abusé de la situation ou bien parce que simplement, ils n'étaient pas des citoyens dignes. Ces gens, je trouve qu'*a fortiori* comme on leur donne beaucoup eh bien on doit pouvoir les virer très rapidement. Or, bon c'est impossible... (...) on ne sait pas les... les virer. Quelque chose qui me gêne profondément, je n'aime pas la procureure générale de Liège. Mais je ne l'ai jamais rencontrée. Mais je n'aime pas de la voir fonctionner à la télévision. Donc, savoir qu'elle a un mari avocat qui est impliqué dans des affaires qui ne sont pas très propres. Ça, je trouve que c'est inadmissible. La juge d'instruction, même chose. Elle a aussi son mari avocat impliqué dans des affaires. Ça, je trouve... ces gens devraient s'interdire et leur mari même chose, d'avoir des activités répréhensibles. On ne peut pas être à la fois, une personnalité qui domine le peuple et en même temps traficoter comme... comme n'importe lequel... Bon, je sais bien qu'il y a... je touche à des limites, hein... entre le mari et la... si c'est la personne elle-même, cela me paraît tout à fait clair. Le magistrat P. qui avait des... directement, personnellement des activités répréhensibles. Quand c'est le conjoint... alors si c'est des entourloupes, si on crée des sociétés pour contourner cette règle morale-là, mais je ne suis pas du tout d'accord non plus, quoi hein. Donc, je pense qu'il y a, il y a de l'abus... il y a de l'abus, comme dit ma mère, ce sont des gros, ils se protègent les uns les autres. Bon, s'ils protègent réellement des réseaux, ça c'est clair que ça ne va plus du tout. Alors, ça implique une plus grande transparence. Ils ne veulent pas plus la transparence. Ils ne veulent pas apparaître devant les médias. Je n'admets pas non plus que la magistrate F. refuse de dialoguer avec la presse. Je refuse également les excès de la presse. Je ne trouve pas normal que le plus haut magistrat du pays ne se soit jamais exprimé. La seule fois, où il se soit exprimé c'est au Parlement et si je me souviens bien, il y avait beaucoup de parlementaires qui n'étaient pas d'accord avec sa façon de voir. Donc, raison de plus pour qu'elle

continue à expliquer ce qui se passe. Donc là... là, je doute à la fois que ça change rapidement et d'un autre côté c'est un objectif à atteindre parce que c'est indispensable, si l'on veut que ça fonctionne normalement.

R Vous pensez qu'il y a des espoirs ou des ferments de changement ?

R Oui.

E Qui peuvent rendre optimiste ?

R Oui. Oui.

E Par rapport à tous ces freins ?

R Oui, mais... Ah ! Oui, mais tout ça... tout ça bouillonne. Donc, c'est très bien. Donc, c'est très bien, qu'il y ait les comités blancs, c'est très bien qu'il y ait la presse, c'est même très bien qu'il y ait des excès dans la presse et des trucs pareils. Moi, ça ne me dérange pas fondamentalement. Et ça c'est un... c'est aussi un truc qui est à souligner. J'avais lu les déclarations des témoins X dans *De Morgen* [quotidien flamand d'obédience socialiste]. Et alors, moi j'étais absolument choqué de voir ce qui se passait là. Et au moment où c'est sorti, les journalistes disaient... ils sont passés plusieurs fois à la télévision... disaient : « Nous n'affirmons pas que tout ce que raconte ces témoins X est vrai. Mais il y a suffisamment de choses qu'on peut mettre en question pour qu'en tout cas on ne les étouffe pas. » Et puis maintenant, il semblerait que ce soit quand même des affabulations, donc des trucs inventés. Donc, c'est-à-dire qu'on est parvenu à tromper fondamentalement des gendarmes, des enquêteurs, des journalistes. Ou bien ils l'ont fait... ils l'ont fait alors avec des arrières pensées pour vendre leur camelote. Donc, tout ça est possible. Et si c'est le cas pour moi, ça doit être sanctionné. Mais le fait que même là, la presse se soit trompée, ne me dérange pas fondamentalement. Je préfère une presse qui se trompe et puis qui est sanctionnée après. Mais elle doit être sanctionnée. Parce que ça, ça active le feu, ça fait fermenter les choses. Et dans un pays, parce que je reconnais quand même à la Belgique une dose de bon sens, eh bien, les excès seront à terme corrigés. Mais je préfère ça à un endormissement ou à un encommissionnement (sic) ou bien des trucs qui se passent derrière des grosses tentures. Donc, ces syndicats de magistrats, ces associations-là, donc, il n'y a pas que

le juge C. à Namur, il y a l'ancienne présidente du syndicat ou de l'association des Magistrats. Tout ça, tout ça sont des gens qui parlent, qui... qui veulent... donc, pour moi, ça c'est... pour moi, c'est positif et ça laisse espérer.

E On a déjà un peu évoqué aussi cette question, mais si on reprend l'ensemble des événements de façon globale, est-ce que pour vous, on peut dire qu'il y a un ou plusieurs responsables de ce qui s'est produit ? Quel serait le ou les responsables ?

R Oh ! Il y en a certainement plus qu'un. Ben, comme je l'ai dit tout à l'heure, des gens dont c'est le métier, la fonction et qui sont payés et bien payés pour ce travail, de diriger, de manager la gendarmerie, la police, la Justice. Donc, les ministres correspondants, les ministres de la Justice, les ministres de l'Intérieur, le chef de la gendarmerie, les chefs des polices, tout ça pour moi ce sont des responsables. Il est évident que les bourgmestres... parce que ça aussi c'est un de mes dadas... on parlait tout à l'heure de la police unique, c'est clair pour moi... bon, on disait encore, on en discutait avec ma femme... puisque les bourgmestres des 19 communes bruxelloises ne voulaient pas participer à cette réforme des polices. Ils voulaient des polices communales indépendantes. Eh bien ça, je suis totalement opposé, parce que pour moi... d'abord ça n'a aucun sens. La commune [municipalité en France], pour moi, n'a plus aucun sens. Je veux dire, la commune... cet argument qu'on sort en général, mais même les banques utilisent, la banque de chez moi, près de chez moi, la politique de proximité, etc. Moi, je veux bien mais pour moi, à la limite c'est encore des détails. Je suis d'accord qu'une vieille personne ou un enfant ou même moi on va parler à un agent de quartier ou un truc pareil. Donc, je ne dis pas que tout est mauvais et qu'il faut supprimer... Mais les problèmes importants ne se règlent pas au niveau du quartier. Je vis à Bruxelles, et les problèmes de petite criminalité de drogue, de pollution, etc. ça dépasse évidemment le cadre de la commune. Eh bien, on se faisait la réflexion hier avec ma femme : « Que représente encore la commune pour nous ? » C'est pas la commune qui ramasse les déchets. C'est presque plus les communes qui règlent les... comment ? ... les rues, le...

E Le nettoyage ?

R Le nettoyage, mais même la réfection ou la tenue en état des rues, c'est l'agglomération, etc. Alors, quel est... que m'apporte à moi personnellement la

notion de petite commune de 30 000 habitants à Bruxelles ? Alors qu'on disait justement des tas de contre exemples, la police d'E. mène une action contre les vols de bicyclettes. Mais évidemment, les voleurs se rabattent sur les communes périphériques d'E. Donc... puis les problèmes de pollution à Bruxelles, ce n'est même pas les 19 communes. Il est clair que c'est tous les environs. Si les Flamands vont mettre un incinérateur au sud-ouest de Bruxelles, donc juste sous notre nez. Donc, quel est encore... Moi, je n'ai pas besoin de la commune, je pourrais aller dans l'agglomération bruxelloise, chercher mes papiers d'identité, payer mes impôts. Mes enfants ne vont pas à l'école communale et à la limite l'école communale... De nouveau, je ne vois pas pourquoi l'école ne pourrait pas être un seul système contrôlé pour... pour éviter... C'est aussi un état d'âme. Pourtant, je suis catholique pratiquant. Mais, qu'il y ait un enseignement libre ou bien un enseignement confessionnel, enfin une structure absolument alambiquée avec des budgets qui sont éparpillés, etc. je trouve que c'est lamentable. Bon évidemment, je me tape contre un mur mais je le pense réellement. Donc, qu'est-ce que m'apporte encore la... la commune ? Eh bien...

E Peu de choses.

R ... peu de choses. Donc, que ça soit réglé à un niveau supérieur, moi je pense que c'est une bonne chose. Et puis alors, il faut mettre les organismes, les systèmes de contrôle pour faire en sorte que ça reste démocratique et que les gens chargés d'autorité fassent rapport régulièrement à d'autres. Et la question, c'était sur...

E Sur les responsabilités, alors...

R Responsabilités...

E ... par rapport à...

R Donc, moi, les responsables, ça me met fout en colère de voir le bourgmestre d'Ixelles dire la main sur le cœur qu'ils ne sont responsables de rien du tout dans l'affaire Benaïssa. Les policiers ne sont responsables de rien du tout. Alors, qu'il est clair, qu'ils ont mal fonctionné. Qu'ils reconnaissent qu'ils sont responsables et puis alors ça c'est une autre question de savoir qui il faut sanctionner et... C'est la police communale qui était la première à intervenir, et puis... c'est évident que le chef de la

police, là, est responsable d'avoir envoyé une assistante sociale pour faire le premier devoir d'enquête et des trucs pareils. Et si c'est parce que c'était une enquête et c'était toujours bon pour elle, c'est scandaleux. Donc, ces gens-là qui ne sont pas impliqués de tout près, pour moi sont des responsables. Alors, toute la chaîne hiérarchique, c'est vrai que le gendarme V. a l'air d'avoir fait ses enquêtes comme c'est pas possible. Mais bon, c'est un homme de terrain, il n'est probablement pas très malin, il est probablement pas très intellectuel mais enfin, il y avait des officiers qui le pilotaient. Puis en théorie à la gendarmerie personne ne peut faire ce qu'il veut. On doit rendre compte, on doit donner des rapports sur ses activités sans cesse, on doit tenir un cahier en ordre de ce qu'on fait. Ben ça veut dire que les gens au-dessus de lui ne contrôlaient pas que ces choses-là se faisaient. Il est évident, je j'ai dit tout à l'heure, que pour moi les juges d'instruction qui de par la loi ont l'autorité sur une enquête et qui ne voient pas d'informations venir. Je serais juge d'instruction, bon il est toujours facile de dire « moi, je » mais il me semble que je prendrais l'initiative d'aller secouer les gens qui sont censés m'alimenter en informations. Alors, je veux bien admettre qu'un juge d'instruction qui a mille dossiers à traiter par an et qui en a... enfin, je ne sais pas... il y en a qui dise non même plus, il y en a qui parle d'une vingtaine de dossiers qui leur passent sous les yeux par jour. Oui, ok, ça je veux bien l'admettre que... Enfin, alors il faut faire le tri. Il faut dire « si j'ai vingt dossiers... », enfin j'espère que c'est pas vingt dossiers d'enlèvements d'enfants ou de disparitions d'enfants, parce que alors là évidemment le problème est que si dans les vingt dossiers, il y en a dix d'accidents de circulation et il y en a dix de disparitions d'enfants, de viols d'enfants, de trafics de drogues et des machins pareils, bon ben il faut passer trois fois plus de temps sur les dix premiers et puis... trois fois moins de temps sur les dix derniers. Il faut absolument que là on ne commette des erreurs...

E Par rapport à ces questions, vous auriez attendu des... des gestes ou des sanctions ?

R Oui. Des gestes ? Oui, je crois... je crois en la vertu du geste fort. Bon, un gendarme qui... un lieutenant-général qui s'en va même si c'est vraiment le pousser dans le cul. Deux ministres qui s'en vont, bien ça c'est un geste. Comme disait Dehaene : « Bon on a besoin de ces gens-là, ils ne vont pas être mis au chômage... » Oui... nuance

quand même il paraît que pour les membres du monde juridique, c'est beaucoup plus difficile parce qu'ils n'ont que ça comme gagne-pain. Donc, si un procureur dit : « Je me retire. » Il perd son métier. Donc, il faut évidemment... il compte... il ne doit perdre son métier. Alors, il faudrait... il faut le remettre ailleurs. Enfin, le procureur de Bruxelles, le cas est mal... l'exemple est mal choisi, parce qu'on lui a proposé une place de procureur général, je crois. Et il n'a pas refusé... pour ne pas reconnaître qu'il avait pas des torts.

E Oui. Oui.

R Donc... Oui. Non, moi, tout qui est responsable hiérarchique est un manager, donc qui a plus de temps pour superviser le fonctionnement, qui est responsable et doit être sanctionné d'une façon... d'une façon ou d'une autre. Même... même moralement, même que ce soit un blâme, ça oui. Des gens... des gens comme le gendarme V., je ne sais pas si ça servirait à grand-chose, lui qu'on... vis-à-vis des autres pour que... pour que les gendarmes fonctionnent quand même... Les gendarmes qui ont attendu une demi-heure avant de recevoir les Benaïssa si ça s'avère exact, doivent être sanctionnés. C'est des choses qui ne peuvent pas être répétées, pour qu'elles ne se répètent pas il faut des sanctions, je ne connais pas... je ne connais pas d'autres systèmes. Si moi, je ne fais pas bien mon boulot dans mon privé, ça va probablement beaucoup plus vite que dans le public avant d'être sanctionné. C'est pas pour autant que je perds mon boulot ou un truc pareil. Mais enfin, il y a des sanctions... qui sont très dures. Donc, ces gens-là... dont j'ai déjà oublié le nom... Ça m'a frappé d'ailleurs le nombre de femmes comme juges d'instruction. C'est quand même typique. Une profession où il y a une majorité de femmes, étant donné ce que les rapports hommes-femmes sont dans notre société, ça montre pour moi que c'est déjà une fonction, une profession de seconde zone.

E Dévalorisée.

R Dévalorisée. Hein, c'est un peu la même chose dans l'enseignement. Bon, alors ça, ça c'est pour moi des symboles clairs qu'il y a un dysfonctionnement de la société. Parce que si c'est des fonctions aussi importantes qu'enseignant, juge d'instruction, etc. Eh bien, il faut... il faut les payer plus. C'est toujours une question de moyens évidemment. Qu'est-ce qu'on veut... qu'est-ce qu'on est prêt à payer pour les

objectifs qu'on veut atteindre ? Mais... mais pour moi, un juge d'instruction c'est quand même un universitaire, c'est quelqu'un qui a énormément de pouvoirs. Et quand il vient me dire après, quand il ne ment pas encore, il vient dire : « Oui, mais vous savez, moi, le gendarme ne me disait pas tout. » Oui, mais quand c'est un juge d'instruction qui a des années d'expérience il doit quand même se rendre compte si les informations viennent ou bien si elles ne viennent pas. On va quand même difficilement croire que ces juges, etc. n'étaient pas au courant des « opérations Othello »⁷¹ ou des trucs pareils. Hein, parce que les gendarmes ne peuvent pas mener ça dans le secret le plus total. Il y a tout de même, il y a tout de même... ces gendarmes sont en relation permanente avec les juges, donc il y a bien un juge qui doit être mis au courant de ce qui se passe. Et puis alors, il doit avoir le réflexe de dire : « Oui mais enfin s'ils sont en train de faire quelque chose, il faut que je prévienne ma hiérarchie... » Ou je sais pas quoi. Donc, ces réactions-là... et les gens qui ne les ont pas eues pour moi, doivent être sanctionnés. Je ne suis pas d'accord qu'on ferme les... qu'on ferme les yeux et... C'est des solutions qui peuvent marcher au Rwanda, où là les problèmes sont tels que si on veut passer son temps à chercher les coupables et à exercer des sanctions, parce que ça coûte cher de sanctionner quelqu'un, il faut contrôler que les sanctions sont appliquées. Si on met en prison, bon ben il faut des... il faut des infrastructures, il faut des gardes. Donc ça a un prix aussi. Donc, je peux comprendre que dans des situations comme le Rwanda, on dise : « On efface tout et... » Parce que... et puis de toute façon, c'est tellement horrible que là, on ne peut même pas sanctionner. Mais dans des pays comme les nôtres, qui sont quand même des gens... des pays riches, on doit sanctionner. Il faut que ça se fasse humainement. Il faut que les juges sanctionnent. C'est leur métier de peser le pour et contre, d'appliquer une juste peine et des choses pareilles. Mais, il faut qu'il y ait... il faut qu'il y ait des sanctions, il faut qu'il y ait des gestes. Des gens qui ne sont pas sanctionnables... Je comprends moins bien l'acharnement... enfin je ne connais pas bien le dossier, en fait, je ne connais pas bien les dossiers, hein, je

⁷¹ Fin août 1995, la gendarmerie de Charleroi décide de renforcer la surveillance de Dutroux en mettant en place le dispositif appelé « opération Othello ». Les gendarmes voulaient enquêter seuls sur d'éventuels réseaux et présenter rapidement les résultats (positifs) au juge et au parquet. Les juges d'instruction ont affirmé lors la commission d'enquête ne jamais avoir été tenus au courant des réels motifs de « l'opération Othello », ainsi que de son suivi au jour le jour. « L'opération Othello » a été officiellement abandonnée le 25 janvier 1996.

ne... contre le précédent ministre de la Justice. C'est vrai que c'est lui le responsable de la mise en liberté de Marc Dutroux, mais enfin demander qu'il renonce à son poste de juge européen, ça paraît quand même de l'acharnement politique. Il n'est plus responsable maintenant. C'est vrai que je ne comprends pas la façon dont il a réagi. Parce qu'avec le nombre d'avis de psychiatres, etc. qui étaient... qui étaient quand même négatifs ça paraît incompréhensible, mais...

E C'est déjà un peu à l'inverse... Est-ce qu'il y a certaines personnes qui, ayant pris des positions publiques ou occupé la scène publique ou dans les médias, qui vous sont apparues comme susceptibles de relayer mieux certains espoirs de changements ou certains de vos... de ce que vous... de vos sentiments ou de vos... ?

R Des personnes vues dans les médias ?

E Oui.

R Que je pense...

E Oui. Soit... soit dans le monde politique, soit dans le monde...

R Oui. Un bonhomme comme Verwilghen⁷², ça me paraît clair. Les juges dont j'ai parlé tout à l'heure, le juge C. de Namur, oui Matray⁷³, je crois que c'est son nom, M^{me} Martray. Donc, des jeunes... enfin plus jeunes juges qui ne sont pas encore emberlificotés dans les... dans les méandres du pouvoir. (...) Enfin, c'est des gens qui manifestement sont mal à l'aise quand ils ont un micro de journaliste devant eux. Donc, des jeunes comme ça. Oui. Un type comme Dehaene hein. Un type comme Dehaene vient de prouver... enfin, il a prouvé aussi que... qu'il s'est laissé coincer par des jeux politiques. C'est clair que je dis Verwilghen, mais enfin Verwilghen a beau jeu. C'est pas lui qui est au pouvoir. Dehaene est au pouvoir tandis que... quand il fait quelque chose, il le fait en étant... en étant retenu par toutes les contingences de la réalité. Verwilghen peut parler... peut parler ou dire « oui » dans le vide. Oui, et les parents qui continuent Marchal, Russo, Lejeune... qui continuent à être... à être des aiguillons pour que... qu'on n'oublie pas, que les gens... Enfin, au total ça fait quand même assez peu de monde, hein. Des gens qui me disent... qui me donnent

⁷² Président de la commission d'enquête parlementaire sur l'Affaire Dutroux (libéral).

⁷³ Membre du conseil supérieur de la Justice.

l'impression que maintenant ça va changer de par leur... Non. Moi, je trouve qu'il y en a beaucoup trop peu.

E Vous évoquez les parents. On peut discuter de l'ampleur du mouvement blanc, surtout après le... avec le recul. Je pense que quand même globalement, il a eu un large succès. Comment est-ce que vous expliqueriez ce succès ?

R Ben pour les mêmes raisons qui m'ont fait participer à la marche blanche. Oui, à la marche blanche. C'est que... l'émotion, la peur que si on n'agit pas, il y a d'autres drames qui se passent, l'hommage pour les enfants... qui ont été... enfin, les enfants victimes, le souhait qu'en Belgique ça change, la honte aussi de voir la Belgique étalée... Enfin, je sais bien que les autres pays ont exactement les mêmes problèmes. Donc, je fais la balance, mais enfin c'est vrai que dans la presse, la Belgique... la Belgique était citée comme mauvais exemple. Et ce n'est jamais amusant à voir. Les mêmes raisons, les mêmes raisons que nous. Pourquoi ? Pourquoi ? Je ne sais pas si c'est le sens de votre question ? Sociologiquement, pourquoi est-ce que...

E Oui.

R ... est-ce que ça s'est déclenché ?

E Oui.

R Bon, je crois que c'est parce qu'on touchait aux enfants. Ça c'est le truc... une société où les enfants non seulement ne sont pas protégés mais... mais ne sont pas les rois, est une société malade. Tout le monde est d'accord sur les enfants, pratiquement hein. Il faut être... il faut être un malade mental pour ne pas reconnaître que les enfants ont droit à un traitement tout à fait particulier dans la société. Ça passe avant des questions de religion, ça passe avant des questions de protection de l'environnement, ça passe avant des questions de santé, d'éducation. Là on touche aux enfants évidemment. C'est pour ça que je trouve que la première chose importante pour une société, c'est l'enseignement. Parce que ça touche aux enfants. C'est la continuation de... de l'espèce. Si la société ne met pas ses meilleures personnes et ses meilleures ressources pour un enseignement de qualité, ben c'est vraiment scier la branche.

E Hmm. Oui. Hmm.

R Ben, c'est vrai que tout le reste est important, hein. On dit que la pollution fait baisser la fertilité des hommes, donc si on ne règle pas des problèmes de... de protection de l'environnement, bon ben nos enfants n'auront plus d'enfants. En tout cas, beaucoup moins. Donc, ok... mais non, je crois que sociologiquement c'est parce qu'on touchait aux enfants. Et puis alors l'horreur, l'horreur des faits évidemment. Et puis le fait que les médias en ont parlé. Il y avait des tas de viols au Brabant mais c'était un petit article dans les journaux que personne ne lit. Ici, les médias en ont parlé très fort.

E Oui.

R Et pourquoi est-ce que les médias...

E Pourquoi ils en ont parlé ?

R Ça je n'en sais rien. Pourquoi cette affaire-là ? Alors que probablement, il y avait des tas... il y avait des tas d'autres affaires. Parce que... oui, on a quand même trouvé rapidement les corps, hein. Le fait qu'on en ait trouvé quatre très vite a fait que les gens en parlent beaucoup. Et pourtant, c'était la période des vacances, donc le moment n'était pas bien choisi. Nous étions en vacances en Italie, pendant... en août 96. Ben alors, on a... d'abord on a entendu parler de rien du tout. C'est bon que mes enfants achetaient *Cher et vilain*, et le soir là-bas on a vu les premières pages. On avait aucune idée, donc c'est vrai que c'est à noter. Comme on était à l'étranger, eh bien on ne baignait pas dans l'atmosphère... sociologique, donc on était moins touchés. Et puis alors, quand on est rentrés, tout de suite, nos amis, nos connaissances ont ramené une amie de ma fille. Et le premier soir, la mère nous en a parlé longuement, en disant que c'était un... que c'était un bouleversement complet en Belgique. Et donc, je crois... Je crois que les médias, hein. Je suis en train de lire pour le moment, un bouquin qui date de plusieurs années de Toefler sur la guerre et la contre-guerre et où il parle des sociétés de trois vagues successives. Donc on est dans la société de troisième vague, nous les pays riches, qui est la société du savoir. Et il le parle dans un cadre de guerre et de contre-guerre. Et alors, il dit qu'un des éléments importants de la guerre, des futures guerres qui vont arriver, va mettre la

propagande... donc...

E Capacité de maîtriser les informations et...

R Oui. Non, mais même utilisation des médias comme arme de guerre.

E Ah ! Oui.

- Alors, il racontait par exemple que pour la guerre du Golfe... j'ignorais... en vrai et pas vrai, c'est Toefler qui le dit. Aux États-Unis, c'est CNN je crois, qui a passé l'interview d'une jeune comédienne qui racontait qu'elle avait été violée ou qu'elle racontait avoir vu des viols. Et Toefler dit que cette fille est en fait la fille de l'Ambassadeur du Koweït aux États-Unis. Et qu'elle n'était pas du tout au Koweït au moment des événements et que ça avait été monté pour émouvoir le peuple américain. Et donc, que ça fait partie vraiment des armes de guerre. On perd d'une façon que... donc, on peut... on peut changer complètement la mentalité des gens avec les médias, en leur faisant lire ou écouter ce qu'on a envie qu'ils écoutent ou au contraire en ne leur faisant pas voir ou entendre des choses. Hein, puisque les médias ne pouvaient plus suivre la guerre. Donc, ce que ce livre dit c'est ce que les médias sont capables de faire dans une société de la troisième vague. Bon, nous sommes d'après lui... et c'est vrai plus ou moins... dans une société de la troisième vague en Belgique. Hein, nous sommes très informatisés, très médiatisés, les gens sont riches, donc ils ont tous des téléviseurs ou à peu près, ils ont tous des journaux ou à peu près. Enfin tous, j'exagère peut-être, mais enfin il y a quand même beaucoup de journaux. Les gens vont au cinéma etc. Et donc on est capables de les influencer bien ou mal, peut-être même par abstention, par... comment est-ce qu'on dit ? Pécher par...

E Omission ?

R Omission. Mais donc, il est clair que les journaux... Bon, imaginons l'Affaire Dutroux, août 96, avec les journaux qui n'en parlent pas. Ça serait, ça serait probablement fondamentalement différent. Donc, il est clair que les médias... et puis alors la suite évidemment n'a été que croître et embellir, hein. Les journaux... quasi... quasi en direct la commission Dutroux, hein en direct. Les émissions du dimanche midi, régulièrement avec les parents, etc. C'est clair que ça a été entretenu, etc. Donc

pour moi, c'est une explication que sociologiquement... Vous imaginez ces événements dans un pays d'Afrique, où il n'y a pas la télévision, où il n'y a presque pas des journaux. Bon ben, ça ne se passera pas comme ça, même si ce sont exactement les mêmes faits. Donc c'est clair... Bon, c'est pour moi aussi, clair... Si on parle sociologie que c'est un exemple de l'abandon de toute référence par une société matérialiste. Donc là, c'est le catholique, en tout cas le croyant qui parle, comme la morale fout le camp, comme les références foutent le camp, comme l'Église... là aussi une institution qui devrait être réformée. L'Église manifestement n'est plus en prise directe avec les attentes des gens de cet âge-ci. Bon il est clair que pour moi, s'il n'y a pas de morale, s'il n'y a pas de référence, c'est un dysfonctionnement, c'est un manque dans une société. Une société a besoin d'avoir des repères. Et donc ici, probablement aussi que c'est parce qu'on s'est rendu compte qu'on s'attaquait aux enfants. Donc, on va au-delà de certaines frontières, on perd certains repères. Des enfants qui sont exploités sexuellement. Donc aussi le fait, parce que ça je crois que c'est vrai, la société belge n'est pas très bien dans sa peau en matière de sexualité. Donc, c'est quelque chose qui heurte les gens, alors que si on parle, si on lit des articles de spécialistes, bon ben c'est depuis toujours qu'il y a une certaine frange de la population qui n'est pas sexuellement adulte. J'avais lu au tout début, alors je ne me suis plus souvenu, je ne suis plus sûr de mon souvenir, un professeur de l'Université d'Anvers qui racontait qu'on estime qu'un homme sur quatre a des tendances pédophiles... un homme sur quatre. Alors il dit... bon, évidemment il n'y a pas un sur quatre qui passe à l'acte. Mais il y en a un sur quatre qui peut avoir des fantasmes. Bon, si on estime que... Non. En tout cas quel était le... Donc, ça voulait dire que, un sur quatre à l'âge adulte... Donc, ça veut dire que tout le monde, au début de sa vie a une sexualité qui n'est pas... qui n'a pas mûri, qui n'est pas adulte. Donc, on va un peu dans tous les sens et puis avec l'éducation, avec la formation, avec l'âge, la sexualité mûrit, devient adulte. Et puis normalement, on ne doit plus être attirés sexuellement par un enfant. Ça n'est pas normal. Même s'il y a certains... certains écrivains qui disent le contraire. Ça ne peut pas... ça n'apparaît pas normal d'avoir envie de faire l'amour avec une vache ou avec un chien. Ça ne me paraît pas normal qu'un adulte ait envie. C'est une sexualité qui n'est pas correctement construite ou bien alors ça c'est des repères qui foutent le

camp. Si... justement s'il y a des gens qui peuvent imaginer que ça peut être normal, ça c'est un repère qui fout le camp. Et donc, s'il y a effectivement un adulte sur quatre qui a des tendances ou des fantasmes de pédophilie, quel est le pourcentage qui peut quitter du monde du fantasme pour passer à la réalité ? C'est effrayant. Ça veut dire... alors tout ça à mon avis, fait que sociologiquement, vu, regardé... une masse de gens se sont sentis interpellés. Quand ça touche à la sexualité, ça touche aux enfants... les médias ont joué parfaitement leur rôle. Donc moi, ce n'est pas des reproches que je fais aux médias, parce que les médias sont pas bon à manger. Les médias vendent ce qu'on leur demande de vendre et c'est à la société démocratique à exercer son pouvoir de contrôle. Soit par la bête loi du marché, on n'achète plus si c'est dégueulasse... enfin, je n'y crois pas beaucoup... il faut le contrôle par des gens éduqués, civilisés, par les... oui, sexe, enfants, médias. Oui, et puis alors... oui, réaliser que des choses pareilles étaient possibles dans un pays qu'on croyait civilisé et... Mais c'est un fait qu'on parle beaucoup moins de l'Affaire Pandý⁷⁴ par exemple. On en a pourtant beaucoup parlé. Les médias en ont parlé beaucoup à un moment donné aussi, mais ça reste moindre. Pour quelle raison est-ce que ça reste ? Ben, c'est parce qu'il y a les enfants, hein. Et puis, et puis bon, Dutroux fait ce qu'il faut pour qu'on en reparle, il s'évade, il fait parler de lui. C'est vrai que ses avocats sont passés maîtres dans l'art du marketing. Ça reste aussi une question que je me pose. Je ne sais pas par qui ils sont payés, moi, ces gens ? Dutroux, je ne sais pas s'il les paye ou s'il promet qu'il les payera. Donc, je suppose qu'ils sont payés par la publicité qu'on fait autour d'eux. Donc alors, c'est leur intérêt... capitalistiquement (sic) compris, de faire parler d'eux. Quand je voyais... l'interview de Maître Pierre, en disant qu'il ne voulait pas plaider en l'absence de Dutroux et que Dutroux n'était pas venu parce que... on lui attachait les mains dans le dos et même pour le transport en Mercedes d'Arlon vers Liège, bon ben, ça n'a rien à voir avec le fond de l'affaire. Moi, je m'en fous que Dutroux ne soit pas transporté confortablement. Ça ne me dérange pas profondément, même si j'estime qu'il a droit à un traitement démocratiquement... on n'a qu'à lui accrocher les bras à une portière, ce sera plus confortable et il ne dira peut-être pas qu'il ne peut pas venir en Chambre de conseil. Mais c'est clair que les avocats font aussi ce qu'il faut pour que l'affaire...

⁷⁴ Référence au pasteur Pandý, condamné pour l'assassinat de plusieurs membres de sa famille.

E Oui.

R ... pour que l'affaire continue.

E Ça alimente.

R L'Affaire Pandy, je ne sais même pas qui est avocat ? On n'a pas... ces dossiers... un truc horrible. Donc... Oui. Non, je ne m'explique pas... je ne m'explique pas pourquoi il a fallu ces quatre filles pour que l'on ressorte les affaires de la petite Elisabeth et puis d'autres. Pour quelles raisons est-ce qu'on n'a pas parlé autant... parce que là, on a trouvé le cadavre de la fille de la champignonnière-là, dont le médecin avait reparlé. C'est à la limite encore plus horrible, puisqu'elle était brûlée, elle était ficelée avec du fer barbelé et on a retrouvé aussi son cadavre. Donc c'est un truc... Pourquoi est-ce que ça on n'en a pas parlé ? Alors que... que Julie, Mélissa, An et Eefje, on en a... on a trouvé... on a trouvé tout de suite le coupable aussi. Enfin... oui... non, pour ces quatre filles, on a trouvé le coupable, donc on a... tandis qu'on a toujours pas le coupable pour l'autre. Donc, c'est aussi... c'est aussi un élément qui fait que on a... on a un bouc émissaire qui est manifestement chargé des... Bon, par contre il serait intéressant que des sociologues, des psychologues étudient pour quelles raisons semble-t-il l'affaire Benaïssa mousse moins ? Est-ce que c'est parce qu'on a découvert que maintenant le type était irresponsable ? Parce que c'est aussi une affaire scandaleuse dans la façon dont elle a été traitée. Même après coup, puisqu'il a suffi que les gendarmes fassent un peu leur travail sérieusement pour que, en quelques mois, on trouve le cadavre. La justice n'a pas fait son travail convenablement, puisque le type avait déjà été arrêté pour des affaires de viols et relâché. Alors que les psychologues avaient écrit que c'était un homme dangereux. Bon, on en parle... on en parle beaucoup moins. J'espère que ce n'est pas parce que c'est une Marocaine. Il y a peut-être de ça aussi. Je crois qu'en Flandre, on parle beaucoup moins du sujet qu'en Wallonie.

E Oui. Oui.

R J'ai l'impression qu'avec les collègues flamands que c'est un sujet... Alors, où c'est dégueulasse, c'est que suivant leurs bonnes habitudes détestables, on a tendance à

dire que c'est un problème wallon, hein. Je lisais qu'un député du Vlaams Block⁷⁵, l'avait dit carrément, quoi, que le problème de la Justice était principalement wallon et que c'était une des raisons pour lesquelles il fallait splitter la Justice, quoi. Et *De Standaard* [quotidien flamand d'obédience catholique] lui, avait ouvert ses colonnes, hein. *La Libre Belgique*, je suis lecteur de *La Libre Belgique*, reprochait ça au *Standaard* quand même de dire... entre reconnaître l'existence du Vlaams Block et lui ouvrir ses colonnes à quelqu'un qui raconte des conneries comme ça, il y a de la marge. Mais c'est vrai que mes collègues flamands ont l'air d'être beaucoup moins excités... pas sur le moment même, sur le moment même, c'était tout aussi fort... c'était tout aussi fort. Mais maintenant, moins. Ou bien c'est moi qui reste... qui reste sensibilisé au sujet ? Non, je crois qu'il y a des dimensions notamment politiques différentes, hein. En Flandre, c'est une enquête qui montrait sous les comités blancs... il y a énormément... plus de comités blancs en Wallonie.

E Oui, il n'y a pas de comparaison. Bon, ben je crois que j'arrive à peu près au bout. Est-ce que vous... souhaiteriez ajouter quelque chose ? Ou est-ce qu'il y aurait un élément qu'on n'a pas abordé qui vous paraît important ? Une dimension que j'aurais oubliée ?

R Ou que moi. J'aurais oubliée. Non.

E Peut-être vous demander sur le...

R On n'a pas beaucoup parlé de l'aspect réseau, hein.

E Oui. Oui.

R On en a beaucoup parlé au moment où ça se passait, donc au début des enquêtes, au début de la commission Dutroux. Le second rapport a conclu qu'eux ne voyaient pas de réseau. Pour moi, je ne suis pas du tout convaincu qu'il n'y en a pas. Parce que... pour le moment, on n'a toujours pas expliqué ou en tout cas c'est le silence radio là... Il y a tout de même un témoin qui dit que Dutroux proposait... lui proposait 150 000 balles par fillette. Je suppose tout de même que c'est pas pour ses... ses propres consommations qu'on propose 150 000 francs. Or, celui-là, on n'a pas dit que c'était des inventions comme les témoins X. Et d'ailleurs, quand il lui a

⁷⁵ Vlaams Block : Bloc flamand, parti politique séparatiste, nationaliste et d'extrême droite.

déclaré à la télévision... bon, là de nouveau ça me fait douter parce que s'il y a des réseaux, je me demande dans quelle mesure on ne l'aurait déjà pas fait taire, s'il y avait vraiment des réseaux. D'un autre côté, je peux difficilement imaginer qu'il n'y ait pas de réseaux là derrière parce que c'est... c'est du fric et c'est du pouvoir. Même du pouvoir dénaturé, enfin c'est... c'est comme le trafic de faux papiers, le trafic de drogues, trafic... trafic de femmes, tout ça... Or, ça existe en Belgique, hein. Il y a une mafia qui travaille en Belgique. On le sait puisqu'on a découvert, on a mis le doigt sur des mafieux sur des trafics d'armes en provenance de Yougoslavie, pour l'Afrique ou je ne sais quoi. Donc, ça existe, ces gens-là... trafic de voitures, c'est clair que ça existe. Donc, pour quelle raison, est-ce que ces gens ne s'intéresseraient pas à... à de la prostitution et à de la prostitution enfantine ? Et là de nouveau, silence radio. Donc, ça c'est quelque chose... ça c'est quelque chose qui m'inquiète. Parce que je ne peux pas imaginer que ça n'existe pas. Je n'ai évidemment aucune idée de la dimension que ça peut avoir. Je suis tout à fait incapable de dire si Dutroux est lié ou même Nihoul est... on n'a pas parlé beaucoup de Nihoul... est lié à un réseau. Mais on n'en parle pas beaucoup et il semblerait, l'impression qu'on a, c'est que la Justice, la police et la gendarmerie sont incapables. Ou bien alors ils ont des informations qu'ils cachent. Mais jusque maintenant, ils sont incapables de mettre le doigt sur des liens avec des réseaux. Et ça, je trouve ça inquiétant. Et là, ils ont raison... l'avocat des Benaïssa ou d'autres de dire qu'il ne faut pas saucissonner les procès. Parce que justement en Italie, c'est en rassemblant les dossiers qu'on a pu faire des liens entre... Parce qu'évidemment les mafieux sont bien plus malins que nos juges, nos gendarmes et nos policiers. Bon, ont en tout cas des moyens bien supérieurs. Donc, il faut unir toutes les forces et donc il y a moins de raisons aussi de voir une police unique, hein. C'est clair que si on veut faire des comparaisons entre... ou des... de l'analyse statistique entre les faits qui sont dispersés aux quatre coins de la Belgique et même peut-être de l'Europe. C'est clair qu'il faut des polices... Est-ce qu'on va dire aussi qu'on veut garder sa souveraineté au niveau belge et ne pas mettre sur pied une police de niveau européen pour traiter des problèmes qui dépassent... de la même façon que les gangsters passent de Bruxelles à Saint-Josse et à Saint-Gilles en quelques minutes, alors que les gendarmes ou les policiers ne peuvent pas les poursuivre. Ben, même chose, les mafieux de tous poils passent de

Belgique en Allemagne ou les islamiques traversent les frontières et nos polices et nos juges sont tout à fait incapables... Ça c'est très inquiétant. Je me rappelle une interview d'un juge qui racontait que quand il demande une enquête officielle sur une société en France pour voir si le compte... il a la réponse en un ou deux, trois jours. Quand c'est une société... non, quinze jours. Enfin, non, pas un ou deux, trois jours, plus que ça, quinze jours, une semaine, quinze jours. Quand c'est une société qui est établie dans un autre pays européen, c'était plus. Quand c'était une société établie en Suisse, il fallait un an ou deux. Et quand c'était une société établie dans un paradis fiscal comme les îles Anglo-Saxonnes, Jersey ou je ne sais pas quoi, la réponse était « jamais ». Alors que d'un autre côté maintenant, et ça c'est vrai, avec Internet, il est tout à fait possible de créer une société en une heure de temps. Et il dit : « Nous nous trouvons dans des dossiers où il y a parfois cent sociétés écran. » Alors il dit : « Vous vous rendez compte quand nous, nous devons faire une enquête eh bien nous ne concluons jamais. » Donc, c'est clair qu'il faut... il faut que les policiers, les judiciaires aient les mêmes moyens que les bandits, sinon les autres auront toujours une guerre d'avance. Alors c'est dans ce sens-là que je dis, moi, la police communale... ça m'intéresse beaucoup plus de savoir qu'il y a une police supra nationale, une police européenne qui va pourchasser les trafiquants de drogues qui vont venir vendre de la drogue à nos enfants, etc. Ça, oui. La police communale qui s'arrête à la frontière de Saint-Josse et de Schaerbeek, c'est pas elle qui va... qui va pouvoir intervenir efficacement contre les trafiquants de drogues.

E Voilà. Merci beaucoup pour votre temps.